

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DU DISCOURS ET DES COMPORTEMENTS POLITIQUES EN
ARGENTINE : STYLES POLITIQUES ET APPUIS SOCIAUX ÉLECTORAUX

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MARYSE TÉTREULT

FÉVRIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement les personnes qui m'ont appuyée lors de mon séjour en Argentine et qui m'ont fourni un soutien de recherche, du matériel, des contacts appropriés ainsi qu'un appui moral : André Tow (Congreso de la Nación) pour m'avoir introduite dans les couloirs du Congrès argentin et m'avoir permis de voir tangiblement les différenciations partisans ; Jorge Raul Jorrot (ainsi que ses joviales assistantes), pour les précieuses données de sondages (Centro de Estudios en Opinión Pública) ; Miguel Rodríguez Arias et Ana, sa conjointe, pour le temps passé à chercher des actes de campagne électorale nécessaires à ma recherche et leur hospitalité ; Vanesa Valenciano de la Maison de production « Pensando para la Televisión » pour des vidéos de campagne électorale ; Guadalupe Barrera de la *Fundación Konrad Adenauer* pour du matériel politique offert généreusement ; Romina De Lorenzo du Centre de documentation de la Ville de Buenos Aires, pour des données statistiques (et pour sa patience face à mes demandes étranges !) ; Luis Alberto Quevedo (FLACSO-Argentine) pour du matériel électoral ; Nélida Archenti (Universidad de Buenos Aires) pour des vidéos de campagne électorale et son support moral ; et Ruben Morales pour son travail sur la publicité électorale en Argentine. Je ne voudrais pas oublier aussi l'appui technique de ma correctrice, Julie Saint-Pierre, étudiante au baccalauréat en éducation primaire.

Un merci bien spécial à mon directeur de recherche, Pierre Ostiguy, pour ses nombreux conseils, sa patience (après de longues révisions) et son appui incommensurable dans ma démarche de recherche et ce, malgré la distance.

Merci, enfin, à toutes les personnes qui ont croisé ma route et qui m'ont apporté soutien technique et moral, inspiration, et conseils, en alimentant ma réflexion durant ce long parcours.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTES DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
L'ESPACE POLITIQUE ARGENTIN	5
1.1 Introduction.....	5
1.2 Bref historique de la politique argentine et des clivages organisateurs	6
1.2.1 Dualité et dichotomie historiques : rôle des guerres civiles et du clivage « civilisation et barbarie » au XIX ^e siècle.....	7
1.3 Organisation de l'espace politique argentin : origines et évolution de la structuration de l'espace politique	9
1.3.1 Éléments de sociologie : répertoire national et symbolisme politique	9
1.3.2 Le système de partis argentin comme résultante d'un double processus de syncrétisme	12
1.3.3 La montée du péronisme et la « jonction critique » d'incorporation des masses ouvrières et urbaines	15
1.4 Les principales forces dans le systèmes de partis post-1943	17
1.5 La théorie de l'espace politique bidimensionnel argentin	19
1.5.1 Le double spectre politique en Argentine.....	21
1.5.2 Argumentation autour du schème bidimensionnel ostiguien	26
1.6 Le concept d'imaginaire politique	31

CHAPITRE II

CADRE D'INTERPRÉTATION, ÉTAT DES CONNAISSANCES ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE..... 34

2.1	Introduction.....	34
2.2	Revue de la documentation scientifique	35
2.3	Contextualisation de la problématique.....	43
2.4	Problématique et hypothèses de recherche	46
2.4.1	Thèse centrale et hypothèses de recherche.....	47
2.5	Univers d'analyse, matériau utilisé et nature des données.....	50
2.5.1	Définition des variables étudiées.....	52
2.6	Techniques d'analyse choisies et traitement des données	52
2.6.1	Analyse qualitative : construction d'un outil méthodologique de codification du style politique.....	54
2.6.2	Choix des variables d'analyse dans la construction des catégories d'analyse.....	54
2.6.3	Analyse statistique : profil socioéconomique et éducationnel type des électeurs de chacun des principaux candidats.....	60
2.6.4	Relation entre style politique codifié et analyse statistique.....	61

CHAPITRE III

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS ET COMPOSITION SOCIOÉCONOMIQUE DU VOTE..... 62

3.1	Introduction.....	62
3.2	Éléments observables du style politique et des stratégies électorales en Argentine.....	66
3.2.1	Caractéristiques historiques liées au camp péroniste	67
3.2.2	Caractéristiques historiques liées au camp non péroniste	69
3.2.3	Vision contemporaine des éléments de style.....	70
3.3	Conclusion	71

CHAPITRE IV

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS : LE PÉRONISME LORS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 1999 ET DE 2003

73

4.1	Introduction aux acteurs et aux forces politiques péronistes	73
-----	--	----

4.1.1	Acteurs péronistes à l'élection de 1999	74
4.1.2	Acteurs péronistes à l'élection de 2003	75
4.2	Analyse du contenu oratoire	78
4.2.1	Choix du contenu des discours	79
4.2.2	Choix du langage et des niveaux de langage	84
4.3	Analyse non verbale et aspects paradiscursifs	85
4.3.1	Performance électorale	85
4.3.2	Langage corporel	88
4.3.3	Habillement et apparence physique	90
4.4	Analyse du marketing politique	96
4.5	Conclusions concernant le déploiement du style politique péroniste, de 1999 à 2003	98

CHAPITRE V

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS : LES ACTEURS NON PÉRONISTES ET ANTIPÉRONISTES LORS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 1999 ET DE 2003.

.....	99
5.1 Introduction aux acteurs et aux forces politiques non péronistes aux élections de 1999 et de 2003	99
5.1.1 Acteurs non péronistes à l'élection de 1999	100
5.1.2 Acteurs non péronistes à l'élection de 2003	101
5.2 Analyse du contenu oratoire	104
5.2.1 Choix du contenu des discours	104
5.2.2 Choix du langage et des niveaux de langue.....	107
5.3 Analyse non verbale et aspects paradiscursifs	109
5.3.1 Performance oratoire	112
5.3.2 Langage corporel	113
5.3.3 Habillement et apparence physique.....	114
5.4 Analyse du marketing politique	118
5.5 Conclusions concernant le déploiement des styles politiques non péroniste ou antipéroniste, de 1999 à 2003.....	119

CHAPITRE VI CODIFICATION DU STYLE POLITIQUE ET DES COMPORTEMENTS ELECTORAUX122

6.1	Codification des styles politiques en Argentine de 1999 à 2003	122
6.1.1	La grille de codification du style politique en comportements politiques	123
6.1.2	Choix des unités et des échelons	124
6.2	Calculs et exercices quantitatifs	126
6.3	La pondération des variables	127
6.4	Analyse des Résultats	129
6.4.1	Variation du style politique selon les deux ensembles identitaires haut/bas..	129
6.4.2	Analyse du style politique de Fernando De la Rúa	131
6.4.3	Analyse du style politique d'Aldolfo Rodriguez Saá	132
6.4.4	Analyse du style de Ricardo López Murphy	133

CHAPITRE VII COMPOSITION SOCIALE DES PRÉFÉRENCES ELECTORALES136

7.1	Introduction	136
7.2	Sources, variables et méthodologie : données de sondages	136
7.3	Construction de profils économiques des électorats, élections de 1999 et de 2003	138
7.3.1	Profils en termes de candidats électoraux	139
7.3.2	Profils en termes d'espaces identitaires péroniste/non péroniste	147
7.4	Construction de profils éducationnels des électorats, élections de 1999 et de 2003 ...	151
7.4.1	Profils en termes de candidats électoraux	151
7.4.2	Profils en termes d'espaces identitaires péroniste/non péroniste	157
7.5	Conclusion	161

CHAPITRE VIII STYLES POLITIQUES DIFFERENCES ET COMPOSITION SOCIOECONOMIQUE DU VOTE163

8.1	Introduction	163
8.2	Corrélation entre les deux ensembles de résultats : test de l'hypothèse et de la thèse centrale	163

8.3	Tests statistiques	166
8.3.1	Corrélation de Pearson	166
8.3.2	Test de régression.....	168
8.4	Étude des cas particuliers.....	173
8.4.1	Le cas « Rodriguez Saá »	173
8.4.2	Le cas « López Murphy »	174
CONCLUSION		176
ANNEXE A GRILLE D'ANALYSE.....		181
ANNEXE B GRILLE D'ANALYSE DÉTAILLÉE.....		182
ANNEXE C RÉSULTATS ÉLECTORAUX		185
APPENDICE 1 INFORMATION SUR LES SONDAGES DU CEDOP, 1999 ET 2003		186
APPENDICE 2 LISTE DU MATÉRIEL AUDIOVISUEL.....		188
APPENDICE 3 TAXINOMIE DES MOUVEMENTS NON VERBAUX		190
APPENDICE 4 IMAGES SUPPLÉMENTAIRES DES CAMPAGNES ÉLECTORALES 1999-2003		191
BIBLIOGRAPHIE		198

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	L'espace politique bidimensionnel	20
1.2	Le double spectre politique argentin	22
1.3	Dimensions constitutives de l'axe d'interpellation politique gauche- droite	27
1.4	Dimensions constitutives de l'axe d'interpellation politique haut-bas	28
4.1 à 4.4	Représentation de la gestuelle corporelle lors des campagnes électorales de 1999-2003.	89
4.7-4.8	Exhibition des particularités vestimentaires de Carlos Menem.	92
4.9	Carlos Menem lors de son premier mandat présidentiel.....	92
4.10 à 4.12	Carlos Saul Menem aux élections de 2003.....	93
4.13 à 4.15	Adolfo Rodriguez Saá aux élections de 2003.	94
4.16-4.17	Néstor Kirchner aux élections de 2003.....	95
4.18 à 4.20	Utilisation d'iconographies et de symboles péronistes par Menem... 97	
5.1-5.2	La candidate du Parti ARI, Elisa Carrió.	103

5.3 à 5.5	Fernando De la Rúa, candidat de l' <i>Alianza</i> aux élections de 1999 ..	115
5.6 à 5.8	Domingo Cavallo, candidat de l' <i>Acción para la República</i> aux élections 1999.	116
5.9-5.10	Ricardo López Murphy, candidat du Parti <i>Recrear</i> aux élections de 2003.....	117

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
6.1 Résultats de la codification du style politique	127
6.2 Résultats de la codification du style politique	130
6.3 Résultats de codification, Fernando De la Rúa	132
6.4 Résultats de codification, Adolfo Rodriguez Saá	133
6.5 Résultats de codification, Ricardo López Murphy	134
7.1 Tableau croisé, variable « revenu », WVS, élection 1999	140
7.2 Tableau descriptif, variable « revenu », WVS, élection 1999	140
7.3 Tableau croisé, variable « revenu », CEDOP, élection 1999	141
7.4 Tableau descriptif, variable « revenu », CEDOP, élection 1999	141
7.5 Tableau descriptif, variable « revenu », CEDOP, élection 2003	143
7.6 Tableau croisé, variable « revenu », CEDOP, élection 2003	145
7.7 Tests de Kruskal Wallis et khi-carré, variable « revenu », CEDOP, élection 1999	146
7.8 Tests de Kruskal Wallis et khi-carré, variable « revenu », CEDOP, élection 2003	147

7.9	Tableau descriptif, variable « revenu », espaces haut/bas, WVS, élection 1999	148
7.10	Tableau descriptif, variable « revenu », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999	149
7.12	Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « revenu », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999.....	150
7.13	Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « revenu »,espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003.....	150
7.14	Tableau croisé, variable « scolarisation », WVS, élection 1999	151
7.15	Tableau croisé, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999	152
7.16	Tableau descriptif, variable « scolarisation », WVS, élection 1999.....	153
7.17	Tableau descriptif, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999.....	154
7.18	Tableau croisé, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003	155
7.19	Tableau descriptif, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003.....	155
7.20	Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999	156
7.21	Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003	157
7.22	Tableau descriptif, espaces haut/bas, WVS, élection 1999.....	158
7.23	Tableau descriptif, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection1999	158
7.24	Tableau descriptif, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003	159

7.25	Test de Kruskal-Wallis, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999	160
7.26	Test de Kruskal-Wallis, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003	161
8.1	Comparaison entre style, revenu moyen et scolarisation moyenne	164
8.2	Relation entre le style politique et le niveau de revenu	167
8.3	Relation entre le style politique et le niveau de scolarisation	168
8.4	Coefficients du test de régression, style et revenu.....	169
8.6	Coefficients du test de régression, style et scolarisation.....	171

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise s'insère dans le contexte de la professionnalisation de la politique, de la crise des partis politiques traditionnels et du prétendu affaiblissement des identités partisans dans la politique argentine. Dans l'optique de cette recherche, il est certain pour nous que les impacts de la dimension audiovisuelle sont déterminants dans la prise de décision résumée par l'action de voter. Bien que le monopole de l'image semble évident en ce qui a trait à la rationalité sous-jacente aux comportements électoraux, celui-ci demeure relativement peu théorisé au niveau scientifique dans le domaine des sciences politiques. La question qui nous intéresse s'insère dans un cadre de réflexion portant sur la « rationalité » électorale : qu'est-ce qui influence l'électeur dans sa prise de décision électorale ? Plus précisément, ce travail de recherche tentera de démontrer l'existence d'une relation positive entre la performance électorale stylisée et les stratégies électorales des politiciens d'une part, et les profils socioéconomiques partisans, d'autre part. Pour ce faire, notre problématique touchera trois aspects distincts, mais étroitement interreliés : (1) les identités partisans et les préférences électorales; (2) le style politique sous la forme de prestations et de déploiements de stratégies électorales spécifiques et adaptées ; (3) les profils socioéconomiques partisans. L'interconnexion étroite de ces divers éléments en Argentine contribuerait à authentifier la thèse selon laquelle l'Argentine est – et continue d'être – caractérisée par des schémas électoraux segmentés (par classes sociales). La question revient donc à savoir si les différenciations en termes de styles politiques (incluant les comportements, attitudes, aspects corporels non verbaux et paradiscursifs) influencent de manière significative ou non – et de quelle façon influencent-elles – la constitution identitaire et la loyauté des électorats lors d'élections présidentielles. Nous étudierons le cas des élections de 1999 et de 2003 en Argentine. En d'autres termes, notre hypothèse principale propose que la performance stylisée des politiciens fait appel à des électorats socioéconomiques différenciés, ce que prouveront nos résultats qualitatifs et surtout quantitatifs. De plus, ce mémoire avance que les caractéristiques historiques, puisées dans un répertoire socioculturel et un imaginaire collectif sensible, d'où ont émergé des identités partisans distinctives, sont à l'origine de l'organisation et de la persistance de schémas de votation en Argentine malgré le contexte de post-crise – et de crise – qui demande de réviser le contexte dans lequel se déroulent ces manifestations partisans déterminantes et structurantes.

MOTS CLÉS : politique, élections, Argentine, imaginaire, marketing politique, identité partisane, clivage, syncrétisme.

INTRODUCTION

La question que nous devons nous poser afin de bien saisir le cheminement scientifique amorcé dans ce mémoire et qui peut apparaître fort simple, à prime abord, est la suivante : qu'est-ce qui influence le choix électoral dans une société et un système politique donné ? Cette question de départ nous pousse à nous interroger sur les facteurs qui influencent les préférences électorales en plongeant au cœur même d'un univers sociopolitique fort complexe. Notre réponse demeura partielle dans la mesure où nous nous concentrerons sur l'aspect sociopolitique de cette problématique plutôt que sur la dimension communicationnelle en termes d'interprétation de la performance offerte par les candidats électoraux.

Nous amorcerons ici une réflexion sur les comportements électoraux des principaux acteurs politiques, en nous concentrant sur leurs performances électorales et en nous intéressant aux bases socioéconomiques des électeurs-électorats en Argentine.

Il s'agit donc d'élaborer une analyse qualitative de ces comportements ainsi que de construire un outil méthodologique nous permettant d'estimer une possible corrélation entre les prestations des candidats électoraux au sein d'un schéma théorique défini et la composition socioéconomique des divers groupes d'électeurs. Ce travail s'inscrira dans un processus de : (1) *repérage*, par l'entremise d'une identification minutieuse et historiquement soutenue, des éléments différenciateurs au sein de l'espace politique argentin, (2) *élaboration* de définitions sociologiques des électorats selon leur penchant électoral, (3) *catégorisation* à travers un exercice de codification des particularités distinctives repérées dans le matériel audiovisuel (à l'aide d'une grille d'analyse), et (4) *analyse* des résultats suite aux opérations statistiques.

Étant donné que cette relation a été plus ou moins étudiée par le passé, c'est humblement que nous tenterons d'éclaircir le lien quasi mythique – de communion – qui

semble unir les électeurs et les acteurs politiques et ce, en se référant régulièrement à la notion clé d'identité partisane, déterminante dans la compréhension des phénomènes observés. Bien que notre sujet requière de fréquents retours au passé national, nous limiterons volontairement notre objet d'analyse à l'étude des comportements électoraux observés en Argentine au cours des élections présidentielles de 1999 et de post-crise 2003.

Ce mémoire aura comme but la description, l'interprétation et la compréhension de l'interdépendance entre les trois éléments suivants : (1) le style politique, c'est-à-dire les comportements politiques et les stratégies électorales – ou plus précisément, les prestations¹ électorales « stylisées » – endossés par les candidats électoraux, de façon différenciée, (2) les identités partisans établies (qui, elles, découlent, selon nous, d'identités socioculturelles établies), et (3) la composition sociale des bases d'appui aux diverses candidatures électorales au sein de l'espace politique argentin.

Ce travail se base précisément sur le phénomène parfois incroyable de continuité culturelle et d'adaptation des particularités distinctives (syncrétisme), traçant un continuum impressionnant entre comportements passés et présents, qui a donné lieu à son tour à des institutions et des identités uniques au sein du continent latino-américain et particulièrement en Argentine. Ce constat a généré de nombreux ouvrages sur le sujet, produisant un grand éventail d'interprétations et d'explications aussi variées les unes que les autres. Quelques-unes de ces thèses sont d'ailleurs défendues dans ce mémoire. Elles reposent toutes sur l'hypothèse selon laquelle il existerait d'importantes corrélations entre la performance électorale et le style politique, l'identité partisane, la préférence électorale (vote), et la stratification sociale en Argentine. Notre problématique de recherche porte donc sur les comportements politiques électoraux argentins et plus précisément sur la différenciation des styles et des stratégies politiques en termes d'appuis électoraux socioéconomiquement distincts.

¹ Ces termes « performance », « prestation », « représentation », « exhibition » électorales doivent être interprétés dans le sens de « spectacle » et de moments privilégiés et symboliques de communication et d'interpellation entre les acteurs politiques (les candidats électoraux) et la population réunie devant ce « spectacle ».

Une telle analyse est nécessaire dans un contexte où la construction médiatique et la professionnalisation des campagnes électorales viennent influencer l'organisation des préférences électorales et parfois bouleverser les identités partisans apparemment bien ancrées. Bien que l'affirmation – ou la croyance – selon laquelle l'image prédomine dans l'orientation du choix électoral soit répandue, la quantité d'études ayant traité scientifiquement ce type d'impact communicationnel demeure relativement limitée. Le nombre d'ouvrages à ce sujet est encore plus restreint si nous précisons notre objet comme étant l'étude de la performance électorale et du style politique dans son ensemble ; la majorité des ouvrages traitent généralement des éléments stylistiques séparément : la gestuelle faciale, les mouvements du corps, etc. Les nombreuses analyses publiées au cours des dernières années sur l'Argentine ont toutes, d'une manière ou d'une autre, discuté la crise (sociale, économique, politique) et les conséquences, en laissant malheureusement de côté l'étude des comportements politiques et du système de partis en tant que continuité paradoxale d'un modèle d'organisation qui persiste d'une période politique à une autre. En outre, les études publiées au sujet de la réalité politique en Argentine demeurent toutes campées dans l'hypothèse de dé-idéologisation de la vie électorale, du marketing politique, de la croissance du vote indépendant et non partisan, en laissant de côté certaines dimensions importantes des développements ayant cours en Argentine. La manipulation stratégique de l'image – ou le marketing politique – ne doit pas être niée ou sous-évaluée. Au contraire, elle doit être analysée précisément dans un contexte national à la fois historique et contemporain, et non dans une vision globale d'américanisation ou de professionnalisation des campagnes électorales.

Néanmoins, cette recherche est claire sur un point : la crise argentine a certes perturbé certains aspects de la société argentine, mais elle n'a réussi, selon nous, ni à déloger profondément les anciennes rivalités politiques et le caractère spécifique des clivages politiques, ni à réorganiser de manière considérable les schémas de votation traditionnels. Les loyautés partisans sont loin de disparaître, comme nous le verrons en détail plus loin ; elles ne souffrent que d'une évolution et d'une adaptation normales attribuables au contexte de crise. Souligné par les travaux de Levitsky (1999) au sujet du rôle de l'appareil politique (et du réseau clientéliste), ce dispositif contribue à exposer, à revitaliser et à adapter les signes particuliers liés aux identités partisans découlant de conditions sociales d'existence sur

lesquelles s'appuient ces mêmes identités. Il – l'État – s'avère par le fait même le principal agent stabilisateur dans la société (Ostiguy, 2005a, p. 18). Car sans cette « machine électorale », même les identités et les préférences politiques les plus profondément ancrées chez les classes populaires pourraient être appelées à disparaître en Argentine (*id.*).

L'objectif de ce projet de maîtrise sera donc de vérifier, de manière empirique, non seulement l'importance du style politique en Argentine dans la formation et la pérennité des allégeances politiques et électorales traditionnelles, mais aussi d'évaluer la relation entre ces styles différenciés et la composition sociale des préférences politiques selon un schéma théorique bidimensionnel établi. Ainsi, ce travail de recherche aura, d'une part, un aspect historique, dans la mesure où il fera référence à certains événements historiques argentins importants et nécessaires à une bonne compréhension et, d'autre part, un aspect analytique synchronique, afin de faire ressortir les particularités des appuis socioéconomiques mobilisés par ces styles politiques différenciés. C'est donc sur la recherche d'une corrélation entre le style politique et la composition socioéconomique du vote que repose ce mémoire de maîtrise. Nos hypothèses, quant à elles, avancent que l'interpellation politique sous la forme (ou le format) de performances stylisées déployées lors de rassemblements publics présidés par les candidats politiques a un impact sur la formation de patrons sociologiques de votation en Argentine.

CHAPITRE I

L'ESPACE POLITIQUE ARGENTIN

1.1 Introduction

Le système de partis argentin se caractérise par son originalité et sa dissemblance face aux autres systèmes de partis du continent. Nous croyons que sa « personnalité » remonte possiblement aux événements historiques survenus en Argentine suite aux guerres d'indépendance, aux guerres civiles opposant fédéralistes et unitaires, aux deux vagues migratoires successives et surtout, à la formation du Parti justicialiste (péroniste) à la fin des années 1940. Le système de partis qui naît avec l'incorporation de la classe ouvrière sous la tutelle du Parti péroniste, en contraste avec le système de partis pré-1940 basé sur des forces conservatrice et radicale (Parti Union civique radicale), se caractérise entre autres par l'affirmation politique d'une frange de la population sous-représentée jusqu'alors, le secteur ouvrier urbain. Cela a contribué à créer de fortes loyautés partisans orientant directement les préférences politiques et les comportements électoraux en Argentine. Ce premier chapitre sera donc davantage historique, afin de nous situer dans le contexte de l'Argentine quant à la nature et à l'organisation de son système politique d'hier à aujourd'hui. Nous nous pencherons sur les racines mêmes de ce système de partis post-1943 et ce, en étudiant la configuration historique de l'espace politique argentin, par le biais d'une revue condensée des principales forces se disputant l'espace sociopolitique, des principaux clivages caractérisant ce même espace, des phénomènes observables de syncrétisme culturel et institutionnel, et finalement, de l'intégration de la notion d'« espace bidimensionnel argentin » et du schème théorique qui, lui, est basé sur les travaux de Pierre Ostiguy.

1.2 Bref historique de la politique argentine et des clivages organisateurs

Comme plusieurs systèmes de partis latino-américains, la nature du système argentin résulte de son histoire, celle-ci l'ayant modelé de toutes pièces, l'imprégnant de ses singularités sociales, culturelles, géographiques et économiques. En contraste avec les autres systèmes de partis du continent, ces singularités se sont directement répercutées non seulement dans l'aménagement des forces politiques, mais surtout dans la fabrication de deux imaginaires distincts et opposés, organisant les représentations et les comportements à un niveau plus concrets (par exemple, au niveau des préférences électorales et du vote). De plus, il est rare de voir un système de partis, dont le principal clivage politique découle directement de différences socioculturelles nées à une époque antérieure, posséder une force toujours actuelle dans la société contemporaine éveillant, par le fait même, autant de passion à l'intérieur de tous les secteurs de la société. En effet, le système de partis, né de l'incorporation de la classe ouvrière et urbaine au Parti justicialiste mené par le Général Perón dans les années 1940-1950, a su édifier deux imaginaires forts et vivants et surtout mutuellement exclusifs, dans la société argentine ; un clivage qui organise toujours l'espace politique dans ce pays du Cône sud.

Selon Svampa (1994) et d'autres auteurs argentins, c'est sur le mythe structurant de « civilisation et barbarie » que repose la dichotomie concernant la définition même de l'identité nationale en Argentine. Pour bien comprendre cette opposition originelle, nous devons remonter jusqu'au XIX^e siècle et faire connaissance avec les figures politiques de l'époque afin de mieux saisir l'origine et le développement de cette dichotomie qui a organisé et continue d'ordonner, dans l'imaginaire et dans le quotidien, la vie sociale, culturelle, économique et politique en Argentine.

Pour les pères fondateurs de la nation aux penchants modernistes, républicains et urbains, il existait malheureusement deux ensembles bien distincts au sein du même pays. L'un de ces ensembles devait être éradiqué et l'autre devait dominer au niveau national afin de réaliser le projet républicain. Ces deux ensembles identitaires ou forces connues pour être fondamentalement en opposition, découlent d'une réalité historique qui s'est intégrée au

paysage argentin après les guerres d'indépendance : un groupe de colons aux caractéristiques modestes et créoles (*criollo*²) s'étant installé à l'intérieur des terres et ayant peu de contact avec la capitale et avec l'Europe, et un groupe aux particularités plus bourgeoises, aux manières, goûts et idées cultivées, « civilisées », « raffinées », modernes et urbains, établi dans la capitale. La démarcation profonde implicite et explicite qui résidait entre ces deux groupes³ a donné naissance à de nombreux conflits et guerres au cours du XIX^e siècle concernant un projet de construction et d'unité nationale. Cette divergence a engendré un clivage historique basé sur des aspirations totalement différentes quant au développement de l'Argentine, forgeant chez les deux groupes une identité nationale propre et distincte.

1.2.1 Dualité et dichotomie historiques : rôle des guerres civiles et du clivage « civilisation et barbarie » au XIX^e siècle

Les conflits et les guerres qui ont surgi en réponse au désaccord concernant le projet de construction nationale trouvèrent leur écho dans l'œuvre maîtresse de l'une des figures publiques et politiques les plus importantes du XIX^e siècle en Argentine : Domingo F. Sarmiento et son ouvrage de type anthropologique sur la vie de l'intérieur du pays (en région). Digne ambassadeur d'une Argentine républicaine, Sarmiento donna naissance, en exil, à un essai littéraire controversé et, par le fait même, à la célèbre dichotomie de « civilisation/barbarie » qui continue d'envelopper l'antinomie argentine d'un épais voile de mysticisme (Sarmiento, 1998 [1845]).

Son hypothèse d'une Argentine divisée, l'une civilisée et l'autre primitive (barbare), se voulait, d'une part, une référence à une aspiration d'instaurer une Argentine urbaine, à un

² Le terme *criollo* renvoie ici non seulement aux individus nés sur le continent latino-américain, dans ce cas-ci, en Argentine, mais qui font la démonstration d'un esprit de rupture avec le Vieux continent en prônant une identité locale et nationale authentique.

³ L'un de ces groupes se nomme *unitaires* dans le cas des partisans pour une Argentine républicaine et libérale. Ce groupe étant composé d'individus résidents dans la capitale, fortement tournés vers l'Europe et désirant instaurer une constitution qui viserait la construction d'un gouvernement centralisateur. Ce groupe est aussi appelé la Génération de 1837 (Rivadavia, Sarmiento, Alberdi, Echeverría, etc.). De l'autre côté, les partisans d'une Argentine décentralisée et fédérale étaient nommés les *fédéralistes*. Ils prônaient une autonomie locale, défendant ainsi la voix des provinces rurales de l'intérieur du pays.

projet national moderniste et républicain par la création d'institutions calquées sur l'Europe, par la diffusion d'un mode de pensée et de « bien-vivre » indiscutablement préférable pour le développement de la nation. Dans son ouvrage, Sarmiento fit référence à une essence « barbare » répandue dans les grands espaces désertiques et peu peuplés de l'Argentine ; espaces revendiqués par des personnages, selon l'auteur, brutaux et archaïques, les *caudillos* et les *gauchos*, qui représentaient les archétypes d'un primitivisme devant être surpassé⁴. Dépeints par Sarmiento en des traits peu élogieux, les habitants de l'intérieur du pays aux relations brutales, aux idées politiques démodées, au manque de sophistication et aux styles de vie itinérants, rustiques, « sans-loi » et violents étaient perçus comme constituant un fléau que la civilisation devait éradiquer au nom du bien-être national.

Les conflits internes qui caractérisèrent le début du XIX^e siècle portèrent finalement le caudillo Juan Manuel de Rosas au poste de gouverneur. Le chaos d'après indépendance nationale qui précéda l'ascension de Rosas au rang politique le plus élevé se voulait précisément une entreprise menée par les deux parties – fédéralistes et unitaires – d'imposer leur projet nationaliste au sujet de l'Argentine : les groupes de l'intérieur exigeaient un projet fédéraliste au sein duquel les provinces de l'intérieur auraient un pouvoir considérable, exprimant ainsi leur désir que soit reconnu leur mode de vie unique et leur nature authentiquement argentine. Les groupes de la métropole, quant à eux, préconisaient un projet national centraliste et désiraient faire profiter l'Argentine des avancées philosophiques et du progrès technologique de l'Europe en proposant un projet moderniste et civilisateur, reléguant au passé une fois pour toutes la version barbare de l'histoire argentine. Finalement, le XIX^e siècle fut largement desservi par la présence de Rosas sur la scène politique, instaurant en 1828 un gouvernement fédéraliste et autoritaire de manière quasi ininterrompue jusqu'en 1852. La chute de Rosas alla donner lieu à une série de guerres civiles qui se terminèrent à la fin du XIX^e siècle. Cette époque marqua alors la fin de près de quarante ans de guerres et de dictature.

⁴ Voir à ce sujet le chapitre I (Partie I) de l'essai de D. F. Sarmiento, 1998 [1845], « Aspectos físicos de la Republica Argentina, y caracteres, habitos e ideas que engendra », p. 11-20.

Par la suite, l'histoire mit de côté les rivalités de chefferie caudilliste et les conflits interrégionaux, surmontant ainsi progressivement l'imbroglio prédominant de la première moitié du XIX^e siècle pour faire place à un projet de formation d'un État-nation (Rock, 1987, p. 118). Malgré les noyaux de résistance toujours présents dans les années 1850-1860, les Fédéralistes furent finalement repoussés. Un premier président fut alors choisi afin de diriger une nouvelle République argentine ; le pays put alors asseoir son projet national sur une poussée économique importante qui connut ses sommets dans les années 1880. Le projet modernisateur eu donc raison de la série de guerres civiles et le projet unitaire s'imposa de façon hégémonique dans les années 1880 (Ostiguy, 2005a, p. 10-11). Toutefois, malgré la création d'un État-nation officiellement républicain, les nombreux différends entre la capitale et les provinces de l'intérieur sont demeurés présents ; ils le sont encore aujourd'hui.

1.3 Organisation de l'espace politique argentin : origines et évolution de la structuration de l'espace politique

1.3.1 Éléments de sociologie : répertoire national et symbolisme politique

Il n'y a plus lieu de douter que le clivage « civilisation et barbarie », soulevé à une époque par Sarmiento, soit l'un des mythes fondateurs de l'Argentine ; une puissante mythologie ayant structuré l'espace politique argentin, transformant l'essence rurale en incroyable arme idéologique pour les péronistes. Selon l'auteure Maristella Svampa (1994, chp. 2), c'est précisément à l'époque de l'arrivée de milliers de migrants de l'intérieur du pays dans la capitale que le « barbare » devient le peuple et que ce peuple en tant que masse inorganique alimentera la prise de pouvoir d'un conducteur concentré dans la figure de Perón, sans pour autant neutraliser le fantôme de la barbarie, bien au contraire.

En fait, le système de partis qui s'est construit lors de l'incorporation des masses ouvrières urbaines à travers l'entreprise de Juan Domingo Perón et de son mouvement prônant la justice sociale, rompt avec l'ancien système politique, plus oligarchique, alors dominé par les luttes entre Conservateurs et radicaux. C'est aussi à cette époque, dans les années 1930, que le courant nationaliste-historique en Argentine, entame sa « révision » de

l'histoire argentine. En sélectionnant des événements historiques précis et en leur donnant une interprétation renouvelée, ce mouvement réussit à faire surgir une fibre nationaliste encore inexploitée jusqu'à maintenant. Les révisionnistes-historiques construisirent alors un type de panthéon argentin où de nouveaux héros nationaux deviennent des exemples de patriotisme ; le répertoire national est alors en reconstruction et la mémoire collective, reconfigurée pour donner une importance nouvelle à des personnages et des événements traités avec indifférence par les forces modernistes. La figure du *caudillo* devient alors un symbole de résistance nationale face à la domination étrangère (Rock, 1987, p. 230). Ce contexte alla sans aucun doute rendre le personnage du Général Perón plus sympathique aux masses ouvrières urbaines croissantes, bien que ce dernier n'adhéra jamais officiellement aux conclusions du mouvement révisionniste.

Comme nous avons pu l'observer, la dichotomie civilisation/barbarie réside principalement dans une opposition face au projet de construction de l'identité nationale. Le mythe historique introduit d'abord par l'orthodoxie de Sarmiento a contribué à créer une vaste légende nationale où des comportements réels d'un groupe défini comme « barbare » se sont vus dépeints, d'abord de manière négative, puis avec les mouvements de révisionnisme historique, analysés et revalorisés en procédant à une relecture sociale du passé à travers un regard politique présent (James, 1995). Les personnages mythiques qui font partie de l'imaginaire de Sarmiento sont en fait des individus réels, mais représentés sous des traits parfois fictifs et surtout exagérés pour les besoins du projet civilisateur appuyé par Sarmiento et par ses pairs. Cette légende regorge donc d'individus et de symboles tels que le *caudillo* et le *gaucho*, des personnages qui auront un impact déterminant sur la formation du principal clivage organisateur, sur le système de partis né de la jonction critique d'incorporation des masses ouvrières et sur les comportements futurs des individus – électeurs et candidats – dans l'espace argentin.

Pour mieux comprendre le lien entre passé lointain et passé rapproché en Argentine et surtout la nature du système de partis argentin actuel, il y a lieu de survoler brièvement les caractéristiques propres à ces deux figures historiques et symboliques (*caudillo* et *gaucho*) qui ont permis de créer quelques-unes des principales lignes directrices associées aux

identités partisans contemporaines, soit l'identité péroniste et son antithèse, l'identité anti ou non péroniste (liés respectivement aux essences barbare et moderne de Sarmiento).

À la fois référent historique et élément culturel mystique, le *caudillo* était un chef ou un guide des masses populaires au sein des provinces. Pour les partisans d'un projet républicain, le terme « caudillo » rimait davantage avec « tyran », c'est-à-dire une personne gouvernant de manière arbitraire et despotique (Ostiguy, 2004a, p. 8). Évoquant le cas du célèbre caudillo Facundo Quiroga, mort en 1835, Sarmiento dépeint l'homme comme « un être contaminé par le primitivisme »⁵. Celui-ci obtenait son pouvoir à partir de relations de violence et non au moyen de titres légaux⁶⁷. Il représentait l'autorité et inspirait l'obéissance grâce à son incontestable capacité à gouverner ; c'est pourquoi il engendrait enthousiasme et support de la part des populations du milieu dans lequel il vivait. De plus, ses qualités de leader naturel le poussaient à prendre les choses en main, à régler les conflits arbitrairement ou au moyen de la répression, et surtout à promouvoir le bien-être et la tranquillité d'esprit pour la population directement sous sa protection, en adoptant des comportements personnalisés, affectifs et familiers : des gestes qui pourraient être perçus aujourd'hui comme clientélistes et opportunistes (Ostiguy, 2004a, p. 8-12).

Quant au *gaucho*, celui-ci était perçu par Sarmiento comme un personnage rustique et modeste né d'un héritage métissé et parcourant – mélancoliquement – l'immense territoire désertique de la *pampa* à dos de cheval. Il représentait alors le courage, la masculinité, la loyauté, la liberté, la franchise, la générosité et la vaillance. Du point de vue de Sarmiento, le

⁵ Voir à ce sujet la description qu'en fait Domingo F. Sarmiento dans le chapitre I (Partie II) de *Facundo : Civilización y Barbarie : Vida de Juan Facundo Quiroga*, 1998 [1845], « Infancia y Juventud de Juan Facundo Quiroga », p. 45-52.

⁶ D.F. Sarmiento raconte que : « Toda la vida publica de Quiroga, me parece resumida en estos datos. [...] Ha nacido así y no es culpa suya; se bajará en las escalas sociales para mandar, para dominar, para combatir el poder de la ciudad [...] », p. 51. [Toute la vie publique de Quiroga pourrait être résumée dans ces quelques faits. [...] Il est né ainsi et ce n'est pas de sa faute; il s'abaisse dans les échelons sociaux afin de mener, afin de dominer, afin de combattre le pouvoir de la ville [...].

⁷ Cet aspect est fort représentatif des valeurs propres au camp s'identifiant à la modernité et au républicanisme. En effet, l'obtention du pouvoir à travers des mécanismes formels, légaux et légitimes est l'une des valeurs principales de cet ensemble, en contraste avec le pouvoir basé sur l'instinct, la vocation, la prédestination, la force, etc. Plus concrètement, le péroniste a souvent été identifié à ce type de pouvoir, plus personnaliste et quasi-messianique.

style de vie gaucho se résumait à une existence insalubre et pauvre, en contraste avec le style de vie élégant et sophistiqué de certains citoyens urbains de Buenos Aires

Avec l'avancée du projet modernisateur lancé depuis la capitale, l'image du *gaucho* s'est détériorée peu à peu⁸. Il s'en est suivi d'intenses persécutions par les autorités, reléguant le symbole de liberté lié au style de vie gaucho à un passé lointain. La figure du gaucho devient alors celle d'une personne instable, nomade, vouée à une vie de hors-la-loi perpétuel, incapable de gérer ses passions, buvant à outrance et dilapidant le peu qu'il possède. Le *gaucho* devient aussi associé aux *caudillos*, lorsque ceux-ci décident de se rebeller contre les forces centralisatrices de la métropole en utilisant des groupes des *montoneras* (groupes rebelles à cheval). Le personnage du *gaucho*, à travers mille revitalisations, a ensuite été approprié par le travailleur urbain et populaire, après la vague migratoire de l'intérieur du pays dans les années 1930 vers Buenos Aires et au cours des événements menant à l'avènement du péronisme (*Ibid.*, p. 12-14). En tant qu'élément de la légende revitalisée dans les années 1940-1970, entre autres à travers la guérilla péroniste (les *Montoneros*, durant les années 1970), la relation particulière entre caudillistes-gauchos s'est perpétuée dans le type de pratiques favorisées et mises en scène par les péronistes.

1.3.2 Le système de partis argentin comme résultante d'un double processus de syncrétisme

L'usage de mythes et de légendes entourant des figures historiques en Argentine, la revitalisation et l'entretien du clivage civilisation/barbarie, et l'exaltation des événements liés aux rebellions *montoneras* au cours des années 1860 ont sans doute constitué la matrice des phénomènes de syncrétisme observés en Argentine. De ce processus syncrétique est né d'une certaine façon le système de partis argentin tel que nous pouvons l'analyser aujourd'hui. Ce processus, observable en plusieurs étapes distinctes, a permis de créer un système de partis

⁸ Voir à ce sujet lire le chapitre II (Partie I) afin de faire connaissance avec le « gaucho malo » dépeint par Sarmiento : « Originalidad y Caracteres Argentinos. El Rastreador*. El Banquiano**. El Gaucho Malo. El Cantor. » [Originalité et caractères argentins. Le « Rastreador ». « Banquiano ». El *Gaucho* mauvais]. In *Facundo : Civilización y Barbarie*, p. 21-29. * Le « Rastreador » était un expert pour retrouver les animaux ou personnes perdues, volées ou fugitives. ** Le « Banquiano » était un grand connaisseur de sa région ; il en était le guide et était souvent utilisé par les forces militaires pour les guider.

dans lequel les comportements, les attitudes et les manières d'être et d'agir sont issus d'une époque antérieure, puisés à même une légende « romancée » et sensibilisée par les révisionnistes-historiques.

Le phénomène de syncrétisme a lieu à deux niveaux et passe d'abord par l'adaptation publique de comportements locaux et de traditions de l'intérieur du pays en une imagerie collective. Dans le cas du péronisme, le premier niveau de syncrétisme, soit un type de syncrétisme dit culturel, consiste à ajuster des manières d'être et de faire rurales à une façon plus générale ; il s'agit d'un processus d'intégration d'éléments locaux, en les adaptant toutefois à une diffusion plus grande afin d'intégrer les masses hétérogènes, produisant ainsi une identité culturelle par syncrétisme. En d'autres termes, il peut s'agir d'une réhabilitation d'éléments latents chez les individus, en leur donnant une signification culturelle à caractère unificateur et nationaliste. Amorcé au milieu du XX^e siècle, ce processus résulte, dans le cas de la construction de l'identité péroniste, de l'intégration des migrants créoles et des immigrants étrangers, tous deux unis dans une opposition commune aux classes sociales bourgeoises et par leur localisation géographique, en bordure de la capitale. C'est précisément à cette époque, soit au début du XX^e siècle, que deux manières d'être se dégagent dans plusieurs aspects de la vie urbaine : le *criollo* et le non *criollo*. Ces différences sociales peuvent alors être conceptualisées en termes de différences de caractères, de styles et de modes de structuration des émotions et des comportements⁹.

⁹ À ce sujet, Pierre Ostiguy discute du sport national argentin, le soccer, et de la différenciation dans les styles de jeu créole et non créole :

Between 1913 and 1929, popular wisdom noticed a fundamental difference of "style," here between the play of the British and that of the *Latins*. The former were phlegmatic, solid, methodic; they were disciplined, organized, playing in teams that functioned like an oiled machines. The latter, by contrast, were restless, showy, lacking discipline; they were informal, quick, generous. Others described the British style as "cold" and "mathematical," and the Rio Platense style as "hot" and "improvised." In a popular metamorphosis, however, the "Latin" style became defined as a "gaucho" style of playing this highly popular sport, while the British and their style remained impermeably "foreign." (Ostiguy, 2004a, p. 16).

Dans la même section de cet article, Ostiguy cite Eduardo Archetti (1995, p. 430) :

...the creole defines itself through the predominance of *Spanish* and *Italian* last names. The 'creole' was founded by the sons of 'Latin' immigrants. The sons of English immigrants were never conceived 'creole', they did not become 'creole' through playing soccer. Genealogical reasoning was replaced by a reasoning based on playing style. Styles, in turn, are based on ethnic differences conceptualized as difference of character and as mode of structuring feelings and bodily practices.

Au niveau institutionnel, le second niveau de syncrétisme consiste en une incorporation et une politisation des éléments culturels liés au premier niveau syncrétique. Ce syncrétisme est appuyé par la vague de révisionnisme-historique discutée précédemment. Ce courant intellectuel ayant revisité des événements historiques importants en leur donnant un souffle nationaliste, proposait également une nouvelle tradition nationale en exaltant les manifestations de patriotisme, en rejetant l'étranger et en élaborant un discours anti-hégémonique. Ce discours trouva écho dans les masses populaires et ouvrières qui adoptèrent cette version de l'histoire, une constituante principale au phénomène de syncrétisme institutionnel qui avait cours dans les années 1940 et qui culmina dans les années suivantes avec l'édification d'une force politique : le péronisme. Toutefois, les objectifs des révisionnistes n'ont jamais été, du moins dans les années 1930-1940, la création d'une force politique ou l'instigation d'une rébellion. Tel que souligné par Ostiguy et par d'autres auteurs tels que Halperin (1971) et Svampa (1994), les révisionnistes se sont concentrés à instaurer le profil d'un ennemi, soit une Argentine libérale et oligarchique ; leur but était de proposer théoriquement les bases d'un projet authentiquement national et natif, relançant ainsi le débat autour de deux Argentines irréconciliables (Ostiguy, 2004a, p. 21). Ce deuxième niveau de syncrétisation donna naissance à deux identités concrètes, dont l'une revendiquée par la masse ouvrière, populaire et urbaine nouvellement incorporée, provoquant aussi une créolisation de la politique et forgeant une réalité à l'origine de la configuration d'un nouveau système de partis à la fin des années 1940.

C'est alors la masse ouvrière et populaire en croissance qui propulsa le discours des révisionnistes-historiques, lui offrant des bases concrètes ; un discours qui commença peu à peu à influencer la structure politique par les revendications croissantes de la part de ce secteur de la population alors dépourvu de représentation. La quête d'autonomie de ce groupe, qui allait devenir la principale base d'appui du mouvement péroniste, et l'entreprise d'incorporation des masses ouvrières menée par le général Perón peuvent être considérées comme la jonction critique historique qui remania le système de partis dans les années 1940. La revitalisation d'un répertoire collectif et l'incorporation d'un discours anti-oligarchique viennent stimuler le développement de ce deuxième niveau syncrétique dit institutionnel, qui ne prétendait pas réconcilier l'antinomie historique, mais plutôt lui injecter une

contemporanéité qui allait donner l'impulsion nécessaire sous Perón à la construction d'institutions étatiques, de mouvements de masse et d'un leadership déployant des valeurs véritablement nationales selon eux.

Le processus de syncrétisme institutionnel se concrétise lorsque le nouveau parti de classes, le Parti péroniste, devient le principal canal d'expression et de simplification des identités sociales et culturelles présentes dans la masse ouvrière et urbaine. Ce processus aura un impact direct sur ce que représentera politiquement et historiquement le Parti péroniste né de cette jonction critique. Il aura aussi des répercussions sur les comportements propres au mouvement péroniste, associés en quelque sorte à l'imagerie de Sarmiento : informel, populiste, non procédurier, machiste et personnaliste (Ostiguy, 2004b, p. 11).

1.3.3 La montée du péronisme et la « jonction critique » d'incorporation des masses ouvrières et urbaines

Les notions de *clivage* et de jonction critique sont essentielles dans l'étude du système de partis argentin. Généralement, le concept de clivage fait référence à une division sociale ou culturelle qui déborde le champ politique et qui contribue à regrouper ou à opposer les diverses forces en présence. Des auteurs tels que Lipset et Rokkan (1967) réfèrent à la création et à la consolidation de clivages dans le paysage politique de toutes les sociétés. Ces clivages, nés lors de jonctions critiques (Collier et Collier, 1991) – moments forts de l'histoire des sociétés en évolution – permettent d'organiser les sociétés en regroupant divers pans de la population s'étant polarisés et positionnés lors de débats et de conflits déterminants. Ces blocs, de part et d'autre de la ligne de fracture ou de division, permettent de regrouper les positions des électeurs selon leurs préférences sous forme d'attitudes, d'identités et de positionnements par rapport à des marqueurs déterminants et non exempts de frictions dans l'histoire des pays.

En Argentine, le clivage populisme/anti-populisme ou péronisme/anti-péronisme né, selon nous, de conflits antérieurs et de processus syncrétiques particuliers, organise

actuellement le système de partis argentin. Ce clivage serait la résurrection de schèmes de comportements présents au XIX^e siècle, dont nous avons discuté précédemment. Selon Maristella Svampa (1992), ce clivage est le produit de la « déviation » d'un ancien axe de conflits d'ordre politique (démocratie *versus* autoritarisme) qui organisait alors le système de partis argentin vers un clivage d'ordre social (injustice sociale *versus* justice sociale) avec l'émergence du péronisme, provoquant ainsi une réorganisation des divisions au sein de la société.

Les identités créées et consolidées par les débats, conflits et guerres civiles entre fédéraux-caudillistes-*gauchos* (des régions) et unitaires-républicains (de la capitale) ont engendré de fortes divisions à l'intérieur de la société. Les différends qui s'étaient alors résorbés après la période de construction de l'État-nation ont été ravivés, entre autres par la vague de révisionnisme-historique, favorisant ainsi la construction de l'un des deux imaginaires en opposition – l'imaginaire péroniste – qui sera déterminant dans la construction du système de partis né à la fin des années 1940. La constitution de ces deux groupes rivaux de part et d'autre du nouveau clivage péronisme/anti-péronisme s'est laissé imprégner par le caractère particulier attribuable aux deux ensembles identitaires historiques forgés à une époque antérieure, mais partageant des caractéristiques contemporaines semblables (sous la forme de comportements, d'attitudes, de manières, etc.). Bien que le lien entre ces formes identitaires passées et les répertoires réactivées actuellement ne soit pas direct, il témoigne toutefois d'une récupération manifeste d'un passé lointain avec un passé plus proche et un présent concret. Ces particularités identitaires ont d'ailleurs été exploitées par divers auteurs, historiens, intellectuels et hommes politiques de l'une ou l'autre des factions, tantôt exaltant le caractère nationaliste des militants fédéraux et barbares, tantôt attaquant l'usage de pratiques autoritaires et répressives associées aux tyrans provinciaux. Que ce soit en bien ou en mal, le seul fait de remanier, de revitaliser et de réviser le passé a eu pour impact d'actualiser l'ancienne division fédéral/unitaire et de l'adapter socialement et politiquement à une époque où l'Argentine se trouvait en pleine effervescence.

1.4 Les principales forces dans le systèmes de partis post-1943

Historiquement, le mouvement péroniste, aussi connu sous la dénomination « justicialiste », est né entre les années 1943 et 1946, au moment où l'Argentine était aux prises avec un climat politique instable. Les retombées du coup d'état de juin 1943 qui installe au pouvoir un groupe de militaires de second rang ultra-nationaliste, le GOU (Grupo de Oficiales Unidos), furent importantes, puisqu'elles mirent en place les pièces qui allaient donner naissance à un nouveau système de partis en Argentine. À cette époque, la junta militaire s'était positionnée contre les mouvements intellectuels, politiques (communistes) et étudiants de gauche et refusait de prendre position aux côtés des Alliés en contexte de guerre mondiale. Toutefois, ce nouveau gouvernement n'était pas non plus explicitement appuyé par la classe ouvrière grandissante dans la capitale à cette époque.

Le contexte dans lequel s'est déroulée la montée du péronisme en Argentine et l'émergence d'un mouvement à caractère populiste dans les années 1940 est caractérisé par la croissance du secteur industriel employant une masse importante de travailleurs, par d'intenses mobilisations ouvrières, par la création de syndicats ainsi que par les tentatives d'associer ces nouvelles unions ouvrières à un mouvement ou parti politique dans un contexte de déplacement de la classe politique traditionnelle (Collier et Collier, 1991, chap. 5). Ces bouleversements ont été la matrice du vaste mouvement d'incorporation de la masse ouvrière et populaire dans la vie politique, une jonction critique déterminante dans le paysage politique argentin.

La situation devint tendue. Perón cumulait en 1945 les fonctions de Vice-président, ministre de la Guerre et secrétaire du Travail et de la Prévision sociale, ce qui démontrait un intérêt important – et stratégique – à la question sociale. Bien que le mouvement ouvrier n'ait été encore qu'à un stade primaire d'organisation, Juan D. Perón décida de saisir cette

opportunité compte tenu de l'influence croissante du courant communiste¹⁰ chez les secteurs ouvriers ; un enthousiasme qui risquait d'exploser en révolution et qui commençait à menacer les ambitions politiques du gouvernement militaire dont il faisait partie.

En contraste avec d'autres mouvements populistes latino-américains, le modèle suivi par l'Argentine dans les années 1940 a été une initiative du gouvernement afin d'encadrer les masses ouvrières urbaines en quête de représentation, mais ayant déjà entamé leur mouvement d'autonomisation : un projet du « haut vers le bas ». Par cette précision, nous devons donc mettre de côté la célèbre thèse de Gino Germani de « disponibilité intellectuelle » de masses « stagnantes » dans la capitale¹¹ pour se concentrer sur l'apport substantiel de la force de travail industriel dans le succès électoral de l'entreprise populiste menée par Perón (Collier et Collier, 1991, p. 335). Sans entrer dans les détails historiques de l'accession de Perón au rang de mythe national et du parcours historique du mouvement péroniste en Argentine, il est important de noter que le Parti péroniste, qui est né de l'expérience de mobilisation et d'organisation, a été fondé sur une recherche de redistribution sociale – bien que non nécessairement équitable. Les partisans du mouvement luttèrent davantage pour de meilleures conditions de vie concrètes que pour des motifs politiques, d'où la tendance peu idéologique du parti en termes classiques de gauche ou de droite.

¹⁰ A cette époque, le syndicalisme était dominé par des idéaux venus de l'étranger, fortement influencé par le communisme, le socialisme, l'anarchisme et le marxisme. La présence de telles idéologies est aussi imputable à la présence d'immigrants ouvriers venus de l'Europe du sud à la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, amenant avec eux une forte tradition de lutte sociale.

¹¹ La thèse de Germani est présentée dans l'ouvrage de Manuel Mora y Araujo et Ignacio Llorente, 1980, *El voto peronista : ensayos de sociología electoral argentina* [Le vote péroniste : essais de sociologie électorale argentine]. En référence à l'émergence du péronisme et du rôle des ouvriers et des migrants internes, Gino Germani discute de la fusion entre ce qui restait de l'« Argentine créole » et l'« Argentine immigrante » en une culture nationale renouvelée. Une des critiques faite à l'égard de Germani a été articulée par l'historien argentin Tulio Halperin qui réfute les principaux arguments de la thèse de Germani. Selon Halperin (1980), Germani néglige à la fois la proportion de migrants étrangers et l'ambiguïté de l'apport fait par cette immigration qui représentait près de 40 % de la population argentine en 1914. Parallèlement, Germani surestimerait l'apport natif traditionnel (migrants internes) en plus de le définir de manière simplificatrice et imprécise. En somme, selon Halperin, l'interprétation de Germani demeure partielle puisqu'elle néglige certains aspects de la création du mouvement péroniste et met l'accent sur d'autres aspects qui ne sont pas nécessairement et uniquement attribuables au péronisme (dont la spontanéité des masses). Voir : Tulio Halperin, 1980, « Algunas observaciones sobre Germani, el surgimiento del peronismo y los migrantes internos » [Quelques observations sur Germani, l'avènement du péronisme et les migrants internes]. In *El voto peronista: ensayos de sociología electoral argentina* [Le vote péroniste : essais de sociologie électorale argentine], sous la dir. de Manuel Mora y Araujo et Ignacio Llorente, p. 219-250. Buenos Aires: Editorial sudamericana.

Interprété comme la digne revitalisation de valeurs locales, provinciales et régionales, le péronisme (et ses alliés provinciaux) est considéré comme la consonance politique d'un mode de vie passé, ressuscité et valorisé dans un imaginaire politique né au début du siècle et officiellement reconnu avec la naissance du Parti justicialiste (P.J.) sous le mandat du général Juan Domingo Perón. Parce que né dans l'exercice du pouvoir, le péronisme tend naturellement à la récupération ou au maintien de celui-ci, rendant les expressions *conduction*, « leadership » et « gouvernabilité » indissociables du P.J. Cet ensemble alliant ouvertement – et de façon actuelle – des caractéristiques propres à une existence révolue et à des comportements nés de valeurs communes populaires syncrétisées, fait du péronisme la force que nous connaissons aujourd'hui : un assortiment hétérogène et curieux de manières d'être, de vivre et de faire (l'*habitus* de Bourdieu) qui a contribué à la popularité du mouvement, depuis sa création jusqu'à aujourd'hui (Maresca, 2003, p. 16-17). Donc, le péronisme ne doit pas être considéré uniquement en tant qu'option idéologique (« issue-based ») ou même en tant que parti politique standard, mais bien comme un mouvement d'affirmation nationale, d'où l'instinct patriotique (lire péroniste) et la volonté de justice sociale se sont transformés en force politique, empruntant un format qualitatif particulier.

1.5 La théorie de l'espace politique bidimensionnel argentin

Selon le cadre conceptuel de Pierre Ostiguy (2005a, 2005b), l'espace politique argentin est structuré par deux axes perpendiculaires, donnant donc lieu à un espace bidimensionnel, en contraste avec les spectres unidimensionnels habituels. Notre travail de recherche repose précisément sur cet apport substantiel d'Ostiguy quant à l'étude du système de partis argentin selon un cadre conceptuel original, soit l'espace bidimensionnel. Les travaux d'Ostiguy unissent adroitement des notions de sociologie politique, l'étude empirique du style des leaders politiques ainsi que l'impact des comportements électoraux sur l'organisation des préférences électorales des citoyens. C'est afin de mieux comprendre les particularités de l'espace politique argentin que Ostiguy a décidé de construire un schéma dans lequel figurent quatre quadrants issus de l'entrecroisement de deux axes perpendiculaires (voir Figure 1.1).

Ces deux axes ou divisions au sein d'un même espace politique, sont l'axe gauche/droite, représenté horizontalement et l'axe péronisme/non-péronisme, représenté verticalement.

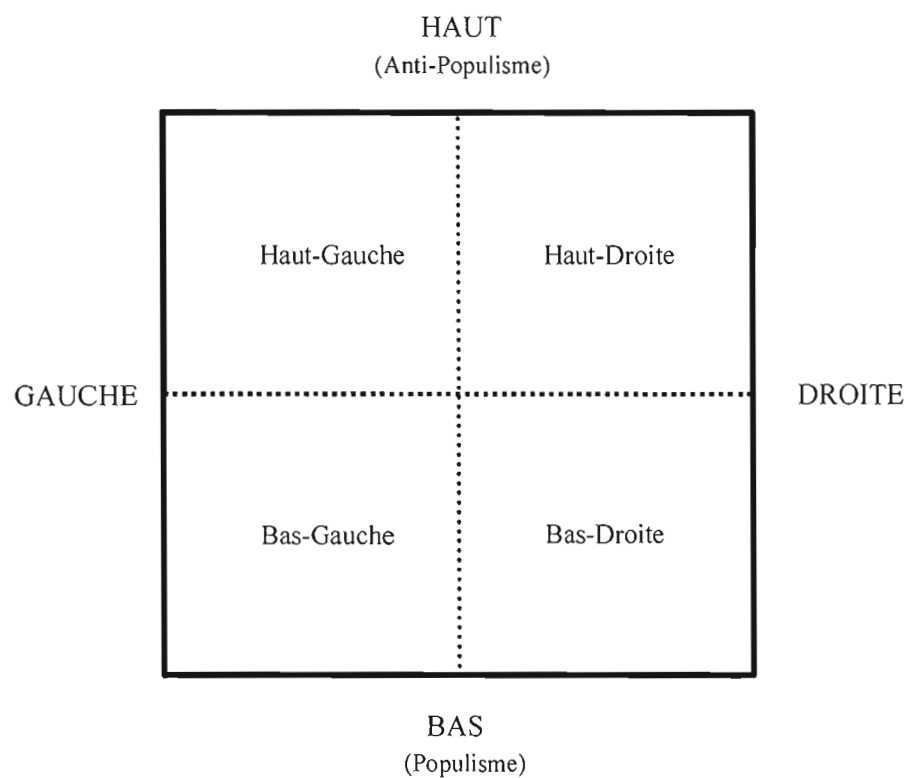


Figure 1.1 L'espace politique bidimensionnel (Tiré d'Ostiguy, 2005b) ¹²

¹² Adaptation de la figure 2 « A two-dimensional Political Space of Positions and Appeals », In Pierre Ostiguy, 2005b, « The High and the Low in Politics: A Two-Dimensional Political Space for Comparative Analysis and Electoral Studies », Kellogg Institute Working Papers.

1.5.1 Le double spectre politique en Argentine

La théorie d'Ostiguy concernant la présence d'un double spectre politique en Argentine (« haut/bas », voir Figure 1.2) est fondée sur une observation concernant la présence de deux ensembles de référents identitaires au sein d'une même nation. Les catégories de « haut » et de « bas » (sans guillemets par la suite) font référence à des identités, soit à deux ensembles de comportements et d'attitudes revitalisés et connotés historiquement (syncrétisme culturel) et qui se sont politisés (syncrétisme institutionnel) afin d'organiser l'espace politique argentin. Ces différences ont permis la construction d'une catégorisation dans le domaine de l'analyse dimensionnelle en science politique, créant ainsi une approche de cartographie politique selon laquelle il devient plus facile de situer les principaux acteurs dans un espace politique structuré.

Les notions de haut et de bas, que nous développerons plus en détails par la suite, renvoient donc directement au style politique, à une « façon d'être » et de s'auto-représenter en public qui s'avère en quelque sorte la traduction de différences sociales. Il s'agit d'un aspect important pouvant mener à comprendre et à expliquer les phénomènes d'engouement pour l'une ou pour l'autre des personnalités politiques au détriment des autres en fonction d'identités sociales interagissant avec des identités politiques. Les travaux d'Ostiguy permettent également de caractériser le contraste entre les forces en présence, une différenciation qui autorise le renforcement de styles distinctifs. En somme, les conclusions de ces recherches viseraient à comprendre et à théoriser le type de représentants politiques le plus en mesure de séduire certains secteurs de la population, indépendamment même des propositions idéologiques et thématiques.

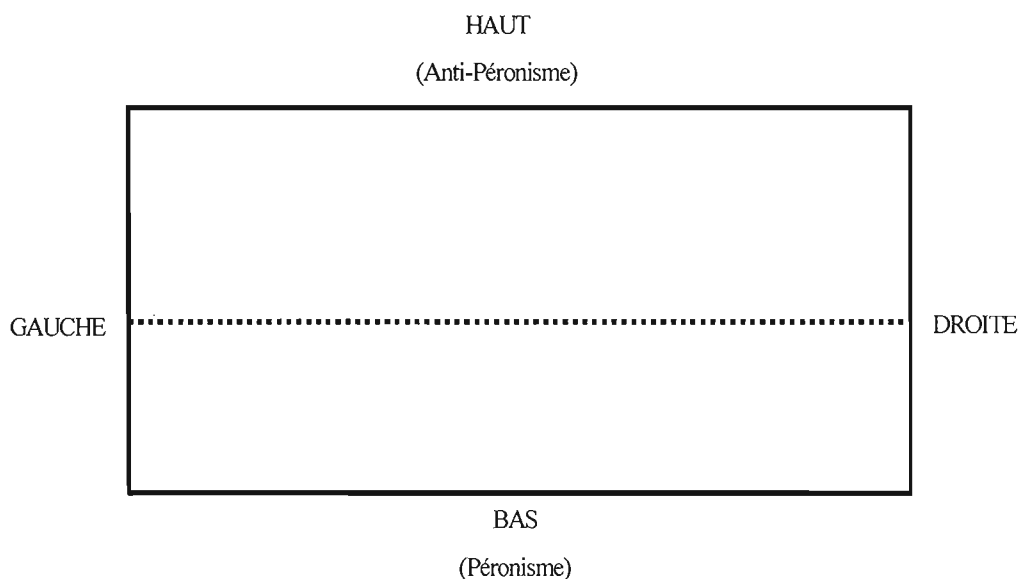


Figure 1.2 Le double spectre politique argentin (Tiré d'Ostiguy, 2004¹³)

1.5.1.1 Double spectre politique, identité sociale et style politique

Ainsi, nous avançons que les concepts de haut et de bas dans la théorie du double spectre politique font directement référence aux comportements et aux attitudes enregistrés lors d'événements politiques publics à caractère politique. Ils réfèreraient selon nous aux interactions entre les candidats politiques et les électeurs, impliquant ici la présence d'imaginaires structurants, dépassant le contenu du discours pour se concentrer autant sur le fond que sur la forme des relations communicationnelles. Fondamentalement, ces concepts renvoient d'une certaine façon aux imaginaires sociaux et politiques, à la source originellement d'identités sociales et culturelles construites antérieurement lors de processus syncrétiques. Celles-ci se sont transportées dans le domaine du politique durant les années

¹³ Adaptation de la figure 1 « The Argentine political space, a double political spectrum », In Pierre Ostiguy, 2004, « Argentina's Double Political Spectrum: Identities and Strategies in a Structured Political Space, 1944-2002 », Kellogg Institute Working Papers.

1940. En d'autres mots, ce sont des cristallisations particulières d'imaginaires sociaux et politiques affectant la rationalité et la prise de décision : la pensée – et le « rêve » – devenant agir.

Ces identités désormais politisées n'ont pas perdu leur essence fondatrice et elles continuent d'être amarrées à une imagerie créée et recrée – et médiatisée – indéfiniment par les historiens, les hommes politiques et leurs agents publicitaires. D'autre part, le haut et le bas renvoient à des comportements sociaux concrets et précis, – ravivés et manipulés dans le temps – et difficilement dissociables des individus, qu'ils soient candidats électoraux ou simples électeurs. Ils se rapportent à des manières d'entrer en relation avec les autres. Selon Pierre Ostiguy (2005b, p. 9):

Although socio-cultural differences are present in all societies, and are even at times very sharp and meaningful, these differences are usually not *constitutive* of given political identities. [...] In some cases, however, socio-cultural differences *do* become politicized, in that manners, declared tastes, language and mode of behaviour in public become associated with political identities. In such cases, social identities, with their many cultural attributes, interact with political identities through different modes of representation and different ways of appealing to (or “relating” with) supporters.

Par-delà le discours formel, les notions de haut et de bas concernent les comportements et les attitudes sous la forme verbale et visuelle, soit par le choix et l'accentuation des mots et des propositions, par la gestuelle corporelle et faciale particulière, par le code vestimentaire adopté ou par l'organisation scénique et iconographique connotée culturellement, socialement et politiquement. Les discours « idéologiques » deviennent alors de simples armes de diffusion de différences plus profondes, et non plus une matrice sur laquelle les débats et les conflits s'organisent et se déploient.

Le système de partis argentin né à la fin des années 1940 se caractérise alors par le fait qu'au sein des partis politiques, ces manières d'être, d'agir, de penser, de décider, viennent organiser les prestations publiques, faisant étroitement référence à une relation de séduction, à une manière de prendre les décisions (« conducir » [conduire]), à une interpellation identitaire réelle et à un esprit de compétition présent dans l'arène politique entre les deux

ensembles rivaux, soit le mouvement péroniste et l'ensemble des partis historiquement anti ou non péronistes. Depuis des décennies, l'antagonisme central entre ces deux groupes de part et d'autre du clivage populisme/anti-populisme (ou plus concrètement, péronisme/non-péronisme) continu d'être entretenu et renforcé principalement à travers l'image que chaque côté se fait l'un de l'autre et par un répertoire infini de contrastes dichotomiques de tout ordre : provincial/national, passion/froideur, sale/propre, instinct/raison, courage¹⁴/cerveau, local/étranger, etc. (Ostiguy, 2004b, p. 12).

1.5.2 Double spectre politique et populisme

Ainsi, la définition du bas dans le schème politique ostiguien est directement rattachée au phénomène complexe du populisme, dont les nombreuses définitions sont souvent controversées et contradictoires entre elles. Ce phénomène peut étroitement être relié au péronisme en Argentine, puisque le mouvement initié par le général Perón dans les années 1940 avait cette forme particulière de gouvernance s'appuyant sur un leadership charismatique et une rhétorique fortement nationaliste, se proposant comme le représentant des voix populaires vis-à-vis une idéologie dominante excluante et injuste (Armony, 2002, p. 51).

Pour André Corten (2003, p. 5, 15-16), le populisme est la forme qui « donne au corps social une image d'unité », permettant à l'imaginaire populiste en Argentine de constituer une force à même des groupes particulièrement déstructurés et morcelés, mais unifiés par leurs conditions d'existence et leurs origines et surtout par le mouvement politique qui les

¹⁴ Dans le discours des candidats péronistes, ceux-ci font référence au courage par « avoir des couilles » (con « pelotas »).

invite et les rassemble sous une bannière de justice sociale que représentait le péronisme, en allusion aux fameux *descamisados*¹⁵.

Par opposition, le haut fait davantage référence à un rejet de ce populisme souvent clientéliste. L'espace du bas, étroitement associé au mouvement politique péroniste, peut être facilement divisé en tendances distinctes sur l'axe gauche/droite et en nuances permettant de classer les candidats de manière plus précise au sein de l'espace bidimensionnel haut/bas et gauche/droite discuté précédemment.

Le bas est donc caractérisé par un style politique informel, aux apparences désorganisées, impulsives, viscérales, chaleureuses, affectueuses, amusantes et colorées. L'espace du bas est reconnu pour son sens de la destinée et de la loyauté, sa mystique, son esprit caudilliste, sa loyauté envers le leader et le guide, et son attitude machiste de « conducteur » et de mâle dominant. Les individus représentant le bas de l'espace politique argentin sont reconnus pour être d'excellents communicateurs, maîtrisant l'art oratoire, l'habileté à passer des messages et la façon d'illustrer leurs affirmations à l'aide d'images, d'exemples concrets et de métaphores tirées à même un répertoire historique localiste. Longtemps associées au caudillisme, les vertus de chef, de guide, de père et de mâle dominant sont encore associées au péronisme, elles sont reconnues par les partisans péronistes comme elles étaient reconnues autrefois par les gauchos à une époque antérieure. Qu'elles soient révolutionnaires, modérées, populistes ou ultra-nationalistes, les diverses factions péronistes qui peuplent l'espace du bas, de gauche à droite du double spectre politique argentin (voir Figure 1), représentent diverses tendances

¹⁵ En ce qui concerne le populisme en Argentine, il y a lieu ici de souligner l'émergence continentale dans les années 1990 du phénomène de néo-populisme discuté par plusieurs auteurs. Le gouvernement de Carlos Menem représente précisément ce « mariage entre président, style et héritage populiste versus des plans de gouvernement centrés sur l'austérité économique et la libéralisation des marchés. » (Ladola, 2004, p. 15) Sans s'attarder plus longtemps sur les caractéristiques unificatrices et différenciatrices des concepts de populisme et de néopopulisme, il est toutefois intéressant de se pencher sur un des aspects du néopopulisme selon lequel les pratiques de redistribution passent d'être universelles pour devenir plus sélectives (ayant comme cibles les pauvres ruraux et urbains). Selon Lodola (2004, p. 27) et Ostiguy (2005a, p. 37-48) la particularité du gouvernement de Menem réside précisément dans sa capacité d'avancer des réformes structurelles de l'économie en produisant un bassin grandissant de « perdants » de ces politiques, ceux-ci étant aussi ses principales assises électorales. Cette observation va dans le sens des hypothèses avancées dans ce mémoire, à savoir que l'héritage populiste perceptible dans la rhétorique et dans le style organise et influence de manière significative les comportements et les préférences électorales, en dépit des réformes et des politiques mises de l'avant, qui portent préjudice au noyau électoral loyal du péronisme.

parfois unies, parfois en rivalité, mais toujours sous la même bannière justicialiste (péroniste).

L'espace du haut est, quant à lui, caractérisé par de bonnes manières de bienséance, par une prétention de civilité, des idéaux républicains, une vision procédurale, un sens de la retenue et une apparence sobre, rigide voire austère. Le haut englobe également des caractéristiques liées à la rigueur, à l'intellectualisme et à une éthique procédurière.

1.5.2 Argumentation autour du schème bidimensionnel ostiguien

1.5.2.1 L'axe gauche/droite et ses dimensions constitutives

Le premier axe, le spectre classique gauche/droite, nous renvoie à une typologie fortement intégrée dans le langage politique et organisant la plupart des systèmes de partis au niveau mondial. En Argentine, tel que discuté par Pierre Ostiguy (2005b), cet axe gauche/droite se compose des deux sous-dimensions suivantes : *socioéconomique* et *politique* (voir Figure 1.3). D'une part, la sous-dimension socioéconomique se compose de deux pôles : à gauche, un pôle réclamant une distribution économique plus égalitaire et une intervention de l'État dans l'économie ; à droite, un pôle recommandant l'établissement d'un cadre légal basé sur des droits de propriété et des titres légaux. D'autre part, la sous-dimension politique réfère aux attitudes envers l'ordre et l'autorité publique et sociale ou, en d'autres termes, aux attitudes face à une forme hiérarchique de relations de pouvoir. Le pôle à gauche de cette dimension politique est certainement anti-religieux, anti-patriarcat, anti-autorité et préconisant un type de structure sociale plus « horizontalisante » (*Ibid.*, p. 7-8). L'autre pôle de cette dimension politique, à droite, est davantage proloi et ordre social, pro-autorité et généralement plus conservateur, pouvant aller jusqu'à appuyer des dictatures militaires et des leaders fascistes pour rétablir l'ordre public.

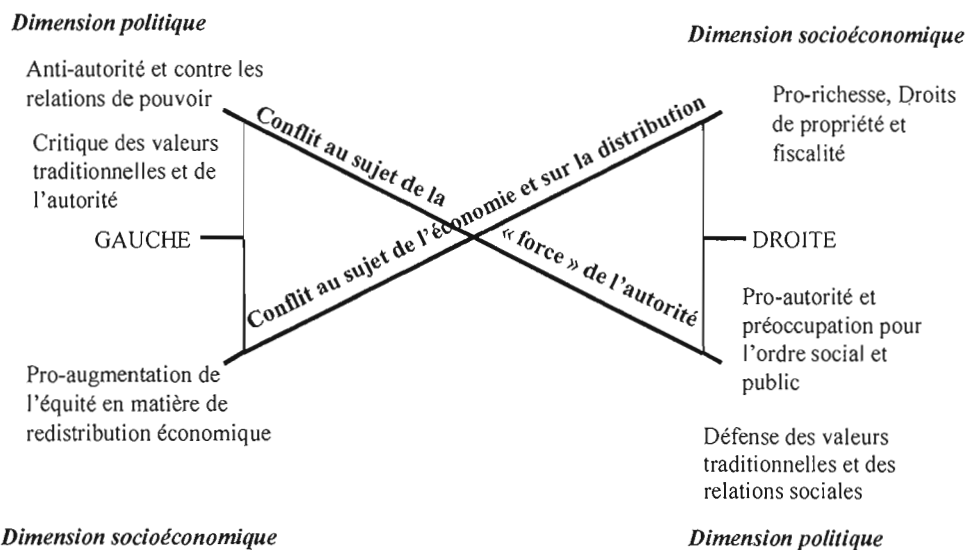


Figure 1.3 Dimensions constitutives de l'axe d'interpellation politique gauche-droite (Tiré d'Ostiguy, 2005b)¹⁶

1.5.2.2 L'axe haut/bas comme axe d'interpellation politique

Comme nous en avons discuté précédemment, le deuxième axe, souvent prédominant en Argentine, réfère à la culture politique et aux comportements et caractéristiques socioculturelles propres aux différents groupes de population, différenciés socialement, culturellement et économiquement. Selon Ostiguy, les deux pôles de cet axe peuvent être simplifiés par les termes ou par les catégories politiques de haut (anti-péronisme ou non-péronisme) et de bas (péronisme), permettant, entre autres, de comprendre un type de polarisation politique ne s'exprimant pas en termes de gauche et de droite – et même neutre face à ces derniers.

¹⁶ Adaptation de la figure 1 « The Constitutive Dimensions of the High-Low and Left-Right Axes », In Pierre Ostiguy, 2005b, « The High and the Low in Politics: A Two-Dimensional Political Space for Comparative Analysis and Electoral Studies », Kellogg Institute Working Papers.

Sur le plan conceptuel et théorique, l'axe haut/bas combine deux sous-dimensions étroitement liées, soit une dimension *socioculturelle* et une dimension *politico-culturelle* (voir Figure 1.4, page suivante).

L'interpellation de type socioculturel en politique fait référence à la politisation de comportements culturels et aux goûts socioculturels donnant lieu à des identités socialement différenciées, présentes dans toute société, principalement en termes de classes sociales et/ou de niveau d'éducation. Elle est associée aux manières, aux façons de s'exprimer, à des goûts et à un code vestimentaire particulier et concret exhibé publiquement lors d'activités politiques. Ce phénomène d'interpellation socioculturelle dans la politique argentine nous renvoie à une page de l'histoire nationale où naît cette différenciation visible en termes de classes, de comportements et d'identité politique.

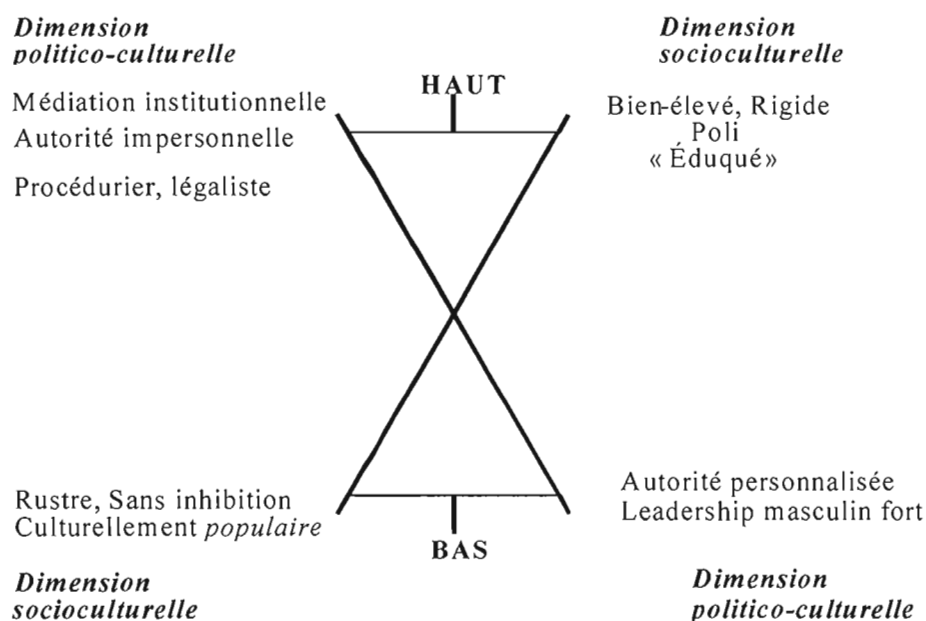


Figure 1.4 Dimensions constitutives de l'axe d'interpellation politique haut-bas (Tiré d'Ostiguy, 2005b)¹⁷

¹⁷ Adaptation de la figure 1 « The Constitutive Dimensions of the High-Low and Left-Right Axes », In Pierre Ostiguy, 2005b, « The High and the Low in Politics: A Two-Dimensional Political Space for Comparative Analysis and Electoral Studies », Kellogg Institute Working Papers.

Les pôles de cette première sous-dimension socioculturelle font référence aux identités nées de conflits et de débats antérieurs, entretenus par les événements contemporains. Le meilleur exemple demeure les prestations électorales péronistes, avec leurs discours affectifs envers la nation et l'intérieur du pays et leur caractère populaire, informel et quasi messianique, qui savent enthousiasmer les foules rassemblées. Le pôle du bas de cette dimension réfère à un type de comportement en Argentine à caractère populaire, fruste, presque grossier et sans réserve, mais toujours très coloré, imagé, recourant à des allégories, à des métaphores et à un langage familier. Le deuxième pôle de cette même sous-dimension, en haut, renvoie à des comportements apparemment plus « éduqués », raffinés, se voulant rationnels, parfois perçus comme rigides, sérieux et même ennuyants. Contrairement à plusieurs pays, en Argentine, les différences socioculturelles concrètes présentes dans la société tendent à se politiser sous forme d'identités partisans, influant par le fait même, de façon complexe, sur l'organisation de préférences politiques particulières (Ostiguy, 2005b, p. 7-9).

La deuxième sous-dimension de l'axe haut/bas, l'interpellation de type politico-culturel, fait référence au leadership et aux modes de prises de décision dans l'arène politique. Le pôle du haut réfère à un type de comportements et de propositions associés à une autorité procédurale, légaliste, institutionnelle et impersonnelle. Le pôle politico-culturel du bas est, en contraste, caractérisé par des comportements associés à une ascendance forte, machiste, où l'image du leader est souvent masculine, avec un pouvoir vertical et à forte saveur personnaliste. En d'autres termes, l'axe haut/bas, contribution typologique et conceptuelle intéressante d'Ostiguy, ferait référence à la traduction, à la politisation et à la fusion d'éléments du domaine social en comportements politiques perceptibles à même le style politique endossé par les candidats d'allégeance péroniste ou non péroniste.

1.5.2.3 Les forces politiques présentes en Argentine selon l'espace bidimensionnel

L'ensemble de traits distinctifs concernant les deux « camps » politiques en présence en Argentine (péroniste et non péroniste) est concrètement compréhensible en termes ostigiens

de haut et de bas. Bien que le mouvement péroniste demeure difficilement qualifiable en termes de gauche/droite, puisqu'il englobe les différentes teintes du spectre idéologique, ce mouvement occupe l'entièreté de l'espace du bas. En effet, le mouvement péroniste et les autres factions populistes ou sympathisantes au péronisme, s'étalent d'un extrême à l'autre du spectre politique traditionnel gauche-droite : à gauche avec les groupes et leaders syndicaux (la CGT – Centrale Générale des Travailleurs, etc.), les Jeunesses Péronistes ; les factions révolutionnaires telles que les *Montoneros* dans les années 1960-1970. Bien entendu, l'espace du bas compte plusieurs leaders péronistes, tels que Hector Campora dans années 1960-1970 (centre-gauche), Menem au début de son premier mandat politique, et Néstor Kirchner (centre-gauche ; actuel président de la République d'Argentine). Au centre, avec des factions syndicalistes plus modérées sous la tutelle d'Augusto Vandor et de Lorenzo Miguel (très centre-bas) et des politiciens péronistes plus modérés tels que Hermino Iglesias associé à l'orthodoxie péroniste (très bas, centre-droite), Alfonso Cafiero, représentant de la Rénovation péroniste dans les années 1980 (très haut dans l'espace du bas) et Eduardo Duhalde dans années 1990 (très centre, dans l'espace du bas et sur l'axe gauche/droite). À droite, avec des factions ultra-nationalistes et/ou paramilitaires, telles que le verticaliste López Rega¹⁸ (très bas-droite), les *carapintadas*¹⁹ et Aldo Rico dans les années 1980 (très bas et très droite) et le syndicaliste conservateur Jorge Triaca (centre-bas, droite) à la même époque, ainsi que le péroniste Barrionuevo (très bas-droite) dans la première moitié des années 1990 et Carlos Menem dans la deuxième portion de son mandat présidentiel.

Le haut correspond aux partis non péronistes ou encore non populistes. Cet espace englobe l'une des principales forces politiques en Argentine : le Parti de l'union civique

¹⁸ Aussi surnommé « El Brujo » [le sorcier], López Rega fut le secrétaire personnel de Perón en exil et conseiller d'Isabel de Perón, troisième épouse de Perón, présidente lors de la mort du Général en 1974. Reconnu pour manipuler les personnes influençables, il s'octroie des pouvoirs extraordinaires lors de la gouvernance d'Isabel, instaurant un système fiscal conservateur peu populaire. Il est aussi l'instigateur de la « Triple A » (l'Alliance Anticommuniste Argentine), l'un des premiers escadrons de la mort dans les années 1970.

¹⁹ Les *Carapintadas* [« visages peints »] étaient un groupe d'officiers militaires de second rang qui prirent les armes dans les années 1980 pour s'opposer à l'autorité militaire dite libérale. Ostiguy (2005a, p. 14) en discute en ces termes : « They used an ultra-nationalist rhetoric, were fiercely anti-U.S. and anti-Britain, and espoused a form of Catholic fundamentalism that included constant invocations of the Virgin and the Fatherland. While the military command had historically favored order and "social cleanliness," the *Carapintadas* appealed to "guts," mystical fervor, blood, and nationalism. The *Carapintadas* had ties to low-right Peronists such as some ex-Iron Guard members and elements of Menem's presidential campaign ».

radicale (UCR) (et ses nombreuses scissions et réconciliations au cours de son histoire), qui est aussi le plus vieux parti au sein du système de partis argentin actuel. Presque toujours campés au centre avec de légères inclinaisons conjoncturelles vers l'un des pôles gauche-droite ou haut/bas, les radicaux doivent partager l'espace du haut avec d'autres tendances politiques à droite et à gauche du spectre idéologique : à gauche avec divers groupes politiques intellectuels tels que le Parti communiste ; des partis socialistes, dont l'Unité socialiste et le *Frente Grande* avec Chacho Alvarez qui se sont joints au FREPASO – *Frente Pais Solidario* [Front pays solidaire] – au début des années 1990, le Parti de la gauche unifiée avec Patrica Walsh et le Parti ARI d'Elisa Carrió (*Afirmación Republicana de Iguales* [Affirmation républicaine d'égaux]) apparu dans les dernières années. Au centre, se concentrent l'UCR qui tend épisodiquement vers l'un ou l'autre des deux pôles idéologiques selon ses scissions constitutives, dont les exemples les plus célèbres : José Octavio Bordón dans la première moitié des années 1990 (bas dans l'espace du haut et centre), Raúl Alfonsín (centre-haut et centre sur l'axe gauche/droite), Fernando De la Rúa (centre-droite). À droite, les radicaux doivent partager l'espace avec des conservateurs ou des notables néolibéraux, des technocrates, des militaires et des factions agraires, tels que les Alsogaray dans les années 1980 et son Parti de l'union du centre démocratique (Ucédé.) (très droite et très haut), l'économiste Domingo Cavallo dans les années 1990 avec le Parti *Acción para la República* [Action pour la République] (centre-haut et très droite) et plus récemment, Ricardo López Murphy et le Parti *Recrear* (très droite et passablement haut).

1.6 Le concept d'imaginaire politique

Introduire le concept d'imaginaire politique est essentiel dans le cadre de ce mémoire puisqu'il vient expliquer la force de l'ancrage des préférences électorales dans le système argentin et la rationalité sous-jacente. Plusieurs auteurs ont travaillé théoriquement sur la fonction instituante de l'imaginaire, dont Cornelius Castoriadis, Jacques Lacan, Roland Barthes, Gilbert Durand et plus spécifiquement à l'Amérique latine, André Corten.

Pour Castoriadis (1975), tandis que l'individu puise dans son inconscient, la société, elle, puise dans un magma²⁰ ; un magma qui sert de base à un monde de significations. Selon l'auteur, ces significations institutionnelles n'ont pas de sens en soi, elles sont produites et investies aveuglément par l'homme et « instituent un mode d'être des choses et des individus comme référés à elles. Elles sont ce qui fait être, pour une société donnée, la coappartenance d'objets, d'actes, d'individus en apparence les plus hétéroclites » (Castoriadis, 1975, p. 487). Sans aller plus en détail dans la théorie de Castoriadis, l'aspect de puissance instauratrice sociohistorique devient central dans la question des imaginaires politiques ; des imaginaires qui font en sorte de hiérarchiser certaines figurations au détriment d'autres dans la représentation des forces politiques.

Puisque le politique est une représentation, les identités partisans sont donc la concrétisation – ou la transposition – des imaginaires sociaux en forces politiques. Selon Corten (2003, p. 9-10), le rapport entre imaginaires et langue politique (ou ici, style politique) s'observe dans quatre phénomènes, soit le discours politique, la langue politique, la représentation des forces politiques et les imaginaires sociaux. L'auteur réfère aux discours politiques comme des macroactes de langage qui sont reçus par l'auditoire et qui sont destinés à le persuader et le convaincre de se rallier à l'une ou l'autre des forces en présence ; un acte concrétisé par le vote. La représentation du politique fait allusion aux rapports de forces élaborés par un ensemble de mécanismes discursifs et paradiscursifs qui distinguent ou unissent les forces en présence, politisant ainsi certaines caractéristiques de nature non politique. Ces mécanismes découlent d'ailleurs des imaginaires présents dans la société. Toujours selon l'auteur, la langue politique concerne la syntaxe organisant ces mêmes mécanismes et fixant les règles de compréhension historique, proférant ce qui est acceptable et inacceptable pour l'une et l'autre des forces politiques. En somme, selon Corten, l'imaginaire politique est directement connecté sur le *topoi*, sur le sens commun, et peut être considéré comme un point de repère depuis lequel nous nous situons par rapport au pouvoir et à partir duquel on réfléchit les motifs d'obéir (Corten, 2003, p. 12). Ce point de repère, ce

²⁰ La logique des magmas chez Castoriadis fait référence aux « multiplicités inconsistantes » desquelles les sociétés extraient une infinité de représentations et de modes d'organisation qui lient de manière structurante l'imaginaire à l'empirique, devenant ainsi le « fait pensant ».

cadre imaginaire par lequel l'individu se représente le monde, vient structurer sa relation avec les individus partageant ou non un imaginaire commun. Quant aux imaginaires sociaux, eux, ils s'arriment au monde des images, introduisant généralement des idées, des propositions et des représentations (politiques). Ils sont le « moule affectif représentatif des idées » (Durand, cité dans Corten, p. 12), car ils divergent souvent de la réalité, étant plutôt les constructions non rationnelles de nouvelles formes symboliques et codées, incluant des particularités langagières, gestuelles, symboliques et paradiscursives (Corten, 2003, p. 12).

Toutefois, contrairement à ce qu'avance Corten (*Ibid.*, p. 14) dans son texte tiré du *Cahier des imaginaires*, bien qu'il soit vrai que certains imaginaires occupant la scène publique en Amérique latine (imaginaires populistes et imaginaires anti-populistes) ne renvoient pas aux systèmes politiques proprement dits, le cas de l'Argentine est particulier. En ce sens, nous croyons que définitivement, les imaginaires présents en Argentine renvoient au système de partis et aux grands clivages actuels. Les deux imaginaires politiques en Argentine (populiste et non populiste) sont fortement arrimés aux deux camps identitaires (péroniste et non péroniste) en opposition dans l'espace politique argentin. Comme nous l'avons expliqué précédemment, le clivage entre ces imaginaires sociaux « concrétisés », présents historiquement dans la société argentine et transposés au politique, est à la base même du clivage politique haut/bas schématisé par Ostiguy.

CHAPITRE II

CADRE D'INTERPRÉTATION, ÉTAT DES CONNAISSANCES ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

2.1 Introduction

L'étude des systèmes de partis est un sujet assez répandu dans le monde scientifique et a fait l'objet de nombreuses analyses, dont l'étude des comportements électoraux et l'analyse du discours. Toutefois, l'étude des stratégies électorales et des comportements électoraux dans une perspective sociopolitique, culturelle et historique n'est pas un sujet suffisamment documenté. De plus, il semble qu'il existe des lacunes injustifiables concernant l'analyse de la rationalité électorale aux niveaux émotif, psychologique et culturel en sciences politiques. Empiriquement, l'analyse du style politique dans une perspective quantitative et qualitative a du mal à trouver sa part de chercheurs prêts à poser des hypothèses théoriques et scientifiques sérieuses concernant des schémas comportementaux dans la sphère politique et électorale.

Bien entendu, le monde scientifique a sa part de chercheurs intéressés à prouver l'influence de l'aspect qualitatif sur les patrons de votation et à déloger l'hypothèse d'un vote à caractère exclusivement économique. Toutefois, plusieurs échouent lorsque vient le temps d'offrir une base théorique et empirique à leurs hypothèses. Ce type d'analyse demeure donc fort sujette à des explications partielles, principalement centrée sur le contenu plutôt que la forme du discours politique, soit la prestation électorale. De notre côté, nous croyons que de tels phénomènes politiques – les comportements et les attitudes adoptés par les candidats

électorales – pourraient vraisemblablement s'expliquer simultanément – et holistiquement – par une compréhension qualitative et quantitative.

La difficulté centrale de ce mémoire réside au niveau de la relative absence de travaux théoriques et quantitatifs en analyse de discours concernant l'étude du format discursif et paradiscursif de la communication politique. Il est vrai que d'emblée la question demeure complexe : comment pourrait-on mesurer des gestes, des attitudes ou des goûts ? C'est sans doute pour cela que peu de chercheurs se sont aventurés sur ce sentier, préférant se tourner vers une analyse plus anthropologique et sociologique des comportements électoraux ou encore, penchant pour une étude des particularités textuelles du discours. C'est dans cette voie que s'engagera ce présent mémoire, en tentant de comprendre via un exercice d'analyse et de codification, le lien entre le style politique adopté par certains candidats électoraux et les schémas de votation qui semblent se perpétuer en Argentine depuis la moitié des années 1940 jusqu'à aujourd'hui.

2.2 Revue de la documentation scientifique

Le cadre théorique et disciplinaire dans lequel s'inscrit cette problématique se trouve à la jonction de la sociologie, de l'histoire, de la communication et des sciences politiques. Les explications qualitatives sont donc ancrées dans une documentation théorique et empirique qui peut être facilement divisible en quatre catégories : (1) la documentation théorique, (2) la documentation empirique (spécifique au cas de l'Argentine), (3) la documentation sociologique et (4) la documentation davantage « communicationnelle », liée aux comportements non verbaux.

De nombreux concepts tirés des sciences politiques sont venus appuyer et structurer les idées et les hypothèses émises dans notre mémoire de recherche. Qu'ils confirment ou infirment les hypothèses avancées dans ce travail, ces auteurs constituent des pièces importantes dans la construction d'une explication et d'une compréhension des phénomènes observés en Argentine, tels que les schémas de votation relativement stables et la présence d'un clivage fort né d'une jonction critique et de phénomènes de syncrétisme dont nous

discuterons par la suite. Ces auteurs ont contribué à expliquer théoriquement divers aspects associés à l'étude des systèmes de partis, tels que la forme et la dynamique des systèmes, les axes de division (clivages), les identités politiques, la rationalité électorale et, en général, les comportements électoraux caractérisant certains systèmes de partis.

Dans ce sens, des auteurs tels que Giovanni Sartori (1956), dans ses écrits relativement aux dimensions de l'espace politique ; Anthony Downs (1957) et son œuvre dominante en analyse spatiale, fondatrice de l'école du choix rationnel ; ainsi que le duo Seymour Lipset et Stein Rokkan (1967), en approche sociologique-historique classique, ont contribué à théoriser notre pensée au sujet des études spatiales. Leurs apports furent essentiels, dans la mesure où ils ont contribué à la construction d'un cadre théorique autour de notre problématique qui demeure un cas concret d'analyse spatiale, positionnant les différents acteurs politiques dans un espace politique défini.

Qu'il s'agisse des notions de clivage ou de jonctions critiques soulevées par Lipset et Rokkan (1967) ou de concepts élaborés par les auteurs Peter Mair et Stefano Bartolini (1990) concernant les notions de clivage politique et de volatilité électorale, ceux-ci nous ont permis de mieux comprendre la persistance des schémas de votation au sein du système de partis actuellement en vigueur en Argentine et le phénomène de loyauté associé au mouvement péroniste, deux aspects se trouvant au centre de notre travail de recherche. Dans une autre direction, nos hypothèses de recherche viennent revisiter le concept d'utilité (*utility*) avancé par Anthony Downs (1957), expliquant ainsi comment un vote soumis à des facteurs plus émotionnels, identitaires et socioculturellement ancrés peut aussi être considéré « rationnel » dans une perspective downsienne. De plus, l'apport théorique de J.A. Laplace (1981) a été déterminant pour notre compréhension de la terminologie politique et de son évolution à travers le temps, expliquant clairement comment certains référents associés communément à cette typologie se trouvent souvent en dehors de la politique, en plus d'être ancrés dans un passé plutôt émotif et sensible. En somme, ces auteurs ont contribué à la schématisation des espaces politiques, à l'intégration et à la compréhension de notions classiques en études spatiales et dimensionnelles.

Notre lecture de documents concernant la politique en Argentine a d'abord débuté par une compréhension historique des éléments peuplant l'univers réel et imaginaire de l'Argentine contemporaine : les épopées antérieures, les guerres passées, les personnages historiques, les mouvements migratoires, le développement des idées, l'évolution des mouvements et partis politiques, l'espace politique et ses principaux acteurs, etc. Le concept de mouvement péroniste, que nous clarifierons par la suite, demeure toutefois un élément important de notre recherche.

Bien que plusieurs auteurs aient contribué à notre compréhension du phénomène péroniste, certains ont laissé leur empreinte théorique de manière plus définitive sur nos travaux de recherche et ce, par leurs approches originales basées sur une évolution des comportements politiques et électoraux en Argentine. Il en est ainsi de Steven Levitsky (2003) avec sa thèse majeure concernant la survivance du Parti péroniste, un chercheur clef en ce qui concerne l'étude du phénomène péroniste depuis la fin du régime militaire et du retour à la démocratie entre 1983 et 1989. Grâce à ses hypothèses originales, la position de Levitsky demeure essentielle afin de mieux comprendre la durabilité des modèles sociaux de votation en Argentine. Il en est de même de l'approche de Javier Auyero (2000) qui se singularise par un travail d'incursion dans le système de relations verticales observées en Argentine, le clientélisme, une organisation s'appuyant sur une multitude de petits *leaderships* s'enchevêtrant aux niveaux local et provincial. Les travaux d'Auyero ont été importants pour bien saisir le vaste réseau de clientélisme qui règne en Argentine et qui constitue historiquement l'une des forces du mouvement péroniste. Cependant, ses conclusions vont tout de même à contre-courant de la croyance populaire selon laquelle ce réseau assure la survie du Parti péroniste. Selon l'auteur, le clientélisme n'est pas une stratégie réellement efficace puisqu'elle assure seulement un nombre restreint de votes. Empiriquement, le clientélisme n'est pas le seul facteur à l'origine du vote « captif » (*Ibid.*, p. 180). Cette analyse se veut originale, puisqu'elle explore non seulement le contenu de la communication politique, dont les biens et services octroyés, mais aussi son « contenant », soit la façon dont ces biens et services sont dispensés. Le « contenant » fait ici référence à la performance politique (ou politisée) ou au style politique déployé sur une base quotidienne dans les milieux où subsistent ces unités de base locales et où oeuvrent les *punteros*, petits leaders régnant sur leurs îlots de pouvoir local, à caractère communautaire. Cette nuance est

fondamentale pour notre travail de recherche, puisqu'elle tend à démontrer que la performance détient une force importante sur la formation des allégeances partisans en Argentine et sur la (ré)affirmation des identités différenciées dans ce pays. Qu'elles soient de nature partisane ou non, ces identités sont tout de même ancrées dans une matrice sociale, culturelle et économique influençant considérablement les schémas de votation en Argentine, surtout depuis l'émergence de la force péroniste sur la scène politique.

Finalement, notre travail de recherche reposera en grande partie sur l'apport substantiel des travaux menés par Pierre Ostiguy et sa contribution théorique concernant l'espace politique argentin, entre autres, par l'introduction d'un cadre conceptuel original : l'espace bidimensionnel. Les travaux d'Ostiguy se trouvent directement au centre de notre sujet de recherche, combinant des notions de sociologie politique à l'étude empirique des styles adoptés par les leaders politiques et à l'impact de ces expositions publiques stylisées sur le comportement électoral des citoyens. Sans équivoque, les recherches d'Ostiguy ont été en mesure de démontrer que le vote péroniste est un vote en grande partie assuré par les classes défavorisées socioéconomiquement (revenu et scolarisation peu élevés) (Ostiguy, 2005b, p. 8), révélant un modèle électoral de stratification sociale.

Pour bien comprendre les différences de style politique pour les candidats des deux principales forces politiques en présence en Argentine, l'auteur a construit un schéma dans lequel figurent quatre cadrans distincts issus de l'entrecroisement de deux axes perpendiculaires (revoir Figure 1). Comme nous en avons discuté précédemment, ces deux axes sont l'axe gauche/droite, représenté horizontalement, et l'axe péronisme/anti-péronisme (ou axe populisme/anti-populisme), représenté verticalement. Cette catégorisation a permis à Pierre Ostiguy d'introduire ces idées dans le domaine de l'analyse dimensionnelle en science politique, en créant ainsi une approche de cartographie politique dans laquelle il devient plus facile de situer les principaux acteurs dans un espace politique structuré. Les notions de haut et de bas nous renvoient directement au style politique et à une « façon d'être » et de s'auto-représenter en public qui sembleraient être des traductions de différences sociales et culturelles ancrées dans le passé et revitalisées pour être encore présentes aujourd'hui.

La différenciation haut/bas est un aspect fondamental de la théorie ostiguienne, car celle-ci peut mener à l'explication et à la compréhension de phénomènes d'engouement et de popularité pour l'une ou l'autre des personnalités politiques au détriment des autres. Les travaux d'Ostiguy permettent aussi de dépeindre et de préciser les différents types de contrastes et de nuances existant entre les forces en présence, une différenciation qui permet le renforcement des styles distinctifs. En somme, les conclusions de ces recherches viseraient à identifier et à comprendre le type de représentant politique davantage en mesure de séduire certains secteurs de la population selon son style politique (comportements, stratégies, attitudes, etc.), indépendamment des propositions idéologiques et thématiques soulevées dans ses discours ou sa plate-forme électorale. Ces hypothèses et ce cadre théorique sont les assises de ce présent mémoire de maîtrise.

Parallèlement, un passage en sociologie nous a permis d'intégrer un corpus littéraire concernant l'étude des manières d'être et d'agir dérivées et ancrées dans des différenciations sociales, culturelles et économiques. Une des œuvres du célèbre sociologue Pierre Bourdieu (1979), *La distinction*, s'est aventurée, de manière fort brillante, sur le terrain de la codification des comportements à caractère social et qualitatif, en proposant une mesure des goûts et des attitudes en société. L'apport méthodologique et théorique de Bourdieu nous a donc fourni de bons indices lors de la construction de notre grille d'analyse en matière de style politique. Cette contribution, nous a aidé à mieux comprendre le lien empirique pouvant exister entre les attitudes socioculturelles, les identités et les conditions d'existence d'une part et, d'autre part, les comportements électoraux en Argentine. De plus, Bourdieu (1979) nous éclaire tout particulièrement au sujet de la notion d'habitus, définie « comme la façon dont les structures sociales s'impriment dans nos têtes et nos corps par intériorisation de l'extériorité ». Selon l'auteur, l'habitus serait fondamentalement marqué par notre origine sociale et par nos premières expériences avec le monde (nos goûts, nos manières, notre façon de s'exprimer, nos préférences, notre conduite, etc.). C'est à travers la trajectoire socio-historique que se forment, de manière principalement inconsciente, des inclinaisons à penser, à percevoir, à faire, à ressentir d'une certaine manière qui différencient les groupes en présence dans la société. En d'autres termes, ce seraient des dispositions que nous intériorisons et que nous incorporons de façon durable pour ensuite les expulser dans notre

quotidien et qui font en sorte de différencier les existences. Pour reprendre les mots de Bourdieu, nous pouvons dire que l'habitus c'est l'avoir de l'individu qui le fait être. En somme, c'est ce qui désigne des manières d'être, de penser et de faire communes à plusieurs personnes d'un même groupe (en l'occurrence, la classe sociale), qui est le résultat d'une intégration non consciente de normes et de pratiques, médiatisée par le groupe d'appartenance (Colette Kouadio, 2005, <<http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/bourdieu.htm#section6>>), et institutionnalisée par la répétition et les habitudes. Ce serait donc l'habitus qui conditionne les individus vers leur choix politique en fonction de leurs besoins, mais aussi de leur identité partisane qui, elle, s'est formée à travers la recherche de satisfaction de ces besoins.

Conjointement, les travaux d'André Corten (2003), de Cornelius Castoriadis (1975) et de Roland Barthes (1957) relativement aux imaginaires sociaux nous ont permis de mieux comprendre les concepts d'identité, de représentations et d'imaginaire en Argentine. Bien qu'effleurés, ces aspects demeurent substantiels dans la compréhension de la production des « messages performés » et, à un autre niveau, dans la réception chez les électeurs-électorats.

Finalement, la littérature dans le domaine de la communication, plus particulièrement les ouvrages en analyse du langage non verbal, nous a permis d'avoir un aperçu des travaux et des recherches entamés en ce sens. Les travaux de Mark L. Knapp (1978) sur les effets de l'environnement et du contexte sur la communication humaine ont été fort intéressants, puisqu'ils postulent que l'étude du comportement non verbal n'est qu'une séparation artificielle – mais nécessaire pour l'exercice d'analyse – qui ne se produit pas en réalité; les deux domaines étant étroitement interconnectés. La communication est incontestablement de nature multi-canaux. Dans les premiers travaux expérimentaux sur la communication non verbale, il s'agissait de démontrer que le corps dit autant, sinon plus, que les mots. Selon Beattie (1981, cité dans Feyereisen et de Lannoy, 1985, p. 93), les recherches des années 1970 ont reposé sur trois affirmations que nous assimilerons dans ce mémoire : (1) il existe deux modes de communication, d'une part, le langage, d'autre part, la communication non-verbale; (2) la communication non-verbale est plus efficace que le langage dans la transmission des sentiments et des attitudes ; (3) les relations sociales sont régulées par des procédés non verbaux .

Les auteurs Klaus R. Scherer et Paul Ekman (1982) ont aussi fait partie de notre exploration au sujet des comportements non verbaux, surtout en ce qui concerne la reconnaissance des émotions, en apportant une revue actualisée de la documentation au sujet d'outils de mesure et d'analyse des comportements non verbaux. En dernier lieu, le duo d'auteurs Paul Ekman et Wallace V. Friesen (1976) nous a procuré un exemple de base théorique et méthodologique pour procéder à la taxonomie de l'expression faciale humaine (Facial Action Coding System ou FACS)²¹. Un autre article de ces mêmes auteurs, « The repertoire of Nonverbal behavior » (1967) offre un cadre de taxinomie intéressant, en proposant cinq catégories²² de comportements non verbaux que les auteurs décrivent comme étant des phénomènes non isolés et non unifiées, donc inséparables de leur contexte global d'élocution et de leur contexte verbal²³.

La revue partielle de la littérature sur le langage non verbal qui a été entreprise lors de ce mémoire nous a permis d'explorer les développements dans ce « domaine » précis, mais elle n'a pas été déterminante dans notre choix méthodologique. Nous avons préféré prendre connaissance de ces méthodes, mais en prenant appui seulement sur les fondements théoriques d'une approche multi-canaux – synergie entre les canaux vocaux et kinésiques – qui postule pour une interconnectivité étroite entre langage et gestes. Toutefois, nous n'avons pas réussi à obtenir des ouvrages théoriques significatifs (et proposant surtout un outil

²¹ Cette méthode de codage est disponible sur CD-Rom. Voir : Paul Ekman, Wallace V. Friesen, Joseph C. Hager, 2002 [1978], *Facial Action Coding System* (manual+Cd-Rom), Salt Lake City : A Human Face.

²² Ces cinq catégories sont : (1) les comportements (ou de l'anglais, « gesture »); ce sont ces comportements non verbaux qui possèdent une traduction verbale directe ou une définition du dictionnaire qui peut se résumer en un ou deux mots, ou une courte phrase. (2) Les comportements illustreurs qui consistent en des mouvements qui sont directement liés à la parole, servant à illustrer ce qui est dit. (3) Les comportements de démonstration affective, surtout liés à l'expression faciale et aux affects primaires. (4) Les comportements régulateurs qui jouent le rôle de maintenir et de réguler les allées et retours dans la conversation. Finalement, (5) les comportements « adaptateurs » sont les plus difficiles à décrire et impliquent davantage de spéculation. Ces comportements seraient liés, selon les auteurs, à des mouvements appris (depuis l'enfance) et qui sont étroitement connectés à la satisfaction de besoins de base, au contrôle des émotions ou aux efforts de communication et contacts interpersonnels. Pour plus de détails, voir l'excellent article de Paul Ekman et Wallace V. Friesen, 1967, « The Repertoire of Nonverbal Behavior : Categories, Origins, Usage, and Coding », *Semiotica*, vol. 1, p. 49-98.

²³ Ces catégories amenées par Friesen en 1969 ont été complétées sur la base des travaux conduits par David Efron en 1941. Dans son étude *Gesture, Race and Culture*, Efron analysait le comportement gestuel de groupes d'immigrés italiens et juifs qui vivaient aux Etats-Unis. La conclusion à laquelle celui-ci est arrivé est que les différents codes gestuels dépendent à la fois de l'environnement et du contexte culturel auxquels ils s'identifient. Voir : David Efron, 1941, *Gesture, Race and Culture*, New York : King's Crown Press.

méthodologique adéquat) qui aborderaient spécifiquement la dimension du para-langage et qui iraient au-delà de l'analyse de la gestuelle physique, en intégrant aussi l'aspect de style, de code vestimentaire, d'attitude, etc²⁴.

Toutefois, deux auteurs qui ont su retenir notre attention furent Jean-Jacques Courtine, notamment avec son article « Les glissements du spectacle politique » (1990) et Jacques Cosnier, « Les gestes du dialogue, la communication non verbale » (1996). Le premier nous informe sur le déclin des monologues dans l'arène politique, de la dispersion des foules, du changement dans le rapport au corps et à la voix ainsi qu'à une propension de plus en plus importante à une théâtralisation du politique. Ce qui retient notre attention quant à l'objet de notre recherche, ce sont les nouvelles données de cette « politique-séduction » et l'analyse de ce phénomène dans le contexte spécifique de l'Argentine. La fin de l'éloquence ou le passage vers l'État-spectacle en Argentine. Dans un deuxième temps, les travaux de Jacques Cosnier sur la communication non verbale demeurent essentiels dans l'étude de la communication humaine. L'auteur offre même des pistes de codage dans son article « Communication non verbale et langage » (1977), mais c'est dans son article sur les gestes du dialogue que nous avons puisé davantage d'information au sujet des fonctions et de la nature des phénomènes non verbaux dans la communication²⁵.

Mais encore là, globalement, ces recherches prennent en considération presque toujours exclusivement les signes non verbaux dans leur version sonore ou gestuelle, sans prendre en considération les éléments paralinguistiques, tels le décor, le code vestimentaire, la posture,

²⁴ Parallèlement, nous avons été intéressée par les travaux d'autres auteurs qui ont entrepris de lier le domaine politique aux études sur la communication, tels que les ouvrages de Geneviève Calbris, 2003, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris : Éditions C.N.R.S ; de C. Rolot et F. Ramirez, *Choisir un président : vérités et mensonges d'une image télévisuelle*, Paris : Ramsay ; Denis Monière, 1992, *Le combat des chefs*, Montréal : Québec-Amérique ; Denis Sullivan et Roger D. Masters, 1988, « Happy Warriors: Leaders' Facial Displays, Viewers' Emotions, and Political Supports », *American Journal of Political Science*, vol. 32, no 2 (mai), p. 345-368 ; Glenn Berlin, 1991, « Keep Your Hands Where We can see Them », *Campaign and Elections*, (oct-nov), p.36-38 ; Roger D. Masters et J. Mouchon, 1986, « Les gestes et la vie politique. Le Français dans le Monde », Paris: Hachette ; M.D.Blum, 1988, *The Silent Speech of Politicians : Body Language in Government*, San Diego : Brenner Information Group.

²⁵ L'auteur identifie plusieurs catégories sensorielles liées au non verbal : (1) l'auditif : verbalité et vocabilité (paralangage) ; (2) le visuel : statique (posture, attitudes) et cinétique (mimogestualité) ; (3) l'olfactif et (4) le thermique et tactile. Ces deux dernières catégories sont, selon Cosnier, souvent dépréciées ou tabous chez l'adulte occidental. Pour plus de détails, voir : Jacques Cosnier, 1977, « Communication non-verbale et langage », *Psychologie médicale*, vol. 9, no 11, p. 2033-2049.

etc. De plus, nous ne voulions pas élaborer une typologie des comportements non verbaux ou paralinguistiques seulement en fonction de leur usage, comme c'est le cas de la typologie de Cosnier qui classe les comportements selon leurs fonctions. De plus, plusieurs typologies étudiées renvoient à une communication simple, c'est-à-dire entre deux personnes ou entre un émetteur et un petit groupe de personnes.

De notre côté, nous voulions que nos catégories regroupent différents aspects aussi bien fonctionnels que symboliques et qu'elles s'appliquent à une étude d'une communication de masse, entre un émetteur et un large groupe de récepteurs, comme dans le cas de rassemblements partisans. Nous avons donc opté pour une méthodologie plus centrée sur notre objet d'étude, en créant une grille de codification « adaptée », en prenant en considération les catégories créées par certains de ces auteurs.

2.3 Contextualisation de la problématique

Le choix de notre problématique repose sur deux éléments contextuels importants : d'une part, sur la crise qui a frappé l'Argentine au cours des dernières années et sur les multiples analyses publiées concernant l'avenir du système de partis argentin et, d'autre part, sur le contexte de professionnalisation de la politique. Dans les deux cas, la plupart des analystes²⁶ affirment que les changements profonds qu'a subi la société au cours des dernières années ont contribué à refaçonner la manière de faire de la politique, basée principalement sur l'importance grandissante des moyens de communication dans tous les aspects liés à la vie en société. L'exposition médiatique et la professionnalisation de la politique ont obligé les candidats à adapter leur stratégie électorale à l'univers des médias, centrant désormais l'attention sur les candidatures politiques proprement dites plutôt que sur les partis politiques. L'ancrage de la philosophie de « vidéo-politique » émise par Sartori (1989) et soulignée par

²⁶ À ce sujet, la compilation de textes des éditeurs Isidoro Cheresky et Inés Pousadela (dirs.), 2004, *El voto liberado : Elecciones 2003, Perspectiva historica y estudios de casos* [Le vote libéré. Élections 2003: perspective historique et étude de cas], nous offre une impression bien documentée et empirique de la situation de post-crise en Argentine.

Virginia Garcia Beaudoux (2003) – ou le monopole de l'image et des outils de communication audiovisuelle – ne saurait toutefois résumer l'augmentation du vote « flottant ». Toutefois, il y a lieu de se questionner sur les bouleversements dans la façon de faire la politique, sur la fin de l'éloquence et sur l'avènement de la communication²⁷.

En effet, bien que le vote partisan ne soit plus suffisant pour organiser significativement les résultats du vote, il demeure un indicateur important à prendre en compte en ce qui concerne la survivance des identités partisans en Argentine. Pour certains analystes, il demeure évident que depuis quelques années, les individus, surtout les groupes appartenant à des strates socioéconomiques plus élevées, plus jeunes et plus urbaines, ont tendance à délaisser le vote idéologique fondé sur de grands principes au détriment d'un vote plus concret (*Ibid.*, p. 3). En outre, plusieurs analyses avancent que la professionnalisation de la politique a résulté en une plus grande personnalisation de la politique et que la décision finale – le vote – est davantage centrée sur le candidat, son image et ses propositions et moins sur son programme, son parti et ses principes fondateurs. À notre avis, ce phénomène de vote concret n'est pas propre aux strates électorales plus favorisées. Bien que plusieurs aient affirmé que la loyauté partisane demeurerait une caractéristique associée traditionnellement aux populations socioéconomiquement défavorisées, nous croyons que le vote de ces derniers est basé à la fois sur des facteurs partisans et sur des considérations ponctuelles et concrètes. Lorsque le Parti péroniste à travers son réseau de *punteros* (clientélisme) au niveau local octroie des biens et des services en échange d'un appui électoral, le vote est aussi une décision de nature concrète puisqu'il consiste en un échange réel et tangible. En d'autres mots, la rationalité qui organise les groupes répondant positivement aux propositions de type populiste serait probablement à la fois idéologique et concrète. Même si la première partie de cette explication tend à disparaître, la deuxième est loin de s'essouffler, étant donné les conditions précaires dans lesquelles subsistent ces groupes d'électeurs. S'il devient moins idéologique, le vote émis par ces pans de la population demeure toutefois soumis aux

²⁷ La réflexion de Jean-Jacques Courtine (1990, p. 163-164) à ce sujet est intéressante : « quelle est désormais la place de la parole politique dans la « néotélévision », c'est-à-dire à l'heure du flux continu des images, du métissage généralisé des genres et des perceptions, de l'éclatement des formes narratives, de l'accélération des rythmes de l'information ? ».

conditions sociales d'existence qui ont vu naître et évoluer les identités politiques, dont l'identité péroniste. Un groupe socioéconomique qui constitue encore en proportion significative les assises électorales du mouvement lancé par Juan D. Perón en réponse à l'absence de représentation politique de cette population et à la nécessité d'apporter un changement dans le système de partis argentin de l'époque. La loyauté formelle au dogme péroniste (justicialiste) peut bien disparaître prochainement, ces groupes continueront néanmoins à voter sur la base de leur marginalisation face à un système qui ne cesse de manquer à son devoir, en ne répondant pas adéquatement aux nécessités immédiates de la population.

Dans ce cas, le phénomène nouveau résiderait plutôt au niveau de la diffusion de ce comportement chez les classes élevées. La personnalisation de la politique n'est pas un phénomène récent et elle ne signifiera pas, à moyen ou court terme, la disparition des partis politiques traditionnels en Argentine. Les médias n'ont qu'à citer un politicien argentin pour qu'immédiatement s'opère chez les individus un classement quasi intuitif : péroniste ou radicale. Ce changement, s'il en est un, a fait en sorte de mettre légèrement de côté l'esprit de mouvement et de parti au profit d'une plus grande individualisation des candidatures électorales qui tentent de combiner plus ou moins adroitement le traditionnel au moderne.

À notre avis, la crise a certes perturbé certains aspects de la société et engendré des bouleversements, mais elle n'a pas encore réussi à déloger les anciennes rivalités politiques basées sur un clivage central en Argentine, populisme/anti-populisme. Un clivage fondé, lui, sur des particularités socialement et culturellement ancrées dans la société. Au contraire, il y a lieu de croire que l'organisation du système de partis depuis la fin des années 1940 et les schémas de comportements politiques qui relèvent de la réorganisation des forces politiques soient restés relativement intacts dans leur ensemble. Ces modèles se seraient plutôt bien adaptés à l'environnement instable d'après crise et au contexte de professionnalisation de la politique. Plus encore, ce serait la culture politique – et les identités en découlant – et la nature même de l'organisation de ce système de partis post-1943 qui aient contribué à préserver les grandes lignes politiques propres à ce pays du Cône sud. Les loyautés partisans, bien qu'ébranlées lors des dernières élections – en raison de la crise politique et

économique qui sévissait – ne se sont pas effritées. De toute manière, il serait précipité de parler de la fin du système bipartisan argentin en se basant uniquement sur les résultats d'une élection présidentielle, sachant fort bien qu'une grande portion de la vie politique en Argentine s'exprime localement par des alliances régionales multiples et parfois hétérogènes, préservant les oppositions traditionnelles, à des niveaux autres que nationaux.

2.4 Problématique et hypothèses de recherche

La question de recherche de ce mémoire de maîtrise s'inscrit dans le cadre d'observations au sujet des comportements électoraux dans le système politique argentin. Dans une perspective globale, nous nous pencherons sur l'étude des comportements politiques et de leur impact sur la nature de l'organisation des préférences électorales. Plus spécifiquement, il sera question d'analyser les comportements verbaux²⁸, non verbaux et paradiscursifs émis par les candidats électoraux en contexte de campagne électorale en Argentine. Ce travail a été élaboré afin : (1) d'*explorer* les particularités qualitatives au sein de l'espace politique argentin, (2) de *décrire* les éléments différenciateurs en termes de styles politiques associés aux principaux camps identitaires en présence dans l'arène politique nationale, (3) de *catégoriser* et codifier ces traits distinctifs, (4) de *comprendre* le fil conducteur entre style politique, identité partisane, culture politique, classes sociales et vote, (5) de *démontrer* la présence de modèles de votation différenciés sur le plan socioéconomique, et finalement (6) d'*associer* les styles différenciés à l'organisation socioéconomique des préférences électorales.

²⁸ Dans ce travail, nous prendrons en considération les énoncés verbaux ou les mots pour ce qu'ils symbolisent ou ce à quoi ils font référence (thèmes, niveau de langage, niveau d'abstraction, expressions, etc.).

2.4.1 Thèse centrale et hypothèses de recherche

Ce travail de mémoire sera basé sur deux hypothèses qui seront les prémisses de la construction d'un outil d'analyse original. Globalement, ces hypothèses auront pour objectif de confirmer la thèse principale selon laquelle la différenciation des comportements électoraux et des stratégies politiques, particulièrement en termes de style, a un impact significatif, empiriquement observable, dans la distribution socioéconomique du vote en Argentine. En d'autres mots, les candidats électoraux s'appuient sur des groupes socioéconomiques distincts rattachés à des ensembles partisans historiquement opposés. Cet appui est assuré, en grande partie, selon nous, par la présentation visuelle et sonore de la performance électorale investie de sens par le style respectif des camps identitaires en présence.

En premier lieu, nos hypothèses de recherche avaient pour but de démontrer une relation entre un phénomène et un fait social, c'est-à-dire la performance électorale (et le style politique) et le vote. Le mode d'élaboration des hypothèses a été de type déductif, basé sur des travaux antérieurs ayant traité plus ou moins directement de cette problématique et dont les hypothèses ont pu être, par analogie, transposées au contexte des élections de 1999 et de 2003 en Argentine.

Notre première hypothèse de recherche repose sur l'affirmation selon laquelle le vote en Argentine serait, en grande partie, un vote conditionné par les « classes sociales »²⁹. En d'autres termes, la nature du vote ferait référence à un schéma de votation stratifié plutôt que segmenté ; ce dernier schéma étant surtout observé dans les pays industrialisés. Les clivages de nature stratifiée, en contraste avec les clivages de nature segmentée – ceux-ci organisés sur la base de l'occupation, de l'ethnie, de la religion, etc. – font appel à la mobilisation d'un

²⁹ Le terme de « classe sociale » est un concept plus vaste et il demande d'être défini dans le cas de cette recherche. Bien que plusieurs travaux discutent de ce concept, dans notre cas nous nous concentrons sur une définition beaucoup plus restreinte de « classe ». Par « classe sociale », nous ferons allusion aux individus selon leur niveau de scolarisation et selon leur revenu mensuel moyen perçu au sein de leur foyer. De ces informations, nous pourrions former des sous-ensembles qui ne font pas directement référence à des « classes », mais à des groupes socioéconomiquement différenciés. Le choix de se limiter à ces deux uniques variables répond à des raisons d'économie et de simplification.

groupe passablement homogène, caractérisé par un ensemble de variables sociales et économiques semblables. Cette première hypothèse avait pour objectif de prouver la persistance d'un modèle de stratification électorale dans la société argentine. En se basant sur les travaux antérieurs de Pierre Ostiguy, nous avons été en mesure de vérifier la continuité de ces schémas de votation particuliers. En fait, nous voulions démontrer que l'appartenance à une classe sociale déterminée, expliquée en termes de conditions socioéconomiques d'existence distinctes, permettait d'expliquer, en partie du moins, la composition des électorats selon deux camps identitaires définis théoriquement par Ostiguy comme haut et bas (dans un espace bidimensionnel). Cette première étape nous a mené à réaliser des typologies partisans pour les ensembles politiques du haut et du bas à l'aide de données de sondage, en croisant statistiquement les préférences électorales avec des variables éducationnelles et économiques.

S'il y a persistance dans la stratification des votes, il existe forcément une donnée qui fait en sorte d'organiser ces comportements de manière structurée et structurante. Nous croyons que cet élément structurant est le style politique véhiculé à travers la performance électorale des politiciens. À notre avis, le style politique incluant les pratiques, les goûts, les attitudes et les comportements du politicien sur la scène publique respecterait, inconsciemment ou non, des lignes directrices et des zones différenciées et délimitées fixées par le clivage principal populisme/non-populisme en Argentine. Contrairement à ce qui se passe dans plusieurs pays, le cas de l'Argentine serait caractérisé par la circulation aisée des politiciens au sein du spectre gauche/droite, sans toutefois que ceux-ci quittent leur credo en termes de haut et de bas (Ostiguy, 2005a, p. 5). Ces lignes directrices et ces espaces définis seraient donc le produit de constructions engendrées par des identités structurantes et politisées dans l'espace politique argentin. Dans ce même ordre d'idées, notre seconde hypothèse a tenté de démontrer un lien entre les styles politiques différenciés en termes de haut et de bas et la composition sociale du vote, produit de notre première hypothèse.

Selon les observations de Pierre Ostiguy (2005b, p. 4-5), il est primordial de bien saisir la réalité sociopolitique latino-américaine dans laquelle les différences de classe sous-tendent souvent les identités partisans et les préférences politiques. Cette seconde hypothèse a

d'ailleurs été vérifiée à travers des analyses écologiques qui démontrent clairement l'existence d'un lien étroit, entre autres, entre le vote péroniste et les classes sociales défavorisées (Ostiguy, 1998). Cette corrélation démontrerait que plusieurs électeurs argentins répondent à une logique influencée par leur appartenance à une strate sociale et à une identité politique précise lorsque vient le moment de se rendre aux urnes. Toutefois, il serait faux de croire que cette identité répond exclusivement à des facteurs politiques d'ordre idéologique et économique.

En Argentine, l'identité politique qui guide le choix des électeurs et qui les conduit à préférer l'une ou l'autre des tendances politiques disponibles va au-delà de la simple rationalité instrumentale ou ponctuelle, bien que ces éléments soient aussi présents dans leur processus de rationalisation. Cette rationalité intégrerait aussi des éléments culturels, sociaux et historiques qui, politisés, formeraient des identités partisans se manifestant dans l'espace politique, d'où l'existence de fortes loyautés partisans en Argentine et la conservation de schémas de votation dits traditionnels.

En effet, nous sommes convaincue que l'identité partisane joue un rôle important dans l'organisation et la stabilité des préférences électorales en Argentine. Dans ce cas précis, en opposition à d'autres systèmes politiques latino-américains, la relation entre style politique et identité partisane s'expliquerait par des facteurs historiques et socioculturels faisant en sorte que la performance des politiciens reprend des éléments liés, de façon ancrée et sensibilisée, aux identités sociales. En d'autres mots, le recyclage et la revalorisation du passé viendraient affecter les comportements politiques actuels.

Finalement, une telle démonstration pourrait avoir une valeur prédictive ou de « post-diction » en contribuant à cerner la composition socioéconomique de la population apte à préférer un certain type de représentants, selon son style politique. Ou inversement, nous pourrions être en mesure de préparer un politicien à adopter un certain style politique afin de rejoindre un groupe de la population déterminée, ce qui s'avérerait un peu plus laborieux, car le style n'est pas facilement adaptable et maniable comme nous en discuterons dans les chapitres suivants.

2.5 Univers d'analyse, matériau utilisé et nature des données

La cueillette d'informations ayant permis l'aboutissement de ce mémoire de maîtrise a été marquée par la lourde tâche de rassembler, dans des délais relativement restreints et dans un univers informel, des données de nature distincte. Ces données, qualitatives et quantitatives, ont été rassemblées lors d'un séjour de recherche dans la capitale argentine, Buenos Aires, et elles combinent, d'une part, des documents audiovisuels concernant les performances électorales et, d'autre part, des données plus quantitatives, telles que des bases de données de sondages.

Les deux univers d'analyse retenus pour l'observation de ce phénomène sont les *textes déjà produits* et les *individus*. En ce qui concerne le premier univers d'analyse, celui-ci inclut un corpus de matériaux plus vaste que des textes écrits. Il englobe principalement du matériau audiovisuel produit en contexte de campagne électorale (par exemple, des activités électorales, des publicités électorales, des apparitions dans des programmes et débats télévisés, etc.). Ces documents audiovisuels ont été fournis par des groupes d'études ou des dépôts d'archives privés qui ont bien voulu nous céder ce type de matériel³⁰. Bien que la cueillette d'information ait permis d'amasser un corpus assez varié et abondant, seuls les actes de campagne électorale seront retenus comme unité d'analyse dans l'opération de codification à l'aide d'une grille d'analyse. Néanmoins, l'information « excédante » sera utilisée dans l'exercice de description et d'explication. En ce qui concerne le deuxième univers d'analyse, les individus, celui-ci concerne des sondages électoraux. Ce deuxième corpus nous permettra de construire la typologie des distincts électorats en Argentine selon des variables d'ordre socioéconomique.

L'aspect davantage qualitatif de cette recherche associé directement à la notion de style politique repose sur un corpus de matériaux inertes de nature audiovisuelle dans lesquels nous retrouvons les fameux *actos de campaña* (rassemblements partisans), qui constituent la

³⁰ Ces agences sont les suivantes : Fondation « Las patas de las mentiras » (dir. Miguel Rodríguez Arias) et les Productions « Pensando para la Televisión » Voir information plus détaillée en Appendice 2.

représentation la plus significative du style politique en Argentine. La documentation choisie concerne les campagnes électorales présidentielles de 1999 et de 2003. Pour l'élection de 1999, nous traiterons des candidats Fernando De la Rúa (*Alianza* : FREPASO-UCR), Eduardo Duhalde (Parti péroniste) et Domingo Cavallo (Parti *Acción para la República*). Pour les élections de 2003, nous nous en sommes tenu à cinq candidats principaux : Néstor Kirchner (Parti péroniste), Carlos Menem (Parti péroniste), Adolfo Rodríguez Saá (Parti péroniste)³¹, Elisa Carrió (Parti ARI) et Ricardo López Murphy (Parti *Recrear*)³².

En ce qui a trait au deuxième type de matériau, les sondages d'opinion, il nous a été fourni par l'Institut de recherche Gino Germani, *Centro de Estudios de Opinión Pública* [Centre d'Études en Opinion Publique] (CEDOP), basé à l'Universidad de Buenos Aires. Ces données comprennent deux sondages principaux : un sondage à l'échelle nationale de 2003 et un sondage pour la région du Grand Buenos Aires de 1999. De plus, des données tout aussi intéressantes obtenues par l'intermédiaire du fameux *World Values Survey* (Inglehart *et al.*, 2004), une banque de données au niveau international créée par un groupe de recherche de l'Université du Michigan sous la direction du Professeur Ronald Inglehart, a été utilisée pour la période électorale de 1999.

³¹ Trois candidats pour le Parti péroniste se sont présentés pour l'élection présidentielle de 2003. En raison de conflits internes, le président sortant (par intérim) Eduardo Duhalde a décidé de ne pas s'engager dans des élections internes, au sein du Parti péroniste et de laisser les trois candidats concourir sous la même bannière, mais sous trois fronts ou appellations différentes : Kirchner et son *Frente para la Victoria* [Front pour la Victoire] ; Menem et son *Frente para la Lealdad* [Front pour la loyauté] et Saá et son *Frente Movimiento nacional y popular* [Front Mouvement national et populaire] .

³² Nous avons décidé d'exclure les partis mineurs ainsi que le candidat pour l'UCR, Leopoldo Moreau, étant donné sa mince couverture médiatique et ses résultats électoraux très bas (2,34 %). (Source : ministère de l'Intérieur, Direction National Électoral, 2003. Voir Annexe C).

2.5.1 Définition des variables étudiées

Il semble logique d'ancrer notre recherche sur des faits réels, concrets et quotidiens, c'est-à-dire sur des conditions d'existence³³ ou l'habitus, selon une conception bourdieusienne. Nos deux variables principales ont donc été : (1) le style politique et (2) les profils socioéconomiques des électeurs. La première variable est le résultat d'un exercice de codification détaillée dans le chapitre VI, dont l'outil d'analyse sera expliqué dans la section suivante. La deuxième variable est le produit d'une opération visant à déterminer les principaux profils électoraux en Argentine. Cette opération détaillée dans le chapitre VII est le résultat d'opérations statistiques entre les variables socioéconomiques (niveau de scolarisation et revenu) et le vote pour les différents candidats électoraux.

2.6 Techniques d'analyse choisies et traitement des données

Premièrement, dans le cadre de cette recherche, le principal mode d'analyse a été l'observation documentaire, c'est-à-dire la consultation de documents à partir desquels ont été extraits des informations factuelles et des opinions ou conclusions scientifiques servant à appuyer notre argumentation. Ce type de collecte documentaire a été combiné à un autre type d'observation, soit l'observation directe, qui s'est concrétisée lors de notre séjour de recherche en Argentine, au cours des trimestres d'automne 2004 et d'hiver 2005. Toutefois, la majeure partie de ce travail a été concentrée sur l'analyse des documents audiovisuels et des bases de données recueillis lors du séjour en Argentine.

³³ Allusion au livre du sociologue Pierre Bourdieu, qui discute précisément du classement des sujets sociaux par l'entremise d'éléments qui les distinguent socialement et qui s'exprime très souvent par leur positionnement dans la hiérarchie sociale. L'auteur procède à une analyse originale des relations entre les systèmes de classement (le goût) et les distinctions d'existence (la classe sociale) que les sujets retraduisent dans des choix influencés par l'appellation de « classe » en tant que construction sociale. Ce livre s'ouvre donc à une critique sociale du jugement, indissociable des classes sociales et des styles de vie différenciés. Voir : Pierre Bourdieu, 1979, *La distinction : critique sociale du jugement*, Coll. « Le sens commun », Paris : Les Éditions de Minuit, 670 p.

Deuxièmement, la technique d'analyse privilégiée a été l'analyse de contenu, de manière qualitative et quantitative. Qualitative, parce qu'elle a impliqué des exercices de définition, d'explication, de repérage, de catégorisation et d'analyse des principales forces politiques en présence en Argentine et de leurs caractéristiques particulières. Quantitative, puisque ce mémoire a nécessité la réalisation d'opérations statistiques afin de tester les corrélations entre nos variables.

La base théorique, en ce qui concerne ce type d'analyse sous la forme d'une grille de codification, peut amener à réfléchir. En effet, en dépit d'avoir pris connaissance de l'existence de méthodes systématiques de codification du discours non verbal, entre autres, par l'intermédiaire des travaux de Paul Ekman et Wallace V. Friesen (1976), nous avons opté pour élaborer personnellement notre outil méthodologique, afin que celui-ci soit en lien direct avec nos objets de recherche, tels que nous les avons exposés précédemment. Notre choix a été motivé par le fait que plusieurs de ces auteurs se sont attardés sur la seule fonctionnalité du langage non verbal, tandis que nous voulions analyser un ensemble de comportements non verbaux en centrant l'attention sur des aspects socioculturellement distinctifs chez les deux ensembles étudiés, péronistes versus non péronistes.

La tension résidait principalement au niveau de l'élaboration d'un outil méthodologique. Certes, la construction d'un tel outil renferme une certaine part d'ambiguïté, mais comme l'affirment les auteurs Pierre Feyereisen et Jacques-Dominique de Lannoy dans *Psychologie du geste* (1985, p. 99), « la prise en considération des variables méthodologiques rend difficile la comparaison des diverses études publiées sur cette question ». Nous basons toutefois notre analyse sur le fait que la majorité des études en viennent à démontrer que tous les éléments d'un message (le verbal ou le paraverbal) en affectent la signification. La prépondérance de certains de ces éléments est toutefois discutée par les auteurs.

2.6.1 Analyse qualitative : construction d'un outil méthodologique de codification du style politique

Le traitement de l'information a consisté en un exercice systématique de classification de l'information recueillie à l'aide de catégories définies en nous servant des éléments théoriques et empiriques tirés des travaux d'Ostiguy et d'une observation minutieuse du matériel compilé. L'analyse de contenu réalisée a nécessité la construction d'une grille d'analyse et de classement, qui sera détaillée dans la prochaine section et plus approfondie au chapitre VI. Elle servira à évaluer ou à quantifier la « forme » des communications politiques recueillies (« messages performés »). Dans le cas de notre recherche, cette analyse s'est attardée tout particulièrement sur le « contenant » (la performance) du discours électoral et sur les caractéristiques (la forme) différenciant les deux styles politiques opposés en Argentine. Cette grille a mené à une tentative de « quantification » du style, en termes de haut et de bas, au moyen d'une échelle graduée et pondérée capable de dégager les diverses nuances ou variations engendrées par la performance électorale des politiciens.

2.6.2 Choix des variables d'analyse dans la construction des catégories d'analyse

Le choix des variables reste l'une des étapes les plus significatives dans la construction de notre outil de codification, puisque ce dernier vise à classer, de manière significative en termes de différenciation haut/bas, les divers éléments tirés du corpus à l'étude, afin d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ. Nous croyons que ces variables ici présentées sont connectées aux différenciations des comportements électoraux en termes de style politique en Argentine, ce que nous préciserons dans le chapitre III, pour ensuite développer plus concrètement ces traits distinctifs lors de l'examen des candidats aux chapitres IV et V.

La première variable concerne le contraste entre manières « culturellement populaires » (associées au bas) et comportements bienséants et « bien élevés » (associés au haut). Dans ce contraste, nous avons tenté de mettre en relief les traits distinctifs en repérant, classifiant et

analysant les particularités liées au langage, au choix du vocabulaire, à l'usage de jargons ou d'expressions locales, à la spontanéité des expressions faciales et corporelles, à l'usage de référents symboliques dans la parole, etc.³⁴ Selon la typologie de Cosnier (1977) (voir Appendice 3), nous nous intéressons ici aux signes quasi linguistiques (qui remplacent le mot) et expressifs, liés à l'expression émotionnelle spontanée (en accord avec les six émotions de base, habituellement identifiées par Woodworth et Schlosberg, 1954)³⁵. Cette variable renvoie aussi aux éléments extracommunicatifs chez Cosnier; des mouvements étrangers à la fois à la communication et à la stratégie de l'interaction et qui peuvent, entre autres, exprimer le confort ou, inversement, le malaise. Finalement, nous pouvons rencontrer dans cette catégorie des éléments « syllinguistiques » toujours selon la taxinomie de Cosnier (Voir Appendice 3). Ces mouvements renvoient aux gestes ou mimiques qui servent à illustrer, à connoter, à renforcer ou à souligner la parole. En somme, une expressivité très prononcée fera davantage référence à l'espace du bas tandis que des gestes et une expression plus retenue et moins spontanée seront davantage associés à l'espace du haut. Cette variable nous informe donc sur le niveau d'expressivité du personnage, sa spontanéité, son naturel et son rapport avec son électorat.

La deuxième variable constate l'opposition extraverti/intraverti. Elle est difficile à qualifier selon les catégories fonctionnelles élaborées par divers auteurs, dont Friesen (1969) ou Cosnier (1977), puisqu'elle englobe des éléments qui peuvent parfois aller au-delà du geste et de l'attitude. Cette variable a été l'objet d'un recensement, d'une part, de comportements jugés extravagants, extravertis, « tape-à-l'œil » ou frivoles associés au bas, et d'autre part, à des attitudes décontractées et informelles également liées au bas. Ces caractéristiques sont contrebalancées par des aspects davantage liés à des attitudes et à des manières plus conservatrices, discrètes, mondaines, sobres et austères, associées au haut. Cette catégorie englobe des comportements et des attitudes liés à l'aspect physique et au code

³⁴ Selon l'ouvrage *L'institution imaginaire de la société*, « les mots n'ont pas de sens propre, mais, en même temps, ils doivent permettre de repérer pour refigurer à partir d'un magma de significations ce qui est vraiment instituant » (Corten, 2003, p. 8).

³⁵ Les mimiques faciales ont intéressé Darwin (1872) dans son étude sur « L'expression des émotions chez l'homme et les animaux » et depuis, ont été considérées comme les supports expressifs privilégiés des diverses émotions ; elles indiqueraient la « qualité » de l'émotion.

vestimentaire (choix, coupe et couleur des vêtements, choix des accessoires) et autres types d'innovations vestimentaires, telles que l'usage de symboles, de vêtements connotés historiquement, de porte-bonheur et autres accessoires significatifs.

La troisième variable touche au contraste abstrait/concret repéré dans le type de propositions (ou thèmes), dans le niveau de sublimation et d'abstraction du candidat, dans le choix du vocabulaire et les figures de style. Concrètement, cela fait référence, par exemple, à l'usage de concepts élaborés, théoriques ou très précis, jugés abstrait et haut (par exemple, l'usage du concept de mondialisation, de *dumping* ou de pauvreté structurelle). D'un autre côté, l'usage de symboles, de mythes, de légendes, d'expériences personnelles et d'anecdotes ou de récits locaux sera jugé plus « concret » et associé au bas. L'usage d'« images » est aussi très fréquent chez les péronistes, permettant ainsi de s'adapter à un certain type d'électorat précis et de simplifier et d'illustrer des propos qui pourraient être perçus autrement comme trop abstraits chez certains électeurs.

Dans le cas de systèmes politiques où le populisme est fort, le type de discours prédominant est souvent associé émotionnellement à une imagerie très ancrée chez les individus, sans toutefois nier qu'une imagerie puisse exister chez des ensembles nationaux moins populistes. C'est alors l'imaginaire – cette toile de fond de la société – par la structuration significative de représentations sociales, qui vient organiser les comportements et les attitudes. Dans le cas de l'Argentine, deux imaginaires politiques et sociaux se confrontent et donnent naissance à des discours et des formats de discours très contrastés. Concrètement, l'imaginaire populiste en Amérique latine (et en Argentine à un certain degré) utilise fondamentalement la souffrance comme pierre d'assise des discours populistes. L'utilisation, par les péronistes, d'un discours basé sur les souffrances permet ainsi d'installer l'espoir et l'espérance, référant plus ou moins abstraitement à la notion de rêve (l'utopie demeurant plus près du haut)³⁶. En Argentine, les références à des épisodes d'injustice puisés

³⁶ Il est intéressant de constater que cet imaginaire est aussi ancré dans les multiples facettes de la vie en société. En Argentine, par exemple, un candidat comme Menem qui passe du poncho traditionnel aux costumes plus stylisés et coûteux, à bord de sa célèbre Ferrari, n'est pas automatiquement mal perçu par ses bases électorales. Au contraire, certains peuvent voir dans cette ascension la réussite, un morceau de rêve et de richesse dont ils croient pouvoir bénéficier en continuant d'opter pour un tel candidat. À notre avis, beaucoup d'éléments de la vie en société sont souvent reliés au contraste concret et imaginaire richesse/pauvreté, dont les fameuses *telenovelas* (téléromans latino-américains) sont un très bon exemple.

à même le passé et le présent argentin sont le moteur de la dialectique justicialiste. Le discours péroniste permet alors de faire prendre conscience à la population des injustices commises et dont ils sont les victimes, en leur donnant la possibilité concrète, par leur attitude partisane et leur vote, d'unifier leur voix dans une lutte qui les concerne, afin de faire face à leur réalité quotidienne.

La quatrième variable traite d'un aspect très important de la différenciation haut/bas, soit la démonstration publique de signes affectifs concrets et de proximités typiquement associés au bas, en contraste avec des comportements jugés plus réservés, bienséants, voire froids, liés au haut. Ce type d'analyse est fort populaire dans le domaine de l'étude des comportements non verbaux. À ce sujet, l'auteur Jacques Cosnier (1977), citant le duo d'auteurs Arndt et Janney (1991) nous informe que la « communication affective » elle-même comprendrait deux aspects : émotionnel et émotif. La communication émotionnelle correspondrait au des états internes (« bruts » et non contrôlés, disons davantage « instinctifs ») tandis que la communication émotive ferait référence à un « travail affectif » qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou potentiels ou non réellement vécus. Selon cette distinction entre communication émotionnelle/émotive, nous pourrions attribuer aux péronistes plusieurs comportements d'apparence plus spontanés et instinctifs, en opposition aux émotions plus contrôlées et distantes des non péronistes.

Les comportements et les attitudes observés dans le cas de cette catégorie sont donc les suivants : la manifestation de signes affectifs (concrets ou abstraits), le degré de proximité, le niveau d'aisance et d'« authenticité », les comportements et attitudes exprimés envers la foule et l'entourage, etc. En référence au tableau de J. Cosnier (Appendice 3), cette variable nous renvoie aux catégories expressives, phatiques (« synchronisateur », assurant le contact), métacommunicatives (gestes, postures qui indiqueraient les attitudes), syllinguistiques paraverbal (ou coverbal) implique des mimiques affectives faciales qui connotent le contenu du discours qu'elles qualifient ou qui situent le contenu (par exemple, des mouvements de tête, de mains, soulignant l'intonation) et syllinguistiques illustratives, liés au contenu de la parole. Nous pourrions inclure dans cette catégorie certains éléments faisant partie de ce que Cosnier (1977, p. 133) appelle « décor » et qui vont intervenir dans l'interaction, soit par des

« attitudes » posturales ou par l'intensité et l'amplitude des gestes et des mimiques qui créent un « climat contextuel » et témoignent de l'accommodation situationnelle, en référence aux paramètres kinésiques du contrôle social (en fonction des relations de pouvoir et statuts) et à la proxémique (au micro-espace de l'homme)³⁷.

Selon l'auteur Jacques Cosnier, la catégorie sylinguistique serait étroitement associée à la rhétorique, qualité nécessaire à l'éloquence, selon les Anciens Grecs. Elle dépend largement du contexte linguistique et culturel. Il est intéressant de faire un lien entre cette précision et le contenu de l'article de Jean-Jacques Courtine dans lequel il souligne le paradoxe de l'éloquence dans nos sociétés modernes ; un paradoxe qui renvoie au déclin des monologues et à la disparition des concentrations publiques. Courtine écrit (1990, p. 160) : « Paradoxe de l'éloquence du temps des foules : il existe, entre l'orateur et ceux qui écoutent, une distance proche ». À celà, il enchaîne en précisant qu'aujourd'hui, nous serions davantage dans une époque de « proximité lointaine », de mise en scène rigoureuse du politique. Le déclin de l'éloquence ou la montée de l'État-spectacle décrite par l'auteur a inversé ce paradoxe de proximité/éloignement dans la société, introduisant un regard extraordinairement rapproché (décuplé par les avancées de l'audiovisuel) qui scrute l'homme politique et qui « oblige » les politiciens à une plus grande maîtrise de soi, aussi bien des propos que du corps (*id.*). L'auteur fait référence à ce nouveau contexte comme le règne des formes brèves, des langues minimales, des *basics* : une simplicité calculée, liée à l'usage des techniques de communication de masse (*Ibid.*, p. 154). Nous reviendrons sur cette particularité lors des prochains chapitres d'analyse des deux groupes en opposition.

De plus, le « toucher » constitue aussi un signe indicateur spécial d'intimité et de respect (et de pouvoir) ; il prend une place prépondérante chez les péronistes : la fameuse accolade fraternelle à l'Italienne, comprenant la bise sur les deux joues (même entre hommes) et la poignée de main affectueuse accompagnée de la main sur l'épaule ou de la tape d'encouragement dans le dos. D'autres démonstrations d'affection, envers le public cette fois, peuvent englober des baisers lancés à la foule, des sourires, des saluts, une main placée sur le cœur et des clins d'œil complices, laissant percer la séduction souvent associée aux candidats

³⁷ Selon E. T. Hall (cité dans Cosnier, 1977, p. 2044) : « L'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique ».

péronistes. Plus indirectement, ces expressions affectives peuvent inclure la présence de membres de la famille du candidat ou d'individus inconnus de la scène politique (quidam) ou encore la fameuse prise de photos des candidats avec des enfants ou entourés de femmes. Ou encore, l'usage d'un vocabulaire affectif particulier peut démontrer le lien émotionnel entretenu entre le candidat et l'électorat. (l'emploi de termes tels que : *compañeros/compañeras* [compagnon], *hermanos/hermanas* [frère/sœur], *querida* ou *amada patria* [patrie aimée ou chérie], etc.). À l'inverse, les comportements associés au haut sont davantage distants, non spontanés, fondés sur une médiation abstraite, impersonnelle et bureaucratique. Cette variable nous informe sur le niveau d'exubérance du candidat politique ; sur sa proximité avec l'électorat, sur son aisance et sur la nature de sa sensibilité face à la population et à la nation.

La cinquième variable se rapporte à la dichotomie rural/urbain, liée au clivage identitaire déjà décrit, issu du XIX^e siècle et ressuscité à partir des années 1940 dans le système de partis argentin. L'élément « local » de la communication concerne davantage l'analyse du discours, entre autres, et tout ce qui peut avoir un rapport avec la réalité régionale, locale ou provinciale. Par exemple, les références aux problèmes ou aux particularités locales, au fédéralisme, au créolisme, au caudillisme, au « caciquisme », aux traditions et au quotidien des individus provenant de l'intérieur du pays, réfèrent au bas. Tandis que du « haut » émane plutôt une vision métropolitaine, généralisante et individualisante, liée aux concepts de citoyenneté et de républicanisme et souvent ancrée dans un passé d'immigration étrangère. Cette variable nous informe directement sur le conflit rural/urbain qui continue de dominer indirectement les propositions électorales

La sixième variable a trait à l'opposition originelle entretenue dans l'imaginaire collectif à propos des comportements de direction (leadership) de type autoritaire et viscéral face à des comportements dépourvus d'instinct, de vocation et d'audace. Cette variable pourrait encore être liée à la rhétorique et à l'éloquence. Bref, au charisme. Cette dualité pourrait se résumer à travers le contraste « violence/délicatesse », respectivement associé au bas et au haut. Tel que nous en avons discuté précédemment, cette dichotomie peut être facilement associée à une série de caractéristiques physiques et morales comme la force, le courage, l'autorité,

l'impulsivité, l'habileté à guider (« conduire »)³⁸ et la virilité dans le cas du bas, en opposition à la faiblesse, à la fadeur, à la chétivité, à la lâcheté, à l'incapacité à diriger, voire à l'efféminisation associées au haut. Le repérage de ces éléments est possible grâce à l'observation des particularités oratoires (le ton de la voix, le débit de locution, les accents sur les mots, etc.) ainsi qu'aux particularités visuelles (les gestes, les sourires, les regards, l'allure générale, la prestance, l'aisance, etc.). Les comportements liés au haut sont plutôt de l'ordre de la gestion froide et sérieuse, de la logistique bureaucratique et de l'administration calculée. Cette catégorie permet aussi de mettre en perspective le type de leadership basé sur le charisme, sur la séduction et sur la personnalité, tandis que la deuxième s'appuie sur un type de gouvernance plus ancré dans la constitution, l'État de droit, les règles légales, les normes et les procédures constitutionnelles et judiciaires, favorisant des comportements responsables de dialogue et sur des valeurs morales et éthiques.

2.6.3 Analyse statistique : profil socioéconomique et éducationnel type des électorats de chacun des principaux candidats

L'analyse du style ne permet pas, à elle seule, de répondre à notre problématique de départ, celle-ci visant à dresser une correspondance entre les styles politiques différenciés et la composition sociale des bases d'appui électoral. Afin de procéder au traitement de l'équation qui nous intéresse et de prouver que la différenciation des styles politiques est associée à la différenciation socioéconomique des électorats, il s'est avéré essentiel d'utiliser l'analyse statistique. La réalisation d'opérations descriptives statistiques nous a permis de déterminer des profils socioéconomiques et éducationnels liés aux candidats électoraux et aux camps identitaires haut/bas présents en Argentine.

³⁸ L'art de gouverner a toujours est relié à l'apparence, comme le décrivait Machiavel (1980 [1532], p. 125) dans *Le Prince* : « Il n'est pas nécessaire à un Prince d'avoir toutes les qualités dessus nommées, mais bien qu'il paraisse les avoir [...] ».

2.6.4 Relation entre style politique codifié et analyse statistique

Cette série de variables a été ensuite utilisée lors d'une deuxième opération dans laquelle les profils électoraux ont été mis en relation avec les styles politiques codifiés antérieurement pour chacun des candidats. Les conclusions résulteront en une discussion des résultats observés suite à des corrélations entre ces deux ensembles de variables : style politique et profils socioéconomique et éducationnel.

CHAPITRE III

LE STYLE POLITIQUE EN ARGENTINE

3.1 Introduction

Le choix de cette problématique découle, de façon originale, du constat selon lequel il existerait en Argentine des schémas sociaux de votation persistants dans l'histoire politique contemporaine. Pour quelle raison les individus décident-ils d'élire et de réélire des candidats électoraux, établissant ainsi un modèle de loyauté passablement inchangé depuis les années 1940 ? Dans cette perspective, nous désirons interroger la notion de performance électorale et de style politique en tant qu'aspect important dans le processus d'interpellation politique des individus. Par l'entremise de prestations stylisées et symboliques opérant au niveau imaginaire chez les électeurs, les candidats électoraux contribuent à générer des modèles d'allégeances électorales persistants dans le temps.

Bien que l'argument basé sur le style politique puisse être jugé superficiel et peu scientifique à première vue, car difficilement quantifiable et théorisable selon une démarche méthodologique quantitative prise dans le domaine de la recherche, nous croyons fortement que cet aspect joue un rôle important dans un pays tel que l'Argentine. Cette hypothèse pourrait même faire l'objet d'une adaptation à d'autres systèmes politiques latino-américains (et mêmes à d'autres systèmes hors Amérique-latine). Par conséquent, nous défendons la position selon laquelle une large majorité d'électeurs argentins, et sans aucun doute d'autres électeurs dans d'autres pays, attribue plus d'importance au « contenant » de la

communication, c'est-à-dire à la performance et à l'image, qu'au contenu même de la communication.

L'hypothèse du style politique comme facteur influençant les schémas de votation en Argentine est plausible si nous examinons sérieusement les rationalités identitaires qui sous-tendent le processus de rationalisation électorale menant habituellement au vote. La notion de style politique, qui peut être exprimée en termes d'interpellation politique, de séduction, de sollicitation des masses et de convocation partisane est au cœur même de ce travail de recherche. En Argentine, il est impossible d'ignorer que les styles politiques adoptés par les politiciens orientent, influencent, guident et simplifient les logiques émotives, identitaires établies et imaginaires qui, elles, organisent l'action et la réflexion électorale lorsque vient le moment pour la population de passer aux urnes. C'est donc dire que ce sont les éléments liés aux styles politiques qui ont une importance déterminante au moment de la prise de décision électorale.

Pourtant, le style politique couvre de multiples aspects en analyse du discours, autant dans le domaine verbal que non verbal. Le type d'analyse du discours sur lequel est basée cette recherche concerne l'étude des comportements verbaux, des composantes non verbales et des éléments paradiscursifs liés à l'énonciation du discours. Par exemple, l'analyse des référents identitaires, du symbolisme des énoncés, des niveaux de langages, des niveaux d'abstraction et de sublimation, de l'usage de certains types de pronoms personnels, de l'utilisation de mots connotés symboliquement, etc., sont quelques-uns des thèmes que nous aborderons en analyse des comportements verbaux. La gestuelle corporelle et faciale fait partie, quant à elle, de l'étude de l'aspect visuel et non verbal de la communication. Nous ajoutons à ces objets d'étude plusieurs éléments paradiscursifs, c'est-à-dire qui vont au-delà du discours, tels que l'habitus, les manières, le code vestimentaire, l'allure générale, la prestance, le mode d'auto-représentation et d'expression en public, etc. L'analyse des publicités électorales et de l'iconographie sélectionnées ainsi que du marketing politique entourant les activités des partis lors des campagnes politiques est tout aussi intéressante et significative pour appuyer et contextualiser notre objet de recherche. Bien que le style politique ne saurait expliquer, bien sûr, exhaustivement la persistance des modèles de

votation dans l'espace politique argentin, il peut cependant contribuer théoriquement à établir l'existence d'une corrélation entre les styles politiques différenciés et la composition sociale des préférences politiques.

En effet, il semble que le message, en communication politique, est souvent subordonné et massivement négligé par de larges pans de l'électorat et selon plusieurs analystes, davantage chez les électeurs vivant, sur une base quotidienne, dans des conditions socioéconomiques précaires et possédant des niveaux de scolarité modestes. Cette rationalité électorale qui fait généralement primer le « contenant » de la communication au détriment du contenu³⁹ est souvent fortement perceptible, en termes de classes sociales. Beaucoup d'analystes déplorent erronément le soi-disant manque de « rationalité » de ces électeurs, accusés de commettre les mêmes « erreurs » de jugement, élection après élection, et d'opter pour des hommes politiques aux pratiques jugées clientélistes et opportunistes. Il serait cependant faux de croire que de telles pratiques sont vraisemblablement irrationnelles. En fait, la rationalité politique ne devrait pas être définie uniquement comme une prise de décision froide, mesurée et « calculée » tel que nous l'entendons généralement. En fait, la rationalité de la majorité des individus caractérisés par des indicateurs socioéconomiques et éducationnels faibles se distingue d'une rationalité purement – et froidement – downsienne⁴⁰⁴¹, mais elle répond tout de même à des facteurs de bénéfice à court et à long terme⁴².

³⁹ L'utilisation du terme « contenu » dans ce travail fait référence aux propositions proprement dites, aux plates-formes électorales, aux actions entreprises conséquemment, etc. Toutefois, nous considérerons l'étude du contenu dans la mesure où les propositions sont appuyées par des connotations symboliques et identitaires. Par exemple, une politique de redistribution concrète à l'égard de la classe ouvrière émise par un candidat péroniste (le camp péroniste étant traditionnellement associé au monde ouvrier).

⁴⁰ La théorie downsienne et les postulats de l'école du choix rationnel impliquent une information parfaite, ce qui est loin d'être vrai empiriquement. Dans la théorie du choix rationnel, il y a équilibre : lorsque le parti a trouvé une position dans l'espace politique qui l'avantage, il ne la quittera plus. C'est ainsi que les tenants de cette école prétendent prédire le vote lorsque, en fait, ils ne font qu'élaborer des tendances et des suppositions. Downs n'étudie et ne prend en considération que des facteurs menant au ralliement des votes et à la victoire, l'ultime objectif en politique pour l'école du choix rationnel. Voir : Anthony Downs, 1957, *An Economic Theory of Democracy*. New York : Harper ; James Adams, 2001, « A Theory of Spatial Competition with Biased Voters: Party Policies Viewed Temporally and Comparatively », *British Journal of Political Science*, vol. 31, p. 121-158.

⁴¹ Par cette phrase, nous ne voulons pas dire non plus qu'il existe une corrélation entre rationalité émotionnelle versus une rationalité downsienne et classes sociales.

Cependant, la théorie de Downs (1957) demeure obscure sur ce point : est-il rationnel de voter en fonction du charisme et de la personnalité d'un candidat ou sur la base du style politique ? Si Anthony Downs avance que la rationalité repose sur la maximisation des préférences (en référence au concept d'« utility »), alors il importe peu que la préférence soit rationnelle ou non dans le sens « rationnel » d'un choix tel que nous le concevons habituellement. Le populisme en Amérique latine serait donc rationnel, même s'il entre en confrontation avec les procédures liées aux systèmes de gouvernance basés sur un État bureaucratique. La rationalité reposerait alors sur des éléments concrets, réalistes et ancrés dans le quotidien, et d'intérêt immédiat, d'une part, et d'autre part, sur des éléments puisés dans l'imaginaire collectif. Cette rationalité peut alors être jugée « rationnelle » puisqu'elle peut répondre à des besoins concrets et découler d'une réflexion réelle. Ce type de rationalité est d'ailleurs exploité par le mouvement péroniste, expliquant ainsi la popularité de ses pratiques et l'existence – et la survivance – d'un vaste réseau tentaculaire de clientélisme dans tout le pays ; un réseau qui répond à des problèmes sur une base quotidienne et personnalisée, en plus de fournir une mise en scène de manière à rejoindre l'identité et l'imaginaire politique des individus ciblés⁴³.

⁴² En effet, les électeurs qui votent sur une base régulière pour un parti politique, tel que le Parti péroniste en Argentine, qui se base sur un large réseau de clientélisme au niveau local fournit aussi des biens et des services comme le ferait un État providence. À court, moyen et long terme, l'électeur qui continue de voter pour ce parti risque de continuer à bénéficier des avantages de ce large réseau tentaculaire qui redistribue des biens et des services bien réels. La différence entre un État providence et un État où gouverne un parti tel que le Parti péroniste, réside au niveau de la bureaucratisation de l'octroi des biens et services versus un État plus personnaliste et décentralisé, privilégiant le « cas par cas » aux procédures institutionnelles et bureaucratiquement impersonnelles. La problématique soulevée alors est moins une question de ce qui est rationnel ou ne l'est pas puisque, comme nous avons pu l'apprécier, les deux types de gouvernance reposent sur une rationalité différente. La question est davantage d'évaluer les bienfaits réels de la redistribution opérée, à savoir si elle répond réellement aux besoins de la population et si elle est exécutée de manière équitable et universelle.

⁴³ Javier Auyero discute du thème des réussites chez les péronistes. Il démontre comment les réussites locales des *punteros* (leader local ou « brokers ») sont assurées afin de minimiser l'indifférence et la dé-personnalisation du système bureaucratique, les « brokers » étant les médiateurs entre les autorités locales et la population. Leurs réussites sont surtout connotées émotionnellement, personnifiant souvent le pendant féminin en politique (une mère qui octroie affectivement des biens et des services). Ainsi, il tente de démontrer l'étroite interrelation entre l'acte de donner et comment l'acte de donner est organisé. Voir : Javier Auyero, 2000, *Poor Peoples Politics: Peronist Survival Networks and the Legacy of Evita*, Durham, NC: Duke University Press, 254 p.

3.2 Éléments observables du style politique et des stratégies électorales en Argentine

Il ne fait aucun doute que la plus grande démonstration du style politique en Argentine prend place lors des campagnes électorales. C'est à ce moment que les organisateurs politiques, attachés aux candidats qu'ils représentent, procèdent au déploiement de tout leur arsenal médiatique, afin de projeter une image précise de leur employeur, en exaltant les caractéristiques propres aux identités partisans sur lesquelles les candidats s'appuient historiquement. Parfois jugés manipulatrices et manipulées, ces stratégies interpellent toutefois des ensembles distincts de caractéristiques qui, bien qu'elles puissent être simulées (ou mal simulées), continuent à orienter les schémas de votation en Argentine. À vrai dire, il sera plus juste de faire référence à ces particularités liées aux styles politiques comme étant à la fois inconscientes et volontaires. Nous élaborerons davantage sur cette ambiguïté un peu plus loin. En fait, ces stratégies, ayant comme matrices des identités fortes et relativement résistantes, sont guidées par des structures déterminées et sensibles, mais flexibles et simplifiées théoriquement en termes de haut et de bas.

Plusieurs individus l'affirment : qu'on soit membre du camp péroniste ou du camp non péroniste (UCR et autres), cela n'a pas seulement à voir uniquement avec la couleur du costume, le sourire de l'orateur, l'idéologie ou les propositions lancées plus ou moins spontanément. En fait, il s'agit plutôt de manières, de goûts, de particularités visuelles et auditives, d'une gestuelle, d'une allure générale, etc., manifestés publiquement qui, condensés, permettent de distinguer les ensembles politiques identitaires et les styles politiques. Il s'agit là d'un trait bien particulier – et prononcé – en Argentine. S'identifier à l'un des imaginaires politiques en vigueur en Argentine pourrait se résumer à choisir une version de l'histoire, à percevoir les choses d'un point de vue distinct, à prôner un type de comportement au détriment d'autres. Être associé à l'une ou à l'autre des forces politiques en vigueur peut facilement être extrapolé en termes « d'être ou de ne pas être », puisque tout cela se résume en une question fondamentale, voire existentielle, d'identité, qui va au-delà de la seule appartenance politique. Elle s'incruste dans toutes les facettes de la vie en société.

Ainsi, les stratégies et le style politique en Argentine s'expriment en termes identitaires, interpellant une rationalité affective, concrète et psychologique complexe. Concrètement,

cette rationalité est basée sur une identité palpable à travers l'élaboration des stratégies électorales et le jeu des candidats électoraux lors de leur présence en public, principalement lors de rallies électoraux, de caravanes populaires et d'actes de campagne électorale. C'est durant ces manifestations partisans que les candidats s'expriment verbalement et physiquement devant leurs partisans d'une manière reconnue par le clan, exhibant une tenue, une gestuelle, un langage, un niveau d'abstraction, un ton de voix accepté et valorisé par le groupe de partisans présent à l'évènement. Car il ne suffit pas d'afficher certains comportements pour se définir en termes d'identité politique ; c'est le vote qui confirme l'appartenance et la reconnaissance publique de cette appartenance.

S'il fait appel à des éléments reconnus dans l'imaginaire socioculturel et politique des individus rejoints, cet assortiment de comportements et d'attitudes symboliques – souvent stratégiques – sera reçu par le public selon des degrés d'enthousiasme variés, dépendamment de l'ardeur des candidats, des exigences du public, et de la conjoncture dans lesquels se déroulent les élections. Nous croyons fortement toutefois que ces stratégies électorales, élaborées consciemment ou non, ont une répercussion significative sur la formation des schémas électoraux en Argentine, puisqu'elles puissent à même un répertoire de référents et de symboles fortement politisés et à l'origine des deux forces politiques en Argentine.

3.2.1 Caractéristiques historiques liées au camp péroniste

Les individus peuplant le bas dans l'espace bidimensionnel haut/bas et gauche/droite ostiguien se définissent par leur opposition au camp adverse, rejetant d'un coup tout ce que représente le haut. Selon Pierre Ostiguy (2005a, p. 14), les différences haut/bas sont, de plus, renforcées par l'image que chacun se fait l'un de l'autre. Il serait faux de croire que leurs différences demeurent exclusivement basées sur une multitude de divergences d'opinions concernant des questions d'ordre national. Elles sont les dérivés de différences sociales, culturelles, économiques et historiques réelles et concrètes.

Les caractéristiques présentes au sein de cette forme de gouverner font appel à un ascendant masculin (machiste), à la loyauté, au courage, à la capacité de guider, de commander et de prendre des décisions en situation de pouvoir. Cette force innée de prendre les choses en main, de diriger, de régler les problèmes dans une optique concrète est étroitement associée à la façon de faire locale, à l'époque où les *caudillos* réglaient les conflits arbitrairement, en utilisant, si nécessaire, la violence et la brutalité ; des situations dans lesquelles les conflits finissaient par se normaliser par une plus juste distribution des ressources et des services grâce au leader (par quelques balles et coups-de-poing distribués à gauche et à droite !) Il semble donc « normal » qu'un groupe s'identifiant à un passé provincial et briguant une identité modeste et locale soit plus enclin à s'identifier à un tel ensemble de référents, où l'autorité, la force, le code d'honneur et la loyauté constituent des valeurs traditionnelles et centrales qui priment toujours dans un contexte contemporain.

Il semble aussi que des comportements encourageant la proximité physique, l'affection et des rapports humains jugés authentiques et spontanés soient davantage associés au mouvement péroniste, soit à l'espace du bas. Concrètement, ces comportements sont facilement observables dans les interactions qu'ont les candidats et les partisans péronistes entre eux et envers les autres personnes membres du groupe. Ils n'hésitent pas à s'embrasser entre hommes, comme le veut la tradition argentine d'origine typiquement italienne⁴⁴, se serrent dans leurs bras, se parlant de façon rapprochée, s'exprimant émotionnellement de manière physique en envoyant, par exemple, des baisers à la foule et n'hésitant pas à exprimer leur affection verbalement, s'émotionnant, discutant d'amour, d'attachement et d'inclinaisons affectives envers les gens, les provinces et le pays.

Cette propension à la proximité et à la familiarité fait encore largement référence aux comportements *caudillistes* d'une époque antérieure, durant laquelle le chef local partageait les mêmes lieux et les mêmes préoccupations que ses partisans, n'hésitant pas à s'asseoir pour jouer aux cartes ou pour prendre une consommation avec ces derniers. Cet intense sentiment de proximité et de connexion – et d'admiration, dans certains cas – entre le chef et ses partisans se trouve au cœur même du phénomène que représente le populisme, basé largement sur la dimension socioculturelle. Il ne fait pas de doute que ces comportements

⁴⁴ En allusion au passé d'immigration où un afflux important d'immigrants ouvriers italiens se sont installés dans le pays au début du XX^e siècle, en influençant lourdement le processus de syncrétisme culturel alors en cours.

populistes aient évolué dans le temps et se soient adaptés au système de partis contemporain dans lequel les pratiques clientélistes et populistes sont choses communes pour un mouvement tel le péronisme.

3.2.2 Caractéristiques historiques liées au camp non péroniste

Dans la conscience collective, l'espace du haut débute avec la première élite éduquée et cosmopolite installée en sol argentin, dans le confort urbain et plus moderne de la capitale Buenos Aires. Exprimant leur penchant politique pour les systèmes républicains, pour les concepts libéraux et pour des pratiques parfois socialement « excluantes », ils sont dépeints par le camp du bas comme des êtres profondément ennuyants, légalistes, rigides et froids.

Or, les individus traditionnels liés au haut semblent représenter, surtout selon eux-mêmes, la modernité, les comportements procéduriers et les notions d'éthique, troquant le discours de masse archaïque pour des élocutions à caractère civique, où les notions de droits de la personne et de citoyenneté sont mises en avant plan. Ils s'identifient par leur constance procédurière, basée sur la division des pouvoirs et alimentée par les subtilités légales ou bureaucratiques, au détriment de pratiques clientélistes et pro-leaders associées au péronisme. Aussi perçus comme intellectuels, érudits et sérieux, ils sont généralement associés à une image de sobriété, d'austérité et de rigidité, sans pour autant représenter un ensemble de forces résolument démocratiques. Profondément « europhiles », les partisans du camp du haut croient fermement aux principes de rationalité et de transparence, défendant une longue tradition intellectuelle.

3.2.3 Vision contemporaine des éléments de style

Au fil des événements et des années, les qualificatifs associés à chacun des camps opposés, péroniste et non péroniste, semblent être demeurés passablement intacts. Bien que la structure politique argentine ait évolué dans le temps, les aspects liés aux styles différenciés s'expriment toujours par les mêmes contrastes sociaux, culturels, économiques, voire physiques et esthétiques. Toutefois, le style politique a évolué et s'est adapté à la conjoncture modernisatrice. Tantôt réprimés, tantôt exaltés, il n'en demeure pas moins que les éléments associés au format de la communication politique ont connu une transformation qualitative intéressante, mais fluctuante. Transformation ne rime pas nécessairement avec changement dans le cas du péronisme, mais plutôt avec adaptation et résistance, basée sur un niveau d'institutionnalisation faible et sur une structure stable (Levitsky, 2003).

Pourtant, la réflexion pourrait nous laisser croire que les divergences entre deux êtres aussi différents que Juan D. Perón et Carlos Saul Menem sont trop importantes pour que les deux personnages soient issus du même mouvement politique. Là commence l'interminable débat sur l'authenticité péroniste. Pourtant, il serait faux de croire que le péronisme a évolué de telle sorte que le mouvement politique né dans les années 1940 a perdu ses valeurs et ses positions d'antan. Carlos Menem est peut-être arrivé à un stade de frivolité jamais atteint auparavant par Perón, mais cela ne le fait pas pour autant traverser la frontière « théorique » séparant les péronistes des non péronistes. Menem demeure péroniste dans la mesure où tout ce qui caractérise les deux ensembles identitaires – non totalement étanches – est basé sur des pratiques, des manières, un langage, des goûts exprimés publiquement et des performances teintées de personnalisme. Qu'ils se situent à des pôles idéologiques distincts sur le spectre gauche/droite, il n'en demeure pas moins que Menem et Perón se ressemblent sur plusieurs points : ils savent tous les deux gouverner avec autorité et leadership, ils possèdent un style marqué par l'informalité, ils savent exploiter une rhétorique culturellement populaire et nationaliste et sont reconnus pour leur grand charisme.

Le style politique évolue, parce qu'il doit faire face à des climats politiques et sociaux différents : des régimes militaires, des guerres, des changements de gouvernement, une crise

économique, etc. Pourtant, malgré les chambardements dans l'actualité, les styles politiques différenciés persistent à s'exprimer plus ou moins intensément selon le contexte, en termes de haut et de bas, parce que justement ces deux pôles font référence à des identités concrètes et profondément établies chez la plupart des individus qui, elles, ne peuvent être déplacées du jour au lendemain.

Quant aux non péronistes, il semble qu'une tendance centripète (fuyant le centre) ait encouragé plusieurs non péronistes à retirer leur appui aux radicaux (également non péronistes). En faisant bande à part durant la dernière décennie, les rescapés de l'UCR, Elisa Carrió et Ricardo López Murphy, entre autres, tentent de faire valoir leurs points de vue, sans associer nécessairement leur image au mouvement radical, qui demeure en chute libre au niveau national depuis les dernières années.

3.3 Conclusion

Pour conclure ce chapitre, une question latente subsiste inévitablement lors de l'analyse des particularités liées au phénomène du populisme : qu'est-ce qu'un péronisme authentique? Est-ce une question de style (contenant) ou de propositions (contenu)? Plusieurs affirmeront sans hésitation que le péronisme, peu importe la tendance idéologique que le candidat favorisera une fois au pouvoir, est associable à une identité précise et à une réalité concrète dont le mouvement péroniste n'est que la « simplification » politique.

Il est certain que dans la mythologie politique argentine, le péroniste demeure un être caractérisé par une forte personnalité et par une inclinaison ni totalement à droite, ni totalement à gauche, sinon caractérisée par une grande facilité de mobilisation tout le long de cet axe gauche/droite. Si nous voulons parler de « véritable » péronisme, nous pouvons discuter alors de sa forme générique, originalement associée au fondateur du mouvement, le Général Perón, et caractérisée par un type d'autorité charismatique, par un interventionnisme d'État, par un abus de pouvoirs autoritaires et une revitalisation stratégique des racines culturelles nationales (Di Tella, 1999, p. 20). Si le péronisme n'est ni à gauche, ni à droite – et pas nécessairement au centre non plus – c'est que ce mouvement a toujours combiné – d'où sa première victoire dans les années 1940 – des forces d'origines très diverses, depuis

une droite conservatrice, jusqu'aux forces de gauche, en n'omettant pas, au centre, une masse pragmatique, surtout composée d'individus liés au monde syndical et au caciquisme provincial.

Si, selon l'opinion du politologue Torcuato S. Di Tella, Menem a outrepassé les limites, Duhalde demeure à l'intérieur du compartiment plus ou moins hermétique que constitue le péronisme. Alors, parce qu'il n'existe pas de définition claire ou de credo précis concernant l'être ou le non-être péroniste – et à l'opposé, l'être ou le non-être non péroniste – il semble cependant exister un ensemble d'indices nous permettant d'identifier et de classifier l'appartenance au mouvement (et à l'espace haut/bas) ; la personne s'en éloignant demeurant sujette à un long débat, comme c'est le cas avec Carlos Menem.

CHAPITRE IV

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS : LE PÉRONISME LORS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 1999 ET DE 2003

4.1 Introduction aux acteurs et aux forces politiques péronistes⁴⁵

Marqué par un climat politique particulièrement instable lors des dernières élections présidentielles, le camp péroniste a enregistré quelques secousses et réajustements : la fin d'un régime de convertibilité dollar-peso sous les deux mandats de Carlos Menem, le resserrement progressif dû à l'endettement et finalement, l'explosion de la crise à la fin de 2001 qui a fait fuir les dirigeants politiques et rendu le pays ingouvernable précipitant le retrait du président Fernando De la Rúa.

Le « retour au calme » post-2001 s'est paradoxalement exprimé par une division interne des options électorales au sein du mouvement péroniste, intensifiant et proclamant publiquement les différentes factions connues au sein du P.J. : le duhaldisme (puis le kirchnerisme), le ménémisme et le front plus régional – le mouvement national et populaire – dirigé par Adolfo Rodríguez Saá. Cette division a provoqué la présentation de trois candidatures péronistes lors des élections présidentielles de 2003. Encore une fois, la population a été au centre d'un chantage, comme ce fut le cas avec le vote d'espérance et de

⁴⁵ La majorité de l'information est tirée des enregistrements des actes de campagnes électorales, des émissions télévisées, des bulletins de nouvelles, des affiches, des pamphlets électoraux et des propagandes télévisées des candidats lors des élections de 1999 et de 2003. Tiré de : Production Las patas de las mentiras, (dir. Miguel Rodríguez Arias), 2004, « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) », Documents audiovisuels, Buenos Aires, Vidéocassette VHS ; Production Pensando para la Televisión, 2004, « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) », Documents audiovisuels, Buenos Aires, Vidéocassette VHS. Voir Appendice 2.

colère des dernières élections, l'issue demeurant souvent un choix entre le chaos ou le péronisme (Raventos, 2003, p. 16-17).

4.1.1 Acteurs péronistes à l'élection de 1999

Lors des élections présidentielles de 1999, le président sortant Carlos Menem dut céder sa place à un nouveau représentant du mouvement péroniste, ce qu'il a eu du mal à faire. Ancien allié de Menem lors des élections présidentielles de 1988, Duhalde s'est vu frustré lorsque Menem se présenta pour un second mandat en 1995⁴⁶. C'est à ce moment que Duhalde s'est retiré de l'avant-scène politique en 1995, pour revenir en 1999 en tant que candidat officiel du Parti justicialiste, sans toutefois avoir été désigné officiellement comme candidat officiel à la succession du président sortant par la faction ménémiste au sein du P.J.

Toutefois, il ne fait aucun doute, Duhalde est un candidat de la tradition péroniste. D'abord député, puis vice-président de la nation entre 1989 et 1995, gouverneur de la province de Buenos Aires de 1991 à 1999, il présente sa candidature à la présidence en 1999, ne se privant pas pour célébrer le péronisme dans toute sa splendeur.

Après avoir bataillé pour imposer sa candidature jusqu'au dernier moment, Duhalde occupera le rôle de guide et de chef du mouvement, démontrant beaucoup de charisme par ses qualités de leader lors de rassemblements publics. Toutefois, le climat politique de 1999 ne laisse pas beaucoup de place à ce genre de manifestations, encourageant davantage le côté sérieux et rationnel des candidats que le côté festif, populaire et familial associé au péronisme. Même en comptant sur l'appui du Parti justicialiste et sur l'imposant appareil clientéliste péroniste, Duhalde et son projet de concertation n'ont pas réussi à démontrer publiquement que le P.J. endiguerait efficacement les problèmes économiques croissants du pays. Finalement, le P.J. parvient à rassembler un peu plus de 38 % des votes, ce qui n'est pas suffisant face aux 48 % de l'alliance UCR-FREPASO représentée par le candidat radical,

⁴⁶ Menem se présente aux élections de 1995 après avoir procédé à un changement constitutionnel (le *Plan de los Olivos*) lui permettant de se présenter pour une seconde fois consécutive aux élections présidentielles.

Fernando De la Rúa (Tow, <<http://www.towsa.com/andy/>>). En fait, Duhalde a été plutôt blâmé pour avoir critiqué excessivement ses prédécesseurs et pour avoir encouragé un climat de conflit politique au moment précis où le pays connaissait ses premiers symptômes de crise économique ; une attitude que la population ne lui a pas pardonnée en décidant de rejeter sa candidature lors du scrutin national. Malgré sa défaite au niveau national, le justicialisme n'a pas perdu sa force, s'appuyant sur une forte structure partisane et clientéliste tentaculaire en guise d'opposition. Par conséquent, cela a obligé le nouveau gouvernement de De la Rúa à s'asseoir à plusieurs occasions avec les dirigeants du P.J. afin de négocier la stabilité politique et la bonne gouvernance du pays (s.a., 2003, <http://www.lanacion.com.ar/03/04/23/dp_490920.asp>).

4.1.2 Acteurs péronistes à l'élection de 2003

La situation politique lors de l'élection présidentielle de 2003 est unique dans l'histoire de l'Argentine, puisqu'elle met en scène un débat à cinq candidats, dont trois sont issus de la même tendance politique, le mouvement péroniste. Plus qu'un débat, les élections d'avril 2003 ont été une bataille ouverte entre deux appareils partisans, celui de Duhalde et celui de Menem. L'impossible cohabitation de ces deux individus dans la même sphère politique avait d'ailleurs éclaté en 1995, lorsque Duhalde avait décidé de quitter l'équipe de Menem, suite aux changements constitutionnels de 1994 et de se présenter aux élections suivantes de 1999. L'élection de 2003 peut être considérée en quelque sorte comme une revanche pour Duhalde, après que celui-ci eut été écarté de la course présidentielle en 1995 et suite à sa défaite aux élections de 1999, malgré le fait qu'il ait intégré le poste de président par intérim au début de 2002. En effet, Duhalde choisira de parrainer la candidature du gouverneur de la province de Santa Cruz, Néstor Kirchner⁴⁷, lors des élections de 2003 et de concurrencer son ennemi politique, Carlos Menem, membre de la course à la présidence pour une troisième fois⁴⁸.

⁴⁷ Kirchner est en fait le troisième choix de Duhalde comme candidat officiel du président sortant. Il avait déjà proposé José Manuel de la Sota, trop impopulaire, et avait dû essuyer le refus de Carlos Reutemann, alors gouverneur de Santa Fe. Pourtant, Kirchner avait été reconnu comme un adversaire important du gouvernement de Duhalde. Toutefois, les deux hommes semblent se rejoindre sur un point, leur féroce anti-ménémisme.

Lorsqu'il se présente pour la campagne électorale de 2003, Néstor Kirchner n'est ni un idéologue, ni un grand *caudillo*, ni même un orateur exceptionnel dans le sens péroniste du terme. Il est laid, il a une voix nasillarde et désagréable et une mauvaise diction. Mais en l'écoutant attentivement, il émane de l'homme un discours typiquement péroniste (Capurro, 2003, p. 11). En fait, Kirchner est un activiste reconnu au sein du mouvement, tendant davantage vers le pôle de gauche – ou de centre-gauche – au sein du spectre idéologique et a été étroitement lié au mouvement des Jeunesses Péronistes dans les années 1970. Toutefois, Kirchner exploite un style politique relativement élevé dans l'espace du bas et modéré comparativement aux styles caractérisant ses pairs au sein du mouvement péroniste. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne sache s'exprimer en termes de force, de masculinité, de leadership et d'autorité. Certes, Kirchner est antithétique face à un individu tel que Menem, car il dit préférer se tenir loin des flashes des caméras, encourageant le pragmatisme et le professionnalisme aux dépens de comportements frivoles et mondains. Comme il l'affirme lui-même : « Soy tal cual soy, sureño corajudo, decidido y responsable » [Je suis tel quel, natif du sud, courageux, décidé et responsable] (DyN, 2003, <http://www.lanacion.com.ar/03/04/28/dp_492273.asp>). Il ajoute lors d'un autre discours qu'il en avait assez des leaders prédestinés, des fondamentalistes et des messianiques (s.a., 2003, <http://www.lanacion.com.ar/03/04/23/dp_490920.asp>) : une allusion évidente au type de leadership associé à Menem. Son profil plutôt bas et son esprit modernisateur lui valent notamment la préférence des indécis, des indépendants et des classes moyennes et urbaines. Il se veut méthodique et réfléchi, proposant une nouvelle base de gouvernance en Argentine, ce qu'il prouvera par ses

⁴⁸ La course à trois (péronistes) lors des élections de 2003 s'explique par le fait que, sachant Menem encore fort au sein du P. J. – Menem était alors président du conseil national du P. J. –, Duhalde voulait éviter à tout prix des élections internes qui auraient sans doute porté Menem à la tête du parti et l'auraient placé en bonne position pour la présidence du pays, un poste qu'il aurait sans aucun doute décroché, étant donné l'incompétence de l'*Alianza* suite à l'élection de 1999. Duhalde, qui disposait alors d'un appui majoritaire au sein du mouvement péroniste, a convoqué un rassemblement national du P. J. et a obtenu un vote permettant l'annulation d'élections internes et autorisant les trois pré-candidats péronistes à se présenter séparément aux élections présidentielles sous des fronts différenciés : le Front pour la loyauté (Menem), le Front pour la victoire (Kirchner) et le Front du mouvement national et populaire (Rodríguez Saá). Voir : Pierre Ostiguy, 2005c, « Gauches péronistes et non péronistes dans le système de partis argentin à l'ère Kirchner », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, no 3, p. 5.

mesures drastiques de « *mano dura* » [main ferme]⁴⁹ amorcées dès le lendemain de sa prise de pouvoir. Bien qu'on le sente plus réservé, il ne demeure pas moins un élève fidèle à la tradition péroniste : fier, audacieux, indépendant et déterminé, il n'hésite pas à s'exprimer et à agir selon des principes précis et une volonté quasi prétentieuse.

Un deuxième candidat péroniste à l'élection présidentielle de 2003 a été le péroniste Adolfo Rodríguez Saá, ex-gouverneur de la province de San Luis. Un individu tel que Rodríguez Saá, affectueusement surnommé « *el Adolfo* » par ses pairs et ses partisans, est la représentation typique du *caudillo* local provenant d'une longue lignée de chefs conservateurs du Nord argentin. Ses qualités d'orateur, de politicien et d'homme d'affaires prospère⁵⁰ lui ont valu sa popularité au sein de la province de San Luis et des régions adjacentes. Ex-président de la nation – pendant sept jours – durant la crise de 2001, Saá est un personnage charismatique jouant la carte de la protection des droits humains et l'image du progressiste, voire un peu de l'idéaliste avec sa « *Marcha de los sueños* » [Marche des rêves] entamée depuis San Luis et ayant parcouru tout le territoire national. Avec son mouvement du Front national et populaire, Saá demeure un péroniste très ancré dans la tradition populiste. Les médias le dépeignent comme un être favorisant les liens directs avec la population, proposant généralement des projets concrets, attisant – et se grisant de – l'euphorie des foules et s'exprimant et agissant en termes de proximité physique avec son électorat ; un homme dont les actes de campagne que nous avons observés ne nous renvoient cependant pas. Un journal national cite le candidat (Guagnini, 2003) :

⁴⁹ Depuis son entrée à la Présidence, Kirchner fait preuve d'une autorité certaine, gouvernant avec peu de consultation, décidant sans résistance sérieuse et agissant sans fournir d'explication. Certains critiques sévères le qualifient de néo-fasciste, pendant que d'autres voient en lui un chef d'état ferme et capable de les sortir de la crise. S'il est vrai que Kirchner a multiplié ses pouvoirs (gouvernance par décrets) et son influence sur les trois instances de gouvernement, dû à d'importants remaniements du législatif, de l'exécutif et du judiciaire, en passant par la police et les forces armées, il continue d'attiser le mécontentement des factions duhaldistes au sein du P.J. lui étant désormais opposée et des individus membres de l'opposition.

⁵⁰ À la Berlusconi, Adolfo Rodríguez Saá est propriétaire de trois quotidiens de San Luis, son fief électoral, ainsi que de deux canaux de télévision et de trois stations de radio. Voir : Nora Veiras, 2003, « *El Adolfo* », *Página 12* (Arg.), 27 avril. En ligne : <<http://www.pagina12web.com.ar/diario/elpais/1-19382-2003-4-27.html>> Consultée le 22 avril 2004.

No hacemos grandes actos, no hay choripanes, no hay micros. Este es el pueblo que viene a ver al Adolfo.

[Nous ne faisons pas de grands rassemblements, il n'y a pas de hot dogs, il n'y a pas de micro. C'est seulement le peuple qui vient voir « el Adolfo »].

Quant au troisième candidat en lice pour l'élection de 2003, Carlos Menem, il revient sur la scène politique avec son Front pour la loyauté afin de solliciter son troisième mandat présidentiel. Bien que plusieurs pressentent son retour – 46,8 % de la population le donne pour vainqueur (CEDOP, 2003b) – son indice de rejet demeure très élevé. Malgré sa popularité entachée par les événements passés, Menem s'appuie tout de même sur une base de partisans loyaux – noyau dur ou vote captif – qui continuent de voir en lui le retour magique à la prospérité historique des années 1990 ainsi que d'une légende du mouvement historique péroniste.

Malgré son discours et ses mouvements parfois un peu hésitants, son style politique demeure plutôt inchangé. Menem s'exprime toujours au moyen d'un vocabulaire concret, simple et imagé, n'hésitant pas à revenir à ses thèmes et à ses paroles favorites, ancrées dans un imaginaire où la destinée du pays doit reposer entre les mains d'un chef autoritaire capable de gouverner et de guider le pays de manière instinctive. Ses prestations fourmillent d'informalités, de références au justicialisme, de glorifications à sa virilité et à sa vitalité, d'accusations portées contre ceux qui ont brisé l'héritage des années 1990 et de clichés messianiques. Il se plaît à ressasser le passé, enthousiasmant les foules, leur garantissant une fois de plus que son étoile veillera au bon déroulement des événements et les mènera à la victoire. Mais le charme n'a pas opéré cette fois et plusieurs de ses stratégies, qui avaient pourtant été ses marques de commerce, n'ont pas réussi à donner la victoire au péroniste d'expérience Carlos Menem.

4.2 Analyse du contenu oratoire

Cette première partie repose sur une analyse des éléments verbaux prononcés lors des discours et des prestations électorales durant les campagnes électorales de 1999 et de 2003. L'étude du contenu oratoire, dans le cadre de ce mémoire, renvoie au type de propositions et

à la nature des thèmes exploités lors de rassemblements politiques utilisés dans le but d'atteindre le tissu identitaire des individus.

4.2.1 Choix du contenu des discours

Le contenu des communications politiques, qu'elles se présentent sous forme de discours émis lors de rassemblements partisans, de rallies électoraux ou d'apparitions publiques dans les médias, exploitent généralement – de manière nuancée – un répertoire à caractère culturel très particulier et socialement différencié. Cet inventaire spécifique, extrait de l'antinomie historique régnant entre les deux ensembles identitaires distinctifs, est basé sur deux visions divergentes concernant la manière de gouverner, le style de leadership et la prise de décisions. Cet imaginaire, dont nous avons discuté antérieurement, fait donc en sorte d'orienter les comportements conflictuels entre les deux espaces théoriques de haut et de bas.

Dans la version du bas, le pays a été trop longtemps dirigé par une élite bourgeoise et conservatrice gouvernant pour un petit groupe de privilégiés, principalement issus de la capitale. C'est donc dans cet esprit que les propositions liées au péronisme et basées sur la doctrine du justicialisme font référence à la redistribution, au partage des richesses et au fédéralisme, exploitant les thèmes d'injustice, d'espoir et de loyauté envers le mouvement et la nation. C'est souvent dans la manière de présenter ces propositions et dans les prouesses verbales qu'offrent les candidats péronistes que peuvent être comprises et observées substantiellement ces différences en termes de styles politiques.

Les péronistes exploitent dans leurs discours, presque tous sans exception, l'usage multiple de références à la vie quotidienne et l'emploi d'exemples concrets faisant ressortir les situations d'injustice et les sentiments d'urgence, appelant certains pans de la population à résister et à lutter en ayant en mémoire les principes de justice sociale. L'usage du récit personnel (ou récit de vie) et de références directes aux épreuves est en quelque sorte un outil de proximité et d'insertion dans le quotidien des « gens communs » ou du peuple, base d'appui électoral du péronisme. En partageant leurs souffrances et leurs angoisses, le leader

recueille la sympathie, la compréhension et l'affection – et surtout la confiance – de son électorat. Finalement, l'utilisation d'exemples concrets a aussi pour effet de simplifier les problématiques, de s'ajuster au profil particulier de l'électorat péroniste – principalement caractérisé par des niveaux de scolarisation peu élevés – et d'imager les propositions qui peuvent paraître parfois trop théoriques. Par exemple, durant l'un de ses rassemblements partisans, Rodriguez Saá emploie une métaphore afin de simplifier son discours : la maison devient alors la représentation de la Nation à laquelle l'État doit fournir un toit adéquat, des murs, etc. et dont chacun est responsable de renforcer les fondations.

Ce niveau de sublimation exercé à travers la construction d'images claires, tangibles, et vécues et partagées par le candidat péroniste et par le destinataire de la communication politique, interpelle directement un certain type d'électeurs, allant le chercher dans son milieu, dans sa réalité et dans sa routine quotidienne. Ce rapport est rendu possible, d'une part, par la forme et le fond immanents que prennent les démonstrations électorales et, d'autre part, à travers l'imposant et complexe réseau de clientélisme qui tisse autour du péronisme une impression de proximité, de familiarité et d'affectivité que plusieurs électeurs ne retrouvent pas dans les autres options politiques et dont ils ont besoin pour construire leur propre identité, organiser leur rationalité politique et même survivre concrètement dans le système⁵¹. Concernant la troisième variable « abstrait/concret », la majorité des propositions péronistes traitent généralement de thèmes liés à la vie rurale ou à l'existence en-dehors de la capitale fédérale tandis que les thèmes soulevés par les non péronistes sont souvent davantage liés à une image plus globale du pays, par des propositions générales.

⁵¹ À ce sujet, les travaux de Javier Auyero (2000) sont forts intéressants : Auyero discute de l'aspect maternel et sexué de la performance du *puntero* (souvent représenté par une femme) qui rassemble et octroie des biens et des services précis ; le *puntero* vient à être associé métaphoriquement à une mère qui prend soin de ses enfants. La performance du *puntero* est donc très importante ; elle est artistique et chargée émotionnellement, contribuant à une revitalisation et une restauration du passé, puisé à même un imaginaire populiste associé au péronisme. À ce sujet, Auyero (2000, p. 138) nous informe que : « Caring and sustaining the primary emotional ties with them is perceived as a necessary part of the brokers' activity. Reproduction of mothering as a constitutive element of the practices of the women brokers in the arena of political problem solving is central to the production and reproduction of gender differences in politics ». Le symbole d'Évita est souvent employé dans cette stratégie clientéliste : « All the elements present in the brokers' public performances are said to have characterized Eva's identity as an intermediary between President Perón and the masses, as a "bridge of love" between Perón and his people. [...] She was the poor not just a vehicle for their aspirations and needs. Eva incarnated the people. » (*Ibid.*, p. 141-142).

Les péronistes ne font pas seulement appel à des thèmes d'ordre social ou à des propositions à caractère populiste, ils intègrent également dans leurs activités communicationnelles des référents identitaires chargés émotionnellement, historiquement et culturellement. Ces référents font en sorte de souligner la situation de l'électeur ; une réalité parfois fort douloureuse et insoutenable fortement présente dans l'imaginaire populiste et péroniste (un imaginaire soulignant la souffrance, l'exploitation et la sous-représentation, d'un certain pan de la population). L'usage de tels référents contribue selon nous à orienter la rationalité électorale des individus, qui sont souvent portés à favoriser l'option péroniste qui représente mieux non seulement ce qu'ils vivent, mais aussi ce dont ils ont besoin concrètement pour vivre (entre autres, par la distribution de biens et services à travers le réseau de clientélisme). Bref, la rationalité de l'électeur péroniste ne découlerait pas tant de ce que celui-ci pense du contenu discursif énoncé par le candidat, mais bien de comment le candidat exprime et « performe » le contenu de sa communication ; comment le candidat se positionne par rapport à l'électeur, à sa réalité et à son expérience. L'ouvrage de Javier Auyero (2000) est riche d'information anthropologique et sociologique en ce sens puisqu'il tente de comprendre la relation établie entre la structure de pouvoir dont le *puntero* est le représentant non officiel au niveau local (quartier) et l'individu, à travers des pratiques précises au sujet de la résolution de problèmes, car selon Auyero (2000, p. 146) : « The act of giving and the form of the act of giving are inseparable ».

Les candidats, selon leur tendance politique respective, émettent des propos tantôt plus affectifs et presque violents (associés au bas) et d'autres fois, plus sérieux et procéduriers comme dans le cas du haut. Par exemple, Kirchner tente de se distinguer de Menem en interpellant l'électorat sans solliciter de lui une confiance aveugle, mais une confiance éveillée, en contraste avec le messianisme de Carlos Menem dont les célèbres maximes : « Siguenme, no les voy a defraudar » [Suivez-moi, je ne vous duperais pas] et « No tengan dudas » [Ne doutez pas] offraient sans doute aux électeurs la récupération d'une dignité perdue, mais demandaient en retour une loyauté totale. Kirchner tente aussi de démontrer sa force de caractère à travers diverses figures de style, dont sa préférée : le crescendo rhétorique, qui consiste en la répétition de courtes phrases symboliques et significatives, en accélérant progressivement le tempo et la violence de l'expression :

Les pido a ustedes no que me siguen [...] pero que me ayuden [...] que me den fuerza [...] que nos tomemos de la mano y que caminemos juntos [...]»⁵².

[Je vous demande non pas de me suivre, mais de m'aider, de me donner la force, pour que nous puissions marcher ensemble, main dans la main].

En honor al orden, en honor a la justicia, en honor del amor, en honor al trabajo [...]»⁵³

[En honneur à l'ordre, en honneur à la justice, en honneur à l'amour, en honneur au travail (...)].

Celui-ci fait d'ailleurs plusieurs références à la mauvaise gestion de Menem, qualifiant ce dernier de « vieux fantôme » ayant mené l'Argentine vers une crise :

A los que nos llevaron todo hasta la dignidad [...]

[À ceux qui nous ont tout enlevé, jusqu'à la dignité]

No tengan dudas [...] Les vengo a pedir que no me siguan, que me acompañen, que me ayuden [...]»⁵⁴

[N'en doutez pas (...) Je viens vous demander non pas de me suivre, mais de m'accompagner, de m'aider (...)]

[Tenemos] que dar vuelta a la historia para volver a la Argentina en cual la vieja vuelva a soñar, a ser alegre [...]»⁵⁵

[(Nous) devons faire basculer l'histoire pour revenir à l'Argentine dans laquelle la « vieille » recommencera à rêver, à être heureuse (...)].

Une autre phrase prononcée par Kirchner en 2003 devant la foule rassemblée traduit très bien ce type d'énonciation traditionnelle et unificatrice, machiste et imagée :

Ustedes, compañeras, van a poner los ovarios, y ustedes, compañeros, van a poner los testículos ».

[Vous, compagnons (femmes), vous allez mettre les ovaires et vous, compagnons (hommes), vous allez mettre les testicules]»⁵⁶.

⁵² Référence à l'acte de campagne électorale de Néstor Kirchner, 2003, à Mar de plata (province de Buenos Aires).

⁵³ Référence à l'acte de campagne électorale de Néstor Kirchner, 2003, à La Matanza, (province de Buenos Aires).

⁵⁴ *id.*

⁵⁵ En référence à l'acte de campagne électorale de Néstor Kirchner, 2003, à Villa Maria (Province de Cordoba).

⁵⁶ s.a., 2003, <<http://www.pagina12web.com.ar/diaio/elpais/1-19237-2003-04-24.html>>.

Quant à Duhalde en 1999, celui-ci a insisté davantage sur l'aspect affectif et émotif lié à la lutte pour une justice sociale et sur l'élément de *conduction* et de mobilisation des masses :

Es una llama que nos quema [...] nada puede apagar esa llama de los justicialistas [...] nuestra bandera que llevamos en nuestro corazon, ademas de la bandera celestre y blanco, es la bandera de la justicia social⁵⁷
[C'est une flamme qui nous consume (...) personne ne peut éteindre ce feu des justicialistes (...) notre bannière que nous portons dans notre cœur, en plus du drapeau bleu et blanc, c'est la bannière de la justice sociale].

[...] porque nacimos de la injusticia y de la opresión, tenemos derecho a parir la alegría [...] para fundar la justicia social en la Argentina. [Porque] hay una sola verdad que nos ha puesto de pie, el pueblo, después de la post-guerra, fueron los conductores de los pueblos, que tomaron con fuerza el timón de la República y que supieron conducir a su pueblo al único milagro que es el trabajo [...] yo me comprometo con eso y quiero que me crean.⁵⁸

[(...) parce que nous sommes nés de l'injustice et de l'oppression, nous avons le droit d'engendrer la joie (...) pour fonder la justice sociale en Argentine. (Parce) qu'il y a une seule vérité qui nous a remis sur pied, nous, le peuple, après la post-guerre et cela a été les conducteurs des peuples qui ont pris avec force les rênes de la République et qui ont su conduire leur peuple à l'unique miracle qu'est le travail (...) je m'engage à faire cela et je veux que vous me croyiez].

Quant à Menem, sa campagne a été dédiée en quelque sorte à se laver des accusations portant sur sa gestion antérieure, entre autres, en valorisant les succès de ses deux mandats, en démontrant la situation actuelle de l'Argentine, en soulignant ses qualités de chef et sa proximité avec les enseignements de Perón, en affirmant ses sentiments d'affection pour le pays et en insistant sur la valeur des individus et du pays :

(Para mi) vale mas la vida de un Argentino que todo el oro del mundo.
[(Pour moi) la vie d'un Argentin vaut plus que tout l'or du monde].

Naci para el amor y no el odio y amo a la provincia de La Pampa.⁵⁹
[Je suis né pour l'amour et non pour la haine et j'aime la province de La Pampa].

⁵⁷ En référence à l'acte de campagne électorale d'Eduardo Duhalde, 1999, à Rosario.

⁵⁸ *id.*

⁵⁹ En référence à l'acte de campagne électorale de Carlos Menem, 2003, à La Pampa.

Eso no es la verdadera politica que yo aprendi del General Perón.⁶⁰
 [Ceci n'est pas la vraie politique que j'ai apprise du Général Perón]

[...] de la alegría, no de la fiesta, como lo decia la campaña electoral publicitaria de la alianza : se va a acabar la fiesta. ¡Bueno, se acabo la fiesta ! ¿ Y ? Ese es un verdadero velorio. Prefiero aquella fiesta con alegría y no este velorio producto de la irresponsabilidad de los presidentes de turno.⁶¹

[(...) de la joie et non de la fête, comme le disait la campagne électorale publicitaire de l'Alliance : nous mettrons fin à cette fête. Eh bien, la fête est finie ! Et puis? Ceci est un véritable enterrement. J'aime mieux cette soi-disante fête avec joie que cet enterrement, produit de l'irresponsabilité des présidents qui sont passés par le gouvernement]

4.2.2 Choix du langage et des niveaux de langage

L'adoption d'un niveau de langage simple, familier, concret, non théorique, plus ou moins « cru », et à caractère populaire ou folklorique est étroitement liée au mouvement péroniste. Ce langage est souvent peuplé de métaphores et d'images collectives, parsemant ça et là leurs discours d'expressions locales et de mots tirés d'un argot régional, s'adaptant ainsi à un particularisme propre à chacune des provinces.

Toutefois, ce choix ne s'explique pas seulement dans une perspective exclusivement stratégique ou manipulatrice, mais bien parce que ce type de langage fait directement référence à une identité précise. En effet, tel que discuté précédemment, il existerait un lien entre les caractéristiques socioculturelles et économiques et les identités partisans qui, elles, se reflèteraient sur la préférence électorale ou sur le vote. En utilisant un niveau de langage et une terminologie emplie d'expressions et de jargon à caractère populaire, non seulement le locuteur se rapproche d'un électorat plus limité sur le plan éducationnel, mais en même temps, il se connecte directement au style de vie de cet électorat. Que ces comportements soient le fruit d'adaptations volontaires, spontanées ou non, il n'en reste pas moins que le niveau de langage ainsi que les termes adoptés par les candidats péronistes respectent et obéissent à une tradition passablement homogène, malgré les nuances enregistrées au fil des

⁶⁰ *id.*

⁶¹ En référence à l'acte de campagne électorale de Carlos Menem, 2003, à Isidoro Casanova.

dernières années, influencées par le nouveau règne des formes brèves et de la schématisation de l'argumentation (un service idéologique minimum).

4.3 Analyse non verbale et aspects paradiscursifs

L'examen des aspects non verbaux et paradiscursifs des messages politiques lors d'événements électoraux représente un exercice très révélateur, mais difficilement explicable en termes scientifiques. Ces aspects réfèrent principalement à la prestation oratoire, au langage corporel, à la gestuelle et finalement au code vestimentaire, à l'apparence physique générale ainsi qu'à d'autres éléments paradiscursifs.

4.3.1 Performance électorale

La performance oratoire peut être comprise en termes de prestation, de « spectacle électoral », d'exécution devant un auditoire particulier, de manière d'être sur scène (« d'être mis en scène ») et de façon d'entrer en relation avec le public présent. Bien que l'auteur Jean-Jacques Courtine (1990) postule pour une dispersion des foules et un changement du modèle de l'orateur, nous croyons que cette nouvelle dynamique n'a pas encore remplacé complètement les formes traditionnelles de « faire » la politique en Argentine. La dissolution de la foule politique est certes contemporaine des technologies de communication de masse, mais celle-ci n'a pas encore disparu totalement du paysage politique argentin. Bien entendu, le rapport entre corps et langage dans les formes de communication politique a été profondément modifié, mais de larges pans de la population assistent toujours aux rassemblements partisans, pour des raisons qui varient, bien entendu, mais le fait demeure : l'assistance à ces activités est encore d'actualité dans ce pays.

La performance électorale ne consiste pas seulement en l'énonciation de propositions, de mots ou de slogans. Le succès des performances électorales est précisément le produit de la magie – la mystification – et de la symbolique des mots choisis et énoncés, d'où la nécessité

d'avoir la phrase juste pour le lieu et le moment précis et de détenir les antécédents adéquats pour prononcer cette phrase. Un slogan sera toujours un slogan s'il ne s'appuie pas sur une biographie réelle ou imaginaire associée au candidat en accord avec le produit offert et la conviction personnelle du candidat (Muraro, 1991). L'action de se présenter devant un auditoire en période électorale permet d'abord au candidat de faire voir qui il est, ce qu'il représente et ce dont il est capable, puis, en second lieu, d'établir ce qu'il propose et revendique.

Dans son passage sur la pacification du corps et la bémolisation de la voix, Courtine (1990, p. 158-159) nous ramène aux dispositifs d'interlocution, à la scansion des discours : « les tours de suspension qui ralentissent l'exposé, les digressions qui l'égarent, les accumulations qui l'alourdissent, bref les figures d'amplification tendent à laisser place aux formes théoriques par suppression, schématisation, ellipse ». Quand Courtine affirme que la voix est à elle seule un spectacle, il veut parler de la théâtralité corporelle de l'orateur, l'ampleur du geste accompagnant le propos, le crescendo de la voix, les excès scéniques de la parole publique, les effets de saisissement par la voix, l'électrification vocale des foules, la gesticulation excessive et le paroxysme de l'intonation. Ces caractéristiques pourraient, selon nous, être encore associées aux politiciens péronistes dans le contexte de l'Argentine.

Les péronistes donnent sur scène une représentation unique et viscérale, offrant en spectacle leur militantisme, leur engagement envers les plus démunis, leur passion pour la grande nation qu'est l'Argentine et leur dévouement – sincère ou non – face à la lutte pour l'éradication nécessaire des différences socioéconomiques. Tantôt colériques ou insolents, puis suaves et romantiques, les péronistes discourent habituellement de façon instinctive et spontanée, désirant démontrer leur grande capacité à gouverner⁶². Duhalde démontre d'ailleurs son aisance naturelle devant les foules, grisé par l'atmosphère d'euphorie, comme cela a été le cas lors d'un rassemblement péroniste sur le terrain de soccer du club River, en

⁶² Jean-Jacques Courtine (1990, p. 159) reconnaît deux formes de rhétorique en soulignant leurs sources historiques respectives : (1) le discours politique fasciste fondé sur une rhétorique du corps et de la voix (le corps-machine) ; un style violent, de la rue, expressif et théâtral et (2) le discours stalinien, « une rhétorique du livre au ton monocorde et au visage impassible, un style administratif du texte interminable lu » ; un style lourd, bureaucratique, monotone et impassible.

octobre 1999. Au cours de cet acte de campagne, c'est un Duhalde souriant et enthousiaste qui a pris la parole devant une foule de partisans. Lorsque le temps s'est couvert et que l'averse s'est faite de plus en plus forte, il n'a pas hésité à demeurer sur place, à enlever son veston, à ouvrir sa chemise blanche devenue transparente sous l'averse, relevant ses manches (symbole péroniste lié aux « descamisados ») et à élever encore davantage la voix au-dessus du tumulte.

Quant à Carlos Menem lors de l'élection présidentielle de 2003, il a fallu s'attendre à rien de moins qu'à un spectacle coloré, animé et même divertissant de sa part. Ses apparitions débutent habituellement par une bande sonore spécialement conçue pour l'évènement, avec des rythmes tropicaux et des slogans victorieux faisant l'éloge de ses qualités naturelles et de sa capacité à gouverner, de ses exploits passés, de son dévouement et de son incontournable retour pour un troisième mandat, dit historique (« La tercera, la histórica »). Toutefois, ce qui produit les hauts sommets de popularité – passés et présents – chez un individu comme Menem, ce n'est pas seulement le choix des mots ou l'usage de référents symboliques, mais bien la personnalité et l'attitude de gagnant. L'élément quasi aphrodisiaque du pouvoir dans l'analyse des comportements électoraux est parfois sous-estimé. En d'autres termes, l'attraction parfois incohérente et illogique de la population envers les gagnants existe et ce, malgré leur désaccord avec le candidat. À une question posée lors d'une enquête pré-électorale menée en 2003, près de 50 % de la population croyait que Menem remporterait les élections, tandis que plus de 60 % de celle-ci déclarait n'avoir en aucun cas l'intention de voter pour Menem (CEDOP, 2003a)⁶³.

Loin de la frivolité et de l'animation des évènements ménémistes, un autre candidat péroniste fait campagne en 2003, adoptant toutefois un style politique nuancé par rapport à celui de ses deux rivaux sous la bannière justicialiste. Issu de la gauche péroniste, le style de Néstor Kirchner est caractérisé par une sobriété surprenante, parfois jugée dérangeante. Pourtant, ses performances respectent la tradition péroniste, incluant discours passionnés et

⁶³ Selon un sondage mené par l'équipe de la revue argentine *Noticias* en 1999, seulement 26 % des répondants insistaient pour avoir à la tête du pays un représentant attractif et charismatique (s.d., 1999, p. 51). Ce résultat démontre le changement conjoncturel suite aux mandats présidentiels de Menem.

exclamations quasi violentes, mais, malgré tout, activistes et progressistes. Son style – surnommé le « style K » – à mi-chemin entre le keynésianisme et l'autoritarisme, consiste en un style péroniste militant, agressif et très critique face aux événements passés. En revanche, il manque un peu du piquant perceptible dans les actes de campagne de ses confrères Menem et Saá, une caractéristique associée au péronisme depuis l'arrivée de Menem en politique. Ainsi, ses prestations prennent toujours un ton de dénonciation et de lutte, tout en se distanciant du côté flamboyant lié au ménemisme. Le style K est apparemment plus près du type de péronisme que préconisaient le général Péron et d'autres chefs péronistes plus austères.

Le personnage de Rodríguez Saá est, quant à lui, un bon vieux cliché du petit gouverneur local adulé par son auditoire ; il fait passer le contact direct avec la population avant les rassemblements à grand déploiement (Veiras, 2003). Ses événements électoraux sont pour lui l'occasion de se présenter face au grand électorat national en reproduisant face à celui-ci sa formule gagnante depuis plusieurs années dans sa province de San Luis. Ses nombreuses apparitions provinciales, principalement lors d'événements, tels que la construction d'autoroutes, l'ouverture d'un pont, le déroulement d'activités d'œuvres de charité, etc., sont l'occasion pour les partisans d'entrer en contact avec un chef, certes charismatique, mais parfois conceptuellement un peu trop élevé. Malgré ses intentions évidentes d'adaptation de ses idées à un niveau plus populaire, entre autres par l'usage de nombreuses métaphores et images, Saá parle de droits de la personne, de reconstruction nationale, de pauvreté structurelle, etc., abordant des thèmes plus complexes et abstraits.

4.3.2 Langage corporel

Le langage corporel, la gestuelle et les mimiques faciales sont d'autres indices qui peuvent nous aider à caractériser et à classer les candidats politiques de tendances opposées. Dans certains cas, nous pouvons apprécier un langage corporel et facial très décontracté, spontané, expressif et prononcé, particulièrement à l'intérieur de l'espace du bas associé au péronisme (voir Figures 4.1, 4.2, 4.3 et 4.4). Dans d'autres cas, nous pouvons

observer un même langage corporel et facial beaucoup plus retenu, limité, volontaire et contrôlé, comme c'est le cas pour plusieurs individus théoriquement identifiés à l'espace du haut, donc non péronistes. Cette gestuelle en dit long sur l'identité socioculturelle, qui elle, influence sans équivoque les préférences politiques. Dans le cas des péronistes, le langage corporel le plus utilisé a été le salut de la main, le sourire, le regard très prononcé, la main sur le cœur, le baiser envoyé à la foule et les grands levés, signe caractéristique du péroniste (et employé par Perón lui-même).



Figures 4.1, 4.2 4.3 et 4.4 Représentation de la gestuelle corporelle lors des campagnes électorales de 1999-2003.⁶⁴

⁶⁴ Photos tirées des sites Internet suivants : <www.giornaledibrescia.it/.../02/01,PRIMA/T9.html>, <<http://www.swissinfo.org/sen/swissinfo.html?siteSect=111&sid=1297535>>, <www.revistalgn.com.ar/art/kirlucom.html>, <<http://www.betha.com.ar/resultado.php?pTIPO=PAS&pEVECOD=537>>.

4.3.3 Habillement et apparence physique

Le code vestimentaire et l'apparence physique demeurent un élément visuel significatif lorsque vient le temps de classer les forces politiques. Bien que l'étude du code vestimentaire ait toujours occupé une place de choix dans l'examen des sociétés, il semblerait que celui-ci soit un objet d'analyse sous-estimé et peu étudié. Dans le cas de l'Argentine, cette analyse repose sur la manière de porter des vêtements, sur leur connotation culturelle, sur l'allure générale que donne l'usage de ces vêtements ou de ces accessoires, etc.

Le cas de la campagne électorale de 1999 est un exemple très significatif de la différenciation des styles politiques à travers l'analyse vestimentaire. Bien qu'à première vue les données puissent être troublées par une tentative d'adaptation – de la part de l'*Alianza*, telle que nous le verrons au chapitre suivant –, il est clair que Duhalde représente tout ce dont le mouvement justicialiste attend de la part d'un péroniste, c'est-à-dire une prestance et un charisme instinctif, une apparence physique esthétique – voire séduisante – et un indice de charme notable. Apparaissant tantôt en veston, tantôt en chemise décontractée, le port de la cravate semble être un accessoire facultatif et plutôt stratégique dans le cas de celui que plusieurs surnomment « el cabezón » (grosse tête). Les signes particuliers qui lui sont associés lors de rassemblements populaires ou dans sa publicité électorale sont : dégrafer les premiers boutons de sa chemise, relever les manches de sa chemise, porter des vêtements décontractés, etc. (Voir Figures 4.5 et 4.6.). Toutefois, il semble que son image n'ait pas contribué à séduire un électorat qui, selon un sondage publié en 1999 par une revue argentine, recherchait davantage un candidat conservateur, classique et sérieux pour faire face à la crise. Bien que 67 % des répondants à ce sondage considéraient que la conduite sexuelle soit un facteur influençant leur choix, il semblerait qu'une grande portion de l'électorat ait mis de côté – temporairement peut-être – sa propension à favoriser une image charismatique de leader ainsi qu'une présence attrayante de mâle au profit d'une candidature plus raisonnable et plus prudente (s.a., 1999, p. 51).



Figures 4.5 et 4.6 Eduardo Duhalde, candidat péroniste aux élections de 1999⁶⁵

Lors des élections de 2003, ces éléments vestimentaires et physiques sont encore au rendez-vous, plus spécifiquement dans les cas de candidats tels que Menem et Rodríguez Saá. Il est intéressant, dans le cas de Menem, d'observer son grand penchant pour l'informalité, alors qu'il se présente, à certains moments, en chemise à manches courtes ou en chemise sans veston. Paradoxalement, d'autres fois, il se présente en complet hautement stylisé. Le choix des couleurs fait voir aussi son côté flamboyant, non conventionnel et parfois « déplacé » (chemise de couleur jaune vif, chandail rayé, chemise rose ou complet couleur dorée). Ses préférences en matière de vêtements et d'accessoires luxueux ont fait la renommée de Menem au cours de ses mandats passés (voir Figures. 4.7 et 4.8).

Pourtant, la dualité qu'exprime Menem – d'où son succès semblerait-il – est perceptible à travers son habileté à passer d'un costume très sophistiqué et très tape-à-l'oeil à un ensemble vestimentaire plus décontracté, informel et connoté culturellement. De ses apparitions hautement folklorisées en poncho, avec ses larges favoris du début de sa carrière (voir Figure 4.9, page suivante), il ne reste aujourd'hui de ce passé mémorable que des prestations où peut être aperçu un Menem à l'apparence parfois informelle, colorée et modérée face à ses initiatives passées, mais tout de même en rupture avec ses pairs lors de certains actes de campagne en 2003.

⁶⁵ Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://www.fortunecity.de/olympia/beckenbauer/30/argent99.html>>, <<http://members.internettrash.com/danielg/arcrisis.html>>, <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica>>.



Figures 4.7 et 4.8 Exhibition des particularités vestimentaires de Carlos Menem.⁶⁶



Figure 4.9 Carlos Menem lors de son premier mandat présidentiel.⁶⁷

Cependant, il semble préférer le port de complets raffinés aux couleurs plutôt non conventionnelles. Les figures 4.10 à 4.12 (à la page suivante) nous présentent l'habileté médiatique de Menem, tantôt en présence de sa femme – l'ex-miss Chili au concours Miss Monde – et de son nouveau-né (symboles de vitalité et de virilité), puis embrassant une icône religieuse au milieu d'une foule rassemblée.

Héritier d'un style aimable et onctueux, Menem possède une arme qui a fait ses preuves par le passé : la séduction professionnelle, procédé à travers lequel la courtoisie mielleuse,

⁶⁶ Photos tirées des sites Internet suivants: <www.univision.com/.../content.jhtml?cid=108015>, <www.bbc.co.uk/.../030213_argentinacsmc.shtml>.

⁶⁷ Photo tirée du site suivant : <www.carlosmenem.com/contenidos.asp?seccion=>>.

l'appréhension de la victoire, l'humour et la – fausse ? – nostalgie réussissent à charmer un auditoire venu voir Menem offrir un spectacle (Gonzalez, 2003, p. 18). En somme, c'est précisément sur la mystique entourant le personnage (re)créé Menem que repose la plus grande partie de sa popularité et de son appui électoral : l'image du chef et du guide qui anime encore les foules rassemblées pour voir « el turco » (le turc, en référence à ses origines arabes) déclamer encore une fois : « N'ayez crainte, vous êtes avec Carlos et son étoile. »



Figures 4.10, 4.11 et 4.12 Carlos Saul Menem aux élections de 2003.⁶⁸

⁶⁸ Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://www.estrelladigital.es/articulo.asp?sec=mun&fech=18/04/03&name=argentina>>, <<http://www.elheraldo.hn/detalle.php?sec=13&fecha=2003-11-20>>, <www.chinadaily.com.cn/.../23/content_402667.htm>.

Rodríguez Saá, de son côté, semble aussi manier à la fois une tradition décontractée associée au péronisme, mais aussi une présentation sobre lors des actes de campagne électorale. Toutefois, il se présente à plusieurs événements électoraux en simple chemise blanche aux manches relevées. Pour ces événements, il ne revêt pas de couleurs criardes, ni de costumes ternes. Il préfère s'exposer dans un ensemble chemise-pantalon décontracté, sans excès visuel, sans aucun détail apparent, si ce n'est l'embrasure de sa chemise laissée légèrement entrouverte. Toutefois, nos observations à même les actes de campagne électorale ne nous ont pas permis de saisir un Saá aussi décontracté, puisque celui-ci s'est présenté généralement aux actes officiels vêtu d'un complet sobre noir avec chemise blanche (voir Figures. 4.13, 4.14 et 4.15, page suivante).



Figures 4.13, 4.14 et 4.15 Adolfo Rodríguez Saá aux élections de 2003.⁶⁹

⁶⁹ Photos tirées des sites Internet suivants : <www.espectador.com/.../noticias/ind0304271.htm>, <www.repubblica.it/.../presidente/presidente.html>, <<http://www.hurriyetim.com.tr/haberler/0,,sid~114@tarih~2001-12-30-m,00.asp>>.

Toutefois, l'exploitation du vêtement et de l'apparence physique générale ne semble pas être la force de tous les individus associés au péronisme. Ainsi, lors de la campagne de 2003, Kirchner a été l'un des candidats les plus persécutés concernant son apparence physique, ce fait étant dû principalement à son problème de strabisme (voir Figures 4.16 et 4.17, page suivante). En effet, son problème de déviation oculaire s'est rapidement converti en un motif de moquerie électorale, surtout entre Menem et Kirchner, d'où a émergé une batterie de slogans à l'égard de Kirchner, dont les célèbres : « Ojo con Kirchner », « Cuando lo acusan, mira por el otro lado » et « Tiene una mirada distinta del país⁷⁰ ». Pourtant, il semble que son apparence physique peu agréable et son choix vestimentaire passablement sobre (bien qu'il n'utilise le port formel de la cravate qu'occasionnellement) ne soient pas liés à son niveau de popularité, puisque cela ne l'a pas empêché de prendre le deuxième rang lors du premier tour au scrutin d'avril 2003.



Figures 4.16 et 4.17 Néstor Kirchner aux élections de 2003.⁷¹

⁷⁰ Traduction : « Ayez Kirchner à l'oeil », « Quand on l'accuse, il regarde de l'autre côté », « Il pose un regard distinct sur l'Argentine ». Voir: Pablo Taranto, 2003, « Ojo por ojo », *Ventitres* (mai), p. 46.

⁷¹ Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://www.agricultura.com.mx/cgi-bin/modules.php?name=News&file=article&sid=1214>>

4.4 Analyse du marketing politique

Le dernier élément de notre analyse des indices audiovisuels concerne l'étude du marketing politique et de l'organisation scénique des prestations électorales. En ce qui concerne l'espace du bas, cet aspect permet de constater, entre autres, l'orientation en termes de gauche/droite, les clins d'œil au mouvement péroniste, le positionnement au sein du domaine du bas, les références au passé, etc. Souvent symbolique, le choix des lieux, des dates, des invités, de l'aspect musical et du décor graphique exhume certains éléments sélectionnés et symboliques à même un répertoire collectif propre au domaine du bas (voir Figures 4.18, 4.19 et 4.20, page suivante) et discutés antérieurement. Comme nous le prouvent les figures plus « basses », Menem est passé maître dans l'habileté à ressusciter le passé lors de l'organisation de ses événements électoraux.

Dans le cas précis du péronisme, objet de ce présent chapitre, l'analyse du marketing politique et de l'organisation des activités de campagne démontre que les candidats portant la bannière péroniste ont avantage à exploiter les signes particuliers associés au péronisme. Cette raison s'explique, entre autres, par le poids considérable de l'électorat disponible et disposé à voter péroniste pour des questions culturelles, sociales, émotives et historiques. Il est donc logique que des individus associés au péronisme décident, en période électorale, d'exploiter au maximum ces éléments chargés « émotivement » et connotés socioculturellement, faisant appel aux identités profondément ancrées chez les individus. Bien entendu, le contexte dans lequel se déroule le processus d'élection dictera les nuances et les modérations à adopter, en prenant bien soin d'offrir une « juste dose » de péronisme à l'électorat ciblé.

C'est ce que Duhalde tentera de faire lors des élections de 1999, choisissant à plusieurs reprises des lieux et des dates symboliques afin de tenir ses activités, telles que son acte de fermeture de campagne au pied du monument en hommage au drapeau argentin ou son rassemblement le plus célèbre sur le terrain de soccer de l'équipe River.



Figures 4.18, 4.19 et 4.20 Utilisation d'iconographies et de symboles péronistes par Menem.⁷²

En 2003, la campagne de Kirchner tourne autour de l'aspect de « sérieux » et de « propreté » de sa campagne, en réponse aux critiques de frivolité et de corruption pesant sur son parti historique. Son slogan conducteur « Un país en serio » [Un pays pour de vrai] fut bien vite remplacé par « Sabe como hacer un país en serio » [Il sait comment construire un pays pour de vrai] sur fond bleu et blanc, ce à quoi Menem répliquera par une affiche affirmant : « Menem sabe que hacer y puede hacerlo » [Menem sait quoi faire et peut le faire] (voir : Morales, <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica2/galeria4b.htm>>).

Menem quant à lui, a exploité ses mandats antérieurs afin de prouver ses compétences à gouverner. L'usage de sa « marque enregistrée » (« Siguanme »[Suivez-moi]) et « Menem lo hizo » [C'est Menem qui l'a fait] sont deux exemples très illustratifs. Ces séquences d'un passé heureux (le crédit et l'accès aux biens matériels, une gouvernance forte, une stabilité économique) exploitent la mémoire affective récente des individus. Les stratégies diverses, créatives certes, mais déloyales en raison des changements brusques de thématiques ont permis à Menem d'asseoir son vote sur ses partisans nostalgiques et sur un noyau identitaire péroniste encore fort.

⁷² Photos tirées des sites Internet suivants : <www.klepsidra.net/klepsidra16/argentina.htm>, <www.el-mundo.es/.../imagen2.html>, <<http://noticias.terra.com.br/mundo/interna/0,,OI107820-EI1360,00.html>>.

Quant à Rodriguez Saá, malgré un départ intéressant, sa campagne demeure limitée et passablement désarticulée. Elle se termine autour d'une Marche des rêves, sans toutefois aller au-delà d'un slogan pourtant créatif : « Somos 100 X 100 Argentinos » [Nous sommes 100 % Argentins].

4.5 Conclusions concernant le déploiement du style politique péroniste, de 1999 à 2003

En conclusion, il est important de se rappeler que le style politique associé au péronisme, situé théoriquement dans l'espace du bas ostiguien, en est un basé sur des caractéristiques de leadership, de force, de patriotisme, d'autorité, de séduction et, bien entendu, amarré à une matrice populiste et clientéliste. En somme, ce qui différencie fondamentalement le péronisme des autres options disponibles à l'intérieur de l'espace politique argentin réside dans la manière d'exprimer des propositions qui, à elles seules, ne représentent pas de nouveautés en soi, car elles peuvent aussi être diffusées par d'autres options politiques. Donc, ce n'est pas le contenu de la communication, sinon la forme, le format et le fond entourant l'expression des discours politiques, créant un type de mystique autour d'un répertoire collectif et identitaire déterminé, qui a permis de différencier, jusqu'à maintenant, le Parti péroniste des autres options politiques en Argentine. Pour reprendre les mots de Jean-Jacques Courtine, le péronisme est un bon exemple d'une politique où la parole publique forte convoque et convainc, et demeure en soi l'objet du spectacle.

CHAPITRE V

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS : LES ACTEURS NON PÉRONISTES ET ANTIPÉRONISTES LORS DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 1999 ET DE 2003

5.1 Introduction aux acteurs et aux forces politiques non péronistes aux élections de 1999 et de 2003⁷³

En ce qui concerne les politiciens se distanciant du phénomène populiste, nous retrouvons un inventaire abondant et disparate de partis politiques en rupture avec le style péroniste. Allant de partis politiques associés à la gauche jusqu'à des partis conservateurs de droite, ces tendances se différencient toutes au point de vue de leurs plates-formes électorales, mais se rejoignent néanmoins sur leur rejet du péronisme et du type de gouvernance prôné par ses représentants. Ce qui regroupe ces partis, c'est précisément leur style politique en contraste avec les caractéristiques observées chez leurs opposants péronistes. Ces partis, situés dans l'espace du haut selon le schéma théorique de Pierre Ostiguy, sont marqués par leur volonté legaliste, leur penchant procédurier appuyé sur l'État de droit, leurs antécédents considérés intellectuels, voire plus sophistiqués et leur ancrage électoral chez les classes moyennes et plus bourgeoises.

⁷³ La majorité de l'information est tirée des enregistrements des actes de campagnes électorales, des émissions télévisées, des bulletins de nouvelles, des affiches, des pamphlets électoraux et des propagandes télévisées des candidats lors des élections de 1999 et de 2003. Tiré de : Production Las patas de las mentiras, (dir. Miguel Rodríguez Arias), 2004, « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) », Documents audiovisuels, Buenos Aires, Vidéocassette VHS ; Production Pensando para la Televisión, 2004, « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) », Documents audiovisuels, Buenos Aires, Vidéocassette VHS. Voir Appendice 2.

Nous tenons à préciser que pour l'élection de 2003, nous avons décidé de faire une description du style de la candidate Elisa Carrió malgré le fait que nous ne pourrions pas poursuivre une analyse plus substantielle étant donné l'absence de matériel audiovisuel à son sujet. L'analyse partielle que nous avons pu en faire – et qui demeure somme toute intéressante – a été soutenue par l'étude de documents écrits, graphiques (photographies, affiches) et des messages publicitaires trouvés sur Internet. Le mince corpus assemblé sur cette candidate s'explique par la position de la candidate face à ce type de propagande. À cause de ce fait, nous discuterons sans doute moins en profondeur des aspects particuliers associés à la candidature de Carrió et nous devrons même l'exclure de nos exercices de codifications ultérieures, au chapitre VI. Toutefois, nous avons en notre possession des données de sondage au sujet de son électorat que nous pourrions analyser dans le chapitre VII.

5.1.1 Acteurs non péronistes à l'élection de 1999

À l'élection présidentielle d'octobre 1999, deux candidats d'importance se présentaient au niveau national pour succéder au président sortant Carlos Menem. À la tête d'une alliance stratégique composée d'une vaste coalition de centre-gauche – le Frepaso (Frente País Solidario) – et du Parti de l'union civique radicale, Fernando De la Rúa tentait pour la première fois d'accéder à la présidence. Après avoir occupé plusieurs postes importants, De la Rúa est le candidat possédant la plus grande expérience de la vie politique lors de la course électorale de 1999. Après avoir inauguré le poste de chef du gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires en 1996 suite à la réforme de la constitution de 1994, Fernando De la Rúa a décidé de présenter sa candidature à la tête de l'*Alianza*, officiellement connue sous le nom d'Alliance pour le travail, la justice et l'éducation. Réputé pour son grand esprit de civisme, pour son tempérament pondéré et son profil plutôt bas, Fernando De la Rúa est demeuré au centre de l'attention lors de la campagne électorale de 1999, faisant l'impossible pour marquer une distance face à son image ennuyante, froide et peu sympathique ancrée dans l'opinion populaire.

Situé davantage à sa droite, Domingo Cavallo fut le représentant du Parti *Acción por la República*. Celui-ci s'est avéré un peu plus effacé lors de la campagne électorale, surtout en dehors de la capitale fédérale. Ex-directeur de la Banque centrale d'Argentine sous le régime militaire dans les années 1980, puis ministre de l'Économie sous le gouvernement de Menem dans les années 1990⁷⁴, Cavallo a surtout encouragé des politiques économiques favorisant le secteur privé. Instigateur du projet de dollarisation sous Menem et futur père de la convertibilité et du « *corralito*⁷⁵ », il a été tenu responsable, du moins dans l'opinion publique, des déboires économiques du pays. Pourtant, il semble que Cavallo plaise à la frange de l'électorat, si mince soit-elle, qui revendique des propositions à caractère plus conservateur, néo-libéral et capitaliste. Son bassin d'électeurs – plus de 10 % de la population aux élections de 1999 (Voir résultats électoraux Annexe C) – se caractérise d'ailleurs par ses intérêts pour les affaires, l'économie, le néo-libéralisme et les initiatives du secteur privé. Toutefois, la campagne publicitaire du candidat de l'ARI, réalisée dans des conditions très modestes, a démarré très tard et s'est concentrée davantage sur les médias graphiques que sur la télévision ou les événements à grand déploiement.

5.1.2 Acteurs non péronistes à l'élection de 2003

Après avoir été absente des options électorales après l'échec du Frepaso, la gauche refait surface avec une candidate sociale-démocrate – et députée rebelle à l'intérieur de l'ex-*Alianza* – et son parti, l'ARI. L'appellation de ce parti démontre bien le lien évident existant

⁷⁴ Il sera aussi le ministre de l'Économie sous le gouvernement de Fernando De la Rúa. Il a dû toutefois remettre sa démission lorsque les événements politiques et la crise économique atteignirent leurs sommets en décembre 2001.

⁷⁵ Mesure de restriction économique lancée par le ministre de l'Économie Cavallo, lors de la crise économique de 2001. Suite aux années de récession et au système de parité dollar-peso qui rendait les exportations non compétitives, cette mesure avait pour but d'éviter l'écroulement du système bancaire argentin. En effet, à cause de la dévaluation, les entreprises et les particuliers avaient commencé à retirer leurs capitaux des banques et à les déposer dans des banques étrangères. Le *corralito* tentait justement d'endiguer ce problème de fuite des capitaux en gelant les comptes bancaires, autorisant seulement des retraits minimums sur une base mensuelle, étant donné le grand manque de liquidités dans le pays. Cette mesure n'a pas fonctionné, puisque les individus ont commencé à se rebeller ; ils réclamaient leurs droits devant les cours de justice. Puis, la crise sociale a précipité la chute du gouvernement de De la Rúa. Le nouveau gouvernement par intérim de Duhalde a adouci la crise en annulant le *corralito*.

entre cette candidate et l'espace du haut, puisque le thème républicain est une caractéristique traditionnellement exploitée par le haut. Ce qui distingue la candidate Elisa Carrió⁷⁶ (voir Figures 5.1 et 5.2) de ses confrères de gauche, c'est qu'elle s'appuie sur une base électorale significative comparativement aux autres partis de gauche. Cependant, cette base est très peu compétitive en comparaison des électors des autres partis politiques. Ce parti, né en réaction aux décisions de De la Rúa lors de son mandat ayant débuté en 1999 – et à d'autres oppositions internes, dont l'attribution de super-pouvoirs au ministre Cavallo – s'est créé officieusement lors de l'annonce de la défection de la candidate face au bloc UCR en mars 2001 (ARI, 2003, <<http://www.elisacarrio.com.ar/>>, p. 7) et officiellement, lors de la création du Parti ARI avant les élections présidentielles de 2003. Presque totalement absente de la scène médiatique entourant les élections de 2003, Elisa « Lilita » Carrió a fui volontairement cette surexposition médiatique, pour se consacrer à des événements à moins grand déploiement et à une lutte constante contre l'appareil gouvernemental et contre les politiciens corrompus. Ce retrait volontaire de la scène publique nous donne une image claire du positionnement de la candidate, qui se distance des pratiques clientélistes et populistes de ses antagonistes péronistes. Cependant, sa croisade dénonciatrice a éventuellement subordonné son idéalisme moral et démocratique au réalisme politique : ses résultats au vote de 2003 n'allant pas au-delà de 14 % (voir Annexe C).

⁷⁶ Elisa Carrió a été engagée dans plusieurs propositions, ayant comme objectif unique d'en finir avec la corruption structurelle dans la politique argentine. Selon Carrió, il n'est pas question de changer les gouvernements en place, mais bien de modifier l'essence et la structure même du système politique. Selon Carrió :

Esas son las bases y sobre esas bases, con caducidad de mandatos y cese de la Corte Suprema de Justicia por reforma constitucional es el marco a partir del cual vamos a construir y a sentar el nuevo contrato económico y social

[Ceci sont les bases, et sur ces bases, avec la caducité des mandats et avec la cessation de la Cour suprême de Justice à travers une réforme constitutionnelle, nous fonderons le cadre à partir duquel nous allons construire et installer le nouveau contrat économique et social].



Figures 5.1 et 5.2 La candidate du Parti ARI, Elisa Carrió.⁷⁷

Cohérente dans ses opinions et dans ses actions, Carrió a refusé tout financement privé pour sa campagne⁷⁸. Elle a également refusé de se prêter au jeu des médias, en n'acceptant pas les invitations aux émissions de variété. Le nouveau contrat social – et moral – que propose Elisa Carrió se fonde sur les notions d'égalité et d'équité, misant sur une coexistence démocratique, sur la protection du bien commun et sur un développement culturel pluraliste (Clementi, 2003, p. 18). Toutefois, son discours reste attaché à une enveloppe idéaliste et utopique ; un jugement dont elle est toujours la victime dans l'opinion publique et qui s'est avéré sa principale faiblesse lors de sa campagne électorale. Pourtant, ses propositions et ses démarches réelles et ponctuelles entamées depuis sa distanciation avec l'UCR sont concrètes et cohérentes, bien que difficilement réalisables à court-terme, étant donné la cible de ses accusations : la structure même du système politique argentin.

Le deuxième représentant de l'espace du haut pour l'élection de 2003 se trouve à l'opposé de la candidate précédente, émergeant pourtant de l'éclatement du même parti, soit l'UCR. Incarnant la rénovation politique de la droite, Ricardo López Murphy, dans le rôle du libéral strict, aspire à imposer la justice et l'équité dans le pays. Se distançant d'Elisa Carrió par son sens du réalisme et son pragmatisme, López Murphy semble jongler avec une tendance vers le centre et un discours libéral et conservateur associé à la droite. Cela fait en

⁷⁷ Photos tirées du portail officiel d'Elisa Carrió : <http://www.elisacarrio.com.ar/index_carrio.htm>.

⁷⁸ La candidate préféra installer deux lignes téléphoniques gratuites, afin de recevoir des dons de 5 pesos argentins de ses supporters. De plus, elle s'était déjà prononcée en 2002 sur une plus grande limitation des apports économiques aux campagnes, sur l'interdiction d'utiliser les médias à des fins publicitaires, sur l'habilitation de candidatures citoyennes indépendantes et sur la limitation de la campagne électorale à 30 jours. Voir : Parti ARI, 2003, « Historia de l'ARI », In <<http://www.elisacarrio.com.ar/>>, p. 15 et 20.

sorte qu'on le positionnerait volontiers à droite du spectre gauche-droite, mais ses propositions et son style nous font encore hésiter à le confiner définitivement au pôle extrême de cet axe, tel que l'on ferait intuitivement avec un Alsogaray ou un Cavallo. Celui qui tanguait toujours dangereusement vers l'expulsion de l'UCR a désormais son propre parti, *l'Alianza Movimiento Federal-Recrear* [Alliance mouvement fédéral-Recréer] au sein duquel il s'est fait la voix de l'establishment en tentant de ne pas trop froisser les modérés de l'UCR. Son expérience se compose de séjours au poste de ministre de l'Économie et de ministre de la Défense, où il s'est mêlé à une polémique concernant des militaires ayant violé les droits humains, pour se terminer par un passage rapide au ministère de l'Intérieur, où sa popularité a chuté avec un plan d'ajustement trop extrême pour les radicaux (Tenembaum, 2003, p. 12).

5.2 Analyse du contenu oratoire

Le modèle de discours qui semble se répéter chez les partis politiques conceptuellement associés à l'espace du haut reprend généralement et traditionnellement les thèmes d'État de droit, de procédures légales et de moralité, tel que discuté précédemment.

5.2.1 Choix du contenu des discours

Le représentant officiel de l'*Alianza*, Fernando De la Rúa, est le meilleur exemple de ce que le haut peut offrir comme candidature. Bien que ses conseillers publicitaires aient beaucoup travaillé afin de distancer le candidat de ses élocutions traditionnellement radicales, ses discours tendent naturellement vers des solutions constitutionnelles et procédurales aux problèmes vécus par le pays. Les thèmes qu'il exploite concernent principalement des valeurs de responsabilité, de solidarité, de justice, de dignité et de démocratie. Sur un ton monotone, il discute d'impôts justes, de « payer pour ce que chacun consomme » et d'austérité financière en opposition à la frivolité passée (en référence au gouvernement de Menem). Notons particulièrement sa promesse de vendre l'avion présidentiel dès son arrivée au pouvoir. En fait, toute la campagne de De la Rúa est basée sur cette opposition sérieux/frivole

soulignant le contraste entre sa figure sobre et l'esprit de fête ménémiste (Severin, 1999). Bref, la vérité, le respect et les valeurs morales et éthiques semblent avoir généré un niveau de popularité suffisant pour que le candidat l'emporte aux élections de 1999 ; un candidat que plusieurs jugeaient pourtant terne et ennuyeux.

Les propositions de l'économiste Domingo Cavallo, candidat de l'Action pour la République, mettent plutôt l'accent sur des thèmes précisément liés à la bonne conduite de l'économie. Cavallo se veut le gardien de la stabilité, le promoteur de la croissance économique et le garant du développement économique de l'Argentine. Ses plans de plein emploi et de stabilité prônent l'égalité des chances chez les individus membres de la société. Son discours reprend aussi le concept de vote indécis et indépendant ou de majorité silencieuse, tentant de récupérer ces électors croissants en prouvant sa différence face aux autres partis traditionnels.

En 2003, le mouvement de professionnalisation des campagnes électorales ne joue pas nécessairement en la faveur de tous les candidats. Tandis que López Murphy a profité pleinement des médias et de la publicité graphique, Carrió a refusé catégoriquement de se prêter à ce jeu, demeurant quasi invisible au sein des médias télévisuels. En effet, la campagne austère de Carrió s'est voulue un symbole et un geste politique en soi : en finir avec la superficialité, la manipulation et le populisme. Sur ses affiches, on pouvait lire le slogan « Mejor la verdad » [Mieux vaut la vérité]. Par d'autres types de propagandes publicitaires, elle s'est montrée fermement opposée aux comportements clientélistes pratiqués par l'une ou l'autre des tendances politiques composant l'espace politique argentin. Le thème de sa campagne s'est résumé à une seule maxime et règle morale : « Una Argentina de verdad » [Une Argentine pour de vrai]⁷⁹. Cette position concernant la paix, l'ordre et la justice a donné le ton à la campagne lancée par Carrió, qui mit davantage l'accent sur des rassemblements ponctuels à caractère politique et social, que sur des activités proprement électorales et de prosélytisme.

⁷⁹ Parti ARI, 2003, « Algo que nos une : una Argentina de verdad », Buenos Aires, pamphlet électoral.

Ricardo López Murphy a, quant à lui, su profiter de la tendance à la professionnalisation des campagnes électorales avec des messages brefs, simples et dialogués (l'obsession pour des petites phrases schématisées), en misant parallèlement sur une campagne humoristique imprégnée d'une ironie subtile. La réussite de son équipe publicitaire, en ce qui a trait à la diffusion significative d'une iconographie désormais célèbre où López Murphy est représenté par un chien bulldog, avait comme objectif de rendre plus sympathique son image auprès du public (Borrini, 2004 [1999], p. 209). Son utilisation à démontrer que, comme le bulldog, le candidat pouvait paraître grognon, avoir mauvais caractère et être extrêmement sérieux, cela n'excluait pas pour autant qu'il soit un être fidèle, droit, simple, honnête et presque sympathique (Beaudoux, 2003, p. 10). La célèbre icône associée à López Murphy a joué un rôle déterminant tout au long de la campagne du Parti *Recrear*. Il en a été de même pour l'utilisation de phrases-chocs légèrement ironiques, qui ont eu pour effet d'adoucir son image, alors perçue comme sévère, rigide et austère. Les lois de López Murphy, clin d'œil à la célèbre loi de E. A. Murphy, furent le moteur de la série de slogans lancés par L. Murphy. Sur fond bleu en lettres blanches, ces quelques lignes directes et éloquentes concernaient divers aspects de la politique et l'économie et prenaient radicalement position sur plusieurs conflits et problèmes au sein de la société : « Si vas a votar igual todo va a ser peor » [Si tu votes de la même manière tout va être pire], « En qué se parecen Duhalde, Menem, Kirchner y Rodríguez Saá ? En todo » [Sur quels points se ressemblent Duhalde, Menem, Kirchner et Rodríguez Saá ? Sur tous les points], et « La compra de votos con choripan no elimina la pobreza, la alimenta » [L'achat de votes à l'aide de hot-dogs n'élimine pas la pauvreté, elle l'alimente⁸⁰]. Bref, López Murphy demeure un candidat aux propositions rationnelles, précises, sévères, froides et très bureaucratiques ; sa performance sonore et visuelle étant aussi très cohérente avec le haut (ton léger, débit faible, calme, etc.).

⁸⁰ D'autres slogans de López Murphy disaient : « La corrupción: ¿Alguien la hizo? » [La corruption : quelqu'un l'a faite ?] – en référence à la série de publicités créées pour Menem lors de son second mandat présidentiel. Une phrase devenue célèbre dans la société argentine : « Menem lo hizo » [C'est Menem qui l'a fait], mais plus souvent qu'à son tour, tournée ironiquement en dérision. Aussi les slogans suivants : « Alguien capaz pero corrupto es capaz de destruir a la Justicia para que nadie lo juzgue » [Une personne capable, mais corrompue est capable de détruire la Justice pour ne jamais être jugée] ; « Cuando los candidatos peronistas se acusan entre si todos tienen razón » [Quand les péronistes s'accusent entre eux, ils ont toujours tous raison] ; « El problema no es que se vaya con la valija llena, sino que esa plata es tuya » [Le problème ce n'est pas qu'il parte avec une valise pleine, mais que l'argent à l'intérieur soit le tien]. Voir : Alberto Borrini, 2004 [1999], *Como se vende un candidato* [Comment vendre un candidat], Buenos Aires : Ed. La Crujita, p. 313-314.

5.2.2 Choix du langage et des niveaux de langue

En ce qui concerne le choix du vocabulaire, des concepts et des niveaux de langage, le candidat Fernando De la Rúa peut facilement être placé assez haut dans le schème ostiguien. Ses discours s'amorcent généralement sur un ton posé et défilent selon un rythme régulier, tandis que les pauses font partie du discours de l'interlocuteur au même titre que ses propositions et ses engagements. Désirant instituer un esprit de responsabilité et de respect de la raison dans ses discours – et dans le pays –, De la Rúa a misé sur un langage clair et tempéré, quelque part entre l'utopie et le réalisme. Sur ce point, il est plus facile de comprendre pourquoi la campagne de De la Rúa tend davantage vers l'espérance ; un sentiment qui a inspiré d'ailleurs toute sa campagne électorale. Malgré ses tentatives d'échapper au typique et traditionnel répertoire radical, De la Rúa a continué à s'exprimer dans un niveau de langue en rupture avec le vocabulaire familier et populaire employé par ses rivaux péronistes.

En effet, celui-ci utilise non seulement un langage plus élaboré, mais il intègre aussi à son discours quelques concepts abstraits et théoriques, tels que les concepts de *dumping*, de schème néolibéral, de monopole, de bataille démocratique, de compétitivité, d'impôts régressifs, etc. Toutefois, il semble s'efforcer d'inclure des références plus concrètes par des mesures telles que ses « Apoyar al campo » [Appuyer le secteur rural], « Refinanciar sus deudas » [Refinancer vos dettes] ou « Eliminar los impuestos regresivos » [Éliminer les impôts régressifs]. Mais ses principales phrases clés demeurent imprégnées d'un niveau de sublimation parfois élevé et sans réel compromis, dont les classiques « Somos más » [Nous sommes plus nombreux] et « Somos una fuerza moral » [Nous sommes une force morale] qui ont organisé toute la campagne électorale. D'autres propos de De la Rúa illustrent très bien le caractère particulier lié au haut, dont celui-ci :

Gracias por estar presente, para venir a rescatar los valores fundamentales del pueblo argentino : el valor de la libertad y de la dignidad, las dos palabras que estan escritas en las letras de nuestro himno nacional⁸¹.

[Merci d'être présent afin de venir récupérer les valeurs fondamentales du peuple argentin : la valeur de la liberté et de la dignité, deux mots qui sont écrits dans les paroles de notre hymne national].

En somme, De la Rúa exprime à plusieurs reprises des propositions concrètes, mais en des termes élaborés et avec des concepts plus abstraits, en opposition au franc-parler explicitement « terre-à-terre » et très imagé associé au péronisme. De plus, son discours est marqué par une absence presque complète d'images ou de métaphores. En fait, s'il existe des référents identitaires dans le discours de De la Rúa, ceux-ci demeurent au niveau d'un idéalisme républicain souhaité par les grandes figures historiques qui ont marqué l'émergence de la nation argentine. Des références à la justice, à l'inclusion, à la liberté et plus concrètement, au drapeau, à l'hymne national et à l'histoire de l'Argentine.

En ce qui concerne le niveau de vocabulaire choisi par un candidat tel que Domingo Cavallo à l'élection de 1999, celui-ci ne se révèle pas clairement très élevé, ce que nous serions portés à imaginer étant donné notre connaissance du personnage. En fait, son niveau de langue est plutôt simple et dépouillé, presque naïf – ce qui s'avère assez incohérent pour un économiste de réputation –, tandis que son discours, lui, est imprécis, approximatif, abstrait et vide de sens réel. En plus de l'austérité de son langage, le candidat s'abstient généralement d'utiliser des exemples concrets, des expressions locales ou des métaphores pour illustrer ses propos. En revanche, Cavallo utilise un ton de voix fort et agressif, ponctué et rythmé d'ailleurs par des gestes vifs et précis lors de son élocution. Bref, son vocabulaire peu recherché s'en tient à la simplicité du discours, utilisant à plusieurs reprises les mêmes mots, comme un type de litanie, et des silences prolongés.

En 2003, Ricardo López Murphy a adopté un niveau de langue plus élevé et plus élaboré, bien qu'il ait préconisé la simplicité calculée. Situé dans l'espace de droite en haut du schème

⁸¹ Référence à l'acte de campagne électorale de Fernando De la Rúa, 1999, dans la province du Chaco.

ostiguien, L. Murphy s'est exprimé dans un vocabulaire parfois assez élevé – ou tout de moins plus « correct » – comparativement à ses rivaux, utilisant des phrases bien construites, manipulant des concepts plus abstraits, s'appuyant sur des données chiffrées et discutant d'aspects d'ordre constitutionnel liés à des règles et à des normes établies. Bien que son discours ait davantage porté sur des éléments d'autorité, de bon ordre, de stabilité et de rationalité, l'orateur s'est appuyé toutefois sur une foule d'images et de faits tirés de la réalité et du passé des Argentins. Par exemple, sa façon d'introduire ses récits de vie par un ton paternel avec son « Je veux vous raconter quelque chose », ses renvois répétés à ses ancêtres ayant immigré en Argentine et les références à d'anciens présidents tels que Frondizi sont quelques-unes des percées de López Murphy dans l'imaginaire collectif du haut. De plus, celui-ci n'hésite pas à rappeler le passé à son auditoire, à reprendre sarcastiquement des phrases célèbres ménémistes ou de l'*Alianza* et à les tourner en dérision. Cette manœuvre tend à souligner l'incapacité et l'inefficacité à gouverner des deux partis historiques, de chaque côté de l'axe haut/bas, et à asseoir sa distinction face à toutes les autres options politiques présentées jusqu'à maintenant. Tandis que plusieurs analystes et électeurs lui accolent spontanément l'étiquette de droite, celui-ci se défend de façon réitérée d'être un progressiste. Bref, l'attraction de Ricardo López Murphy sur l'électorat semble avoir été plus grande que ce que les groupes d'analystes estimaient : une intention de vote de 12,6 % (CEDOP, 2003b) et un vote réel de 16,4 % (voir Annexe C) à la sortie des urnes, redonnant un souffle à la droite conservatrice affaiblie depuis le retrait d'Alsogaray de la vie politique, dans la deuxième moitié des années 1980.

5.3 Analyse non verbale et aspects paradiscursifs

L'étude des aspects non verbaux et paradiscursifs de la performance de l'allianciste Fernando De la Rúa se résume à peu de choses. Bien que ces éléments aient été modifiés et adaptés de leur credo traditionnel dans le cas de De la Rúa, ils se répètent jusqu'à douter de leur sincérité et de leur spontanéité. Par conséquent, Fernando De la Rúa, dans sa simplicité intrinsèque, ne se différencie pas beaucoup de ses prédécesseurs radicaux : ses gestes sont discrets, mais avant tout, calculés et prévisibles. Ses phrases non verbales, quasi inexistantes,

font de lui un personnage généralement banal et publiquement ennuyant, d'où la principale attaque de l'opposition : « De la Rúa es aburido » [De la Rúa est ennuyant]. Immédiatement, cet énoncé fut recueilli par l'équipe médiatique de l'Alliance dont le but était de transformer une faiblesse – la monotonie – chez le candidat en une force estimée par l'électorat dans ce contexte précis – le sérieux et la responsabilité – : des qualités opposées à l'image divertissante popularisée par Menem. Cette distinction permet alors de comptabiliser un avantage compétitif en stratégie électorale. L'emprunt de la célèbre idée qui a propulsé les ventes des voitures Volkswagen au début de la décennie des années 1960 aux États-Unis⁸² est une initiative de l'agence publicitaire supervisant la campagne électorale de De la Rúa. En effet, cette stratégie a été de loin l'élément organisateur de la campagne médiatique du candidat De la Rúa, dont le fameux message publicitaire intitulé « Dicen que soy aburido » [Ils disent que je suis ennuyant]⁸³, dans lequel nous pouvons apprécier le candidat dénonçant les frivolités des anciens présidents, debout depuis la contrastante austérité de son bureau. Une fois encore, ce type de campagne créative de type « burlesque critique » semble avoir bien fonctionné pour De la Rúa qui, en soulignant sa faiblesse – le fait d'être ennuyant – contribuait à souligner les erreurs de l'administration péroniste antérieure, accusée de

⁸² En effet, l'histoire veut que l'auteur de la publicité entourant la voiture allemande, voyant qu'il n'avait aucune chance de concurrencer les arguments traditionnels de vente de l'époque (la puissance, le luxe, la grandeur), avait décidé d'assumer les désavantages les plus évidents de la petite voiture et de les utiliser pour faire lever les ventes (compact, populaire, etc.). Voir : Borini, *Como se vende un candidato* [Comment vendre un candidat], p. 171-172.

⁸³ Dans la série de messages publicitaires de l'Alliance, une des meilleures propagandes électorales de la campagne, De la Rúa entre en scène en disant :

« Dicen que soy aburrido... aburrido... Ja ! ... ¿Será que no manejo Ferrari? ¿Será para quienes se divierten mientras hay pobreza? ¿Será para quienes se divierten mientras hay desocupación... ¿Será para quienes se divierten con la impunidad? Aburrido... ¿Es divertida la desigualdad de la justicia? Es divertido que nos asalten y nos maten en las calles? Es divertida la falta de educación? Yo voy a terminar con esta fiesta para unos pocos. Viene una Argentina distinta, la Argentina del respeto, la Argentina de las reglas claras, la de la dignidad, la del trabajo, que va a educar a nuestros hijos, que va a proteger a la familia, que va a encarcelar a los delincuentes y corruptos... Ya que le aburra, que se vaya. No quiero un pueblo sufrido mientras algunos pocos se divierten, quiero un país alegre, quiero un pueblo feliz.

[Ils disent que je suis ennuyant... ennuyant... ah ! ... Est-ce que c'est parce que je ne conduis pas de Ferrari ? Est-ce que [je suis ennuyant] pour ceux qui se divertissent lorsqu'il y a de la pauvreté ? Est-ce que [je suis ennuyant] pour ceux-là qui s'amuse lorsqu'il y a du chômage ? Est-ce que [je suis ennuyant] pour ceux qui se divertissent avec l'impunité ? Ennuyant... Est-ce que c'est divertissant, l'inégalité de la justice ? Est-ce que c'est divertissant, que l'on nous agresse et que l'on nous tue dans la rue ? Est-ce que c'est divertissant, le manque d'éducation ? Je vais arrêter cette fête de quelques-uns. Maintenant, arrive l'Argentine distincte, l'Argentine du respect, l'Argentine des règles claires, de la dignité, du travail, qui va éduquer nos enfants, qui va protéger la famille, qui va incarcérer les délinquants et les corrompus... Et celui qui dit que je suis ennuyant, qu'il s'en aille ! Je ne veux pas d'un peuple souffrant, tandis que quelques-uns s'amuse, je veux un pays allègre, je veux un peuple heureux]. Voir : *Ibid.*, p. 298.

corruption, en mentionnant l'essoufflement et le mécontentement social après dix années de gouvernement (Alguien quiere seguir con esto ?) [Quelqu'un veut continuer avec ça ?] (Fonds Adenauer Stiftung, 1999, p. 30). La « conversation-spectacle » ou le *life-style politics* semble être un autre élément essentiel de transformation des pratiques langagières dans la sphère publique, selon Jean-Jacques Courtine (1990, p. 155) dans son article *Les glissements du spectacle politique*. En cadrant le spectacle sur la vie privée des politiciens, la politique se banalise dans les propos ordinaires, associant les principes publics-politiques à la vie privée des politiciens à travers l'exhibition de l'intimité de ces derniers. C'est dans cette optique que l'on a pu apercevoir un De la Rúa plus « intime », obligé d'y aller de bains de foule, de gestes illustrant ses propos⁸⁴ et d'un look plus décontracté. Mais il semble difficile pour un être aussi enraciné dans la tradition radicale d'endosser la chemise sport et la veste de suède de manière spontanée et naturelle. Le candidat semble visiblement mal à l'aise. Toutefois, il est intéressant de noter que son uniforme de campagne électorale a été complété par un élément complètement incompatible avec l'ensemble – mais très « élevé » dans notre schème – soit un foulard-cravate noué au cou, près du style dandy français.

En ce qui concerne le candidat Domingo Cavallo, celui-ci est caractérisé par son regard et par ses sourires accentués, mais difficilement interprétables comme de réels signes d'affection envers l'auditoire. Ces signes, souvent exprimés lors de ses interruptions et silences fréquents, pourraient plutôt être interprétés comme des tentatives de séduction, mais ceux-ci demeurent peu cohérents avec son image sévère et autoritaire associée à son allure générale et son ancienne fonction de ministre de l'Économie sous Menem.

En 2003, l'aspect non verbal du candidat de droite López Murphy est marqué par plusieurs éléments, dont une gestuelle faciale prononcée, non pas par des mimiques précises, mais bien par un zèle tout particulier apporté à une prononciation laborieuse et à l'accentuation de chaque syllabe (en référence à la catégorie de coverbalité phonogène dans

⁸⁴ Son conseiller politique, Ramiro Agulla, lui a conseillé d'illustrer son discours avec ses bras, en mettant l'accent sur l'ouverture de ses bras vers l'extérieur (comme le faisait Perón) et jamais dans le sens contraire, vers l'intérieur. Voir : Florencia Severin, 1999, « Marketing Aplicado: Campaña presidencial de Fernando De la Rúa » [Marketing appliqué : Campagne présidentielle de Fernando De la Rúa], En ligne : <<http://www.monografias.com/trabajos13/trmarkapl/trmarkapl.shtml>>.

la taxinomie de Cosnier, voir Appendice 3). De plus, ses quelques gestes sont calmes et patients. Ils ponctuent de manière continue chacun de ses propos par de petits gestes des mains. Pourtant, malgré ses propos parfois autoritaires, Ricardo López Murphy inspire maturité, tranquillité et harmonie, du moins, c'est ce que laisse entendre la forme du discours du leader du Parti *Recrear*. Cette attitude et ces comportements presque sereins contrastent d'ailleurs grandement avec l'esprit de discorde et d'accusation véhiculé par les autres candidats.

Une étude de marketing politique souligne d'ailleurs que López Murphy a été celui qui a profité le plus positivement de son exposition médiatique (Centro de Opinión Pública de la Universidad de Belgrano, 2003). La bataille communicationnelle livrée par le candidat du mouvement *Recrear* a permis d'adoucir sa réputation en arrivant à familiariser son image et à apprivoiser l'électorat en récupérant les caractéristiques à travers lesquelles il s'était fait connaître (sérieux, rigueur, rationalité).

5.3.1 Performance oratoire

Le spectacle sur scène d'un individu tel que Fernando De la Rúa n'a rien d'exceptionnel ni de très enthousiasmant. Au contraire, les essais de popularisation du discours de l'Alliance sont parfois embarrassants. Toutefois, ils rendent un peu plus efficace l'exercice de charme du candidat radical. Ce qui marque donc, c'est cette volonté de remonter sa cote de popularité en l'encourageant fortement à adopter des comportements clairement et traditionnellement incompatibles avec le parcours politique de Fernando De la Rúa. Malgré ses efforts pour « abaisser » les performances du candidat à un niveau qui contribuerait à rassembler des individus de toutes origines politiques, De la Rúa demeure passablement le même être impassible, au profil bas, à la tonalité vocale moyenne et constante, s'exprimant de manière textuelle, d'une façon peu spontanée, manquant parfois ses débuts de phrases et ponctuant très rarement son discours par des exclamations sonores. Ce sont plutôt de légers crescendo et decrescendo sonores qui marquent ses discours, qui se caractérisent par un enchaînement constant de propositions et de résolutions.

Quant au deuxième candidat non péroniste, Domingo Cavallo, ses prestations sont très sérieuses et sobres dans leur ensemble. Avec ses grands sourires et ses regards pénétrants, presque apeurants, le candidat réussit malgré tout à soulever l'enthousiasme de la population rassemblée à ses événements.

Le candidat à l'élection présidentielle de 2003 López Murphy, quant à lui, préfère la tranquillité à l'agitation associée au mouvement péroniste. Ses actes politiques sont sobres, dénués d'iconographies traditionnelles et dépourvus d'esprit festif. Le candidat a préféré s'afficher lui-même au milieu d'une scène presque vide et sombre, surmontée par un écran géant sur lequel sont diffusés à répétition ses fameux slogans de campagne. Ces rassemblements partisans sont l'occasion pour L. Murphy d'afficher la sérénité, la simplicité et l'intégrité qu'il dégage, faisant la démonstration que les problèmes peuvent être pris au sérieux et réglés sans exaltation, sans trop d'accusation et sans idéalisation. Il semble que les résultats électoraux de L. Murphy aient démontré qu'une assez grande portion de la population (soit 16,4 %. Voir Annexe C) a préféré cette frugalité visuelle et ce manque d'entrain dans un contexte d'urgence nationale, si l'on se base sur leur choix concernant les changements radicaux proposés par le Parti *Recrear*.

5.3.2 Langage corporel

En ce qui concerne le candidat à la présidence, Fernando De la Rúa, son langage corporel semble prévisible et même calculé. Ancré dans une routine inclassable, De la Rúa ne semble presque jamais s'écarter d'une même manière de faire, même lorsque son équipe électorale fait tout son possible pour lui faire jouer la carte du candidat « populaire ». Timide, discret et d'une esthétique physique peu attrayante, tout cela ajouté à son mal-à-l'aise permanent et déconcertant, le candidat inspire une image dont les électeurs ont du mal à se défaire malgré sa veste de cuir, ses baisers jetés à la foule et ses apparitions télévisées répétées à des programmes de variété, tel le programme de la célèbre Susana Giménez. Son passage à l'émission a d'ailleurs été l'occasion pour le candidat d'apparaître dans l'un des fameux sketches de Giménez, démontrant une fois de plus son mal-à-l'aise chronique et ses mauvais

talents de comédien. Ses gestes maladroits, saccadés, incertains font de lui un candidat au style prudent, tempéré et peu expressif, en lien avec le type de déclarations faites dans son discours.

Le candidat Domingo Cavallo, s'exprime principalement au moyen d'une gestuelle faciale et corporelle très appuyée et dirigée vers l'auditoire assemblé. Toutefois, ces comportements semblent être davantage associés à un type de manipulation stratégique, révélant un évident manque d'authenticité du candidat. Sa gestuelle est très présente, élaborée et agressive, utilisant ses mains pour pointer, dénoncer et critiquer les comportements et les propositions de ses rivaux.

En 2003, lors de ses rassemblements à caractère partisan, le candidat du Parti *Recrear* se présente devant l'auditoire comme un être calme et posé, s'exprimant sur un ton faible, comme s'il voulait raconter une histoire. Cette approche peut paraître intime, pourtant la forme de sa relation communicationnelle détonne avec la nature de ses propos, où des principes d'autorité et de responsabilité apparaissent de façon récurrente tout au long de son discours. Ses gestes sont précis, sans être ouvertement expressifs ou colorés et sa gestuelle faciale, accentuée par une moustache imposante, est marquée par sa détermination à vouloir prononcer les mots de façon claire, lente et détachée. Pourtant, la sérénité, la prudence et l'intégrité qu'il dégage lui assureront le résultat, tout de même respectable, de 16 % ; un électorat, principalement concentré dans la capitale fédérale.

5.3.3 Habillement et apparence physique

L'analyse de l'aspect vestimentaire et de l'apparence physique de Fernando De la Rúa est très intéressante, voire déconcertante lors de l'élection présidentielle de 1999. Vêtu d'une veste de cuir défraîchie, son porte-bonheur de campagne électorale, De la Rúa semble vouloir volontairement être infidèle au style vestimentaire foncièrement lié à la tradition historique du haut. En plus de sa fameuse veste de cuir de suède marron, De la Rúa complète souvent

son habillement par un petit foulard porté dans l'encolure légèrement ouverte d'une chemise sport (voir Figures 5.3, 5.4 et 5.5)⁸⁵.

En dehors de ce « débordement » de style, le politicien arbore sagement le complet veston et la cravate de couleur sobre et classique, voulant projeter une image de sécurité et de sérieux (d'où le port de la couleur marine faisant habituellement référence à la sécurité (*id.*) face aux excentricités vestimentaires associées à Carlos Menem. Les individus noteront l'« abaissement de style vestimentaire » – et plusieurs lui reprocheront ce travestissement – sans pour autant retirer leur support au candidat de l'*Alianza*, appréciant l'esprit d'ajustement, d'harmonie et de rapprochement avec ses rivaux et avec les électeurs traditionnellement peu sensibles au radicalisme, au détriment d'un esprit de discorde en pleine instabilité économique. En fait, c'est surtout ce contexte dans lequel se déroulent les élections de 1999 qui fera en sorte qu'un candidat peu charismatique, jugé ennuyant et peu séduisant, tel que De la Rúa, remportera la victoire au détriment d'un Duhalde dans toute sa gloire. Le contexte économique difficile, l'essoufflement d'un système économique de parité avec le dollar, les dettes accumulées, le mouvement de rejet des fastes du péroniste Menem et les épisodes conflictuels entre les partis politiques, ce que De la Rúa représentait en 1999, ont fait en sorte de donner une majorité électorale à la coalition Frepaso-UCR.

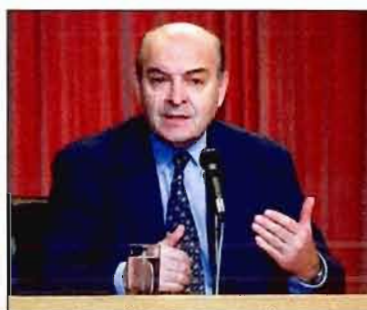


Figures 5.3, 5.4 et 5.5 Fernando De la Rúa, candidat de l'*Alianza* aux élections de 1999⁸⁶

⁸⁵ Aussi, selon certaines sources, il semblerait que le candidat ait procédé à une légère intervention esthétique : il s'est fait enlever un grain de beauté au visage. Il a procédé à cette intervention chirurgicale il y a deux ans pour ne pas être accusé de frivolité en temps de campagne électorale (Severin, 1999, <<http://www.monografias.com/trabajos13/trmarkapl/trmarkapl.shtml>>).

L'aspect physique du candidat Cavallo fait l'objet d'une critique partagée. Loin de posséder un charisme à la Duhalde, sans non plus avoir une apparence physique peu flatteuse comme celle de De la Rúa, Domingo Cavallo tente d'exploiter au maximum son regard plutôt pénétrant, mais de manière négative : celui-ci donne plutôt froid dans le dos et n'invite certainement pas à l'envoûtement espéré (voir Figures 5.6 et 5.7).

En effet, c'est son regard qui retient l'attention, et il l'utilise même dans ses propos, en disant, par exemple : « Avec ces yeux, je vais porter attention à ce qui se fait au gouvernement » et « Avec ce regard, je me ferai le gardien de la prospérité ». Cependant, il y a incompatibilité entre le discours de Cavallo, ses références à son origine de « muchacho humilde » [petit garçon humble] et l'image qu'il offre de lui-même, par sa tenue vestimentaire très formelle, classiques et sérieuse. D'ailleurs, il n'est pas étrange de voir Cavallo, lors de ses prestations électorales, entouré d'un groupe d'individus, tous vêtus de complets et de tailleurs aux couleurs sombres se tenant derrière le candidat lors de discours. En somme, la forme de son discours est très déconnectée de l'image par la laquelle il s'est fait connaître (technocrate et économiste ; conservateur et froid décideur) et qu'il projette d'ailleurs, malgré ses minces tentatives d'adaptation de son discours.



Figures 5.6, 5.7 et 5.8

élections 1999.⁸⁷

Domingo Cavallo, candidat de l'*Acción para la República* aux

⁸⁶ Photos tirées des sites Internet suivants : <www.isop.ucla.edu/.../2spring00/00boardman5.htm>, <www.bulldog.com.ar/.../ESPECTACULOS/frasesno.htm>, <<http://www.gesuiti.it/popoli/anno2001/08/ar010803.htm>>.

⁸⁷ Photos tirées des sites Internet suivants : <www.telepolis.com/.../115942_modulo4421.htm>, <betha.com.ar/resultado.php?pTIPO=PAS&pEVECOD=194> ; <www.kulmbach.net>.

L'aspect physique et la prestation visuelle du candidat L. Murphy ont constitué à la fois l'un des points forts et l'un de points faibles de sa campagne (voir Figures 5.9 et 5.10). D'une part, le candidat devait effacer une image négative médiatisée de lui-même dans l'opinion publique. Il était en effet perçu comme un être dur, insensible, radical et sévère. C'est à cela qu'il s'attaquait, en dirigeant l'une des campagnes électorales la plus intelligente et réussie des dernières années dans la politique argentine. Une campagne cependant ancrée dans l'Aire métropolitaine du Grand Buenos Aires et de la capitale fédérale. Sa tenue vestimentaire et son look général démontraient clairement sa sobriété et son austérité, au moyen de couleurs ternes et foncées et de vêtements plutôt classiques. Toutefois, il a finalement décidé d'adoucir son image, entre autres, en portant des chemises à manches courtes lors d'activités électorales publiques, s'affichant avec une chemise aux manches relevées et à l'encolure détachée.



Figures 5.9 et 5.10 Ricardo López Murphy, candidat du Parti *Recrear* aux élections de 2003.⁸⁸

⁸⁸ Photos tirées des sites Internet suivants : <http://www.espectador.com/principal/especiales/acde_abril_2002/principal.htm> (cravate), <http://www.recrearargentina.org/fotos_galeria.php>.

5.4 Analyse du marketing politique

Les événements de l'*Alianza* menés par De la Rúa sont pour la plupart rattachés à la tradition républicaine, une donnée qui semble caractériser, selon le schème ostiguien, les forces associées au haut. Toutefois, la campagne électorale de 1999 a brillé par son esprit ponctuel de rupture temporaire face aux campagnes antérieures des radicaux. D'un côté, nous pouvons apprécier le déroulement d'un rassemblement partisan au monument en hommage au drapeau argentin ou face à l'Obélisque, un lieu traditionnellement associé au radicalisme et simultanément, nous apercevons les candidats de l'*Alianza* arriver au lieu électoral au balcon d'un autobus reconverti en moyen de transport officiel pour la campagne électorale. Cet autobus, recyclé pour les besoins politiques et ayant sillonné les routes du territoire national pour aller au-devant des partisans, affichait les couleurs de la campagne alianciste de bleu céleste et blanc (aussi les couleurs du drapeau argentin) et était calqué sur la célèbre « menemobile » des années 1990⁸⁹.

À l'élection présidentielle de 2003, la professionnalisation croissante des campagnes électorales force les individus à être présents sur plusieurs fronts. C'est ce que Ricardo López Murphy fera malgré ses ressources financières limitées. Cette modernisation touche plusieurs aspects de la campagne électorale : les apparitions à des émissions à caractère non politique, les participations à des émissions de variété, la vaste diffusion des messages électoraux (pubs, affiches, etc.) et le suivi médiatique soutenu et diffusé sur l'ensemble du territoire. Même les actes de campagne traditionnels des candidats prennent une tournure plus moderne, où l'usage de la technologie organise de plus en plus les activités à caractère électoral. Nous n'avons qu'à penser à la campagne professionnelle de Ricardo López Murphy et au savant mélange de traditionnel et de moderne dans les actes de Menem en 2003. Dans le cas du leader de Recrear, l'exploitation de matériel technologique, tels que les écrans géants, le choix de l'organisation scénique (le candidat seul sur scène) et l'éclairage discret et précis ont

⁸⁹ En référence à la première campagne électorale présidentielle de la formule Menem-Duhalde, la menemobile était le véhicule de campagne utilisé par les deux candidats. Cette « caravane » consistait en un autobus modifié qui parcourait les quartiers défavorisés du Grand Buenos Aires afin de rencontrer les électeurs potentiels.

permis de mettre en évidence les éléments centraux de son discours : la simplicité, la modernité et l'austérité du candidat⁹⁰.

5.5 Conclusions concernant le déploiement des styles politiques non péroniste ou antipéroniste, de 1999 à 2003

Il demeure clair qu'aux élections de 1999 et de 2003, plusieurs éléments historiquement associés au haut sont demeurés en place. Malgré la mauvaise performance des radicaux aux dernières élections présidentielles de 2003, le haut est tout de même demeuré bien représenté, révélant une réorganisation des options, mais non la disparition du système bipartisan en Argentine telle que prédite par plusieurs analystes. De plus, nous croyons que la grande professionnalisation des campagnes politiques a eu pour effet une manipulation plus grande de l'image, favorisant l'acceptation des mêmes figures qui étaient présentes sur la scène politique avant et pendant la crise de 2001, ce qui demeure tout de même paradoxal pour une population qui voulait « qu'ils s'en aillent tous » (en référence au fameux slogan de 2001 : « que se vayan todos »).

Il faut aussi tenir compte du contexte changeant dans la « manière de faire » la politique depuis la fin du régime militaire et du retour à la démocratie. Le nouveau type de communication politique traduit dans un langage audiovisuel prédominant privilégie un type de communication qui devient personnalisée et matérialisée de manière différente. Selon l'auteur Valerio Fuenzalida (2004, p. 47), la nouvelle relation entre les médias, en l'occurrence la télévision, et la politique est la cause du début de la désintégration des relations sociopolitiques entre les politiciens et les électeurs. L'exposition médiatique accrue entraîne inévitablement un recadrage des pratiques électorales, révisant ainsi le code de « séduction populiste », permettant à ce type d'exposition de rejoindre un plus grand auditoire, mais changeant certains aspects importants de la relation traditionnelle. Selon Courtine (1990, p. 157) :

⁹⁰ D'ailleurs, il est intéressant de noter que ses adhérents sont assis sur des chaises de façon très organisée et disciplinée, lors de ses actes de campagne, contrairement au chaos qui règne dans plusieurs actes péronistes.

la communication médiatique a fait entrer la production du discours politique dans un univers technologique de contrôle des données physiques de la parole [...] On perçoit le sens : la substitution à un médium « chaud » d'un canal « froid », la suppression du contact direct avec une foule restreinte, mais présente, au profit d'une relation abstraite avec une masse immense mais absente.

Dans le cas concret de l'Argentine, la relation qui s'établit traditionnellement entre le leader présent et les partisans réunis lors de rassemblements péronistes est unique. Non seulement elle tisse un lien particulier entre le destinataire et le destinataire, mais elle confirme aussi leur identité et les incite à une certaine loyauté. Bien que cette croyance tende à disparaître dans certains secteurs de la population, le noyau dur d'électeurs fidèles à l'un ou l'autre des deux partis historiques, le P.J. et l'UCR, continue forcément de croire que sa présence physique à ces événements est encore empreinte d'une valeur réelle et même sacrée pour certains partisans.

La déthéâtrisation (et la dédramatisation. Voir Courtine, 1990, p. 161) du politique est destinée à (re)séduire les foules. Ce mouvement est basé sur une logique de communication commerciale fondée sur une mise en scène abstraite, contrôlée, lointaine (délocalisée) et avec des tendances au rituel. On converge vers des formes de « living-room politique » où l'éloquence n'est plus nécessaire ; ce type de stratégie a été privilégié par un candidat tel que De la Rúa. Parce que maladroit devant les foules, sa stratégie a été de supprimer les hasards et les dangers de la foule, tout en desserrant les liens orateur-public.

Bien que notre objet d'analyse ne soit pas exclusivement d'ordre communicationnel, il demeure toutefois important de souligner le contexte de diffusion massive des messages électoraux, les nouveaux codes d'application dans l'organisation des campagnes électorales, la victimisation des candidats n'optant pas pour ce type de diffusion massive (tel que survenu avec Elisa Carrió qui décida de bouder la pratique d'organisation de grands actes partisans ou d'apparitions dans des émissions de variété à la télévision), le déplacement de la visibilité des

candidats (dont la présence s'avère plus visuelle qu'orale⁹¹) et les critères de réception chez les électeurs et l'émergence du phénomène de « citoyenneté de salon » (Fuenzalida, 2004).

Cela a fait en sorte que certains candidats électoraux aient adapté le format politique (style) de leurs discours et de leurs relations communicationnelles à un électorat de plus en plus indécis et ce, afin de rassembler les conditions gagnantes afin de remporter la victoire au jour du scrutin. Ces comportements viennent parfois fausser les données et par le fait même contribuer à confondre l'électeur, comme nous avons pu le constater avec la veste de cuir de De la Rúa et l'accent mis sur l'aspect humoristique de López Murphy. Toutefois, l'adaptation et la manipulation, qu'elles soient stratégiques ou non, ne modifient pas les comportements et les manières d'être profondément ancrés dans le paysage socioculturel argentin. Ces « faux airs » ou ces travestissements de comportements politiques ne sont pas nécessairement authentiques, ni enracinés dans les identités propres aux individus et aux électorats associés au haut et au bas, mais ils peuvent cependant contribuer à amener des modifications à long-terme. Pour l'instant, ils sont le produit d'adaptations conjoncturelles et demeurent des éléments temporaires, ponctuels et superficiels qui, s'ils peuvent confondre l'électorat, ne peuvent certainement pas exprimer significativement la division historique qui continue d'organiser la société argentine et son actuel système de partis.

⁹¹ Lors d'actes de campagne électorale sur la place publique, le leader était davantage isolé physiquement, au point où sa voix était davantage mise en valeur que son visage. Bien que ce type de rassemblements soit presque totalement disparu dans les pays industrialisés, en Argentine ceux-ci conservent leur importance, en alliant toutefois le traditionnel au moderne (amplificateur de la voix, écrans géants, rediffusion des actes à la télévision, etc.) Fuenzalida, « La política resignificada desde la televisión » [La politique resignifiée depuis la télévision], p. 53.

CHAPITRE VI

CODIFICATION DU STYLE POLITIQUE ET DES COMPORTEMENTS ÉLECTORAUX

6.1 Codification des styles politiques en Argentine de 1999 à 2003

La codification des styles politiques a été une activité laborieuse qui a été effectuée lors de l'observation des actes de campagne. Grâce à ce travail, il nous a été possible de repérer les caractéristiques identifiées plus tôt dans la grille d'analyse et de les codifier de façon à pouvoir compiler ces informations. L'exercice de codification qualitative des comportements et des attitudes s'est fait par l'attribution de valeurs quantitatives, selon une échelle de -1 à +1 que nous discuterons dans la section 6.1.2. Par la suite, les données liées à la codification ont fait l'objet d'une analyse statistique dont les résultats seront communiqués dans ce même chapitre. Cette analyse a permis de comparer les résultats de chacun des candidats entre eux.

Un tel exercice a pour objectif de permettre à un individu peu familier avec l'environnement culturel et politique argentin de pouvoir distinguer les styles politiques et positionner les candidats en termes de haut et de bas. Si le candidat obtient des sommes ou des moyennes positives après l'application de notre pondération, cela voudra signifier que nous sommes en présence d'un candidat associé à l'espace du haut. Si, au contraire, le candidat obtient des résultats négatifs, cela voudra signifier que nous nous trouverons en présence d'un candidat positionné sur l'espace du bas par rapport au double spectre politique ostiguien ; ce même espace que l'on présume péroniste ou sympathisant au péronisme.

6.1.1 La grille de codification du style politique en comportements politiques

Suite à l'exposition des particularités historiques, culturelles, sociales et politiques associées au système de partis argentin, dont son principal clivage organisateur populisme/non-populisme (ou haut/bas), il y a lieu de se pencher sur la partie plus empirique et innovatrice de notre recherche. En effet, notre travail ne voulait pas se limiter seulement à cerner qualitativement les caractéristiques liées à chacun des deux camps politiques au sein de l'espace bidimensionnel argentin – bien que cette seule tâche s'avère significative en soi – il faut aussi pouvoir repérer ces différences au sein d'un corpus sélectionné, puis idéalement pouvoir les quantifier, les mesurer et les classer, d'où l'importance de créer un outil d'analyse, soit la grille de codification que nous avons élaborée. Pour ce faire, il a été primordial de définir préalablement les principaux contrastes entre les deux forces en présence dans l'arène politique argentine, en appuyant cette différenciation à l'aide des travaux à caractère qualitatif et théorique produits par Pierre Ostiguy et en étudiant la réalité politique argentine en se basant sur le corpus audiovisuel rassemblé lors d'un travail sur le terrain.

Après avoir identifié les variables à l'étude au chapitre II et avoir défini concrètement les traits particuliers – et mutuellement exclusifs – propres à chacun des camps identitaires aux chapitres IV et V, la deuxième étape a consisté à approfondir l'élaboration de ces catégories significatives visant à classer méthodiquement les comportements et les attitudes observés lors du visionnement du matériel audiovisuel. Ces catégories, basées sur les principaux traits distinctifs des forces en présence – ou la série d'antinomies caractérisant les deux camps opposés – sont le produit d'une opération de repérage et de synthèse des caractéristiques qualitatives relevées puis reconverties en catégories. Il est à noter que ce travail s'est avéré très laborieux, puisqu'il est plutôt difficile de réduire en catégories des traits et des comportements de nature qualitative, ce qui peut justifier le biais possible. Dans les prochaines sections, nous verrons comment ont été déterminées les catégories d'analyse que nous rappelons ici au lecteur (voir chap. II): (1) culturellement populaire *versus* « bien élevé »; (2) abstrait *versus* concret; (3) tape-à-l'œil *versus* sobriété/austérité; (4) proximité/affectivité *versus* discrétion/froideur; (5) Local *versus* général; (6) violence *versus*

délicatesse. Nous discuterons aussi de la production d'une échelle de codification, de l'exercice de codification en soi et, finalement, de la construction d'un système de pondération des catégories. Cette grille avait pour objectif de tester nos hypothèses au sujet de l'appartenance identitaire et partisane liée au schéma de haut et de bas élaboré par Pierre Ostiguy.

6.1.2 Choix des unités et des échelons

La grille de codification présentée aux annexes A et B a été utilisée dans le but de traiter les faits bruts (les comportements électoraux) saisis dans un contexte d'énonciation spécifique (lors d'actes de campagne, pendant les élections de 1999 et 2003). Afin d'évaluer ces comportements, nous avons utilisé une échelle ordinale de -1 à $+1$ afin d'attribuer une valeur aux comportements observés dans les actes de campagnes observés, selon des variables élaborées dans la grille : la valeur négative $(-)$ correspondant à des comportements associés au bas et la valeur positive $(+)$ équivalant à des comportements spécifiques au haut. Cette échelle vise à savoir si le comportement ou l'attitude repéré chez les candidats observés s'est manifesté selon des critères que nous avons définis comme bas (-1) ou comme haut $(+1)$. Nous rediscuterons de ces critères à la section 6.1.3. Dans le cas du zéro, celui-ci fait office d'« entre deux », c'est-à-dire qu'il ferait référence à des comportements ou attitudes ni typiquement bas ni précisément haut, soulignant la présence d'une certaine ambiguïté dans les comportements ou les attitudes observés. C'est que la valeur zéro ne renvoie pas nécessairement à une conduite neutre, mais plutôt à des comportements moins prononcés, moins typiques et moins traditionnellement liés à l'un et l'autre des deux camps identitaires opposés.

La construction des catégories (variables) a été sujette principalement à un système d'interprétation clos, c'est-à-dire qu'elle a été basée sur des hypothèses prédéterminées, mais a inclus toutefois des aspects plus ouverts telle qu'une démarche exploratoire de pré-analyse des documents.

L'unité d'enregistrement privilégiée pour cette analyse fut difficile à déterminer de manière précise, puisqu'elle écarte la conventionnelle étude textuelle en analyse de contenu, qui, elle, se concentre sur l'étude de mots ou de segments textuels du discours. Dans le cas de ce travail de recherche, l'unité d'analyse demeure donc sujette à une définition approximative qui inclut l'observation de comportements, d'attitudes, de goûts, de manières, de démonstrations publiques, de langage non verbal, d'aspects paradiscursifs, etc.⁹². Ces catégories sont essentielles à notre question de recherche qui a pour objectif de mettre en perspective l'importance de ces éléments dans le processus de décision électorale.

Pour les fins de cette analyse, nous nous sommes concentrée sur l'observation de l'expression de ces signes distinctifs lors des campagnes électorales de 1999 et de 2003, exclusivement lors des fameux *actos de campaña* toujours très populaires en Amérique latine. Comme nous en avons discuté précédemment, ce type d'activité électorale se caractérise par un rassemblement de partisans venus entendre et voir un candidat politique au cours de la campagne électorale. Habituellement médiatisés et ayant lieu dans diverses localités réparties sur l'ensemble du territoire national, ces actes sont d'importants événements qui peuvent nous rappeler, en quelque sorte, les pratiques politiques du Québec d'autrefois. Les encouragements, les slogans, les bannières font partie de la prestation électorale qui est généralement accompagnée de musique, d'effets visuels, d'éléments graphiques, de la présence d'invités et de la participation de la foule. Ces activités servent principalement à faire connaître les candidats, à arrimer le vote partisan, à séduire l'électorat et, à un autre niveau, à diffuser la plate-forme électorale chez les participants. Le seul fait d'« y être » ou d'« y avoir été » suffit à comprendre la valeur qui se forge à travers cet acte de communication : écouter un politicien péroniste à la radio ou le voir à la télévision est une chose, le voir « en action » en est une autre. Parce que le péronisme offre un spectacle (pensons par exemple, métaphoriquement à un concert rock), le rassemblement partisan est

⁹² En effet, le choix d'analyser ces unités au détriment d'autres nous place dans une situation ambiguë où la présence d'un certain biais ne peut être écartée des manœuvres de codification. L'absence de protocoles standardisés et publicisés au sujet du repérage et de la retranscription de traits non verbaux et de comportements humains en science politique fut un défi additionnel important. Toutefois, bien que ce mémoire de recherche ait connu des limites sur cet aspect précis, il demeure attentif au développement en ce sens et espère combler ces lacunes lors de travaux futurs.

plus qu'une activité faisant partie de la routine électorale. Dans le cas du péronisme surtout, il est la trace tangible de l'existence d'un mythe et se trouve au même endroit qu'une légende, c'est aussi en quelque sorte s'insérer dans l'histoire.

Parallèlement, nous avons aussi étudié les particularités liées aux publicités électorales, dont principalement les affiches électorales et les messages publicitaires électoraux diffusés sur les chaînes de télévision nationale durant la campagne électorale. Ces annonces publicitaires servent surtout à séduire l'électorat indécis et cherchent à rejoindre l'électorat de façon globale, et non un groupe spécifique d'électeurs. Toutefois, ces documents audiovisuels et graphiques n'ont pas été formellement retenus dans l'exercice de codification.

6.2 Calculs et exercices quantitatifs

Les calculs effectués dans le cadre de l'exercice de codification avaient pour but de générer un résultat (une somme et une moyenne) pour chaque candidat observé, en additionnant les valeurs (positive, négative ou nulle) allouées pour chacune des variables lors du visionnement du matériel audiovisuel⁹³. Les résultats de cet exercice de codification ont ensuite été compilés dans le tableau 6.1. Empiriquement, ce tableau nous permet d'apprécier des différenciations de style hautement significatives en termes de clivage péronisme/non-péronisme. Pour ce qui est des résultats obtenus pour les candidats péronistes, ceux-ci affichent clairement des valeurs moins élevées, toutes de signe négatif, variant entre -0,5 et -0,9. De leur côté, les candidats représentant des partis non péronistes se campent tous dans les valeurs positives, leurs résultats variant entre +0,7 et +0,3. Conformément à nos hypothèses, ces valeurs nous indiquent que les péronistes exploitent, de manière nuancée certes, un style politique associé au bas tandis que les non péronistes utilisent de manière plus ou moins modérée un style historiquement associé au haut. Nous discuterons plus en détails de ces résultats dans la section 6.4.

⁹³ Techniquement, la variable « style » est le produit d'une l'opération mathématique qui a consisté à : (1) additionner les valeurs relatives aux six variables, pour chacun des candidats et pour chaque acte de campagne observé, (2) diviser ces totaux par le nombre d'actes recensés pour chacun des candidats, (3) multiplier chacun de ces nouveaux résultats par la valeur de pondération relative à chacune des variables (Voir pondération à la section 6.3.), (4) diviser les résultats finaux par le total des valeurs de pondération (soit 14).

Tableau 6.1
Résultats de la codification du style politique

Candidat	Camp identitaire ⁹⁴	Année	Style
CAVALLO	N-P	1999	0,7
CARRIÓ	N-P	2003	ND
LÓPEZ MURPHY	N-P	2003	0,4
DE LA RÚA	N-P	1999	0,3
RODRIGUEZ SÀA	P	2003	-0,5
KIRCHNER	P	2003	-0,7
DUHALDE	P	1999	-0,7
MENEM	P	2003	-0,9

Source : Tableau personnel inspiré des résultats de codification.

6.3 La pondération des variables

La pondération a consisté à tenir compte de l'importance relative de chaque variable pour une mesure plus effective du style politique. Cette stratégie avait pour but de mettre en évidence la valeur relative de chaque variable par rapport aux comportements ou attitudes observés dans le corpus audiovisuel, en leur attribuant des valeurs plus ou moins élevées selon le cas. En fait, nous sommes persuadée que certaines variables ont un poids plus important et déterminant dans l'organisation du style politique que d'autres variables, ce qui a pour effet de générer des impacts inégaux quant à la réception des messages. Bien entendu, la présence d'une pondération peut éveiller des critiques en ce qui a trait à l'attribution arbitraire de valeurs, mais nous croyons que cet exercice est nécessaire afin de mettre en perspective le caractère de chaque variable.

⁹⁴ La colonne « camp identitaire » fait référence au clivage péronisme/non-péronisme (le N-P signifie « non péroniste » et le P signifie « péroniste »).

Cette pondération s'explique par des arguments d'ordre empirique et théorique. D'une part, nous avons décidé de pondérer les variables de manière inégale puisque nous croyons que les éléments qui organisent le style politique influencent celui-ci selon une intensité distincte. D'autre part, nous appuyons ces hypothèses sur un cadre théorique défini dans les travaux de Pierre Ostiguy et élaboré suite à l'observation minutieuse du corpus audiovisuel.

Malgré le fait que toutes les variables soient importantes dans l'institution de styles politiques différenciés en Argentine, nous estimons que les variables 3 (abstrait *versus* concret), 4 (proximité/affectivité *versus* discrétion/froideur) et 6 (violence *versus* délicatesse) ont une valeur plus déterminante que les autres variables. De ce fait, nous multiplierons les totaux de ces variables par trois. Ces variables exprimeraient des comportements et attitudes plus ancrés culturellement et plus difficilement délogeables. Selon nous, des comportements ou des attitudes qui font référence au leadership, à l'aisance sur scène, au courage et à l'instinct sont plus difficilement « simulables ». Ces manières d'être et de faire sont personnelles ; elles ont la particularité d'impressionner, de convaincre, puisqu'elles sont associées au charisme. Nous croyons qu'elles ont un impact plus significatif sur l'organisation du format communicationnel et sur la réception des messages. Donc, nous multiplierons ces variables par trois. Deuxièmement, nous considérons que les variables 1 (culturellement populaire *versus* « bien élevé ») et 5 (local *versus* général) ont des impacts plus modérés sur la détermination du style politique comparativement aux trois autres variables. Par conséquent, nous multiplierons les totaux de ces variables par deux. Le choix de cette valeur de pondération s'expliquerait par le fait que ces variables sont plus facilement manipulables et « adaptables », entre autres, grâce à des stratégies de marketing électoral et communicationnel. Bien que ces éléments puissent s'ajuster à l'électorat grâce aux conseils d'experts en marketing politique, il est plutôt difficile pour un candidat d'échapper de manière continue à ses « origines identitaires » et à sa manière d'être profondément ancrée dans son individualité sociale et culturelle. Bref, ces variables peuvent être manipulées, mais de manière limitée. Finalement, nous croyons que la variable 2 (tape-à-l'œil *versus* sobriété/austérité) a un effet plus secondaire sur la structuration du style politique en Argentine, comparativement aux autres variables citées précédemment. Nous utiliserons donc un multiplicateur de un seulement pour cette seule variable. Encore une fois, nous croyons

que cette variable est plus aisément malléable et superficielle, entre autres en ce qui a trait au code vestimentaire, à l'usage d'accessoires et à l'apparence générale du candidat électoral. En somme, nous croyons qu'un candidat peut changer de tenue vestimentaire, sourire plus fréquemment et même utiliser un langage plus populaire, mais il aura plus de difficulté à fournir cette chose inexplicable qui donne de l'authenticité et de la spontanéité aux gestes, ce type d'« aura identitaire » difficilement communicable et propre aux ensembles identitaires du haut et du bas.

6.4 Analyse des résultats

Les résultats ont démontré que chacun des candidats associés au mouvement péroniste a reçu des totaux à forte valeur négative comparativement aux représentants des partis non associés au péronisme, qui eux, ont enregistré des résultats à forte valeur positive. Ces résultats viennent réaffirmer l'une de nos hypothèses de départ selon laquelle les candidats péronistes et non péronistes se distinguaient par la forme de leur discours – par leur style politique – selon le schéma théorique haut/bas de Pierre Ostiguy.

6.4.1 Variation du style politique selon les deux ensembles identitaires haut/bas

Le tableau 6.2 nous permet de prendre connaissance des variations de style en termes d'ensembles identitaires péroniste et non péroniste. Ce tableau nous indique les grands écarts entre le style péroniste et non péroniste et de façon plus prononcée, en ce qui concerne les variables 4 à 6. Il est étonnant de constater que les variables 1 et 2 qui sont mentionnées dans les travaux de Pierre Ostiguy comme déterminant l'axe haut/bas et plus spécifiquement, la sous-dimension socioculturelle (voir Figure 1.4, page 28) obtiennent une différence si peu prononcée. En examinant les travaux d'Ostiguy, nous aurions été portée à croire que ces éléments auraient été plus fondamentaux dans la différenciation haut/bas et péroniste/non péroniste. C'est cependant le contexte particulier dans lequel se sont déroulées ces deux

élections présidentielles qui aura été décisif dans la détermination des styles politiques respectifs. Un contexte de forte médiation politique, de desidéologisation des préférences électorales et d'instabilité politique, sociale et économique.

D'un autre côté, le différentiel qui marque les quatre autres variables (les variables 3, 4, 5 et 6) est surprenant. Ces variables se distancient clairement des écarts correspondant aux deux premières variables. Bien que l'ensemble des six variables réfèrent à des manières d'être et de faire ancrées socioculturellement, nous sommes convaincue que les quatre dernières variables ne peuvent être aussi facilement falsifiées ou manipulées dans la construction d'une image politique et publique comparativement aux deux premières. En effet, des comportements et des attitudes liés, par exemple, à la prise de pouvoir, à une assurance devant les foules, à une force de caractère et à la manière d'entrer en contact avec les autres sont des aspects de la personnalité difficilement altérables. Dans la pratique, il est plus facile d'adapter sa tenue vestimentaire ou son langage que de paraître charismatique, confiant et amusant puisque ce sont des façons d'être en bonne partie inconscientes, instinctives ou innées.

Tableau 6.2
Résultats de la codification du style politique⁹⁵

Camp identitaire	Var. 1 : populaire /bienséance	Var. 2 : Tape-à- l'œil/ sobriété	Var. 3 : Abstrait/ concret	Var. 4 : Affectivité/ froideur	Var. 5 : Local/ général	Var. 6 : Violence/ Délicatesse
NON PÉRONISTES (HAUT)	0	-0,3	0,5	0,8	0,5	0,6
PÉRONISTES (BAS)	-0,8	-0,2	-1,1	-0,7	-0,95	-1
Différence	0,8	0,1	1,6	1,5	1,5	1,6

Source : Tableau personnel inspiré des résultats de codification.

⁹⁵ Ces résultats consistent dans le produit des moyennes pour chacune des variables, selon les ensembles haut-bas.

Dans le cas de l'Argentine, un candidat comme Fernando De la Rúa peut bien modifier sa tenue vestimentaire en arborant un look plus décontracté et, à la limite plus « populaire » (avec sa veste de cuir, entre autres), utiliser un vocabulaire moins sophistiqué et altérer sa gestuelle faciale et corporelle, mais il demeurera toujours un être marqué par une tradition culturellement liée au haut qui s'exprime par sa façon d'être et de s'auto-représenter publiquement. Il peut « adoucir » en quelque sorte ses origines partisans et identitaires par une stratégie de marketing politique « à la baisse », ce qui lui aura valu d'ailleurs un résultat moins élevé (de +0,3) que ses confrères du haut dans notre examen des styles politiques, mais il demeure un candidat appartenant à une tradition identitaire singulièrement opposée, à plusieurs égards, au camp péroniste.

6.4.2 Analyse du style politique de Fernando De la Rúa

Le tableau 6.3 (page suivante) nous permet de réviser les totaux et les moyennes obtenus par Fernando De la Rúa lors de l'exercice de codification du style politique. Comme nous l'avons mentionné, ce candidat a récolté des résultats moins élevés, principalement pour les variables 2 et 5, ce qui démontrerait, d'après nous, que ce candidat a procédé à une adaptation efficace de son style politique, d'une part à travers son code vestimentaire et son allure générale et, d'autre part, à travers ses propositions électorales. À l'inverse, De la Rúa recueille des résultats plus élevés pour les variables 1, 4 et 6. Là encore, nous pouvons constater que les adaptations de style sont souvent moins crédibles ou praticables au niveau de variables référant à des qualités spécifiques, telles que représentées dans la variable 1 (bienséance, civilité, retenue, égalité d'humeur, etc.), la variable 6 (délicatesse, mollesse, etc.) et la variable 4 (froid, discret, non spontané, etc.).

Tableau 6.3
Résultats de codification, Fernando De la Rúa

DE LA RÚA	Var. 1 : populaire/bienséance	Var. 2 : Tape-à-l'œil/sobriété	Var. 3 : Abstrait/concret	Var. 4 : Affectivité/froideur	Var. 5 : Local/général	Var. 6 : Violence/Délicatesse
Total	4	-4	0	2	-2	3
Moyenne	1	-1	0	0,5	-0,5	0,8

Source : Tableau personnel inspiré des résultats de codification.

6.4.3 Analyse du style politique d'Aldolfo Rodriguez Saá

Dans l'espace du bas, le politicien s'étant distingué des autres candidats péronistes est Adolfo Rodriguez Saá. Comme en témoigne le tableau 6.1 (en page 128), le style politique de Rodriguez Saá se situerait à -0,5, accusant un différentiel de 0,2 point face aux péronistes Duhalde et Kirchner et de 0,4 point vis-à-vis de Carlos Menem. Il se distancie toutefois considérablement de l'espace du haut (à plus de 0,8 point de De la Rúa). En fait, les résultats que nous avons recueillis au sujet de Rodriguez Saá nous surprennent, déconstruisant nos appréhensions premières qui enfermaient Saá dans une image de *caudillo* de l'intérieur, traditionnel, fortement populiste et beaucoup plus « bas » dans le double spectre politique ostiguien que ce que nous nous étions imaginé (voir Tableau 6.4). Toutefois, en observant bien le candidat lors d'actes de campagne électorale, nous avons pu apprécier un individu plus « haut » que les autres politiciens péronistes étudiés, en raison du langage utilisé par le candidat, par sa présence sur scène et son allure générale, et par les thèmes abordés.

Les extraits audiovisuels nous donnent à voir un Saá adoptant un code vestimentaire (en référence à la variable 2) moins éclatant, moins décontracté et plus formel (veston-cravate de couleur noire ; chemise blanche, aucun excès vestimentaire, peu d'originalité) que ce à quoi un style « bas » renvoie traditionnellement, en Argentine.

Tableau 6.4
Résultats de codification, Adolfo Rodriguez Saá

SÀA	Var. 1 : populaire/ bienséance	Var. 2 : Tape-à- l'œil/ sobriété	Var. 3 : Abstrait/ Concret	Var. 4 : Affectivité/ froideur	Var. 5 : Local/ général	Var. 6 : Violence/ Délicatesse
Total	-1	1	-2	0	-3	-3
Moyenne	-0,3	0,3	-0,7	0	-1	-1

Source : Tableau personnel inspiré des résultats de codification.

De plus, les actes de campagne de Saá nous ont permis d'observer de faibles marques d'affection autant au niveau de la rhétorique et du discours (son contenu) qu'au niveau de la gestuelle faciale ou corporelle du politicien, ce qui le rend distinct des autres candidats péronistes qui eux, s'appuient sur des thèmes sensibles et émotifs, exploitent le sentiment de proximité et s'expriment de manière affective lorsqu'ils s'adressent à la population, entre autres, à l'aide d'une gestuelle spécifique plus affective (baisers, main sur le cœur, salutations, regards, clins d'œil, etc.). Toutefois, nous croyons que ces arguments peuvent être modérés puisque d'autres types de propagandes partisans (*rallye* électoral, photographies, affiches, publicités télévisées) présidées par le candidat Saá ont donné un aperçu d'un « style bas ». Cependant, ces manifestations n'ont pas été examinées systématiquement dans l'exercice de codification.

6.4.4 Analyse du style de Ricardo López Murphy

En ce qui concerne le style du candidat, le tableau 6.5 nous démontre que sur certains points, Ricardo López Murphy a été en marge des comportements typiquement associés à l'espace du haut, inclinant vers des comportements et attitudes plus neutres, moins connotés et plus « rationnels ». Toutefois, le résultat à la variable 2 est intéressant puisqu'il nous renseigne sur l'allure générale du candidat lors de ses actes de campagne, celui-ci préférant adopter la chemise à manches courtes ou rayée, dans un esprit plutôt informel. Sa stratégie

communicationnelle s'est inclinée davantage vers une familiarisation de son image, en intégrant des aspects qui l'avaient favorisé antérieurement (sérieux, rationalité) en les annexant à de nouveaux attributs afin de le rapprocher de l'électorat⁹⁶. Néanmoins, les variables 4 et 5 nous renvoient à un candidat aux manières et aux propositions traditionnellement liées au haut. Ses actes de campagne sont froids, dépersonnalisés, teintés d'ironie et plutôt axés sur la nation dans sa forme globale que sur les régions.

Tableau 6.5
Résultats de codification, Ricardo López Murphy

LÓPEZ MURPHY	Var. 1 : populaire/ bienséance	Var. 2 : Tape-à- l'œil/ sobriété	Var. 3 : Abstrait/ concret	Var. 4 : Affectivité/ froideur	Var. 5 : Local/ général	Var. 6 : Violence/ Délicatesse
Total	0	-2	1	2	2	0
Moyenne	0	-1	0,5	1	1	0

Source : Tableau inspiré des résultats de codification.

⁹⁶ Voir à ce sujet : Heriberto Muraro, 1991, *Poder y comunicación. La irrupción del marketing y la publicidad en la política* [Pouvoir et communication : L'irruption du marketing et de la publicité dans la politique], Buenos Aires: Ediciones Letra Buena.

En somme, nous pouvons conclure que les résultats du tableau 6.1 confirment nos hypothèses au sujet du positionnement des candidats politiques dans l'espace théorique haut/bas élaboré par Pierre Ostiguy. D'emblée, nous remarquons que les candidats péronistes aux élections présidentielles de 1999 et de 2003 obtiennent tous des résultats de signe négatif, faisant référence à un style « bas ». D'autre part, nous observons que tous les candidats relevant de partis non péronistes obtiennent tous des résultats de signe positif, correspondant au haut. Finalement, nous ne nous sommes trouvée en présence d'aucun cas qui divergait de nos hypothèses, ce qui est tout de même impressionnant⁹⁷.

⁹⁷ Autre information importante au sujet de la candidate Elisa Carrió. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, nous n'avons pas été en mesure de recueillir d'actes de campagne sous forme de matériel audiovisuel pour la candidate de l'ARI. Cela s'explique par le fait que la candidate ait choisi de ne pas exposer sa campagne électorale dans les médias. Ce choix est d'ailleurs cohérent avec la position de la candidate dans un espace haut/bas puisqu'il témoigne de valeurs morales et éthiques, prodroits et légalistes.

CHAPITRE VII

COMPOSITION SOCIALE DES PRÉFÉRENCES ÉLECTORALES

7.1 Introduction

Ce chapitre a pour objectif de prouver et de confirmer la thèse selon laquelle il existe des modèles de comportements électoraux différenciés socioéconomiquement en Argentine. Pour ce faire, nous avons procédé à l'élaboration de profils-types de nature économique et éducative relativement aux bases d'appui de chacun des candidats aux élections de 1999 et de 2003. Ces résultats descriptifs ont ensuite fait l'objet d'une analyse qui nous a permis de comparer les profils de chacun des candidats et de chacun des ensembles identitaires en termes de haut et de bas. Ces résultats nous ont permis de vérifier si des modèles tendaient à se répéter d'une élection à l'autre selon nos deux ensembles identitaires péroniste/non péroniste. Ces modèles ont contribué à cibler le type de clientèle électorale associée à l'un ou l'autre des camps identitaires en Argentine. Ces résultats ont été par la suite repris dans le chapitre VIII et ont été mis en relation avec les niveaux de style politique relevés dans le chapitre VI.

7.2 Sources, variables et méthodologie : données de sondages

L'élaboration des profils socioéconomiques est basée sur deux principales sources de données de sondage : deux bases de données fournies par le *Centro de Estudios de Opinión Pública* [Centre d'Études en Opinion Publique] (CEDOP) affilié à l'Universidad de Buenos

Aires⁹⁸. Ces données concernent l'élection de 1999 (n=906) et de 2003 (n=1510). La seconde source se veut une base de données de 1280 cas compilés par le *World Values Survey* (WVS). (Inglehart et al., 2004) (voir détails dans l'Appendice 1). Ces mêmes données ne sont pas disponibles pour l'élection de 2003 puisque cette base de données est produite chaque cinq ans ; la dernière édition, ayant été publiée en 2004, n'inclut pas de données liées aux élections présidentielles de 2003.

Les variables disponibles dans les trois enquêtes et sélectionnées pour des fins statistiques se composent : (1) d'un indicateur éducationnel, soit le plus haut niveau de scolarisation atteint par le répondant et (2) d'un indicateur économique, soit le revenu moyen mensuel perçu au sein du foyer du répondant⁹⁹. Cependant, les variables extraites du *World Values Survey* sont uniquement disponibles sous forme d'échelons ordinaux en ce qui concerne les niveaux de scolarité et de revenus¹⁰⁰. Ces variables ont ensuite été analysées en fonction du choix électoral. Selon la théorie de l'interpellation politique avancée par Ostiguy, ce serait le style politique (variable indépendante) qui orienterait en quelque sorte les variables socioéconomiques en termes de revenu et de scolarisation (variable dépendante), en dépit du fait qu'en sociologie électorale, il s'agirait habituellement de l'inverse.

Ces variables ont fait l'objet de trois types d'opérations statistiques : (1) elles ont été utilisées pour réaliser des tableaux croisés simples afin de mettre en perspective des profils

⁹⁸ Ces deux bases de données ont été construites suite à la réalisation d'une enquête sous forme d'entrevues à échantillonnage stratifié avec une probabilité démographiquement proportionnelle à la population et dont les participants ont été sélectionnés à partir d'une liste où étaient recensés des foyers dénombrant au moins trois personnes par pièce. Ces données ont déjà été utilisées, en partie, par la Direction statistique du ministère de la Santé du gouvernement argentin. Or, ces données seront surtout employées à la réalisation des travaux de recherche du professeur Jorge Raul Jorrot concernant la mobilité occupationnelle du vote en termes de classes sociales. La base de données pour l'élection de 2003 consiste en un échantillonnage national, le sondage de 1999 représente spécifiquement la population de la Zone Métropolitaine de Buenos Aires (AMBA). Celle-ci englobe le tiers de la population argentine, soit près de 12 millions d'habitants (INDEC, 2001).

⁹⁹ Nous avons décidé d'utiliser comme indicateur le revenu moyen mensuel perçu au sein du foyer du répondant au détriment d'un indicateur individuel concernant le revenu moyen mensuel parce que ce dernier indicateur était absent dans les données de sondage du CEDOP pour 1999. Dans le cas du *World Values Survey*, les indicateurs choisis ont été le plus haut taux de scolarisation atteint et le revenu moyen mensuel sur une base individuelle.

¹⁰⁰ Dans le cas du *World Values Survey*, les indicateurs choisis ont été le plus haut taux de scolarisation atteint et le revenu moyen mensuel par individu (contrairement au revenu moyen mensuel par foyer).

électorales quant au niveau de scolarisation et de revenu, (2) elles ont été utilisées lors d'une procédure plus descriptive afin de générer des moyennes et des médianes au sujet de chacun des candidats politiques et des ensembles identitaires en termes de haut/bas, et (3) sur une base statistique plus complexe, ces variables ont été utilisées dans une analyse de variance non paramétrique de khi-carré (k^2) afin d'établir des associations significatives entre nos groupes-échantillons, selon une variable explicative, soit le vote¹⁰¹. Découlant de ce test, nous survolerons les résultats du test de rangs Kruskal et Wallis¹⁰².

7.3 Construction de profils économiques des électors, élections de 1999 et de 2003

La construction de typologies électorales en Argentine pour la période 1999-2003 a été le fruit d'opérations statistiques de base dont la première étape a été la réalisation de tableaux de contingence. Ces tableaux nous ont permis d'étudier et de cerner les caractéristiques liées aux comportements électoraux lors des élections présidentielles de 1999 et 2003. Nous sommes toutefois consciente que la simple utilisation de la statistique descriptive ne répond pas aux questions de fond, mais offre quand même un aperçu général de la situation. Ces résultats permettront d'affirmer notre hypothèse d'un vote stratifié en Argentine en terme de niveaux de scolarisation et de revenu.

Bien que la tendance actuelle en Argentine indique une désidéologisation du vote, le vote partisan a été remplacé par un vote plus personnalisé, ce qui n'écarterait pas toutefois la popularité du péronisme dans ce pays ; cette préférence peut alors être expliquée en fonction de nouveaux critères. Cependant, cette décroissance du vote captif est notable davantage chez le groupe habituellement lié au haut, car comme le souligne Carlos Fara (2002), ce phénomène serait plus important chez les électeurs de strates socioéconomiques plus élevées,

¹⁰¹ Le choix du test non paramétrique s'explique en raison du type de données dont nous disposons, qui sont offertes selon une échelle ordinale, c'est-à-dire que la distribution des données ne suppose pas une courbe normale, mais bien des liens ou des associations entre nos groupes-échantillons.

¹⁰² Ce test peut être considéré comme une généralisation du test de Wilcoxon-Mann-Whitney à plus de deux échantillons.

d'un groupe d'âge plus jeune et résidant dans les grands centres urbains. Bref, nous croyons que la différenciation en termes de préférence électorale (partis politiques ou ensembles identitaires haut/bas) est significativement proportionnelle à la différenciation en termes économique et éducationnel.

7.3.1 Profils en termes de candidats électoraux

La construction de profils économiques a été rendue possible grâce à des manipulations de la variable de « revenu »¹⁰³ dont les détails sont disponibles en Appendice 1. Premièrement, comme nous pouvons le constater dans le tableau 7.1 construit à l'aide des données du *World Values Survey*, une grande proportion (57 %) des répondants percevant un revenu mensuel de moins de 525 pesos¹⁰⁴ ont voté pour Duhalde (P.J.). À l'opposé, plus de la moitié des individus ayant un revenu mensuel de plus de 1151 pesos ont voté pour Fernando De la Rúa (formant 14 % de son électorat). En ce qui concerne Domingo Cavallo, son électorat s'est surtout concentré sur les classes moyennes, avec 76 % d'individus aux revenus classifiés comme « moyens ». Nous arrivons au même type de conclusions dans le tableau 7.2 en comparant les moyennes et médianes obtenues pour chacun des candidats électoraux.

¹⁰³ Certaines données des sondages du CEDOP ont été modifiées afin de pouvoir manipuler des données brutes et on catégorisées sous forme d'échelons. Nous avons donc dû reclasser la variable de revenu sous forme de pesos argentins (Voir détails Appendice 3). Cependant, les données de la base du WVS ont été manipulées selon les échelons disponibles dans la base puisque nous ne disposions pas des données sous forme de montants.

¹⁰⁴ Il est important ici de prendre en considération la dévaluation de la monnaie locale qui a sévi en Argentine lors de la crise financière et la fin du régime de convertibilité vers un régime financier flottant, en 2002. Le pays a alors souffert d'une dévaluation de plus de 40 %, aux limites d'une hyperinflation.

Tableau 7.1
Tableau croisé, variable « revenu », WVS, élection 1999

Candidat	Revenu mensuel	Entre 200 et 524 pesos	Entre 525 et 1150 pesos	Plus de 1151 pesos
CAVALLO	% vote	9	76	15
	% niveau revenu	3	9	10
DE LA RÚA	% vote	24	62	14
	% niveau revenu	41	46	56
DUHALDE	% vote	33	59	8
	% niveau revenu	57	44	34

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du *World Values Survey*, 1999.

Tableau 7.2
Tableau descriptif, variable « revenu », WVS, élection 1999

Candidat	REVENU (pesos)¹⁰⁵	
	Moyenne	Médiane
CAVALLO	7	8
DE LA RÚA	6	6
DUHALDE	5	5

Source : Tableau personnel, inspiré des données du *World Values Survey*, 1999.

D'après la base de données fournie par le CEDOP pour 1999, nous avons observé la présence d'une importante ségrégation électorale en terme de niveaux de revenu. Selon le tableau 7.3, nous avons remarqué qu'en 1999, l'*Alianza* a été en mesure de rejoindre des électeurs qui n'étaient pas traditionnellement attirés par l'UCR ou par d'autres formations non péronistes. En effet, Fernando De la Rúa a attiré la moitié des électeurs ayant les revenus les moins élevés. Son électorat a toutefois été basé principalement sur les individus à « revenus moyens » (entre 601 à 1200 pesos) et sur les groupes plus favorisés financièrement.

¹⁰⁵ Légende de la variable « revenu » : 1. Entre 200-275 pesos ; 2. Entre 276-400 pesos ; 3. Entre 401-524 pesos ; 4. Entre 525-625 pesos ; 5. Entre 626-772 pesos ; 6. Entre 773-924 pesos ; 7. Entre 925-1150 pesos ; 8. Entre 1151-1331 pesos ; 9. Entre 1331-1800 pesos ; 10. 1801 pesos et plus.

Les assises électorales d'Eduardo Duhalde, quant à lui, ont reposé à 43 % sur ces mêmes groupes plus démunis sur le plan financier, allant chercher 41 % de ce profil d'électeurs (soit 10 % de moins que De la Rúa). Le candidat Domingo Cavallo s'est appuyé sur un électorat plus aisé, composant près de la moitié de son électorat. De même, le tableau 7.4 nous démontre clairement des différences entre les moyennes et médianes des revenus entre les différents candidats, soutenant notre hypothèse d'un lien revenu/vote, où les revenus moins élevés seraient associés aux candidats péronistes (bas) et les revenus plus élevés seraient associés aux candidats non péronistes (haut). Toutefois, les résultats relativement semblables pour De la Rúa (800 pesos) et pour Duhalde (700 pesos) pourraient s'expliquer par le succès de la stratégie d'adaptation de style de l'Alliance lors de la campagne électorale de 1999.

Tableau 7.3
Tableau croisé, variable « revenu », CEDOP, élection 1999

Candidat	Revenu mensuel	Entre 0 à 600 pesos	Entre 601 à 1200 pesos	Plus de 1201 pesos
CAVALLO	% vote	22	23	48
	% niveau revenu	8	7	16
DE LA RÚA	% vote	23	34	33
	% niveau revenu	51	66	68
DUHALDE	% vote	43	32	17
	% niveau revenu	41	27	16

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 1999.

Tableau 7.4
Tableau descriptif, variable « revenu », CEDOP, élection 1999

Candidat	REVENU (en pesos)	
	Moyenne	Médiane
CAVALLO	1556	1419
DE LA RÚA	1309	800
DUHALDE	937	700

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 1999.

En ce qui concerne la campagne électorale 2003, celle-ci a fait contraste avec les élections précédentes, principalement par son degré d'incertitude (vote indécis) très élevé dû aux alternatives politiques nombreuses et peu diversifiées offertes à l'électeur. Qui plus est, certaines analyses avancent que la campagne de 2003 aurait été une élection sans partis, puisque le centre d'intérêt s'est formé autour des personnalités plutôt qu'autour de thèmes et de propositions réels (Escribano, 2003). Cette idée est corroborée par Virginia García Beaudoux (2003) dans son article « Campañas electorales : sus efectos en la decisión de voto » [Campagnes électorales : ses effets sur la décision du vote]. Selon l'auteure, le processus d'américanisation des campagnes électorales a fait en sorte que la recherche de votes s'est concentrée davantage sur les médias de communication, créant une dynamique centrée sur l'image : la création d'une marque enregistrée et d'une logique du spectacle nées de la professionnalisation de la politique¹⁰⁶. La deuxième caractéristique rendant cette élection particulière concerne la distribution du vote. Non seulement la disparité entre les appuis sociaux aux candidats a-t-elle été d'ordre segmenté (en termes de classes sociales), mais elle a été aussi d'ordre géographique (régionalisée).

Les données descriptives de 2003 du CEDOP disponible dans le tableau 7.5 nous informent sur l'association entre revenu et vote (et espace haut/bas). De plus, il est possible de recouper l'ensemble péroniste en examinant bien les résultats obtenus par chacun des candidats revendiquant la bannière justicialiste. Par exemple, nous pouvons clairement identifier l'électorat de Carlos Menem qui se compose, en grande partie, d'individus aux revenus inférieurs, l'électorat de Kirchner qui s'appuie sur les classes moyennes et moyennes-basses et les appuis de Saá qui se composent d'individus aux revenus plus élevés que les deux autres. Nous examinerons le cas de Saá plus en détail par la suite. À l'opposé, les assises de la candidate de gauche, Elisa Carrió, et du candidat de droite, Ricardo López Murphy, sont clairement ancrées chez des groupes favorisés sur le plan financier (et résidant dans les grands centres urbains, dont Buenos Aires).

¹⁰⁶ Voir à ce sujet les travaux de Daniel Boorstin, 1987, *The Image. A Guide to Pseudo-Events in America*, New York : Random House, 336 p. ; Régis Debray, 1995, *El Estado Seductor : Las revoluciones mediológicas del poder* [L'État séducteur : les révolutions médiatiques du pouvoir], Buenos Aires : Manantial, 180 p. ; Marta Colomina, 1996, « La política como espectáculo : ¿Una guerra entre poderes? », [La politique en tant que spectacle : Une guerre entre pouvoirs], *Diálogo* (Arg.), no 3, p. 24-27 ; Giovanni Sartori, 1992, « Videopolítica » [Vidéo-politique], *Rivista Italiana di Scienza Politica* (Turin), no 2, p. 185-198.

Tableau 7.5
Tableau descriptif, variable « revenu », CEDOP, élection 2003

Candidat	REVENU (en pesos)	
	Moyenne	Médiane
CARRIÓ	1148	851
LÓPEZ MURPHY	1146	800
SAA	1058	763
KIRCHNER	735	596
MENEM	700	600

Source : Tableau personnel, inspiré par les données de sondages du CEDOP, 2003.

En outre, l'élection 2003 a souligné un comportement de plus en plus présent chez l'électorat : l'indécision, contribuant à l'émergence du « vote utile ». D'ailleurs, ce trait particulier né de la dernière crise politique a été exploité au maximum durant la campagne électorale de 2003 par le président sortant, Eduardo Duhalde, manipulant les électeurs en soulevant la forte probabilité d'un ballottage « à droite » entre López Murphy et Menem, deux candidats redoutés pour leurs propositions conservatrices et libérales respectives. Une lutte finale dans laquelle le spectre du ménemisme a fait surface pour une troisième fois dans l'histoire du pays a d'ailleurs orienté cette campagne électorale. Ce qui a paru être une *critical election* pour reprendre l'expression de Burnham (1970) a été une élection qui a tourné quasi exclusivement autour d'un axe unique, déplaçant au deuxième plan toutes les autres questions, pour mettre le doigt sur la division sociale « menemisme/anti-menemisme »¹⁰⁷. Pour tempérer la situation, Duhalde a encouragé fortement le vote pour Kirchner – le qualifiant de « vote utile »¹⁰⁸ – au détriment d'un vote « gâché » en faveur de la candidate de gauche, Carrió (Parti ARI, 2003)

¹⁰⁷ En référence à Walter Burnham, 1970, *Critical Elections and the Mainspring of American Politics*, New York : Norton, 210 p.

¹⁰⁸ Trois jours avant les élections, le journal argentin *Clarín* (plutôt considéré comme modéré et idéologiquement au centre) titrait sa première page ainsi : « Define el voto útil » [Définis le vote utile].

Des bilans électoraux offerts par le Centre d'Études d'Opinion Publique de l'Université de Buenos Aires (CEDOP, 2003b et 2003) nous ont révélé que l'électorat de Néstor Kirchner a été très diversifié, capturant les strates d'âges entre 35 et 49 ans, les groupes plus défavorisés économiquement et la population principalement basée dans la région patagonienne, sa province, et dans la province de Buenos Aires (fief électoral de Duhalde). De son côté, le retour de Carlos Menem a attiré à la fois des clientèles jeunes et âgées et financièrement marginalisées, réussissant à récupérer 60 % de l'électorat ayant voté pour Duhalde en octobre 1999, tout en concentrant son électorat dans les régions rurales (plus de 60 % de ses votes provenaient de villes ayant moins de 100 000 électeurs) et dans les provinces féodales du nord du pays, dont son fief natal de La Rioja. Le troisième candidat péroniste, Adolfo Rodríguez Saá, a été populaire dans l'intérieur du pays – dans de petites localités – principalement dans les provinces du nord-ouest. Il a rejoint 40 % de l'ancien électorat de Duhalde en 1999 et 20 % de celui de l'*Alianza* en 1999 (CEDOP, 2003b), courtisant directement le même type d'électorat que Menem (*Ibid.*, p. 11-13).

Selon le même compte-rendu du CEDOP (2003b, p. 15-16), le candidat López Murphy a concentré ses forces chez les ex-électeurs de l'*Alianza* et de l'*Acción por la República* (de Cavallo) et chez les électeurs d'âge moyen et de niveaux socioéconomiques supérieurs. En ce qui concerne la candidate Elisa « Lilita » Carrió, ses intentions de vote étaient composées surtout d'électeurs de classe moyenne, d'ex-Alliancistes (dont près de 60 % avaient voté pour De la Rúa en 1999) et de nouveaux électeurs résidant principalement dans les grands centres urbains du pays (Ville de Buenos Aires, Grand Buenos Aires, Rosario). Dans le même ordre d'idée, la base de données du CEDOP de 2003, dont les résultats ont été condensés dans le tableau 7.6, nous indique que la majorité (61 %) des individus ayant des revenus mensuels de moins de 600 pesos a préféré en premier lieu Néstor Kirchner, un écart de 45 points avec Carlos Menem (16 %). Cela démontre que le mythe selon lequel Menem remporterait une large portion de l'électorat plus démuné économiquement s'est avéré faux ou surestimé. Comme le prouve un autre ensemble de données dans le tableau 7.6, l'électorat de Kirchner a été basé à 54 % sur ce même groupe de revenu (contre 59 % chez Menem et 42 % chez Saá). Inversement, les individus percevant plus de 1201 pesos mensuellement ont préféré premièrement Kirchner (34 %), Carrió (21 %) puis L. Murphy (20 %). Cela démontre encore

une fois que Kirchner a été vainqueur chez presque tous les groupes économiques : il représentait, en quelque sorte, une stabilité espérée en Argentine. De leur côté, les candidats non péronistes, Elisa Carrió et López Murphy, ont surtout occupé le « milieu », en fondant leur électorat sur les groupes de revenu jugés « moyens » (respectivement 37 % et 43 %), démontrant que les électorats de classes moyennes (principalement concentrées dans la capitale) continuent d'opter pour des alternatives jugées plus « modernes » et urbaines.

Tableau 7.6
Tableau croisé, variable « revenu », CEDOP, élection 2003

Candidat	Niveau de revenu	Entre 0 à 600 pesos	Entre 601-1200 pesos	Plus de 1201 pesos
CARRIÓ	% vote	33	37	30
	% niveaux de revenu	9	14	21
LÓPEZ MURPHY	% vote	29	43	29
	% niveau de revenu	7	16	20
SÀA	% vote	42	30	28
	% niveau de revenu	8	8	15
KIRCHNER	% vote	54	34	12
	% niveau de revenu	61	53	34
MENEM	% vote	59	28	13
	% niveau de revenu	16	10	9

Source : Tableau personnel, inspiré par les données de sondages du CEDOP, 2003.

Une autre opération statistique a été réalisée avec les données fournies par le CEDOP, soit le test du khi-carré et son dérivé, le test de Kruskal-Wallis. Comme nous pouvons l'apprécier dans les tableaux 7.7 et 7.8, ces tests se sont avérés hautement significatifs. Avec une distribution khi-carré de 40,2 (avec un degré de liberté de 2), le modèle du tableau 7.7 nous indique que notre résultat est significatif au-delà de 99,5 % des cas selon la valeur critique de 10,6 (selon la table du k^2). En d'autres mots, l'hypothèse nulle serait vraie dans seulement 0,05 % des cas. Dans le cas du tableau 7.8, nous remarquons un k^2 de 48,5 avec un degré de liberté de 4, que nous comparons à la valeur critique de 14,9. Donc, si nous utilisons le seuil de 0,005, notre distribution est toujours hautement significative en raison de l'écart évident entre le k^2 (de 0,000) et la valeur critique de 14,9. Cela veut dire qu'il existe une différence très significative entre le niveau de revenu des répondants et l'option électorale.

Tableau 7.7
Tests de Kruskal Wallis et khi-carré, variable « revenu », CEDOP, élection 1999

Rangs	
Candidat	Rang moyen
CAVALLO	394
DE LA RÚA	352
DUHALDE	254
Tests statistiques	
khi-carré	40,9
ddl	2
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 1999.

Tableau 7.8
Tests de Kruskal Wallis et khi-carré, variable « revenu », CEDOP, élection 2003

Rangs	
Candidat	Rang moyen
CARRIÓ	813
L. MURPHY	808
SÀA	762
KIRCHNER	651
MENEM	618
Tests statistiques	
khi-carré	48,51
ddl	4
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 2003.

7.3.2 Profils en termes d'espaces identitaires péroniste/non péroniste

Deuxièmement, nous avons décidé d'examiner les résultats issus des trois sondages disponibles en regroupant les candidats électoraux selon leurs ensembles identitaires respectifs de haut/bas, selon le clivage organisateur péronisme/non péronisme¹⁰⁹. L'espace du haut est intégré par les candidats De la Rúa et Cavallo pour 1999 et López Murphy et Carrió pour 2003. L'espace du bas est composé de Duhalde pour 1999 et des candidats Kirchner, Menem et Rodriguez Saá pour 2003. Ces regroupements nous ont fourni des renseignements en ce qui a trait à la différenciation des assises électorales selon les deux camps identitaires en Argentine, théoriquement représentés dans le double spectre politique ostiguien en termes de haut et de bas.

¹⁰⁹ Toutefois, nous avons décidé de ne procéder qu'à deux opérations statistiques, soit des données descriptives et les tests de variance (khi-carré).

Pour l'élection de 1999, selon les données du *World Values Survey*, le tableau 7.9 résume bien les profils économiques des électeurs que nous avons pu observer précédemment. Nous pouvons noter que le niveau du revenu moyen chez l'électorat ayant opté pour une option du haut est plus élevé que celui du bas. Ce modeste écart modeste enregistré pour l'élection de 1999 pourrait s'expliquer par la crise économique, politique et sociale qui allait secouer l'Argentine en 2001, la population préférant opter pour une alternative non péroniste. Les données du CEDOP pour 1999 (Tableau 7.10) nous permettent de vérifier le même type de variance, mais de manière plus prononcée.

Pour l'élection de 2003, le tableau 7.11 nous permet de saisir encore une fois la dualité partisane et identitaire régnant dans l'espace politique argentin, en exposant des différentiels élevés entre les moyennes et médianes des deux ensembles respectifs.

Tableau 7.9
Tableau descriptif, variable « revenu », espaces haut/bas, WVS, élection 1999

Espaces haut/bas	Niveau de revenu ¹¹⁰	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	6	7
PÉRONISTES (BAS)	5	5

Source : Tableau personnel inspiré des données du *World Values Survey*, 1999.

¹¹⁰ Légende de la variable « revenu » : 1. Entre 200-275 pesos ; 2. Entre 276-400 pesos ; 3. Entre 401-524 pesos, 4. Entre 525-625 pesos ; 5. Entre 626-772 pesos, 6. Entre 773-924 pesos ; 7. Entre 925-1150 pesos ; 8. Entre 1151-1331 pesos ; 9. Entre 1331-1800 pesos ; 10. 1801 pesos et plus.

Tableau 7.10

Tableau descriptif, variable « revenu », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999

Espaces haut/bas	Revenu (en pesos)	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	1344	930
PÉRONISTES (BAS)	937	700

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.**Tableau 7.11**

Tableau descriptif, variable « revenu », espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003

Espaces haut/haut	Revenu (en pesos)¹¹¹	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	1147	842
PÉRONISTES (BAS)	769	600

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 2003.

Dans les tableaux 7.12 et 7.13, les résultats au test du khi-carré pour la variable « revenu » sont tout aussi déterminants en termes de contraste haut/bas selon la variable de revenu. Pour 1999, le k^2 de 37,92 (avec un degré de liberté de 1) face à une valeur critique de 7,88 (pour un seuil de 0,005) démontre que les risques que les différences ne soient pas significatives sont inférieurs à 0,05 %. Pour 2003, le k^2 est le 69,42 contre une valeur critique toujours de 7,88, la signification est encore plus élevée. Pour ce qui est du test de Kruskal-Wallis, nous pouvons aussi constater que les écarts de rang entre les deux ensembles partisans sont hautement significatifs. Nous pouvons observer que l'ensemble identitaire du bas obtient une somme beaucoup moins élevée que celle du camp du haut.

¹¹¹ Ces montants font allusion aux revenus perçus au sein du ménage et non aux revenus individuels du répondant.

Tableau 7.12
Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « revenu »,
espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999

Rangs	
Espaces haut/bas	Rang moyen
NON PÉRONISTES (HAUT)	358
PÉRONISTES (BAS)	254
Tests statistiques	
khi-carré	37,92
ddl	1
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.

Tableau 7.13
Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « revenu »,
espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003

Rangs	
Espaces haut/bas	Rang moyen
NON PÉRONISTES (HAUT)	804
PÉRONISTES (BAS)	606
Tests statistiques	
khi-carré	69,42
ddl	1
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 2003.

7.4 Construction de profils éducationnels des électors, élections de 1999 et de 2003

7.4.1 Profils en termes de candidats électoraux

La réalisation des profils éducationnels en termes de préférence électorale a démontré des résultats intéressants quoique moins significatifs que dans le cas de la variable de revenu. Pour l'élection de 1999, selon les données du *World Values Survey*, le tableau croisé 7.14 nous indique que près de la moitié des individus interviewés ayant un niveau de scolarisation inférieur à un secondaire complété ont voté pour Eduardo Duhalde en 1999. À l'opposé, un peu plus de la moitié des individus avec une scolarité supérieure ont appuyé Fernando De la Rúa contre seulement 10 % pour Domingo Cavallo, qui s'est ancré davantage au niveau moyen.

Tableau 7.14
Tableau croisé, variable « scolarisation », WVS, élection 1999

Candidat	Niveau de scolarisation	Aucune à secondaire incomplet	Secondaire complété à Études tertiaires	Univ. incomplet à Études supérieures
CAVALLO	% vote	26	60	15
	% niveau sco.	5	8	10
DE LA RÚA	% vote	29	58	14
	% niveau sco.	37	50	56
DUHALDE	% vote	44	48	8
	% niveau sco.	57	42	34

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage *World Values Survey*, 1999.

Du côté des données du CEDOP pour 1999, le tableau 7.15 nous montre que la moitié des répondants avec moins de sept années de scolarisation a opté pour le candidat péroniste Eduardo Duhalde, tandis que près de la moitié de ce même groupe a préféré le radical Fernando De la Rúa et seulement 3 % a voté pour le candidat de droite, Domingo Cavallo. Comme nous l'avions démontré par le tableau précédent, les assises électorales de De la Rúa semblent principalement ancrées dans les niveaux de scolarisation « moyens » (entre 8 à 15 années de scolarisation), comptant plus du deux-tiers de son électorat ; bassin où Duhalde récolte un modeste 19 %. Dans le même sens, les informations tirées de la base de données du *World Values Survey* (Tableau 7.16) nous indiquent que la scolarité des répondants ayant voté pour Duhalde est moins élevée que celle des répondants ayant voté pour De la Rúa et de Cavallo.

Tableau 7.15
Tableau croisé, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999

Candidat	Année de scolarisation	0 à 7 années	8 à 15 années	Plus de 16 années
CAVALLO	% vote	8	85	7
	% niveau de sco.	3	14	8
DE LA RÚA	% vote	22	68	10
	% niveau de sco.	47	67	73
DUHALDE	% vote	51	43	6
	% niveau de sco.	50	19	19

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.

Tableau 7.16
Tableau descriptif, variable « scolarisation », WVS, élection 1999

Candidat	Niveau de scolarisation ¹¹²	
	Moyenne	Médiane
CAVALLO	5	5
DE LA RÚA	5	5
DUHALDE	4	4

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage du *World Values Survey*, 1999.

Le tableau descriptif 7.17 nous donne une fois de plus une bonne image des typologies électorales selon notre variable de scolarisation. Nous pouvons apprécier un écart important entre les moyennes de scolarisation obtenues par Duhalde (8 années) et De la Rúa (11 années), réaffirmant notre hypothèse selon laquelle une scolarité peu élevée serait associée aux électeurs optant pour l'alternative péroniste. Toutefois, les résultats semblent quelque peu dévier de nos hypothèses : Domingo Cavallo récolte une moyenne de 10 années, soit une année de moins que le candidat De la Rúa.

¹¹² Légende de la variable « scolarisation » : 1. Aucune scolarisation ; 2. Primaire incomplet ; 3. Primaire complété ; 4. Secondaire incomplet ; 5. Secondaire complété ; 6. Études professionnelles/techniques incomplètes ; 7. Études professionnelles/techniques complétées ; 8. Universitaire incomplet ; 9. Universitaire complété ; 10. Études supérieures.

Tableau 7.17
Tableau descriptif, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999

Candidat	Scolarisation (en années)	
	Moyenne	Médiane
CAVALLO	10	11
DE LA RÚA	11	11
DUHALDE	8	7

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.

Selon la base de données du CEDOP pour 2003, les fréquences observées nous révèlent la force de l'ancrage de Kirchner dans les strates au niveau de scolarité plus bas. Contrairement à la pensée commune, Néstor Kirchner n'a pas ancré son électorat spécifiquement et exclusivement chez les classes moyennes, mais a plutôt sécurisé ses votes auprès d'électeurs caractérisés par des conditions socioéconomiques précaires. En effet, selon le tableau 7.18 présenté à la page suivante, plus des deux tiers des répondants totalisant moins de sept années de scolarisation ont préféré Kirchner, contre 15 % ayant opté pour Menem (ce 15 % compose toutefois 46 % de l'électorat de Menem) et seulement 18 % pour Saá (seulement 18 % de son électorat). Ce phénomène peut s'expliquer par le nombre d'options péronistes offertes à un électorat partisan loyal au mouvement péroniste. Étant donné que Menem et Kirchner ont représenté les deux options les plus ancrées dans le mouvement, membres de deux tendances différentes et fortes à l'intérieur du Parti justicialiste, cela expliquerait pourquoi l'option Rodriguez Saá a été quelque peu négligée. Le tableau 7.19 poursuit dans le même sens, en démontrant une ségrégation en termes de scolarité, Kirchner et Menem accusant des niveaux plus bas et Carrió, López Murphy enregistrant des niveaux plus élevés. Le cas spécifique de Saá est déconcertant, mais sera discuté dans la section 8.4.1.

Tableau 7.18
Tableau croisé, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003

Candidat	Année de scolarisation	0 à 7 années	8 à 15 années	Plus de 16 années
CARRIÓ	% vote	18	66	15
	% niveau de sco.	6	15	26
LÓPEZ MURPHY	% vote	22	65	14
	% niveau de sco.	8	15	24
SAÁ	% vote	18	73	10
	% niveau de sco.	4	12	12
KIRCHNER	% vote	46	49	5
	% niveau sco.	67	47	35
MENEM	% vote	45	52	2
	% niveau de sco.	15	11	4

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 2003.

Tableau 7.19
Tableau descriptif, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003

Candidat	Scolarisation (en années)	
	Moyenne	Médiane
CARRIÓ	12	12
LÓPEZ MURPHY	12	12
SAÁ	12	12
KIRCHNER	9	8
MENEM	9	9

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 2003.

Comme ce fut le cas avec la variable de revenu, nous avons procédé à des opérations statistiques pour mesurer la variance des niveaux de scolarisation des répondants selon leur préférence électorale (voir Tableaux 7.20 et 7.21). Le test du khi-carré est très concluant :

avec un k^2 de 68,1 (face à une valeur critique de 10,60 à 0,005 et un degré de liberté de 2), la signification est très élevée à 0,00, donc la probabilité de commettre une erreur est inférieure à 0,001 %. Dans le cas de 2003, avec un k^2 de 148,1 et un degré de liberté de 4 (valeur critique de 14,86 à 0,005), notre distribution est tout aussi significative à plus de 0,00.

Tableau 7.20

Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « scolarisation », CEDOP, élection 1999

Rangs	
Candidat	Rang moyen
CAVALLO	413
DE LA RÚA	393
DUHALDE	253
Tests statistiques	
khi-carré	68,08
ddl	2
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.

Tableau 7.21
Tests de Kruskal-Wallis et khi-carré, variable « scolarisation », CEDOP, élection 2003

Rangs	
Candidat	Rang moyen
LÓPEZ MURPHY	878
CARRIÓ	901
SAÁ	811
KIRCHNER	614
MENEM	566
Tests statistiques	
khi-carré	148,14
ddl	4
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 2003.

7.4.2 Profils en termes d'espaces identitaires péroniste/non péroniste

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à la construction de profils en termes d'espaces théoriques de haut/bas et de camps identitaires, en termes péroniste/non péroniste comme nous l'avions fait dans le cas du niveau de revenu. Premièrement, le tableau 7.22 nous a permis de prendre connaissance de la distribution du vote en termes éducationnels pour les deux espaces que nous croyons opposés au sein de la société argentine. Toutefois, comme nous pouvons le constater, les données du *World Values Survey* ne nous offrent pas des contrastes extrêmement significatifs.

Par contre, le tableau 7.23, réalisé avec les données du CEDOP nous permet d'apprécier plus clairement ces contrastes. En effet, nous pouvons signaler l'écart évident entre les moyennes de scolarité des répondants ayant voté pour l'un des partis associés au haut pour

1999 et ceux ayant voté pour le Parti péroniste, associé au bas, soit un différentiel de trois années.

Tableau 7.22
Tableau descriptif, espaces haut/bas, WVS, élection 1999

Espaces haut/bas	Niveau de scolarisation ¹¹³	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	5	5
PÉRONISTES (BAS)	4	4

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage du *World Values Survey*, 1999.

Tableau 7.23
Tableau descriptif, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999

Espaces haut/bas	Scolarisation (en années)	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	11	11
PÉRONISTES (BAS)	8	7

Source : Tableau personnel inspiré des données du sondage CEDOP, 1999.

¹¹³ Légende pour variable « niveaux de scolarisation » : 1. Aucune scolarisation ; 2. Primaire incomplet, 3. Primaire complété ; 4. Secondaire incomplet ; 5. Secondaire complété ; 6. Études professionnelles/techniques incomplètes ; 7. Études professionnelles/techniques complétées ; 8. Universitaire incomplet ; 9. Universitaire complété ; 10. Études supérieures.

En ce qui concerne les élections de 2003 (voir Tableau 7.24), ce contraste demeure toujours présent, même s'il diminue à un écart de deux années seulement dans le cas de la moyenne et de trois années dans le cas de la médiane. Ainsi, l'espace du haut demeure toujours caractérisé par des moyennes et des médianes plus élevées comparativement à l'espace du bas, ce qui confirme nos hypothèses d'un vote stratifié en Argentine selon un schème théorique de haut et de bas.

Tableau 7.24

Tableau descriptif, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003

Espaces haut/bas	Scolarisation (en années)	
	Moyenne	Médiane
NON PÉRONISTES (HAUT)	12	12
PÉRONISTES (BAS)	10	9

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 2003.

Finalement, les tests du khi-carré et de Kruskal-Wallis (Tableaux 7.25 et 7.26, page suivante) nous ont démontré une fois de plus le contraste existant entre les deux ensembles identitaires de haut et de bas, lorsqu'il est question des profils éducationnels de leur électorat partisan respectif. Pour 1999, le haut enregistre un écart de 143 points entre la somme des rangs (Kruskal-Wallis) en termes de haut/bas. Pour 2003, le haut enregistre un écart encore plus significatif de 260 points. Le khi-carré étant de 67,5 et le point critique de 3,84 (pour un degré de liberté de 1, à 0,005), la signification asymptotique (bilatérale) nous indique un résultat de 0,000 donc qu'il y a une association entre le vote et la scolarité. Même chose pour l'élection de 2003, avec un k^2 de 116,10 (valeur critique de 7,88 à 0,005), la signification demeure incroyablement élevée. Concrètement, ces données nous permettent d'affirmer une fois encore, que le vote en Argentine est hautement stratifié en fonction de la scolarité.

Tableau 7.25

Test de Kruskal-Wallis, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 1999

Rangs	
Espaces haut/bas	Rang moyen
NON PÉRONISTES (HAUT)	396
PÉRONISTES (BAS)	253
Tests statistiques	
khi-carré	67,47
ddl	1
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 1999.

Tableau 7.26

Test de Kruskal-Wallis, variable « scolarisation », espaces haut/bas, CEDOP, élection 2003

Rangs	
Espaces haut/bas	Rang moyen
NON PÉRONISTES (HAUT)	890
PÉRONISTES (BAS)	630
Tests statistiques	
khi-carré	116,10
ddl	1
Signification asymptotique	0,00

Source : Tableau personnel, inspiré des données de sondages du CEDOP, 2003.

7.5 Conclusion

Bref, l'ensemble de ces résultats nous indique clairement le lien entre nos hypothèses de recherche, dont celle du vote stratifié en Argentine et ce, grâce aux typologies économiques et éducationnelles obtenues suite aux diverses opérations statistiques dont les résultats ont été commentés dans ce chapitre. Toutefois, comme nous avons pu l'observer, certains résultats à l'élection de 1999 ont affiché des contrastes plutôt modérés entre les candidatures de De la Rúa et de Duhalde, bien qu'il existe tout de même une distribution selon des profils socioéconomiques différenciés. Cette réserve peut toutefois être examinée à la lumière d'une conjoncture particulière : la fin de l'époque festive ménemiste, suite aux accusations de corruption pesant sur la gestion de Menem et face à la désillusion face au péronisme, le début de l'essoufflement du système financier argentin, la formation d'une alliance de centre-gauche prometteuse, les efforts d'adaptation du style de De la Rúa suite à l'implantation de stratégies professionnelles en marketing électoral, l'importance de plus en plus significative

des médias et des technologies de l'information, etc. Bref, cela pourrait contribuer à expliquer l'appropriation non traditionnelle des strates plus démunies sur le plan économique et éducationnel par la grande alliance Frepaso-UCR, menée par le candidat Fernando De la Rúa. Toutefois, comme l'avance Virginia García Beaudoux (2003), bien que les campagnes électorales aient connu une série d'adaptations face aux bouleversements culturels et technologiques, la nouvelle autonomie relative des électeurs – parallèlement et plus que jamais exposés aux effets du marketing politique – se trouve encore sensible à la notion de charisme et à la capacité de rassemblement des partis, surtout dans les zones rurales ou dans les petits centres urbains, territoires où le clientélisme est encore très fort. Cette donne peut expliquer à la fois la continuité dans les modèles de votation, mais peut aussi nous donner des pistes pour les changements qui s'opèrent dans les patrons électoraux.

CHAPITRE VIII

STYLES POLITIQUES DIFFÉRENCIÉS ET COMPOSITION SOCIOÉCONOMIQUE DU VOTE

8.1 Introduction

L'étape finale de ce mémoire, probablement la plus importante, consiste à tester la corrélation entre les résultats issus de l'étape de codification du style politique discuté dans le chapitre VI et les typologies obtenues lors des exercices descriptifs statistiques sur la composition sociale des votes exposés dans le chapitre VII. Il s'agira de prouver théoriquement comment le style politique peut expliquer le revenu moyen et la scolarité des électeurs partisans de chacun des candidats politiques et ensembles identitaires en Argentine. Comme nous l'avons précisé précédemment, la sociologie politique considère habituellement que ce sont ces caractéristiques qui influencent le style politique. Nous, nous postulons ici théoriquement le contraire, grâce à la théorie de l'interpellation avancée par Pierre Ostiguy dans les travaux que nous avons explorés précédemment.

8.2 Corrélation entre les deux ensembles de résultats : test de l'hypothèse et de la thèse centrale

Le tableau 8.1. est une synthèse des résultats de codification du style politique (chap. VI) et des résultats d'ordre descriptif (moyennes) issus des manipulations faites à partir des sondages du CEDOP de 1999 et de 2003 (chap. VII). Un simple coup d'œil aux résultats du tableau 8.1 nous permet de prendre conscience de la présence de ces deux regroupements

dont nous avons discuté précédemment. Ces résultats démontrent que non seulement les candidats sont distribués de part et d'autre d'un clivage organisateur déterminant, mais que les électeurs, eux aussi, répondent en quelque sorte à cette « différenciation identitaire » qui peut être appréciée à travers la distribution des préférences selon des facteurs économique et éducationnel.

Tableau 8.1
Comparaison entre style, revenu moyen et scolarisation moyenne¹¹⁴

Candidat	Style	Revenu moyen	Scolarisation moyenne (en années)
CAVALLO	0,71	1556	11,8
CARRIÓ	ND	1148	12,1
LÓPEZ MURPHY	0,38	1146	12
DE LA RÚA	0,27	1309	10,8
RODRIGUEZ SAÁ	-0,52	1058	11,5
KIRCHNER	-0,69	735	9,1
DUHALDE	-0,7	937	8,2
MENEM	-0,88	700	8,9

Source : Tableau personnel, inspiré des données du CEDOP et des résultats de codification. (chap. VI).

¹¹⁴ Légende (couleurs) :



Afin de rendre l'analyse plus concrète, nous avons choisi d'utiliser une gradation de couleurs afin d'ordonner nos résultats en termes de style, de revenu moyen et de scolarisation moyenne. Nous avons utilisé un dégradé de couleurs passant d'un bleu moins foncé que nous avons associé au haut (ainsi qu'aux chiffres les plus élevés et aux valeurs positives) au bleu plus clair que nous avons attribué au bas (ainsi qu'aux chiffres moins élevés et aux valeurs négatives).

Ainsi, nous pouvons visualiser promptement la forte corrélation entre « variables socioéconomiques » et « style ». Cette démarche contribue à souligner clairement les contrastes en termes d'appartenance identitaire haut/bas. En effet, en observant le tableau 8.1, un simple coup d'œil nous permet de voir que les couleurs plus foncées se retrouvent associées à l'espace du haut et, qu'inversement, les couleurs plus claires se retrouvent presque invariablement associées à l'espace du bas. Cette observation vient confirmer notre hypothèse selon laquelle plus un individu est caractérisé par un niveau de scolarisation faible et plus il demeure dans un foyer où les revenus sont peu élevés, plus il a tendance à voter pour un candidat situé dans l'espace du bas, associé à son tour au mouvement péroniste. En somme, ce tableau contribuerait en grande partie à confirmer notre idée principale et originale selon laquelle le style politique aurait une fonction organisatrice du vote des individus en Argentine.

D'après nous, ce phénomène complexe peut être expliqué en termes d'identités partisans. Ces identités découlent d'un processus de rationalisation politique qui, lui, puise sa matière dans un vaste répertoire d'antinomies de nature sociale, culturelle, historique, géographique et économique. Ces différences fondatrices ont donc évolué chacune de leur côté en renforçant des imaginaires socioculturels contrastés chez les individus de part et d'autre d'un clivage national fort et stable. Ces éléments culturels identitaires se sont politisés afin d'organiser les préférences électorales. À leur tour, les manipulations politiques et communicationnelles ramènent stratégiquement, plus ou moins consciemment, les éléments liés aux contrastes socioculturels et identitaires. Cette interpellation par le style a été définie à son tour comme étant une somme d'éléments sonores et visuels, discursifs et non discursifs. Ces résultats nous permettent aussi d'affirmer que les individus, et leurs préférences

électorales, s'organisent sur une base socioéconomique qui ne s'exprime pas vraiment en termes de gauche/droite, mais plus aisément en termes de haut et de bas.

8.3 Tests statistiques

Afin de tester nos hypothèses et de mesurer la corrélation entre les profils socioéconomiques et les résultats relatifs au style politique, nous avons procédé à deux types d'opérations statistiques. La première opération a consisté en un test de covariation aussi connu comme test de Pearson. La deuxième opération a consisté en un test de régression. Ces deux tests nous permettront d'avoir une idée plus claire du lien qui unit nos deux ensembles de variables définies antérieurement dans les chapitres VI et VII. De plus, ces tests contribueront à appuyer nos hypothèses initiales au sujet d'un rapport possible entre le type de prestation électorale véhiculée à travers le style politique des candidats électoraux et la composition socioéconomique des électorats qui soutiennent ces politiciens par leur vote.

8.3.1 Corrélation de Pearson

Nous utiliserons ce test afin d'établir l'existence d'un lien entre nos deux variables, de mesurer la force ou l'intensité et d'inférer l'existence d'une corrélation au sein de la population (selon notre échantillon). Comme en témoigne le tableau 8.2 issu du test Pearson, les résultats sont hautement significatifs en ce qui a trait à la variable de revenu. Le coefficient de corrélation ($r=0,922$) nous renseigne sur l'existence d'une relation très forte entre nos variables ($r=1$ étant une relation parfaite), dont le lien s'avérerait proportionnel (quand X augmente, Y augmente aussi). Le test de signification de la pente (ou « sig. (non bilatérales) ») nous renseigne sur le degré de signification du r . Dans ce cas-ci, le p étant de 0,003, cela voudrait dire que la probabilité de commettre une erreur est de l'ordre des 0,3 %. Inversement, nous pouvons affirmer qu'un lien existe à plus de 99,7 %. Il existe donc une corrélation exceptionnellement significative entre le style politique des candidats électoraux

et le revenu des électors selon leur préférence électorale. Cela démontrerait que les candidats politiques adoptant un style particulier (haut ou bas) captent des électors aux revenus semblables : plus l'électeur a un revenu bas, plus il sera attiré par un candidat affichant un style plus « bas » et vice versa. Toutefois, un tel élan d'enthousiasme peut être mitigé par le faible nombre de cas, soit seulement sept effectifs, en excluant le cas de la candidate Elisa Carrió pour laquelle nous n'avons aucun acte de campagne électorale. Le même problème se présentera lors des tests de régression, puisque la régression logistique nécessite des échantillons de grande taille pour atteindre un bon niveau de stabilité. Malgré le fait que notre corrélation repose sur peu de cas, nous devons toutefois reconnaître ce que nous signale ce tableau, soit une corrélation fort impressionnante qui indiquerait le lien étroit entre le style politique différencié (haut/bas) et le revenu des électors.

Le tableau 8.3 (à la page suivante) nous révèle aussi des données intéressantes au sujet de la relation entre style politique et profils éducationnels. Là encore, la corrélation Pearson indique une relation très forte entre nos variables, mais une corrélation un peu plus modérée à 0,043 ou une probabilité d'erreur de 4,3 %. Bien que significatifs, ces résultats ne sont pas aussi spectaculaires que la corrélation obtenue en croisant le style politique avec le revenu. Cela démontre que le revenu des électeurs explique davantage les préférences en termes de variations de style sur un axe haut/bas que la scolarité de ces mêmes électeurs. En d'autres termes, il nous serait plus facile de prédire le revenu moyen de l'électorat associé à un candidat par la réalisation d'une codification du style politique que de prédire le niveau de scolarisation.

Tableau 8.2
Relation entre le style politique et le niveau de revenu

		Style	Revenu
Style	Corrélation Pearson	1	,922
	Sig. (non bilatérales)	,	*,003
	N	7	7
Revenu	Corrélation Pearson	,922	1
	Sig. (non bilatérales)	*,003	,
	N	7	7

Source : Tableau personnel inspiré des données compilées au chap. VI et VII.

* significatif à $p < 0,05$.

Tableau 8.3
Relation entre le style politique et le niveau de scolarisation

		Style	Scolarisation
Style	Corrélation Pearson	1	,770
	Sig. (non bilatérales)	,	*,043
	N	7	7
Scolarisation	Corrélation Pearson	,770	1
	Sig. (non bilatérales)	*,043	,
	N	7	7

Source : Tableau personnel inspiré des données compilées aux chapitres VI et VII.

* significatif à $p < 0,05$.

8.3.2 Test de régression

Le test de régression exécuté avec les données concernant le style politique et le revenu des répondants optant pour l'un des candidats politiques étudiés nous permet d'obtenir une formule s'exprimant théoriquement et graphiquement sous la forme suivante : $y = a + bX$. Cette équation dans laquelle y est la variable choisie (le revenu ou la scolarité), x est la variation du style politique (de -1 à +1), a est la constante, et b est une valeur qui répond à toute variation de x (ou variable indépendante), augmentant ainsi de b la valeur du y (étant la variable dépendante). Plus concrètement, le tableau 8.4 nous donne les paramètres de la droite de régression. L'équation qui correspond à cette droite, selon la variable économique, s'exprime sous la forme suivante : $y = 1153 + 443x$. Dans ce cas-là, 1153 est la constante ou l'intercept et 443 signifie que pour toute variation du x – du style politique – la valeur du y augmentera de 443. Par exemple, si nous observons un style politique de -0,4 chez un candidat politique, nous obtiendrons l'équation suivante : $y = 1153 + (443 * -0,4)$, ce qui donnera comme résultat un y de 976. Cela signifie concrètement qu'un politicien obtenant un résultat de -0,4 comme style politique (après codification du style) pourrait être associé à un électorat ayant en moyenne des revenus se chiffrant dans les 976 pesos argentins.

Tableau 8.4
Coefficients du test de régression, style et revenu

Modèle	Coefficients non-standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	B	Erreur standard	Bêta		
1. (Constante)	1152,8	52,17		22,096	,000
STYLE	442,66	83,39	,922	5,308	*,003

Source : Tableau personnel inspiré des données compilées aux chapitres VI et VII.

* significatif à $p < 0,05$.

Cette équation est en quelque sorte un point culminant de notre recherche puisque qu'elle pourrait contribuer à prédire, comme nous venons de le démontrer, la composition économique du vote chez les électeurs lorsque le style politique est pris en considération. En codifiant le style politique comme nous l'avons fait dans le chapitre VI, nous serions alors en mesure de prédire quelle strate de revenu serait plus susceptible de voter pour un politicien adoptant un niveau de style politique défini.

Avec la figure 8.5 (à la page suivante), nous pouvons apprécier de manière plus concrète le schéma résultant de notre équation avec la variable de revenu. Nous pouvons distinguer que deux camps se dessinent clairement dans le graphique : un groupe situé sur le bas du graphique, peu éloigné de la ligne de régression, réunissant les candidats péronistes Carlos Menem (-0,88, 700), Néstor Kirchner (-0,69, 735) et Eduardo Duhalde (-0,7, 937). Le deuxième groupe que nous pouvons identifier se compose du radical Fernando De la Rúa (+0,27, 1309) et d'un ex-radical, Ricardo López Murphy (+0,39, 1146). Deux cas se distancent cependant de l'axe de régression, soit au bas, le candidat péroniste Adolfo Rodríguez Saá (-0,52, 1058) et en haut, le candidat Domingo Cavallo (0,71, 1556). Cette superbe régression est significative à 0,003. En d'autres mots, notre modèle expliquerait 99,7 % de la variance de la variable dépendante, ici le revenu.

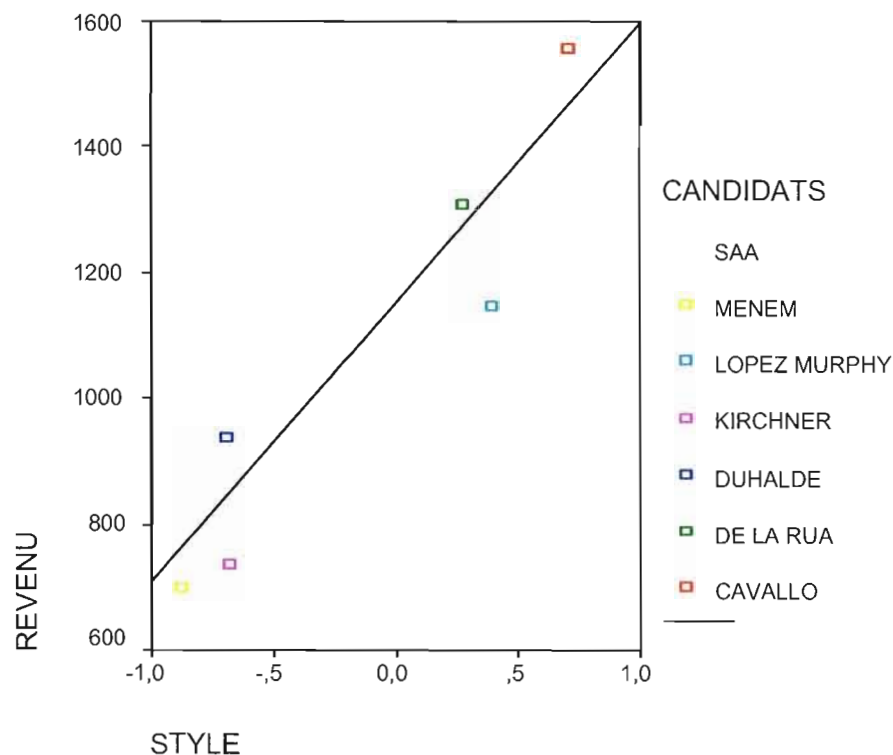


Figure 8.5 Test de régression, revenu et style politique¹¹⁵

En ce qui a trait à la variable éducationnelle, notre équation de régression est la suivante : $y = 10,6 + 1,8x$ (voir Tableau 8.6). Ainsi, si nous avons un candidat enregistrant un niveau de style politique de -0,4, nous aurons l'équation suivante : $y = 10,6 + (1,8 * -0,4)$, ce qui donnera 9,9. Concrètement, cela signifie que la moyenne d'années de scolarité des répondants préférant un politicien enregistrant un style de -0,4 selon notre grille de codification, serait de dix années de scolarisation complétées.

¹¹⁵ Tableau personnel inspiré des données compilées aux chapitres VI et VII.

Tableau 8.6
Coefficients du test de régression, style et scolarisation

Modèle	Coefficients non-standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	B	Erreur standard	Bêta		
1 (Constante)	10,639	,421		25,301	,000
STYLE	1,813	,672	,770	2,697	*,043

Source : Tableau personnel inspiré des données compilées au chap. VI et VII.

* significatif à $p < 0,05$.

La figure 8.7 (à la page suivante) issue d'un test de régression nous indique le même type d'information étudiée précédemment avec la variable économique. Comme nous l'avons vu dans la section 8.3.1, la corrélation s'élève à 0,043 ; le modèle expliquerait donc 95,7 % des cas. Avec la variable scolarité, nous pouvons constater plus clairement que les cas semblent s'éloigner de manière plus marquée de la ligne de régression, en contraste avec la figure 8.5 où les cas se rapprochaient davantage de cet axe. Les deux mêmes groupes semblent aussi se dessiner. D'une part, vers le bas, nous avons Duhalde (-7, 8,2), Menem (-0,88, 8,4), Kirchner (-0,69, 9,1) et, d'autre part, vers le haut, nous avons De la Rúa (0,27, 10,8), Cavallo (0,71, 11,4), López Murphy (0,39, 12) et Rodriguez Saá (-0,52, 11,5). Les cas les plus déviants sont ceux de Duhalde (-0,7, 8,2) et de Saá (-0,52, 11,5). Ces cas nous informent sur la nature des électors de ces deux individus en ce qui concerne leur bagage éducationnel : les électeurs de Duhalde ont un niveau d'éducation plus élevé que ce que le niveau de style politique laissait prévoir selon l'une de nos hypothèses (c'est-à-dire, plus le style est bas, plus le niveau de scolarisation sera bas). Le cas de Rodriguez Saá est toutefois plus surprenant, car il s'écarte totalement de l'axe de régression, ce qui indique que malgré un style politique plus bas, les répondants qui ont voté pour Saá ont tout de même un niveau d'éducation relativement élevé comparativement aux autres électors péronistes, s'apparentant ainsi davantage au camp identitaire du haut, associé au non-péronisme.

Bien entendu, pour pouvoir prouver ces liens de manière plus formelle, il faudrait être certain d'adopter un protocole de codification davantage standardisé et plus précis, ce qui

demeure l'objectif de travaux ultérieurs. En proposant une grille capable de codifier de manière standardisée les comportements et attitudes repérés dans le matériel audiovisuel, nous pourrions établir plus formellement et effectivement que les styles politiques différenciés répondant souvent à des clivages présents dans les sociétés nous permettent de définir la composition économique et éducationnelle des électors.

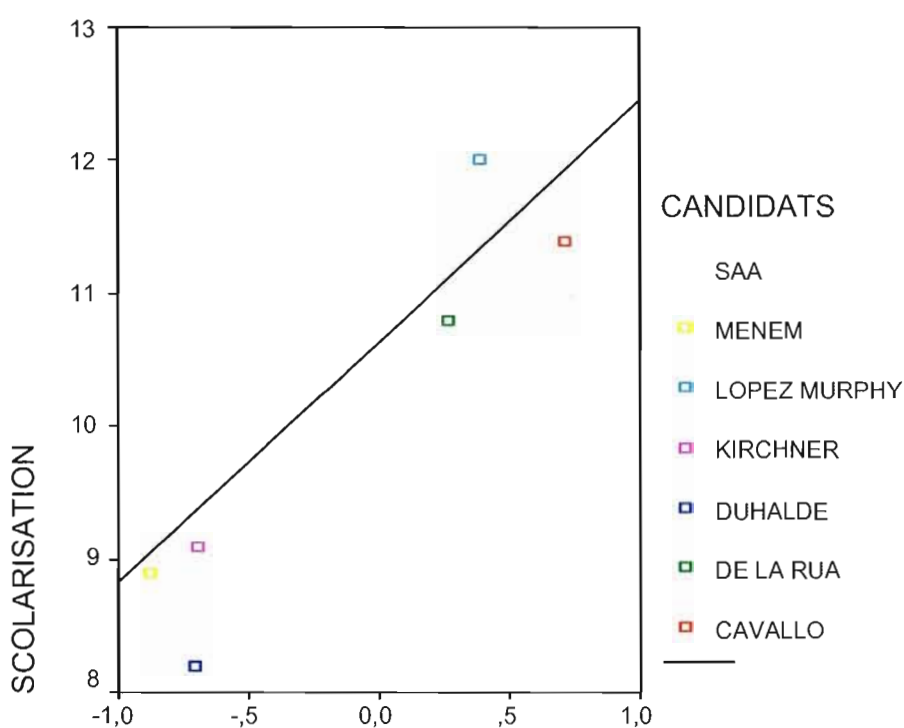


Figure 8.7 Test de régression, scolarisation et style politique¹¹⁶

¹¹⁶ Tableau personnel inspiré des données compilées aux chap. VI et VII.

8.4 Étude des cas particuliers

8.4.1 Le cas « Rodriguez Saá »

Le cas du péroniste Adolfo Rodriguez Saá suscite beaucoup d'intérêt puisqu'il est divergent de ce à quoi nous pourrions nous attendre d'un péroniste. Son cas s'éloigne des trois autres péronistes d'une part, parce que Saá enregistre un résultat de style politique plus élevé que ses confrères appartenant au même mouvement politique et, d'autre part, parce que les moyennes des revenus et de la scolarité de son électorat sont beaucoup plus élevées que celles des autres péronistes, soit 1058 pesos face à 700 pesos (Menem), 735 pesos (Kirchner) et 937 pesos (Duhalde) ; un électorat caractérisé par 11,5 années de scolarisation face à 8,2 années (Duhalde), 8,4 années (Menem) et 9,1 années (Kirchner). Toutefois, ces écarts en termes de style politique et de profils d'électorat peuvent être expliqués par la singularité du personnage et par la conjoncture électorale.

Premièrement, comme nous l'avons exposé dans le tableau 6.4. (page 130), Saá a un style politique plus élevé – enregistrant un écart de près de 0,2 point avec Kirchner et Duhalde et accusant un différentiel de près de 0,4 point avec Menem. Au niveau de l'écart de style, nous avons aussi discuté comment Saá se distingue des autres péronistes en adoptant, par exemple, une allure générale plus sobre et en démontrant une moins grande affectivité envers son électorat dans les extraits d'actes de campagne électorale dont nous disposions.

Deuxièmement, le candidat Rodriguez Saá se distingue des trois autres cas péronistes parce qu'il enregistre des revenus moyens beaucoup plus élevés que ceux de Menem, Kirchner et Duhalde. L'écart de revenu qui s'impose entre l'électorat de Saá et celui des trois autres péronistes est significatif ; un différentiel de 121 pesos avec son plus proche confrère péroniste, Duhalde, de 323 pesos avec Kirchner, et de 358 pesos avec Menem. En fait, ces écarts sont assez étonnants puisqu'ils démontrent que certains électeurs de classes économiques plus élevées ont préféré un style bas, ce qui va à l'encontre de certaines des hypothèses qui liaient « style bas » et électorats aux ressources économiques limitées. Toutefois, nous croyons que cet écart peut s'expliquer par la singularité que représente le

candidat Aldo Rodríguez Saá dans un contexte précis et ponctuel : dans les régions de l'intérieur plus conservatrices. En effet, nous estimons que les répondants aux revenus plus élevés ont opté pour Saá parce que ce dernier représentait la stabilité dans un contexte incertain de post-crise économique, entre autres ; une stabilité qu'a expérimentée la province de San Luis au cours des dernières années¹¹⁷. Bien connu comme faisant partie d'une longue lignée de conservateurs du nord de l'Argentine¹¹⁸, Saá représente un modèle de prospérité dans la région (homme d'affaires prospère, propriétaire de médias de communication, politicien cumulant plusieurs mandats, etc.), ce qui a contribué, pensons-nous, à attirer les électeurs possédant des niveaux économiques plus élevés dans un contexte de post-crise économique à voter pour lui.

8.4.2 Le cas « López Murphy »

Concernant les résultats du candidat Ricardo López Murphy et de son emplacement sur la figure 8.5 (en page 169), nous pouvons expliquer sa distance de la ligne de régression par son style relativement peu élevé comparativement aux revenus de ses partisans. En fait, selon nos hypothèses, plus un candidat obtient un style « haut », plus son électorat sera caractérisé par des niveaux de revenu et de scolarité élevés, ce qui n'a pas été nécessairement le cas avec López Murphy et Saá comme nous venons de l'examiner. Toutefois, la distance du candidat de la ligne de régression n'est pas excessivement significative, surtout dans le cas de la variable éducative comme nous le démontre la figure 8.7 (en page 171). Le cas de L.

¹¹⁷ En fait, l'idée forte de Rodríguez Saá est de faire connaître à la nation argentine toutes les avancées que celui-ci a su faire profiter la province de San Luis : « Por qué no soñar que podemos hacer esto para todos los Argentinos » [Pourquoi ne pas rêver que nous pouvons faire cela pour tous les Argentins]. Lucas Guagnini, 2003, « Saá volvió a su papel de 'hacedor' » [Saá revient à son rôle de « faiseur »], *Clarín* (Arg.), 17 avril. En ligne : <<http://old.clarin.com/diario/2003/04/17/p-0101.htm>> Consultée le 9 avril.

¹¹⁸ Il faut se rappeler que les bases d'appui au mouvement péroniste étaient fortement hétérogènes et elles continuent de l'être encore aujourd'hui. Cette alliance se composait alors de la classe ouvrière, de secteurs de la classe moyenne intéressés à participer à un projet de développement national indépendant, de secteurs de la bureaucratie d'État, du Clergé, des Forces Armées, de plusieurs partis conservateurs provinciaux de seconde ligne, et de certains partis de gauche. Voir : Peter Waldmann, 1981, *El Peronismo, 1943-1955* [Le péronisme, 1943-1955], Buenos Aires: Hyspamerica ; Luis Alberto Romero, 1994, *Breve historia contemporánea de la Argentina* [Brève histoire contemporaine de l'Argentine], Buenos Aires: Fondo de cultura económica de Argentina.

Murphy s'expliquerait, comme nous en avons discuté au chapitre VI, par une stratégie efficace d'exposition médiatique visant à familiariser la figure peu sympathique du candidat, en publicisant la « facette politique » de L. Murphy plutôt que son côté technique plus connu. Comme nous avons discuté précédemment, l'utilisation réussie de la figure du chien bulldog a été excellente à ce sujet, en faisant ressortir que le candidat, tout comme le bulldog, pouvait paraître apathique, grognon, avoir mauvais caractère et être sérieux, tout en étant fidèle, simple, droit et presque sympathique (Beaudoux, 2003, p. 10). Cette stratégie pourrait avoir influencé le style du politicien l'inclinant « vers le bas ».

En somme, ce dernier chapitre demeure l'un des éléments les plus significatifs de cette recherche puisqu'il vient boucler l'étude qualitative que nous avons menée sur les caractéristiques différenciés en ce qui concerne les styles politiques en Argentine. Selon ces exercices statistiques, il existerait vraisemblablement un lien fort entre les styles politiques en Argentine (selon le schéma théorique haut/bas) et le profil des électors, en termes de scolarité et de revenu. Cette ségrégation relative au clivage socioculturel péroniste/non péroniste (ou haut/bas) nous démontre qu'il existe bel et bien des profils électoraux basés sur des caractéristiques socioéconomiques dans ce pays. Afin d'identifier ces électors, nous pourrions nous baser sur l'équation diffusée précédemment ; ce qui nous permettrait d'évaluer le type d'électorat apte à favoriser l'un ou l'autre des candidats dans une prochaine élection. Enfin, bien que ces résultats demeurent relatifs en raison de la méthode de codification et des effectifs réduits dans l'élaboration de nos calculs, ces résultats demeurent tout de même impressionnants ; ils peuvent nous aider à avoir une idée plus claire de la grande divergence existant entre ces deux styles politiques et entre leurs électors respectifs.

CONCLUSION

Finalement, ce travail de recherche aura consisté en un cheminement complexe dans des voies peu orthodoxes en analyse du paradiscours. À la jonction des analyses qualitatives et quantitatives, parfois jugées irréconciliables, ce mémoire donne lieu à d'intéressantes et multiples interrogations supplémentaires et complémentaires, dans une perspective davantage communicationnelle. En effet, la grille d'analyse, développée et projetée sur notre matériau, vient valider nos hypothèses, mais elle demeure certes sujette à un certain biais de la part du codeur, d'où la limite principale de cette recherche. Elle devrait idéalement arriver à être davantage ancrée méthodiquement et théoriquement dans un protocole plus formel et précis. Malgré les défis d'ordre méthodologique, ce mémoire a toutefois permis de décrire et peut-être même de classer et d'expliquer des comportements politiques qualitatifs empiriquement observables dans le système politique argentin, en élaborant une typologie socioéconomique en ce qui concerne les comportements électoraux de 1999 et de 2003. Bien qu'ils connaissent des limites, les tableaux élaborés à partir des données de sondages nous indiquent des modèles électoraux positivement et fortement corrélés avec nos hypothèses de recherche.

Malgré ces limites techniques et statistiques, notre recherche a toutefois donné plusieurs résultats intéressants et originaux, par exemple, relativement à l'apport qualitatif au sujet des styles politiques en Argentine. L'analyse systématique des particularités liées aux forces politiques dans ce pays, appuyée par une trame historique permettant de mettre en contexte notre objet et de mieux saisir l'organisation du système de partis en Argentine, nous a permis de mieux cerner ces différences fondamentales. Ces distinctions nous permettent de mieux saisir à la fois la dynamique partisane, les identités politiques, l'organisation des préférences et les stratégies électorales dans ce pays.

L'exercice de codification – et parallèlement, la construction de notre instrument de codification – peut être considéré comme l'élément le plus original de notre recherche. Cette

étape nous a permis de construire des catégories fondées sur les principales caractéristiques divergentes chez les deux ensembles identitaires, à l'aide des travaux théoriques et qualitatifs produits principalement par Pierre Ostiguy (voir chap. II). L'étape suivante, celle de la codification, a permis de relever ces variables dans les documents audiovisuels et de leur donner une valeur relative ; une étape que nous avons expliquée dans le chapitre VI. Cet exercice a permis de comptabiliser des niveaux de style chez nos candidats électoraux, afin de pouvoir les comparer entre eux et de vérifier notre hypothèse ; une hypothèse selon laquelle il existerait des profils électoraux de nature socioéconomique (revenu et scolarité) étroitement liés aux ensembles identitaires opposés. Les exercices statistiques ont effectivement confirmé cette hypothèse en nous démontrant, dans un premier temps, qu'il existait bel et bien deux imaginaires politiques distincts en Argentine, organisés autour d'un clivage central péroniste/non péroniste (haut/bas). Dans un deuxième temps, ces exercices ont permis de dégager deux profils électoraux : l'un lié au bas et l'autre lié au haut. Ces liens avaient déjà été discutés auparavant dans les travaux d'Ostiguy ; ils ont été confirmés dans ce travail, à travers nos exercices statistiques qui démontrent un lien entre les profils électoraux et les espaces théoriques haut/bas. Tandis que les profils caractérisés par des niveaux de revenu et de scolarité plus « bas » avaient un lien avec l'ensemble péroniste (bas), symétriquement, les profils caractérisés par des niveaux de revenu et de scolarité plus élevés étaient liés à l'ensemble non péroniste (haut). La force de ces liens a d'ailleurs été prouvée dans le chapitre VIII, par des tests de régression. Ces exercices ont démontré des relations très impressionnantes et significatives entre l'appartenance à un groupe identitaire (haut/bas ou péroniste/non péroniste) et un profil socioéconomique déterminé. Cela confirme donc notre thèse de départ selon laquelle la différenciation des comportements électoraux et des stratégies politiques, particulièrement en termes de style politique, a un impact significatif, empiriquement observable, dans la distribution socioéconomique du vote en Argentine.

Toutefois, et comme il a été précisé antérieurement, plusieurs aspects demeurent en suspens au niveau de l'analyse de contenu – ou plutôt de « contenant » – proprement dite. Ces lacunes s'expliquent par l'absence d'une méthode standardisée ou d'outils en analyse des comportements non verbaux appliqués au domaine de la politique. Certains outils existent, mais ils ne recensent qu'une partie des comportements ou attitudes que nous voulions

observer. Bien qu'une littérature scientifique existe à ce sujet¹¹⁹, plus spécifiquement dans le domaine de la psychologie et de la psychosociologie, leur application à un domaine politique reste à être travaillée. Toutefois, cet axe de recherche devrait contribuer à pousser de l'avant ce travail en sociologie politique, ce qui permettrait éventuellement de mieux saisir les processus de communication qui sont en jeu pendant les actes de performances électorales et surtout, lors de la réception des messages politiques (et ce que les électeurs en font, en référence à la notion de réception active dans les théories de la réception)¹²⁰. Ce nouveau défi de recherche permettra de se concentrer davantage et plus profondément sur ce qui influence et (re)construit véritablement la rationalité électorale dans des systèmes politiques latino-américains.

Ce serait peut-être en explorant un point de vue interne et « ressenti » de la relation de communication privilégiée en contexte électoral que les résultats émis dans ce mémoire de recherche pourraient prendre une signification plus riche. Une signification qui nous forcerait à considérer la relation de communication non plus comme un simple message « performé », mais comme un message reçu et interprété de manière socioéconomiquement différenciée. En nous introduisant dans l'univers des représentations sociales et des imaginaires politiques, nous pourrions évaluer et comprendre le processus de rationalisation politique à travers une autre perspective, celle de la réception, et moins de la production des messages : quel sens et quelle importance les récepteurs donnent-ils à cette performance ? Quel est l'impact des réseaux sociaux et collectifs dans le processus de rationalisation politique antérieur à l'acte de voter (ou de ne pas voter) ? Dans quelle mesure le style politique (et surtout, l'aspect audiovisuel) contribue-t-il à étoffer l'imaginaire politique dans un système politique donné (ou vice versa, comment l'imaginaire organise-t-il le style politique) ? L'étude des contrastes entre les types de discours articulés et exprimés par les récepteurs-électeurs nous permettrait peut-être, encore une fois, d'affirmer la présence de modèles de votation basés sur une

¹¹⁹ De nombreux chercheurs se sont penchés sur l'élaboration de méthodes de recensement, de catégorisation et d'analyse des comportements non verbaux aux États-Unis et en Europe, entre autres, nommons P. Ekman, W.V. Friesen, K.R. Scherer, W.S. Coudon, R. L. Borthwhistell, et G. Calbris.

¹²⁰ Pour reprendre la notion de réception active, au deuxième degré, formulée par René-Jean Ravault (1980, 1996), il ne suffit pas seulement d'étudier les opinions et les interprétations que donnent les destinataires au sujet du message reçu, mais il faut aller au-delà des « dire » jusqu'aux actions, au « faire » : ce que font les individus avec les messages.

différenciation socioéconomique (selon le système de partis et les axes organisateurs), mais, cette fois-ci, par l'intermédiaire de la « culture », au cœur de la rationalité du destinataire. Toutes ces questions sont quelques-unes des interrogations qui feront l'objet d'un futur projet de recherche dans le domaine de la communication sociale et publique ; un mémoire qui sera présenté au Département de communication de l'Université du Québec à Montréal au trimestre d'automne 2007.

ANNEXE A

GRILLE D'ANALYSE

VARIABLE 1 : culturellement populaire *versus* « bien élevé »

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

VARIABLE 2 : tape-à-l'œil/ *versus* sobriété/austérité

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

VARIABLE 3 : abstrait *versus* concret

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

VARIABLE 4 : proximité/affectivité *versus* discrétion/froideur

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

VARIABLE 5 : local *versus* général

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

VARIABLE 6 : violence *versus* délicatesse

- 1. Bas
- 0. Neutre
- +1. Haut

ANNEXE B

GRILLE D'ANALYSE DÉTAILLÉE

Variable 1. culturellement populaire *versus* « bien élevé »

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau de langage ; ▪ Vocabulaire ; ▪ Gestuelle faciale et corporelle ; ▪ Intonation ; ▪ Usage d'expressions ; ▪ Usage de symboles. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau de langage « bas »; ▪ Usage d'expressions et vocabulaire de la rue ou locaux ; ▪ Naturel et direct ; ▪ Gestuelle appuyée et spontanée ; ▪ Usage de termes à caractère unificateur propres au péronisme (lutte constante, conditions d'existence difficiles, pouvoir local). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Langue savante ; ▪ Style soigné ; ▪ Niveau de langage élevé; ▪ Courtoisie, politesse, bonnes manières, bienséance, civilité ; ▪ Urbanité ; ▪ Gestuelle faciale et corporelle retenue, non spontanée et donnant l'impression d'être plus calculée ; ▪ Impression de mal-à-l'aise.

Variable 2. tape-à-l'œil/ *versus* sobriété/austérité

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Code vestimentaire ; ▪ Choix des couleurs ; ▪ Apparence générale ; ▪ Usage d'accessoires et symboles. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Aspect décontracté ; ▪ Couleurs non conservatrices; ▪ Style informel ; ▪ Non conformisme ; ▪ Innovations vestimentaires (bijoux etc.) ; ▪ Aisance. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Style conservateur ; ▪ Image de confiance et de sérieux ; ▪ Austérité, gravité, rigidité ; ▪ « Puritain » ; ▪ Comportement discret, sobre.

Variable 3. abstrait *versus* concret

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Type de propositions (thèmes) ; ▪ Niveau de sublimation et d'abstraction ; ▪ Figures de styles. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Usage d'exemples concrets, références à la vie quotidienne (au réalisme) ; ▪ Usage de métaphores et d' « images » pour illustrer les propos ; ▪ Anecdotes ; ▪ Référence à l'expérience du locuteur. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Propositions plus globales ou générales ; ▪ Usage de données chiffrées et statistiques ; ▪ Vocabulaire plus scientifique, plus spécialisé (concepts et théories).

Variable 4. proximité/affectivité *versus* discrétion/froideur

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Degré de proximité ; ▪ Niveau d'aisance ; ▪ Authenticité, Naturel ; ▪ Gestuelle faciale et corporelle. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ « Toucher » ; ▪ Proximité et aisance ; ▪ Signes affectifs ; ▪ Paroles d' « amour » ; ▪ Gestes affectifs envers la foule (ex. clins d'œil, sourires, baisers, main sur le cœur) et avec l'entourage (ex. accolades, etc.) ; ▪ Séduction ; ▪ Usage de référents identitaires affectifs (ex. <i>compañeros, amigos, queridos, amada patria</i>, etc.) ▪ Présence d'invités sur la scène (ex. épouses, vedettes). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Retenue dans les gestes ; ▪ Réservé, froid, discret ; ▪ Distant, indifférent ; ▪ Mal-à-l'aise ; ▪ Non-spontanéité ; ▪ Gestes calculés ; ▪ Peu de démonstration affective ; ▪ Médiation abstraite ; ▪ Comportements « civiques ».

Variable 5. local *versus* général

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Propositions électorales (thèmes) ; ▪ Projet global pour le pays ; ▪ Clivage urbain/rural. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Argentine rurale; ▪ Provincialisme, fédéralisme (pouvoirs aux provinces) ; ▪ Particularités locales et régionales ; ▪ Intégration régionale ou pan-américaine ; ▪ Caudillisme ; ▪ Culture criollo ; ▪ Nationalisme ; ▪ Collectivisme, communautarisme ; ▪ Natif, autochtone. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Vision métropolitaine, international (de la capitale) ; ▪ Insertion/Intégration mondiale ; ▪ Thème de « self-made », immigration étrangère (passé) ; ▪ Vision individualisante, généralisante ▪ Citoyenneté argentine; ▪ Vision unifiée du pays.

Variable 6. violence *versus* délicatesse

Objets d'étude	Bas (-1)	Haut (+1)
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Comportements sur scène ; ▪ Niveau d'intonation, ton de la voix ; ▪ Vocabulaire ▪ Gestuelle ; ▪ Symbolisme. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Vitalité (jeunesse virilité); ▪ Leadership, qualités de chef (ex. autoritaire, arbitraire, « conductor » guide, paternaliste, etc.) ▪ Personnaliste, verticalisme; ▪ Machisme (leadership masculin) ▪ Bravoure et courage ; ▪ Instinct, viscéral ▪ Référence au passé, au mouvement politique historique ; ▪ Loyauté ; ▪ Esprit de collectivité (communautarisme) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Comportements procéduriers, constitutionnels, républicains ; ▪ Comportements perçus comme plus faibles, mollesse ; ▪ Comportements plus conservateurs ; ▪ Tolérance, médiation ; ▪ « Efféminisation ».

ANNEXE C

RÉSULTATS ÉLECTORAUX

Résultats de l'élection présidentielle de 1999 (24 octobre 1999)

Formules présidentielles	Votes	%
DE LA RÚA - ALVAREZ	9 167 404	48,4 %
DUHALDE - ORTEGA	7 254 147	38,3 %
CAVALLO - CARO FIGUEROA	1 937 565	10,2 %

Source : Argentine, *Direccion nacional electoral*, Secrétariat électoral, 1999.

Résultats de l'élection présidentielle de 2003 (27 avril 2003)

Formules présidentielles	Votes	%
MENEM - ROMERO	4 740 907	24,5 %
KIRCHNER - SCIOLI	4 312 517	22,2 %
LÓPEZ MURPHY - GOMEZ DIEZ	3 173 475	16,4 %
RODRIGUEZ SAA - POSSE	2 735 829	14,1 %
CARRIO - GUTIERREZ	2 723 574	14 %
MOREAU - LOSADA	453 360	2,34 %
Autres	1 248 233	6,44 %

Source : Argentine, *Direccion nacional electoral*, Secrétariat électoral, 2003.

APPENDICE 1

INFORMATION SUR LES SONDAGES DU CEDOP, 1999 ET 2003*

Fiche technique des sondages de 1999 et 2003 :

Pour chaque « ratio de recensement », un point d'échantillon a été déterminé à travers la sélection aléatoire d'une abscisse et d'une ordonnée dans un plan. À chaque point d'échantillon, 5 participants furent sélectionnés aléatoirement excepté dans le cas où les points d'échantillon incluraient la strate 13, dans lesquels le nombre de participants s'est établi à 3. Pour la sélection des participants, les sondeurs ont visité les maisons de chaque point d'échantillon en partant de points de départ aléatoires avec la consigne de laisser un intervalle de deux maisons suite à un sondage effectif. Des procédures ont été élaborées pour la sélection aléatoire des foyers, au cas où la maison renfermerait plus d'un foyer et pour la sélection aléatoire du participant au cas où il existerait plus d'un individu admissible par foyer.

Le nombre de participants final est de 906 répondants (pour 1999) et de 1510 (pour 2003). Toutefois, les données furent sélectionnées sur la base des nécessités de ce travail de mémoire, c'est-à-dire en sélectionnant les données sur la base du choix électoral (vote positif), laissant de côté les individus ayant opté pour des partis mineurs.

Pour 1999 et 2003, l'amplitude maximale de l'intervalle de confiance est de 95 %. Pour l'estimation des proportions démographiques, la marge d'erreur est de +/- 4,7 % pour 2003 et de +/- 3,2 % pour 1999.

* Source : Jorge Raul Jorrat, Centre d'Études en Opinion Publique, Université de Buenos Aires.

Le sondage de 1999 concerne un échantillon résidant exclusivement dans la région de l'Aire métropolitaine de Buenos Aires (AMBA) Le sondage 2003 concerne un échantillon national.

Re-codification des données :

La variable « revenu » re-catégorisée devient la suivante : (1) revenus mensuels entre 0 et 600 pesos ; (2) revenus mensuels entre 601 et 1200 pesos ; (3) revenus mensuels de plus de 1201 pesos. La variable « scolarisation » re-catégorisée se divise ainsi : (1) entre 0 à 8 années de scolarisation ; (2) entre 8 à 15 années de scolarisation ; (3) plus de 16 années de scolarisation. Ces niveaux sont présentés à titre indicatif seulement pour les fins de ce travail de recherche. Ils ont été constitués sur la base des moyennes des variables « revenu » et « scolarisation ».

Dans le cas de la variable « scolarisation », nous avons tenu compte du système éducationnel en vigueur actuellement en Argentine : Niveau primaire : 6 années ; Niveau secondaire : 6 années ($6+6=12$ ans) ; Niveau tertiaire : 3 années ($12+3=15$ ans) ; Niveau universitaire (premier cycle) : 5 années ($12+5=17$ ans) ; etc.

APPENDICE 2

LISTE DU MATÉRIEL AUDIOVISUEL (ACTE DE CAMPAGNE ÉLECTORALE)

FUNDACIÓN LAS PATAS DE LA MENTIRA

Adresse: Darwin 1154 1° C Sector Castillo (1414), Capitale Fédérale.

Téléphone: 4856-1311

Courriel: metropolis01@velocom.com.ar

Portail internet: www.metropolismedia.com.ar

Directeur: Miguel Arias Rodriguez

Année	Candidats	Lieu	Durée approximative
1999	Duhalde	San Luis	5 min.
1999	Duhalde	Santa Fe	4 min.
1999	Duhalde	River	+ - 45 min.
1999	De la Rúa	Chaco	20 min.
1999	De la Rúa	Rosario	21 min.
1999	De la Rúa	Cordoba	25 min.
1999	De la Rúa	Capitale Fédérale (CF)	3 min 30
1999	Cavallo	Caballito/CF	18 min.
2003	Kirchner	Jujuy	10 min.

2003	Kirchner	Estadio River	12 min.
2003	Kirchner	La Matanza	25 min.
2003	Kirchner	Mar de Plata	10 min.
2003	López Murphy	Luna Park/CF	30 min.
2003	López Murphy	Boca/CF	26 min.
2003	Saá	Palermo/CF	16 min.
2003	Saá	San Luis	27 min.
2003	Menem	Casanova	20 min.
2003	Menem	River/CF	50 min.

PPT - PENSANDO PARA LA TV

Adresse : Virrey Loreto 2899, Colegiales, Capitale Fédérale.

Téléphone : 4555-1887

Courriel: ppt@fibertel.com.ar

Directeur: Diego Gvirtz

Contact : Vanesa Valenciano

Année	Candidats	Lieu	Durée approximative
1999	Duhalde	Rosario	ND
1999	De la Rúa	Tucuman	3 min 30
1999	Cavallo	Ferro/CF	ND
2003	Kirchner	Cordoba	14 min
2003	Kirchner	Villa Maria/Cordoba	6 min.
2003	Saá	Luna Park	20 min.
2003	Menem	Obera/Misiones	16 min.
2003	Menem	La Pampa	6 min.

APPENDICE 3

TAXINOMIE DES MOUVEMENTS NON VERBAUX (DE FRIESEN ET COSNIER)

EFRON (1941) complété par FRIESEN (1969)	COSNIER ET COLLABORATEURS (1976)
Emblems	Quasi linguistique
Affects displays	Expressive
Regulators	Regulatrice
	Phatique
	Métacommunicative
Illustrators	<div> <div>Coverbale ou Syllinguistique</div> <div> <div>Phonogène</div> <div>Illustrative</div> <div>Paraverbale</div> </div> <div> <div>deictique spatiographique kinemimique pictomimique</div> <div>intonative idéographique</div> </div> </div>
Batons idéographes	
Adaptators	<div> <div>Extracommunicative</div> <div>de confort autistique ludique</div> </div>

APPENDICE 4

IMAGES SUPPLEMENTAIRES DES CAMPAGNES ELECTORALES 1999-2003

Candidat Fernando De la Rúa¹



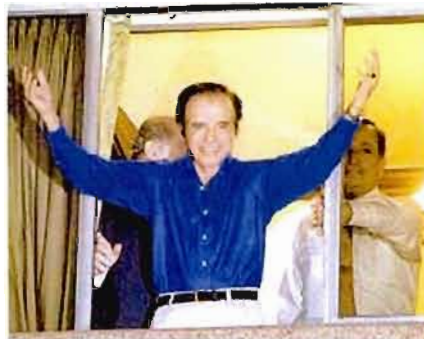
¹ Photos tirées des sites Internet suivants: <http://www.plannersbrasil.com.br/mercosul/eleicoes_argentina_1.html>, <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica/galeria2b.htm>>, <http://www.plannersbrasil.com.br/mercosul/eleicoes_argentina_1.html>.

Candidat Eduardo Duhalde¹²²



¹²² Photos tirées des sites Internet suivants : <www.etcetera.com.mx/2000/382/ensayos.html>, <www.3febrero.mun.gba.gov.ar/.../gesti%F3n5.htm>, <<http://www.csmonitor.com/2002/1121/p08s01-woam.html>>, <news.bbc.co.uk/media/images/38474000/jpg/_38474905_021116duhalde300.jpg>

Candidat Carlos Menem¹²³



¹²³ Photos tirées des sites Internet suivants: <<http://www.lavoz.com.ar/2003/0331/politica/>>, <www.dagbladet.no/nyheter/2003/04/27/367355.html>, <<http://geral.dofreire.uol.com.br/conteudoPrimeirapagina1405.2.htm>>, <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica2/galeria4.htm>>.

Candidat Néstor Kirchner¹²⁴



¹²⁴ Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://www.edicionnacional.com/edicion/2005/7/15/articulo/4964>>, <www.seprin.com/menu/el_grito_del_tero.htm>, <www.comcult.blogger.com.br/>, <news.bbc.co.uk/.../newsid_3331000/3331555.stm> <http://www.selvas.org/dossCondor2.html>>.

Candidat Aldolfo Rodríguez Saá¹²⁵



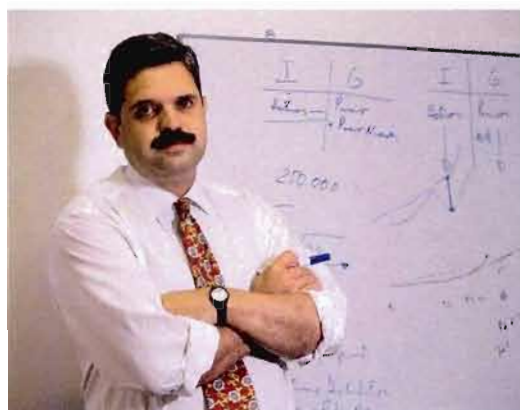
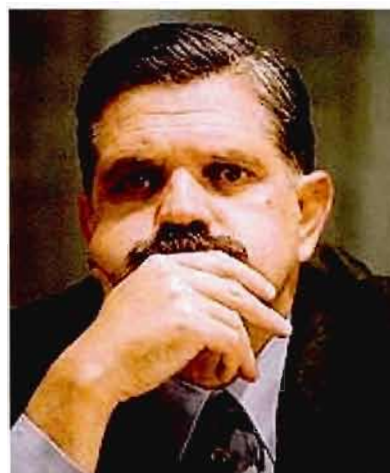
¹²⁵ Photos tirées des sites Internet suivants: <www.elcivismo.com.ar/edicion/6818>; <<http://www.lasintesis.com.ar/antteriores01/dia031114.html>>; <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica2/galeria4.htm>>; <www.learnersonline.com/weekly/archive2001/week52/>.

Candidate Elisa Carrió¹²⁶



¹²⁶Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://web.lavanguardia.es/lavanguardia/img/20030423/elisa210403.jpg>>, <<http://www.elisacarrio.com.ar/>>.

Candidat Ricardo López Murphy¹²⁷



¹²⁷ Photos tirées des sites Internet suivants : <<http://blog.argentine-news.com/?p=649>>, <www.speakers.co.uk/.../Images/Speakers/7021.jpg>.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies :

- Adrogué, Gerardo. 1995. « El nuevo sistema partidario » [Le nouveau système partisan]. In *La nueva matriz política argentina*, sous la dir. de Carlos H. Acuña, p. 27-70. Buenos Aires: Ed. Nueva Visión.
- Auyero, Javier. 2000. *Poor Peoples Politics: Peronist Survival Networks and the Legacy of Evita*. Durham NC: Duke University Press, 254 p.
- Barthes, Roland. 1957. *Mythologies*. Coll. « Points Essais ». Paris : Éditions du Seuil, 233 p.
- Bartolini, Stefano et Mair, Peter. 1990. *Identity, Competition, and Electoral Availability: The Stabilization of European Electorates, 1885-1985*. Cambridge: Cambridge University Press, 383 p.
- Boorstin, Daniel. 1987. *The Image. A Guide to Pseudo-Events in America*. New York : Random House, 336 p.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Coll. « Le sens commun ». Paris : Les Éditions de Minuit, 670 p.
- _____. 1982. *Langage et pouvoir symbolique*. Coll. « Points Essais ». Paris : Éditions Fayard, 423 p.
- Borrini, Alberto. 2004 [1999]. *Como se vende un candidato: Un siglo de campañas políticas en la Argentina* [Comment vendre un candidat: un siècle de campagnes politiques en Argentine]. Buenos Aires : Ed. La Crujita (incluant un CÉDÉROM), 319 p.
- Burnham, Walter D. 1970. *Critical Elections and the Mainspring of American Politics*. New York: Norton, 210 p.
- Calbris, Geneviève et Porcher, Louis. 1989. *Geste et communication*. Paris : Hatier, 223 p.
- Castoriadis, Cornelius. 1975. *L'institution imaginaire de la société*. Coll. « Points-Essais ». Paris : Seuil, 538 p.
- Cerruti, Gabriela. 1993. *El Jefe : vida y obra de Saul Carlos Menem* [Le chef: vie et oeuvre de Saul Carlos Menem]. Buenos Aires : Planeta, 375 p.

- Cheresky, Isidoro et Pousadela, Inés (dirs.). 2004. *El voto liberado. Elecciones 2003 : Perspectiva historia y estudio de casos* [Le vote libéré: Élections 2003: perspective historique et étude de cas]. Buenos Aires : Editorial Biblos, 318 p.
- Collier, Ruth Berins et Collier, David. 1991. « Incorporation: Recasting State-labor Relations ». Chap. in *Shaping the Political Arena : Critical Junctures, the Labor Movement, and Regime Dynamics in Latin America*, p. 161-169 et 314-331. Princeton: Princeton University Press.
- Dalton, Russell. 1996. « Elections and Political Parties ». Chap. in *Citizen Politics: Public Opinion and Political Parties in Advanced Industrial Democracy*, p. 43-57. New York : Chatham House Publishers.
- Debray, Régis. 1995, *El Estado Seductor : Las revoluciones mediológicas del poder* [L'État séducteur: les révolutions médiatiques du pouvoir]. Buenos Aires: Manantial, 180 p.
- Downs, Anthony. 1957. « Introduction », « Party Motivation and the Function of Government in Society », « The Basic logic of Voting », « The Basic Logic of Government Decision-making », « The Development of Political Ideologies as Means of getting votes », « The Statics and Dynamics of Party Ideologies », « Testable Propositions Derived From the Theory ». Chap. in *An Economic Theory of Democracy*, p. 4-14, 21-35, 36-50, 66-69, 75-95, 96-113, 114-141, 295-300. .New York : Harper.
- Duverger, Maurice. 1968. « Les facteurs des antagonismes politiques » et « Les partis politiques ». Chap. in *Sociologie politique*. Paris: PUF.
- Fara, Carlos. 2002. « Características del electorado argentino » [Caractéristiques de l'électorat argentin]. Chap. in *Acciones para una buena comunicación en campañas electorales. Manual de Marketing y Comunicación Política* [Actions pour une bonne communication en campagne électorale. Manuel de marketing et communication politique]. Buenos Aires: Konrad-Adenauer, n/d.
- Feyereisen, Pierre et de Lannoy, Jacques-Dominique. 1985. *Psychologie du geste*. Coll. « Psychologie et Sciences humaines », no 141. Bruxelles: Éd. Pierre Mardaga, 364 p.
- Fundación Konrad Adenauer. 1999. *Trastienda de una elección : Campaña Presidencial Argentina 1999* [Arrière-scène d'une élection : Campagne présidentielle, Argentine 1999]. Buenos Aires : Temas Grupo Editorial, 192 p. (incluant une Vidéocassette VHS).
- Germani, Gino. 1980. « El surgimiento del peronismo: el rol de los obreros y de los migrantes internos ». In *El voto peronista : ensayos de sociología electoral argentina* [Le vote péroniste : essais de sociologie électorale argentine], sous la dir. de Manuel Mora y Araujo et Ignacio Llorente, p. 87-164. Buenos Aires : Editorial sudamericana.

Halperin, Tulio. 1980. « Algunas observaciones sobre Germani, el surgimiento del peronismo y los migrantes internos » [Quelques observations sur Germani, l'avènement du péronisme et les migrants internes]. In *El voto peronista: ensayos de sociología electoral argentina* [Le vote péroniste : essais de sociologie électorale argentine], sous la dir. de Manuel Mora y Araujo et Ignacio Llorente, p. 219-250. Buenos Aires: Editorial sudamericana.

_____. 1971. *El revisionismo histórico argentino* [Le révisionnisme historique argentin]. Mexico: Siglo Veintiuno, 95 p.

Inglehart, Ronald et Klingemann, Hans. 1976. « Party Identification, Ideological Preference and the Left-Right Dimension Among Western Mass Publics ». In *Party Identification and Beyond*, sous la dir. d'Ian Budge, Ivor Crewe et Dennis Farlie, p. 243-267. London : Willey Press.

Inglehart, Ronald. 1990. « Introduction : The Impact of Economic and Sociopolitical Change on Culture and the Impact of Culture on Economics, Society, and Politics in Advanced Industrial Society », « Structure in Mass Value Systems: The Materialist/Postmaterialist Dimension », « The Diminishing Marginal utility of Economic Determinism: the Decline of Marxism ». Chap. in *Cultural Shift in Advanced Industrial Societies*, p. 3-14, 130-176, 248-460. Princeton (NJ): Princeton University Press.

James, Daniel. 1990. « El Peronismo y la Clase trabajadora, 1943-55 » [Le péronisme et la classe ouvrière, 1943-55]. Chap in *Resistencia e Integración: el Peronismo y la clase trabajadora argentina 1946-1976* [Résistance et intégration : le péronisme et la classe ouvrière argentine, 1946-1976]. Traduit de l'anglais par Luis Justo, p. 19-65. Buenos Aires : Editorial sudamericana.

_____. 1995. « 17 y 18 de Octubre de 1945: El Peronismo, la Protesta de masas y la Clase obrera argentina » [17 et 18 octobre 1945 : Le péronisme, la protestation des masses et la classe ouvrière argentine]. In *El 17 de Octubre de 1945* [Le 17 octobre 1945], sous la dir. de Juan Carlos Torre, p. 83-130. Buenos Aires : Ariel.

Kitschelt, Herbert. 1994. *The Transformation of European Social-Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press, 365 p.

Laponce, J.A. 1981. « Introduction », « Dyad and Continuum », Introduction and Diffusion », « Up and Down », « Stable elements of the Left/Right Landscape ». Chap. in *Left and Right: The Topography of Political Perceptions*, p. 3-137. Toronto : University of Toronto Press.

Levitsky, Steven. 2003. *Transforming Labor-Based Parties in Latin America*. Cambridge : Cambridge University Press, 304 p.

Lipset, Seymour Martin. 1981 [1963]. « Fascism—Left, Right, and Center ». Chap. in *Political Man : The Social Bases of Politics*, p. 127-182. New York : Doubleday.

- Lipset, Seymour Martin et Rokkan, Stein. 1967. « Cleavage Structures, Party Systems, and Voter Alignments ». Chap. in *Party Systems and Voter Alignments*, p. 1-63. New York : Free Press.
- Luna, Felix. 1978. *El 45* [*Le 45*]. Buenos Aires : Hispamérica.
- Machiavel, Nioccolo. 1980 [1532]. *Le Prince*. Coll. « Folio classique ». Paris : Gallimard, 473 p.
- Mair, Peter. 1997. « Myths of Electoral Change ». Chap in *Party System Change: Approaches and Interpretations*, p. 12-22. Oxford : Oxford University Press.
- Mainwaring, Scott and Scully, Timothy. 1995. « Introduction: Party Systems in Latin America ». Chap. in *Building Democratic Institutions: Party Systems in Latin America*, p. 1-36. Stanford : Stanford University Press.
- McGuire, James. 1997. *Peronism without Perón: Unions, Parties, and Democracy in Argentina*. Stanford : Stanford University Press, 388 p.
- Miguens, José Enrique. 1988. « Las Interpretaciones intelectuales del voto peronista » [Les interprétations intellectuelles du vote péroniste]. Chap in *Racionalidad del Peronismo* [Rationalité du péronisme], p. 210-233. Buenos Aires : Planeta.
- Muraro, Heriberto. 1991. *Poder y comunicación. La irrupción del marketing y la publicidad en la política* [Pouvoir et communication : L'irruption du marketing et de la publicité dans la politique]. Buenos Aires : Ed. Letra Buena, 143 p.
- Murillo, Maria Victoria. 2001. *Labor Unions, Partisan Coalitions, and Market Reforms in Latin America*. Cambridge : Cambridge University Press, 270 p.
- Ostiguy, Pierre. 1997. « Peronism and Anti-Peronism : Class-Cultural Cleavages and Political Identity in Argentina ». Ph.D. Berkeley, University of California.
- _____. 2005a [1998]. « Argentina's Double Political Spectrum: Identities and Strategies in a Structured Political Space, 1944-2002 ». Kellogg Institute Working Papers, 76 p.
- _____. 2005b [1998]. « The High and the Low in Politics : A Two-Dimensional Political Space for Comparative Analysis and Electoral Studies ». Kellogg Institute Working Papers, 30 p.
- Plutchik, Robert et Kellerman, Henry. 1989. « The Measurement of Emotions ». In T. 4 de *Emotion: Theory, Research, and Experience*, p. 55-82. San Diego : Academic Press, INC.
- Ravault, René-Jean. 1980. « Some Possible Economic Dysfunctions of the Anglo-American Practice of International Communication ». Thèse de doctorat, Iowa, University of Iowa.

- _____. 1996. « Développement durable, communication et réception active » In *Communication et développement international*, sous la dir. de Thérèse Paquet Sévigny, p. 59-79. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Rock, David. 1987. *Argentina, 1516-1987: From Spanish Colonization to Alfonsín*. California : University of California Press, 511 p.
- Romero, Luis Alberto. 1994. *Breve Historia Contemporanea de la Argentina* [Brève histoire contemporaine de l'Argentine]. Buenos Aires : Fondo de cultura económica. 336 p.
- Sartori, Giovanni. 1976. « Competitive Systems » et « The Overall Framework ». Chap. in *Parties and Party Systems : A Framework for Analysis*, p. 148-207 et 282-292. Cambridge : Cambridge University Press.
- Scherer, Klaus R. et Ekman, Paul (dirs.). 1982. *Handbook of Methods in Nonverbal Behavior Research*. Cambridge: Cambridge University Press, 593 p.
- Scherer, Klaus R. 1980. « The Function of Non verbal Signs in Conversation ». In *The Social and Psychological Contexts of Language*, sous la dir. de R. St-Clair et H. Gilles, p. 225-244. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Smith, Peter. 1980. « La base electoral del peronismo ». In *El voto peronista: ensayos de sociología electoral argentina* [Le vote péroniste : essais de sociologie électorale argentine], sous la dir. de Manuel Mora y Araujo et Ignacio Llorente, p. 57-86. Buenos Aires : Editorial sudamericana.
- Svampa, Maristella. 1994. *El dilema argentino. Civilización o Barbarie : De Sarmiento al Revisionismo Peronista* [Le dilemme argentin. Civilisation ou barbarie : de Sarmiento au révisionnisme péroniste]. Buenos Aires : El cielo por asalto, 315 p.
- Tenenbaum, Ernesto J. 2003. *Kirchner es Peronista : El peronismo y el Siglo XXI* [Kirchner est péroniste : le péronisme et le XXI siècle]. Buenos Aires : Ed. Catálogos, 190 p.
- Waldmann, Peter. 1981. *El Peronismo, 1943-1955* [Le péronisme, 1943-55]. Buenos Aires : Hyspamerica, 229 p.
- Walger, Sylvina. 1994. *Pizza con Champán : Crónica de la Fiesta Menemista* [Pizza et champagne : chronique de la fête menemiste]. Buenos Aires : Espasa Hoy, 328 p.

Périodiques et revues

- Archetti, Eduardo. 1995. « Estilos y virtudes masculinas en *El Grafico* : la creación del imaginario del fútbol argentino » [Styles et vertus masculines dans *El Grafico* : la création de l'imaginaire du soccer argentin]. *Desarrollo Economico*, vol. 35 (octobre-décembre), p. 419-442.
- Adams, James. 2001. « A Theory of Spatial Competition with Biased Voters : Party Policies Viewed Temporally and Comparatively ». *British Journal of Political Science*, vol. 31, p. 121-158.
- Armony, Victor. 2002. « Populisme et néopopulisme en Argentine : de Juan Perón à Carlos Menem ». *Politique et Sociétés*, vol. 21, no 2, p. 51-77.
- Beattie, G.W. 1981. « Langage and Nonverbal Communication: the Essential Synthesis ». *Linguistics*, vol. 19, p. 1165-1183.
- Budge, Ian. 1994. « A New Spatial Theory of Party Competition: Uncertainty, Ideology and Policy Equilibria Viewed Comparatively and Temporally ». *Journal of Political Science*, vol. 24, p. 443-467.
- Capurro, Marcelo. 2003. « Un Peronista y un Neoliberal » [Un péroniste et un néolibéral]. *Debate* (Arg.), no 7 (mai), p. 11.
- Colomina, Marta. 1996. « La política como espectáculo : ¿ Una guerra entre poderes? », [La politique en tant que spectacle : Une guerre entre pouvoirs], *Diálogos*, no 3, p. 24-27.
- Coppedge, Michael. 1998. « The Dynamic Diversity of Latin American Party Systems ». *Party Politics*, vol. 4, p. 547-568.
- Cosnier, Jacques. 1977. « Communication non verbale et langage ». *Psychologie médicale*, vol. 9, no 11, p. 2033-2049.
- _____. 1996. « Les gestes du dialogue, la communication non verbale ». *Psychologie de la motivation*, vol. 21, p. 129-138.
- Corten, André. 2003. « Imaginaire de la vie ordinaire en Amérique latine : cadre conceptuel ». *Cahiers des imaginaires*, vol. 1, no 1 (novembre), p. 1-39. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Coudon, W. S. 1976. « An analysis of Behavioral Organisation ». *Sign Language Studies*, vol. 13, p. 285-318.
- Courtine, Jean-Jacques. 1990. « Les glissements du spectacle politique ». *Esprit*, no 164, p. 152-164.

- Ekman, Paul et Friesen, Wallace V. 1976. « Measuring Facial Movement ». *Environmental Psychology and Nonverbal Communication*, vol 1, p. 56-75.
- _____. 1967. « The Repertoire of Non Verbal Behavior : Categories, Origins, Usage, and Coding ». *Semiotica*, vol. 1, p. 49-98.
- Fuenzalida, Valerio. 2004. « La política resignificada desde la televisión » [La politique resignifiée depuis la télévision]. *Diálogo Político : La mediación de la política*, vol. 21, no 1, p. 47-66.
- Gibson, Edward L. 1997. « The Populist Road to Market Reform : Policy and Electoral Coalitions in Mexico and Argentina ». *World Politics*, vol. 49, p. 339-370.
- González, Horacio. 2003. « El discurso de Menem » [Le discours de Menem]. *Debate* (Arg.), no. 1 (mars), p. 18.
- Huber, John. 1989. « Values and Partisanship in Left-Right Orientations: Measuring Ideology ». *European Journal of Political Research*, vol. 17, p. 599-621
- Huber, John et Inglehart, Ronald. 1995. « Expert Interpretations of Party Space and Party Locations in 42 Societies ». *Party Politics*, vol. 1, no 1, p. 73-111.
- Kavanagh, Dennis. 2004. « Democracia partidaria y marketing politico » [Démocratie partisane et marketing politique]. *Dialogo Político : La mediación de la política*, vol. 21, no 2, p. 33-45.
- Lodola, Germán. 2004. « Neopopulismo y Compensaciones a los perdedores del cambio económico en América latina » [Neopopulisme et compensations aux perdants du changement économique en Amérique latine]. *Diálogo Político : Neopopulismo en América latina*, vol. 21, no 2, p. 11-37.
- Maresca, Silvio Juan. 2003. « El peronismo aprovecha la precaridad de la oferta ideologica » [Le péronisme profite de la précarité de l'offre idéologique]. *Debate* (Arg.), 25 avril, p. 16-17.
- Ostiguy, Pierre. « Syncretism in the History of Argentina's Party System and Peronist Political Culture ». En révision.
- _____. 2004a. « Nation-building Myths, Peronist Political Culture and the Emergence of the Argentine Party System » (version longue). En révision..
- _____. 2004b. « Nation-building Myths, Peronist Political Culture and the Emergence of the Argentine Party System » (version courte). En révision.
- _____. 2005c. « Gauches péronistes et non péronistes dans le système de partis argentins ». *Revue internationale de politique comparée : Les gauches en Amérique latine, un état des lieux*, vol. 12, no 3, n/d.

- Raventos, Jorge. 2003. « Por qué Menem sí » [Pourquoi Menem oui]. *Debate* (Arg.), no 1, p. 16-17.
- Roberts, Kenneth. 2002. « Social Inequalities Without Class Cleavages in Latin America's Neoliberal Era ». *Studies in Comparative International Development*, vol. 36, no 4, p. 3-33.
- Sartori, Giovanni. 1989. « Videopolitica ». *Rivista Italiana di Scienza Politica* (Turin), vol. 19, no 2, p. 185-198.
- Sturgis, Patrick. 2004. « Analysing Complex Survey Data: Clustering, Stratification and Weights ». *Social Research UPDATE*, no 43. [Disponible sur Internet: <<http://www.soc.surrey.ac.uk/sru/SRU43.html>>]
- Taranto, Pablo. 2003. « Ojo por ojo » [Oeil pour oeil]. *Ventitres* (Arg.), 27 mai, p. 46-47.
- Tenembaum, Ernesto. 2003. « Yo soy aquel » [Je suis celui-là]. *Ventitres* (Arg.), 24 avril, p. 12-15.
- S.a. 1999. « Seductores en campaña: sexo y poder » [Séducteurs en campagne: sexe et pouvoir]. *Ventitres* (Arg.), p. 50-51.

Ressources Internet :

- Beaudoux, Virginia García. 2003. « Campañas electorales: Sus efectos en la decisión de voto. Un analisis de algunos aspectos de la Campaña electoral Presidencial 2003 en Argentina » [Campagnes électorales: ses effets dans la décision du vote. Une analyse de quelques aspects de la campagne présidentielle de 2003 en Argentine]. *Centro de Opinión Pública de la Universidad de Belgrano*. En ligne : <<http://www.rlcu.org.ar/destacados/clea/ponencias/I%20Encuentro%20RLCU-Garc%C3%ADa%20Beaudoux.pdf>> Consulté le 2 septembre 2005.
- DyN. 2003. « La Ucedé decidió apoyar la candidatura de Menem » [L'Ucedé a décidé d'appuyer la candidature de Menem]. *La Nación* (Arg.), 23 février. En ligne : <http://www.lanacion.com.ar/03/02/23/dp_476011.asp> Consulté le 22 avril 2004.
- Escribano, José Claudio. 2003. « La campaña : Una catarata de monólogos que ahogó el debate » [La campagne : une cascade de monologues qui a étouffé le débat]. *La Nación* (Arg.), 26 avril. En ligne : <http://www.lanacion.com.ar/archivo/nota.asp?nota_id=491773&origen=acumulado&acumulado_id=> Consulté le 22 avril 2004.
- Kouadio Colette. 2005. « Bourdieu ». En ligne : <<http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/bourdieu.htm#section6>> Consulté le 10 décembre 2005.

- Severin, Florencia. 1999. « Marketing Aplicado: Campaña presidencial de Fernando De la Rúa » [Marketing appliqué : Campagne présidentielle de Fernando De la Rúa]. En ligne : <<http://www.monografias.com/trabajos13/trmarkapl/trmarkapl.shtml>> Consulté le 28 juillet 2005.
- Guagnini, Lucas. 2003. « Saá confía en el voto de los pobres » [Saá a confiance en le vote des pauvres]. *Clarín* (Arg.), 17 avril. En ligne : <<http://old.clarin.com/diario/2003/04/17/p-0101.htm>> Consulté le 9 avril 2004.
- _____. 2003. « Saá volvió a su papel de 'hacedor' » [Saá revient à son rôle de « faiseur »]. *Clarín* (Arg.), 17 avril. En ligne : <<http://www.clarin.com/diario/2003/04/17/p-01201.htm>> Consulté le 9 avril.
- S.a. 2003. « Kirchner mide la sensación termica en la Matanza : Un acto con todos los chiches » [Kirchner mesure la sensation thermique à la Matanza : Un acte pour tous les « chiches »]. *Pagina 12* (Arg.), 24 avril. En ligne : <<http://www.pagina12web.com.ar/diario/elpais/1-19237-2003-04-24.html>> Consulté le 22 avril 2004.
- Lozano, Claudio. 2003. « Elecciones 2003 : del 27 de Abril al ballottage » [Elections 2003 : du 27 avril au ballottage]. *Portal Latinoamericano en globalización*. En ligne : <http://www.lafogata.org/003arg/arg5/ar_2003.htm> Consulté le 1 juin 2004.
- Parti ARI. 2003. « Historia del ARI : Hacia un nuevo contrato moral, arca de la dignidad » [Histoire de l'ARI : Vers un nouveau contrat moral, arche de la dignité]. In *Sitio Oficial del ARI*. En ligne : <http://www.ari.org.ar/historia_ari.pdf> Consulté le 1 mai 2005.
- Rodríguez Yebra, Martín. 2003. « El acto de cierre del ex presidente: Menem : 'Soy el mejor discípulo de Perón' » [L'acte de clôture de l'ex président Menem : « Je suis le meilleur disciple de Perón »]. *La Nación* (Arg.), 25 avril. En ligne : <http://www.lanacion.com.ar/03/04/25/dp_491459.asp> Consulté le 22 avril 2004.
- Tereso, Dolores. 2003. « Diversas estrategias para acercarse a la Casa Rosada : La familia, otro recurso de la campaña » [Diverses stratégies pour s'approcher de la Casa Rosada : La famille, autre ressource de la campagne]. 21 avril En ligne : <<http://www.enlaceweb.net/pipermail/interlink/2003-April/001036.html>> Consulté le 22 avril 2004.
- Veiras, Nora. 2003. « El Adolfo ». *Pagina 12* (Arg.), 27 avril. En ligne : <<http://www.pagina12web.com.ar/diario/elpais/1-19382-2003-4-27.html>> Consulté le 22 avril 2004.
- S.a. 2003. « Kirchner presentó las bases de su plan » [Kirchner présente les bases de son plan]. *La Nación* (Arg.), 23 avril. En ligne : <http://www.lanacion.com.ar/03/04/23/dp_490920.asp> Consulté le 22 avril 2004.

Matériel audiovisuel:

Hans-Hartwing Blomeie (dir.). 2004. *Cuando el desencanto... encanta: Cinco años de comunicación política en la Argentina, 1999-2004* [Quand le désenchantement... enchante : Cinq ans de communication politique en Argentine, 1999-2004]. Buenos Aires : Fundación Konrad Adenauer (CÉDÉROM).

Fundación Konrad Adenauer. 1999. *Trastienda de una elección: Campaña Presidencial Argentina 1999* [Arrière-scène d'une élection : Campagne présidentielle Argentine 1999]. Buenos Aires: Temas Grupo Editorial. Vidéocassette VHS, 39 minutes.

Parti ARI. 2003. « Elecciones 2003 : spot de campaña » [Elections 2003 : spot de campagne]. In *Sitio oficial de Elisa Carrió*. En ligne : <<http://www.elisacarrio.com.ar/>> Consulté le 1 mai 2005. n/d.

Production « Las patas de las mentiras » (dir. Miguel Rodríguez Arias). 2004. « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) ». Documents audiovisuels. Buenos Aires. Vidéocassette VHS, 300 minutes.

Production « Pensando para la Televisión ». 2004. « Campagne électorale 1999 et 2003 (actes de campagne) ». Documents audiovisuels. Buenos Aires. Vidéocassette VHS, 80 minutes.

Parti Justicialiste. 1999. « Sumate a la marcha peronista » [Prends part à la marche péroniste]. Film promotionnel. Buenos Aires. Vidéocassette VHS. n/d.

Parti UCR. 1999. « Publicités électorales ». Documents audiovisuels. Buenos Aires,. Vidéocassette VHS, 30 minutes.

Centro de Opinión Pública de la Universidad de Belgrano. 2003. « Sondeo de opinión: Campaña electoral presidencial 2003. Efectos de la campaña sobre la opinión pública y perspectivas para el ballottage » [Sondage d'opinion publique : Campagne électorale présidentielle 2003. Effets de la campagne sur l'opinion publique et perspectives pour le ballottage]. En ligne : <http://www.onlineub.com/encuestas/archivos/campana_electoral_presidencial_2003.pdf> Consulté le 1 septembre 2005.

Base de données

Centro de Estudios en Opinión pública (CEDOP). 2003a. *Sondage postélectoral*. Argentine : Universidad de Buenos Aires. Format statistique SPSS.

_____. 2003b. *Informe final : Estudio de escenario pre-electoral* [Rapport final : Étude du panorama pré-électoral]. (avril). Argentine : Universidad de Buenos Aires.

_____. 2003c. *Informe final : Encuesta post-electoral, el perfil del votante* [Rapport final : Enquête post-électorale, le profil de l'électeur] (avril). Argentine : Universidad de Buenos Aires.

_____. 1999. *Sondage postélectoral*. Argentine : Universidad de Buenos Aires. Format statistique SPSS.

Inglehart, Ronald, Basanez, Miguel, Diez-Medrano, Jaime, Halman, Loek et Luijkx, Ruud. (dirs.). 2004. *Human Beliefs and Values : a Cross-Cultural Sourcebook Based on the 1999-2002 Values Surveys*. Mexico city: Siglo XXI. CEDEROM (Base de données format SPSS).

Portails Internet :

Journal *Página 12* (Arg) .En ligne : <<http://www.pagina12.com.ar/diario/principal/index.html>>.

Journal *La Nación* (Arg). En ligne : <<http://www.lanacion.com.ar/>>.

Journal *Clarín* (Arg). En ligne : <<http://www.clarin.com>>

Argentine. Ministère de l'Intérieur. *Dirección Nacional Electoral*. En ligne : <<http://www.mininterior.gov.ar/elecciones/>>

Argentine. Ministère de l'Intérieur. *Instituto Nacional de Encuesta y Censo* (INDEC). En ligne: <<http://www.indec.mecon.ar/>>.

Tow, Andrès. *Atlas de elecciones en Argentina*. En ligne : <<http://www.towsa.com/andy/>>.

Morales, Ruben. *Publicidad Política Argentina*. En ligne : <<http://ar.geocities.com/publicidadpolitica/>>.